Flocon argentÃ©, fleur dorÃ©e, dragon d'Ã©bÃ¨ne et feu follet

by Eya Silvers

Category: Harry Potter, Rise of the Guardians
Genre: Adventure, Friendship
Language: French
Characters: Jack Frost
Status: In-Progress
Published: 2013-04-26 21:04:53
Updated: 2014-08-19 21:01:56
Packaged: 2016-04-26 14:58:29
Rating: K+
Chapters: 18
Words: 62,737
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Jack, MÃ©rida, Harold et Raiponce sont de jeunes adolescents normaux. Normaux... presque. Quelques annÃ©es avant la cÃ©lÃ¨bre histoire de Harry Potter, Poudlard ouvre ses portes Ã des sorciers et des sorciÃ¨res peu communs. HIATUS

1. Prologue

Voici ma premiÃ¨re fanfiction sur les Big Four et sur Harry Potter en mÃªme temps. HP et les BF sont super importants dans ma vie (j'en rajouterai pas un peu, lÃ ? XD) et j'ai dÃ©cidÃ© de faire un Crossover de tout Ã§a.

Alors, il y a How To Train Your Dragon (VF : Dragons), Tangled (VF : Raiponce), Brave (VF : Rebelle), Rise of the Guardians (VF : Les Cinq LÃ©gendes) et Harry Potter (VF : bah, c'est la mÃªme chose). Tout cela appartient soit Ã DreamWorks, soit Ã Disney, soit Ã Pixar (qui est une partie de Disney, oui je sais), soit Ã J. K. Rowling.

Ceci n'est que le dÃ©but pour essayer de vous mettre l'eau Ã la bouche. Ce n'est que la prÃ©sentation de l'histoire, du cadre spatio-temporel et des personnages. Faudra m'envoyer des reviews Ã gogo si vous voulez la suite ! ^^

* * *

><p>Prologue**

Jack Frost vivait modestement dans une assez grande maison, bien rÃ©fugiÃ©e au coeur de la forÃªt et proche d'un lac qu'il adorait. Ses parents Ã©taient maussades la plupart du temps, surtout lorsqu'il s'amusait Ã leur lancer son oreiller le matin dans la figure pour manifester son mÃ©contentement de se rÃ©veiller si tÃ´t, mais sinon, ils Ã©taient plutÃ´t rieurs lorsqu'il s'agissait d'apprendre des cours dont il avait horreur et d'emmener Emma, sa petite soeur de

quatre ans, acheter de jolies robes chez Madame Guipure. Jack avait horreur des robes. Une fois, lorsqu'il Ã©tait petit, il avait en avait chipÃ© une Ã sa mÃ¨re, l'avait essayÃ©e, puis Ã©tait tombÃ© en voulant esquisser un pas en avant. RÃ©sultats : deux bleus et la perspective de ne plus jamais recommencer.

Ce matin-lÃ , Jack s'Ã©tait levÃ© de bonne heure, une fois n'Ã©tait pas coutume, et sa bonne humeur habituelle l'avait aussitÃ´t rejoint. En sifflotant gaiement, son sourire lÃ©gÃ¨rement narquois toujours collÃ© sur le visage, il s'Ã©tait rapidement habillÃ©, avait plus ou moins tentÃ© de chausser sa chaussure droite au pied gauche avant de se rendre compte que c'Ã©tait la mauvaise, avait dÃ©coiffÃ© un peu plus ses cheveux blancs et Ã©tait sorti.

Oui, la chose la plus Ã©tonnante chez Jack Frost Ã©tait ses cheveux blancs mi-longs qu'il adorait dÃ©coiffer sans cesse. Pourquoi blancs, dites-vous ? Simplement parce que, quand il Ã©tait petit, Jack s'Ã©tait jetÃ© un sort sur lui-mÃªme grÃ¢ce Ã la baguette de son pÃ¨re. Le sort lui avait dÃ©colorÃ© la chevelure, Ã©pargnant les sourcils qui Ã©taient restÃ©s bruns, mais transformant Ã©galement ses yeux bruns en yeux bleus glace. Et Jack avait trÃ¨s bien compris que c'Ã©tait ces particularitÃ©s-lÃ qui valaient son charme.

Toujours en sifflotant, il joua un peu avec les cordons de son sweat-shirt bleu en pensant que, si son pÃ¨re le voyait habillÃ© comme un Moldu, il le tuerait immÃ©diatement. Puis il haussa les Ã©paules. AprÃ¨s tout, c'Ã©tait sa vie, il faisait ce qu'il voulait. Un peu de fun ne faisait pas de mal !

Il marcha donc sur le chemin de la forÃªt bien Ã©clairÃ©e par le soleil d'Ã©tÃ©, s'Ã©loignant toujours plus du grillage sinistre qui encerclait leur maison. Il se frotta les mains, puis murmura de cette voix grave si Ã©trange qui lui appartenait pourtant malgrÃ© ses onze ans :

- Allons donc embÃªter les petits Moldus d'Ã cÃ´tÃ© !

.

MÃ©rida DunBroch vivait dans une belle demeure au milieu d'une grande ville en Ã‰cosse. Son pÃ¨re Ã©tait trÃ¨s riche, sa mÃ¨re, Ã©tant sa femme, l'Ã©tait Ã©galement, et ses trois garnements de petits frÃ¨res lui pourrissaient la vie mÃªme si MÃ©rida savait trÃ¨s bien qu'ils s'adoraient, au fond. Surtout lorsqu'il s'agissait de voler des petits pains Ã leur baby-sitter, une grosse femme Ã la poitrine proÃ©minente et qui s'effrayait pour un rien. Une parfaite victime, en soit. L'autre jour, par exemple, les trois garnements avaient complotÃ© un sacrÃ© bon plan sous l'oeil amusÃ© de MÃ©rida, qui connaissait par coeur ses frÃ¨res. Ils avaient dÃ©cidÃ© de voler le plus bon des desserts jamais conÃ§u : la tarte au miel. Quel rÃ©gal ! C'Ã©tait sans compter la nourrice qui s'Ã©tait enfuie en hurlant qu'on voulait l'assassiner, s'Ã©tait rÃ©fugiÃ©e dans l'Ã©norme cuisine et barricadÃ©e Ã double tour. Mais les enfants avaient plus d'un tour dans leur sac. Ils avaient attendu la pauvre femme dans la cuisine, perchÃ©s sur des Ã©tagÃ¨res oÃ¹ reposaient des dizaines d'ustensiles. La baby-sitter les avait vus et s'Ã©tait empressÃ©e de cacher son trÃ©sor entre ses gros seins avec un cri de terreur, tachant par la mÃªme occasion son tee-shirt rose Ã coeurs fushias. Sans rÃ©flÃ©chir, le plus petit des trois avait sautÃ©, la main tendue, la bouche remplie de salive. L'autre frÃ¨re s'Ã©tait cachÃ©

les yeux, tendue que son jumeau regardait avec application, les yeux Ã©carquillÃ©s, la bouche grande ouverte.

MÃ©rida avait bien ri en voyant la tÃªte de la nourrice. C'Ã©tait coutumier, chez elle. Comme de se lever Ã dix heures, se faire traÃ®ner par sa mÃ¨re qui tente impitoyablement de dresser son impossible chevelure de feu, puis Ãªtre obligÃ©e d'Ã©couter son massif pÃ¨re raconter son exploit en escrime d'il y a dÃ©jÃ six ans, et ce, tous les matins.

Mais ce jour-lÃ , on Ã©tait dimanche. Et dimanche Ã©tait un grand jour. On pouvait se lever Ã l'heure qu'on voulait, se rendre au cours d'Ã©quitation et de tir Ã l'arc, profiter de la prÃ©sence de ses frÃ¨res qui Ã©chappaient sans cesse Ã leur mÃ¨re, qui voulait leur faire faire leurs devoirs, pour qu'ils lui volent son dÃ©jeuner : une grosse pomme verte.

MÃ©rida se leva alors, joyeuse, passa devant son miroir comme s'il n'existait pas, Ã©cartant LA mÃ¨che rebelle rousse qui lui tombait toujours devant le nez, la faisant Ã©ternuer, puis descendit quatre Ã quatre les marches de l'escalier et remercia ses frÃ¨res du cadeau (la pomme, Ã©videmment), Ã©vita sa mÃ¨re qui voulait lui Ã©piler les sourcils, contourna Ã©galement son pÃ¨re qui, lui, voulait lui raconter une Ã©niÃ¨me fois comment il avait tuÃ© un ours fictif, et sortit dehors, savourant l'air pur qui lui emplissait les narines. Dieu, que c'Ã©tait bon !

MÃ©rida tira sur son col de son gilet bleu sombre qui l'Ã©tranglait lÃ©gÃ¨rement et descendit Ã pas bondissants dans la rue, se frayant un chemin Ã coups de coudes Ã travers la forÃªt dense d'un attroupement de personnes pour cause d'un marchÃ© sur la grande place. Le vent arriva alors, rabattant ses cheveux bouclÃ©s en arriÃ¨re, et elle sourit. Elle s'Ã©cria alors, avec cet accent Ã©cossais Ã couper au couteau qui lui allait fort bien :

- Tir Ã l'arc, me voilÃ !

.

Harold Horrendous Haddock, surnommÃ© triple H, vivait dans une famille assez aisÃ©e, dans une grande ville sur une Ã®le. L'Ã®le n'Ã©tait pas trÃ¨s Ã©loignÃ©e des cÃ´tes, mais le temps lÃ -bas Ã©tait si mauvais que les habitants ne savaient sÃ»rement pas que la terre se tenait juste Ã cÃ´tÃ©. Pour tout dire, il grÃªlait six mois, puis il neigeait. Temps de chien. Pour compenser ce manque, les gens mangeaient. C'Ã©tait pour cela qu'un grand nombre de personnes dÃ©passaient le poids habituel, mais Harold, lui, Ã©tait le maigrelet de service. Il picorait comme un oiseau-mouche mais Ã©tait tÃªtu comme une mule. Physiquement, il n'Ã©tait pas trÃ¨s intÃ©ressant, avec ses cheveux bruns mi-longs tout Ã fait normaux, ses yeux verts et ses taches de rousseur sur le nez. Tout cela Ã©tait commun dans la rÃ©gion. Mais Harold n'avait pas envie d'Ãªtre commun. Il voulait Ãªtre fort, respectÃ© et craint. Malheureusement, l'exercice n'Ã©tait pas tout Ã fait son truc et il dÃ©testait les vÃªtements de sport. Il prÃ©fÃ©rait largement les bonnes vieilles doudounes, les jeans un peu dÃ©chirÃ©s et les baskets trouÃ©es.

Il n'avait pas beaucoup d'amis. Pour ainsi dire, aucun. Tout le monde l'Ã©vitait, il ne faisait que attirer des ennuis Ã tout ce qu'il touchait. Comme une malÃ©diction. C'Ã©tait pourri.

Ce matin, Hiccup se leva tÃ´t, il avait envie d'admirer la mer en espÃ©rant qu'il ne pleuve pas trop. Il s'habilla silencieusement en Ã©coutant les ronflements sonores de son pÃ¨re qui dormait dans une piÃ¨ce voisine, puis sortit Ã pas de loups de leur maison en croisant les doigts pour qu'il ne rencontre personne sur la route. Son voeu fut exaucÃ©, et il arriva en courant sur le port oÃ¹ s'entassaient tous les bateaux de l'Ã®le, plus ou moins vieux. Il repÃ©ra rapidement celui de son pÃ¨re, le plus grand, car son pÃ¨re Ã©tait un homme qui aimait les grandes et belles choses. Et pour cause : sa baguette magique Ã©tait trÃ¨s longue et ciselÃ©e pour ressembler vagument Ã une hache. Enfin, trÃ¨s vaguement, parce que Harold aurait jurÃ© que la baguette ressemblait plutÃ´t Ã un lÃ©gume marroneux ayant l'air tout Ã fait dÃ©bile. Mais mieux valait ne pas le dire Ã son pÃ¨re, il risquerait de s'Ã©nerver. On ne traitait pas les objets magiques, mais on avait le droit de jurer contre les dragons, par contre.

Harold gonfla ses poumons et respira l'air marin. Il s'Ã©touffa automatiquement Ã cause du sel et toussa violemment en tentant d'expulser ce qu'il avait avalÃ© de travers. Une fois s'Ãªtre mouchÃ©, Ã§a allait beaucoup mieux. Il reÃ§ut alors une vague mouillÃ©e qui se rebellait contre onnesavaitqui dans la figure et rouspÃ©ta de sa voix d'adolescent prÃ©maturÃ© :

- Bienvenue Ã Berk, la ville sous-marine Ã©loignÃ©e de toute civilisation sociable ! MÃªme la nature est contre vous dans ce coin perdu, c'est pour dire !

.

Raiponce vivait pratiquement seule dans sa petite maison de campagne. Sa mÃ¨re, une sorciÃ¨re talentueuse, ne venait pas souvent au bercail, elle prÃ©fÃ©rait passer la nuit avec d'autres hommes plutÃ´t que de s'ennuyer avec sa fille. Raiponce ne pouvait pas lui en vouloir. C'Ã©tait vrai qu'on s'ennuyait Ã en mourir Ã la campagne, elle avait dÃ©jÃ fait le tour de tous ses livres, avait peint tous les murs de la maison de fresques colorÃ©es de tout genres, avait appris Ã jouer de la batterie, du violoncelle, de, la guitare, du saxophone, de la flÃ»te traversiÃ¨re ou encore du hautbois. Elle adorait la musique. Mais ce qu'elle faisait la plupart du temps, c'Ã©tait nettoyer sa longue chevelure dorÃ©e.

C'Ã©tait ce qu'il y avait le plus Ã©tonnant chez cette jeune fille de onze ans : ses cheveux. Il n'y avait pas longtemps qu'elle les avait mesurÃ©s, elle estimait donc leur longueur Ã environ quinze mÃ¨tres cinquante sept. Il fallait les brosser, les laver, les faire briller, les shampooigner, les rebrosser, enfin, les tresser, rajouter quelques fleurs, puis s'occuper de son maquillage. S'Ã©piler les sourcils, les jambes, se mettre du fond de teint malgrÃ© l'abscence totale de boutons d'acnÃ© sur sa peau rose, surligner ses yeux verts clairs d'un trait noir, se mettre du rose par-dessus, Ã©taler du gloss rouge sur ses lÃ¨vres puis se contempler dans le miroir en adoptant une posture de princesse. Elle changeait souvent de vÃªtements, passant de la robe rose Ã froufrous Ã la tunique immaculÃ©e avec un short bleu marine. Elle savait trÃ¨s bien qu'elle Ã©tait jolie. Et elle en profitait, mÃªme si aucun garÃ§on ne venait s'aventurer dans ce coin perdu. Si seulement elle avait pu tomber amoureuse, se faire embrasser... Elle y pensait la nuit. Elle se crÃ©eait une histoire d'amour fictive dans sa tÃªte. Le prince

charmant Ã©tait brun, joyeux, intrÃ©pide et joueur, robuste, aussi, pour la protÃ©ger des malfrats et des mangemorts.

Ce matin-lÃ , elle se leva de forte bonne humeur et commenca Ã se prÃ©parer. On ne savait jamais, peut-Ãªtre que sa mÃ¨re revenait ou, mieux, peut-Ãªtre que son prince arrivait. Elle chantonna une chanson qu'elle avait inventÃ©e elle-mÃªme tout en brossant sa chevelure. Une fois sa corvÃ©e terminÃ©e, elle prÃ©para huit gros gÃ¢teaux Ã la dragÃ©e surprise de Bertie Crochue, et se prÃ©cipita dans le jardin pour s'extasier devant les gnomes de jardins qu'elle avait rÃ©ussi Ã apprivoiser l'an dernier. Elle joua un peu avec eux, les soulevant dans les airs et en les lancant plus loin, et elle tournoya enfin, pieds nus dans l'herbe, sous le soleil levant de cette belle matinÃ©e. Elle s'Ã©cria alors, de sa petite voix fluette :

- Cette journÃ©e sera la plus belle de toute ma vie !

.

Tous ne pensaient qu'Ã une chose en sortant de chez eux. Cette journÃ©e allait Ãªtre la plus mÃ©morable de toutes.

Si seulement ils savaient...

* * *

><p>Tout avis est le bienvenu ! Il faut Ã©galement que je sache ce que vous en pensez pour les couples. J'ai quelques prÃ©fÃ©rences (surtout du Mericcup) mais je voudrais entendre votre opinion. J'ai Ã©galement besoin de votre aide pour un truc hyper important : est-ce que j'inclue Harry et son entourage dans le rÃ©cit ? Dans ce cas, cela changerait quelques trucs, rien de bien mÃ©chant, mais je me pose la question et je n'ai pas d'idÃ©e pour le moment.

Je poste trÃ¨s irrÃ©guliÃ¨rement, il faut le savoir. Et comme j'ai Ã©galement du travail dans la vie rÃ©elle, je dirai que je posterai au moins deux fois par mois, du moins, j'essayerai.

Merci de m'avoir lue !

2. L'Ouverture au Monde

Ce chapitre-lÃ est super long ! En fait, Ã§a devait Ãªtre au dÃ©but deux chapitres sÃ©parÃ©s, mais j'ai dÃ©cidÃ© de les rejoindre pour arriver plus rapidement Ã l'essentiel : Poudlard !

_The-zia :__ Merci pour ta review, mon amie ! ^^ Il y aura du Mericcup, mais je ne sais pas encore pour le Jackunzel..._

_Juishi :__ Merci Ã©galement pour ta review ! J'espÃ¨re que tu me suivras :)_

* * *

><p>Chapitre 1 : L'Ouverture au Monde

- Jack ? Viens manger ! Emma est dÃ©jÃ Ã table !

Le jeune garÃ§on aux cheveux blancs regarda autour de lui et entendit

que sa mÃ¨re l'appellait. En souriant, il se dÃ©barrassa de la boue qui Ã©tÃ© restÃ©e figÃ©e sur son sweat et enleva la capuche de sa tÃªte. Ses mains Ã©taient frigorifiÃ©es, il avait passÃ© sa matinÃ©e Ã bombarder de terre les petits Moldus qui avaient osÃ© s'aventurer dans les bois. Il avait tellement gloussÃ© devant leurs tÃªtes confuses, Ã©bahies et apeurÃ©es ! Mais maintenant, son estomac grondait aussi fort que celui d'un troll des cavernes et il se dÃ©pÃªchait de rentrer chez lui avant que sa mÃ¨re ne lui fournisse la correction de sa vie.

- J'arrive, m'man ! rÃ©pondit-il en franchissant le portail.

- Pas trop tÃ´t ! ronchonna sa mÃ¨re qui versait de la BiÃ¨raubeurre dans son verre.

Le verre d'Emma Ã©tait rempli de jus de citrouille, elle en raffolait. En ce moment mÃªme, elle s'amusait Ã faire des bulles dans le jus qu'il restait avec une paille, ce qui mettait en rogne leur pÃ¨re qui, lui, lisait La Gazette du Sorcier en sirotant son Whisky Pur Feu. Jack s'installa Ã table, en rÃ©pendant encore un peu plus de boue dans la cuisine, embrassa sa soeur sur le front, et la releva. Emma Ã©tait tombÃ©e de surprise parce que la peau de son frÃ¨re Ã©tait complÃ¨tement gelÃ©e. Il rit en la prenant par les aisselles et en la remettant sur sa chaise trop grande, puis attrapa ce qu'il restait du jus de citrouille et l'avala cul sec.

Sa mÃ¨re donna un coup de baguette dans le vide et les casseroles qui mijotaient s'envolÃ¨rent pour s'incliner devant les assiettes posÃ©es sur la table, dÃ©versant la soupe du jour et son fumet dÃ©licieux. Jack se lÃ©cha les babines. Il saisit sa cuillÃ¨re, regarda sa soeur qui contemplait, radieuse, la vapeur qui Ã©manait de la soupe et plongea l'ustensil dans son assiette.

Il y eu soudain un hululement sonore dans la piÃ¨ce, Jack se protÃ©gea le visage et sa soupe se dÃ©versa sur les murs accompagnÃ©e d'un Ã©clair blanc et de quelques plumes.

- Nom d'un hippogriffe ! s'Ã©cria son pÃ¨re en sautant de sa chaise.

C'Ã©tait un hibou. Un hibou grand duc, blanc comme neige, et il paraissait complÃ¨tement shootÃ© de s'Ãªtre prit la soupe de Jack en plein nez. Soudain, le jeune garÃ§on Ã©clata de rire et sa soeur le rejoignit avec enthousiasme, le visage plein du repas du jour. Elle lÃ©cha avec application ce qu'il lui collait au visage et gloussa. Jack la regarda alors et plongea de nouveau dans son fou-rire. Le hibou hulula encore, sembla reprendre ses esprits et agita sa patte droite. Le pÃ¨re de Jack saisit le rapace et dÃ©crocha avec application le trÃ©sor qu'il gardait. Une lettre.

Jack arrÃªta alors de rire et regarda avec des yeux ronds ce que son pÃ¨re dÃ©cachetait. Il aperÃ§ut briÃ¨vement un sceau vert. Le sceau de Poudlard. Il poussa alors un cri de joie, faisant sursauter sa soeur qui tomba par terre, Ã©talant un peu plus de soupe sur le sol autrefois impeccable, et se prÃ©cipita vers son pÃ¨re.

- C'est... c'est... ! balbutia-t-il.

- Ta lettre, fiston, dit son pÃ¨re, un grand sourire sur le visage.

Jack lui prit l'objet des mains, et l'inspecta dans tous ses angles. Pour une fois, il ne rit pas. Ses mains tremblaient d'excitation et il retira nerveusement le papier Ã l'intÃ©rieur de la lettre. Il lut.

COLLÃˆGE POUDLARD, Ã‰COLE DE SORCELLERIE

Directeur : Albus Dumbledore

Commandeur du Grand Ordre de Merlin

Docteur Ã¨s sorcellerie, Enchanteur-en-chef, Manitou suprÃªme de la ConfÃ©dÃ©ration internationale des Mages et des Sorciers.

Cher Mr Frost,

Nous avons le plaisir de vous informer que vous bÃ©nÃ©ficiez d'ores et dÃ©jÃ d'une inscription au collÃ¨ge Poudlard. Vous trouverez ci-joint la liste des ouvrages et Ã©quipements nÃ©cessaires au bon dÃ©roulement de votre scolaritÃ©.

La rentrÃ©e Ã©tant fixÃ©e au 1er septembre, nous attendons votre hibou le 31 juillet au plus tard.

Veuillez croire, cher Mr Frost, en l'expression de nos sentiments distinguÃ©s.

Minerva McGonagall

Directrice-adjointe

Jack finit sa lecture les mains tremblantes. Il Ã©tait heureux. Il allait Ã Poudlard ! Il Ã©tait donc officiellement un sorcier, Ã prÃ©sent ! Il aurait voulu bondir de joie dans tous les sens, s'Ã©crier, danser avec sa soeur qui ne comprenait toujours pas ce qu'il se passait, hurler Ã toute personne qu'il Ã©tait enfin un vrai sorcier, qu'il allait passer ses journÃ©es dans une Ã©cole de rÃªve ! Mais il Ã©tait trop estomaquÃ© pour le faire.

- C'est quoi ? demanda alors Emma, toujours Ã©talÃ©e dans sa soupe.

Jack se mit Ã la hauteur de sa soeur et rÃ©pondit, un sourire aux lÃ¨vres :

- Petite soeur, Ã§a, c'est ma lettre de Poudlard. Je vais aller dans une Ã©cole de sorciers, tu t'en rends compte ?!

Emma rit de la bonne humeur de son frÃ¨re et tenta de lui chiper sa lettre. Jack la lui brandit sous le nez, la narguant, et elle attrapa alors sa jambe. Il rit, glissa sur la soupe, et leur mÃ¨re poussa un soupir en brandissant sa baguette. Le liquide disparut.

.

- MÃ©rida ! Une jeune fille bien maniÃ©rÃ©e ne pose pas ses affaires sur la table.

La jeune fille rousse Ã la chevelure indomptable gÃ©mit.

- C'est que mon arc, m'man...

- C'est une arme et je juge cela dangereux ! Alors, pour la derniÃ¨re fois, MÃ©rida, retire-le de la table.

Elle s'exÃ©cuta en ronchonnant, et s'assit bruyamment en faisant bien grincer la chaise pour manifester son mÃ©contentement. Sa mÃ¨re soupira. Que sa fille pouvait Ãªtre tÃªtue ! Son regard revint alors vers ses trois triplets qui se battaient Ã coups de purÃ©e volante, et vers son mari qui les regardait en s'esclaffant de temps Ã autres.

- ChÃ©ri ? fit-elle en haussant la voix.

Il arrÃªta immÃ©diatement de rire et de pointer du doigt ses fils pour observer sa femme avec un mÃ©lange de crainte et de respect.

- Oui, ma douce ?

- Dis aux garÃ§ons d'arrÃªter.

- Fistons, dit alors son mari en tordant Ã moitiÃ© ses mains caleuses, si vous pouviez juste arrÃªter quelques instants, cela ferait du bien Ã votre mÃ¨re...

Les trois garÃ§ons arrÃªtÃ¨rent leur bataille, regardÃ¨rent leur pÃ¨re puis se consultÃ¨rent. MÃ©rida sourit. Ses frÃ¨res Ã©taient intelligents. Et malins. En un seul mouvement, ils se retournÃ¨rent vers leur pÃ¨re et bombardÃ¨rent celui-ci de purÃ©e. Il Ã©clata de rire, sa barbe pleine de nourriture, et se joignit Ã la guerre avec grand plaisir.

MÃ©rida hurla de joie. Puis elle s'Ã©trangla toute seule en voyant le regard noir de sa mÃ¨re.

- Oups, gloussa-t-elle en tentant de recracher le morceau de pomme de terre mal Ã©crasÃ© qui s'Ã©tait fichÃ© dans sa gorge.

Elle avala difficilement, sourit Ã sa mÃ¨re qui paraissait sur le point d'exploser et continua de manger avec de grands bruits de dÃ©glutition.

- QUE TOUT LE MONDE ARRÃŠTE ! hurla Ã‰linor â€“ car c'Ã©tait bien le nom de sa mÃ¨re.

Le temps mÃªme se figea. MÃ©rida, la bouche pleine, se retenait de pouffer et de s'Ã©trangler par la mÃªme occasion, ses trois frÃ¨res restÃ¨rent dans leur position : le bras en l'air et de la purÃ©e plein les vÃªtements, et son pÃ¨re avait la bouche grande ouverte. Une mouche passa.

Une trÃ¨s grosse mouche, d'ailleurs. De la taille d'un hibou noir. Le rapace fondit sur la table, atterrit dans le plat de purÃ©e, et le combat reprit. Le rire de MÃ©rida qui s'Ã©tait coincÃ© au fond de sa gorge revint Ã©galement, et elle plaqua sa tÃªte contre la table pour tenter d'Ã©touffer ses spasmes, ses cheveux trempant dans son verre de Coca-Cola.

- PitiÃ©, balbutia-t-elle, pitiÃ©, arrÃªtez de m'faire rire...

'itiÃ©... S'vous plaÃ®t...

Sa mÃ¨re saisit alors le hibou du bout des doigts (elle avait horreur des animaux) et dÃ©tacha soigneusement la lettre qui Ã©tait pendue au bout de la patte droite du rapace.

- Mais qu'est-ce que cet animal vient faire ici... grommela-t-elle. Et vous autres, ARRÃŠTEZ DE VOUS BATTRE PENDANT QUE JE LIS !

Son mari se figea direct, et comme les trois garnements n'avaient plus de munitions, ils stoppÃ¨rent Ã©galement.

- Merci, fit la mÃ¨re de MÃ©rida en inclinant lÃ©gÃ¨rement la tÃªte. ChÃ©ri, occupe-toi de ce hibou, je ne veux pas de bÃªte chez nous.

Son mari se leva en grognant et alla jeter le hibou dehors. MÃ©rida releva la tÃªte et replaca sa mÃ¨che qui lui tombait devant le nez derriÃ¨re son oreille, et regarda sa mÃ¨re qui dÃ©cachetait l'enveloppe. Elle remarqua un petit sceau vert au dos de la lettre, dÃ©chiffra la lettre H mais ne comprit pas.

- MÃ©rida, cette lettre t'es destinÃ©e, dit alors Ã‰linor, un Ã©trange sourire aux lÃ¨vres.

- Quoi ? s'exclama MÃ©rida.

- On dit : Comment, ma chÃ©rie.

- Comment, rÃ©pÃ©ta sa fille en grinÃ§ant des dents.

- C'est bien mieux ainsi. MÃ©rida, elle est Ã toi.

La jeune fille se leva de table et s'approcha de la chaise de sa mÃ¨re. Elle lut alors derriÃ¨re son Ã©paule.

COLLÃˆGE POUDLARD, Ã‰COLE DE SORCELLERIE

Directeur : Albus Dumbledore

Commandeur du Grand Ordre de Merlin

Docteur Ã¨s sorcellerie, Enchanteur-en-chef, Manitou suprÃªme de la ConfÃ©dÃ©ration internationale des Mages et des Sorciers.

ChÃ¨re Mlle DunBroch,

Nous avons le plaisir de vous informer que vous bÃ©nÃ©ficiez d'ores et dÃ©jÃ d'une inscription au collÃ¨ge Poudlard. Vous trouverez ci-joint la liste des ouvrages et Ã©quipements nÃ©cessaires au bon dÃ©roulement de votre scolaritÃ©.

La rentrÃ©e Ã©tant fixÃ©e au 1er septembre, nous attendons votre hibou le 31 juillet au plus tard.

Veuillez croire, chÃ¨re Mlle DunBroch, en l'expression de nos sentiments distinguÃ©s.

Minerva McGonagall

Directrice-adjointe

Ã‰berluÃ©e, MÃ©rida fixa la lettre pendant encore quelques secondes. Une Ã©cole de... magie ? Cela n'existait pas ! Il devait forcÃ©ment y avoir une erreur quelque part ! Elle arracha alors la lettre des mains de sa mÃ¨re en ignorant son exclamation et relut. C'Ã©tait impossible.

- Je... je n'comprends pas... fit-elle, destabilisÃ©e.

- Qu'est s'passe ? demandÃ¨rent les triplets Ã l'unisson.

- MÃ©rida Ã reÃ§u sa lettre de Poudlard, expliqua avec fiertÃ© Ã‰linor.

- M'man, s'pas possible, coupa MÃ©rida.

Elle tenait Ã la main le coupon des fournitures scolaires Ã acheter, ainsi que l'adresse du Chaudron Baveur oÃ¹, apparemment, il fallait se rendre pour trouver le monde des sorciers.

- Tu es une sorciÃ¨re, ma chÃ©rie.

- Ã‡a y est, c'est la vieillesse qui fait dÃ©lirer, murmura la jeune fille.

- ArrÃªte de grommeler !

- Je ne grommelle pas !

- Doucement, gentes dames, dit soudain le pÃ¨re de MÃ©rida qui venait d'arriver, que se passe-t-il ?

- Rien du tout, Fergus ! s'exclama prÃ©cipitemment Ã‰linor. C'Ã©tait une erreur ! MÃ©rida, je dois te parler.

Elle indiqua Ã sa fille de la suivre, et MÃ©rida chipa au passage un beignet Ã la fraise qu'elle dÃ©gusta tranquillement, tout en se demandant pourquoi sa mÃ¨re n'avait rien dit Ã Fergus. C'Ã©tait son mari, tout de mÃªme !

Elles entrÃ¨rent dans la chambre de MÃ©rida ; la jeune fille se laissa tomber sur son lit Ã baldaquin et regarda sa mÃ¨re.

- MÃ©rida, commenÃ§a Ã‰linor. Je dois t'expliquer quelque chose que tu aurais dÃ» savoir depuis trÃ¨s longtemps. Je suis une sorciÃ¨re, et tu as hÃ©ritÃ© de mes gÃªnes.

- Quoi ?! s'exclama MÃ©rida, Ã©berluÃ©e.

- Je vais t'expliquer.

- Oh non, m'man, encore une histoire, devina la jeune fille en s'allongeant sur le lit.

- Mes parents Ã©taient de simples moldus, quand-

- Moldus ?!

- Des personnes sans pouvoirs magiques. Je disais, mes parents

Ã©taient de simples moldus, quand, l'annÃ©e de mon onziÃ¨me anniversaire, j'ai reÃ§u une lettre de Poudlard.

- Comme moi !

- MÃ©rida, arrÃªte de me couper la parole ! s'Ã©nerva Ã‰linor, et sa fille grogna. J'ai donc reÃ§u ma lettre de Poudlard et ai devinÃ© que j'Ã©tais une sorciÃ¨re. J'ai fait mes Ã©tudes Ã cette merveilleuse Ã©cole de magie, puis, Ã la fin de ma scolaritÃ©, j'ai rencontrÃ© ton pÃ¨re. Je suis tombÃ©e amoureuse, Ã§a a Ã©tÃ© le coup de foudre. Mais ton pÃ¨re est un moldu, MÃ©rida. Il ne doit pas savoir que la magie existe.

- Mais pourquoi ?

- Ce sont dans les lois, ma chÃ©rie. Et je ne voulais pas que ton pÃ¨re me quitte parce que je suis une sorciÃ¨re, tu comprends...

MÃ©rida contempla pensivement sa mÃ¨re, puis ferma les yeux, accepta la rÃ©alitÃ©. Lorsqu'elles les rouvrit, ses iris bleus Ã©taient chargÃ©s de dÃ©termination. Elle eut un Ã©lan vers Ã‰linor, et la serra fort dans ses bras. Sa mÃ¨re Ã©carquilla les yeux de surprise, puis cÃ¢lina sa fille.

- Je t'aime, MÃ©rida, dit-elle alors. Et j'aimerai que tu ailles Ã cette Ã©cole.

"J't'aime aussi, m'man" pensa MÃ©rida, mais sa bouche resta close.

.

- Fils, il est l'heure de rentrer Ã la maison.

Le jeune garÃ§on brun sursauta et se retourna vivement. Il vit tout de suite son pÃ¨re, un trÃ¨s grand homme qui paraissait gros mais Ã©tait en fait trÃ¨s costaud, soupira puis lui tourna le dos, son regard replongeant dans l'ocÃ©an, ignorant les fines goutelettes de pluie qui commencaient Ã tomber.

- Tu vas prendre froid, Harold, insista son pÃ¨re en posant sa lourde main sur l'Ã©paule frÃªle de son fils.

- Ouais, j'arrive Papa, rÃ©pondit-il en soupirant.

La main se dÃ©tacha.

- TrÃ¨s bien, fils. Le repas est prÃªt : steack de dragon et biÃ¨raubeurre !

Harold n'amorÃ§a mÃªme pas l'esquisse d'un sourire, et continua de fixer, morose, le paysage gris. DerriÃ¨re lui, il entendit son pÃ¨re soupirer et ses pas s'Ã©loignÃ¨rent.

Harold ferma les yeux et laissa la brise mouillÃ©e lui chatouiller le visage. Il se retint d'Ã©ternuer, renifla, puis se dÃ©cida enfin Ã prendre le chemin de la maison avant d'attraper rÃ©ellement froid. Les bras ballants, la tÃªte baissÃ©e, les jambes traÃ®nantes, fidÃ¨le Ã son habitude. Sur la route, il croisa quelques personnes qui se

dÃ©pÃªchÃ¨rent de rentrer chez elles en le voyant. Il retint une grimace. Il n'Ã©tait pas acceptÃ©, ici. Il n'Ã©tait pas comme les autres. Enfin, pas comme les sorciers, mÃªme si les moldus de la ville l'Ã©vitaient Ã©galement. Vie pourrie.

Il poussa la porte de sa maison, entra et la referma brutalement. Il dÃ©gagea une mÃ¨che brune mouillÃ©e qui Ã©tait tombÃ©e devant son visage et observa l'intÃ©rieur de son bercail.

Du feu grandissait lentement dans la cheminÃ©e du salon, rÃ©chauffant la piÃ¨ce, et c'Ã©taient surtout des objets en bois qui encombraient l'environnement. Il y avait un sofa en bois, une table en bois, un cadre oÃ¹ reposait la photo de sa mÃ¨re en bois, du parquet en bois, ce qui paraissait logique, un bureau en bois, tout Ã©tait en bois. Harold enleva alors sa doudoune trempÃ©e et la mit Ã sÃ©cher devant le feu allumÃ© magiquement. Il en profita Ã©galement pour se rÃ©chauffer les doigts.

Son pÃ¨re apparut alors, massif, et le convia de passer Ã table. Harold s'installa sur une chaise dans la salle Ã manger, et sursauta violemment lorsqu'un Ã©clair dÃ©chira le ciel au dessus de leurs tÃªtes. Son pÃ¨re ne montra aucun signe de peur.

- Parfait, dit-il seulement. Pas de dragons aujourd'hui.

- GÃ©nial... ronchonna Harold en saisissant sa fourchette qu'il planta dans son steack.

Le repas se dÃ©roula en silence. Son pÃ¨re voulut bien tenter de dire quelque chose mais le regard noir d'Harold le coupait systÃ©matiquement. Non, dÃ©cidÃ©ment, son fils ne voulait pas parler du Vert Gallois commun qu'il avait abattu hier. Tout simplement parce que lui, Harold Horrendous Haddock, ne savait pas tuer de dragon.

- Papa, commenÃ§a soudain Harold, je voulais savoir si, un jour, je serais comme toi.

- Je n'en doute pas, fils, rÃ©pondit son pÃ¨re en tentant de sourire.

Mais Harold n'en Ã©tait pas entiÃ¨rement convaincu. Lui, le maigrelet, devenir aussi fort qu'un Cauchemar Monstrueux ? Pas possible.

- Mais comment je pourrais... continua le garÃ§on. Comment... MÃªme pour lancer des sorts, je suis nul.

- Ã‡a, Harold, c'est un peu normal. Tu n'as pas Ã©tÃ© encore Ã Poudlard, tu vas t'affirmer lorsque tu y seras.

- Si j'y suis un jour...

- Je n'en doute pas, fils, rÃ©pÃ©ta son pÃ¨re. Moi-mÃªme, quand j'Ã©tais un gosse -

- Quand t'Ã©tais un gosse, t'as rÃ©ussi Ã casser un rocher en deux rien qu'en lui donnant un coup de baguette. AprÃ¨s t'Ã©tais genre "Youpi ! Je suis un vrai sorcier, je suis fort, monstrueusement fort, je vais triompher de tous les dragons du monde qui nous piquent notre bouffe et je vais tuer plein de rochers ! Cool la vie !"

StoÃ¯c (son pÃ¨re) soupira encore.

- Je suis dÃ©solÃ©, fils, si tu n'es pas comme moi.

- Mouais, murmura Harold. Je serai jamais comme toi. Jamais je ne serai un vrai sorc -

Il y eu soudain un gros bruit, comme un hululement, et un hibou plein de cendres sortit de la cheminÃ©e en Ã©vitant de se griller les ailes et s'Ã©crasa lamentablement devant la table oÃ¹ mangeaient le pÃ¨re et son fils. Harold poussa un cri, tenta de reculer en oubliant qu'il Ã©tait assis et sa chaise et lui tombÃ¨rent en arriÃ¨re. Il poussa un grognement, se releva, s'Ã©pousseta et regarda, surpris, le gros hibou qui paraissait outrÃ© d'Ãªtre tombÃ© dans une cheminÃ©e qui faisait son travail de cheminÃ©e, c'est-Ã -dire, qui flambait. Ses grands yeux jaunes dÃ©visageaient StoÃ¯c et on aurait dit qu'il le menaÃ§ait. Pas du tout effrayÃ©, le pÃ¨re d'Harold saisit le rapace dans sa grosse main, le retourna malgrÃ© son cri de protestation et dÃ©couvrit une lettre attachÃ©e Ã sa patte droite.

- Harold, approche, lui murmura StoÃ¯c.

Son fils arriva derriÃ¨re son Ã©paule, tendit la tÃªte pour voir mais ne rÃ©ussit qu'Ã se tordre un nerf. Il fit une grimace, se massa le cou et dÃ©cida que son pÃ¨re Ã©tait trop volumineux pour qu'il puisse bien voir ; il fit alors le tour de StoÃ¯c et lut la lettre Ã l'envers.

COLLÃˆGE POUDLARD, Ã‰COLE DE SORCELLERIE

Directeur : Albus Dumbledore

Commandeur du Grand Ordre de Merlin

Docteur Ã¨s sorcellerie, Enchanteur-en-chef, Manitou suprÃªme de la ConfÃ©dÃ©ration internationale des Mages et des Sorciers.

Cher Mr Haddock,

Nous avons le plaisir de vous informer que vous bÃ©nÃ©ficiez d'ores et dÃ©jÃ d'une inscription au collÃ¨ge Poudlard. Vous trouverez ci-joint la liste des ouvrages et Ã©quipements nÃ©cessaires au bon dÃ©roulement de votre scolaritÃ©.

La rentrÃ©e Ã©tant fixÃ©e au 1er septembre, nous attendons votre hibou le 31 juillet au plus tard.

Veuillez croire, cher Mr Haddock, en l'expression de nos sentiments distinguÃ©s.

Minerva McGonagall

Directrice-adjointe

Harold referma alors la bouche qu'il avait gardÃ© ouverte pendant sa lecture. Il Ã©tait complÃ¨tement Ã©bahi. Lui, recevoir sa lettre de Poudlard ? Lui ?

- Je... je... comment, qu'est-ce que-

- Je suis si fier de toi, fils, fit alors StoÃ¯k en le serrant contre lui.

Harold aurait jurÃ© entendre ses cÃ´tes craquer, mais il fit comme s'il n'avait rien senti, mÃªme si une petite grimace le trahissait.

- Je suis si fier, rÃ©pÃ©ta StoÃ¯c.

- Quoi, t'as toujours doutÃ© de moi ? ironisa Harold. Je savais bien que j'Ã©tais digne d'aller Ã Poudlard, je ne vois pas pourquoi Dumbledore serait contre, s'il ne m'avait pas pris, il l'aurait regrettÃ©. Avec tout... Ã§a, continua-t-il en bombant sa maigre poitrine, les profs ne sauront plus quoi dire pour me faire apprendre des choses tellement je serai fort, puissant et talentueux !

Il sourit Ã son pÃ¨re, ravi de ses paroles compliquÃ©es, et StoÃ¯c lui rendit son sourire. Il le serra une derniÃ¨re fois dans ses bras (cette fois, Harold avait trÃ¨s bien senti la cÃ´te craquer) et dit :

- Il est temps de se rendre au Chemin de Traverse, fils !

.

- Raiponce ! Ouvre-moi la porte !

La jeune fille aux longs cheveux dorÃ©s sursauta et laissa tomber quelques gouttes de peinture sur son esquisse presque terminÃ©e. Elle gÃ©mit, et s'empressa de corriger sa rature affreuse.

- Oui, oui ! J'arrive, mÃ¨re !

Elle remonta les pans de sa robe qui la gÃªnaient pour courir et traversa la maison comme une flÃ¨che, ses longs cheveux libres glissant sur le sol. Elle pila net devant la porte, reprit son souffle, et l'ouvrit. Sa mÃ¨re apparut sur le sol, et Raiponce se prÃ©cipita vers elle pour l'enlacer.

- MÃ¨re ! Vous m'avez tellement manquÃ©e !

- Tu m'as manquÃ©e plus encore, ma chÃ©rie.

- Je vous aime tellement...

- Moi aussi, ma petite princesse, moi aussi.

AprÃ¨s un dernier cÃ¢lin, Raiponce invita sa mÃ¨re Ã rentrer dans la maison et s'affaira Ã lui prÃ©parer une tasse de thÃ© Ã la vanille, comme elle les aimait. Sa mÃ¨re s'assit dans le salon, apparemment Ã©puisÃ©e, et Raiponce lui apporta la boisson chaude en soufflant dessus tout en Ã©vitant de se brÃ»ler les doigts.

- Tenez, mÃ¨re, une infusion pour vous revitaliser !

MÃ¨re Gothel prit la tasse avec prÃ©caution et but une petite gorgÃ©e brÃ»lante.

- Tu aurais pu rajouter un peu de sucre, observa-t-elle avec une

moue.

Raiponce dansait d'un pied sur l'autre, un peu Ã©nervÃ©e et excitÃ©e. Elle avait si envie de demander Ã sa mÃ¨re quand elle pourrait la suivre pour aller au Chemin de Traverse, Ã Gringotts ou mÃªme Ã PrÃ©-au-Lard ! Mais plus que tout, elle avait tellement envie de travailler Ã -

Un hibou passa soudainement par la fenÃªtre grande ouverte de la salle Ã manger, hulula joyeusement et s'Ã©crasa devant MÃ¨re Gothel qui poussa un cri de stupeur en renversant le thÃ© sur sa belle robe. D'autres cris s'ensuivirent, de douleur, cette fois, le thÃ© Ã©tait vraiment trÃ¨s chaud.

Raiponce cria elle-aussi, amorÃ§a un pas en arriÃ¨re mais s'empÃªtra dans ses cheveux et tomba sur les fesses.

- Hibou de malheur ! s'Ã©cria sa mÃ¨re. ImbÃ©cile d'oiseau !

- Attendez, mÃ¨re ! contra Raiponce. Il porte quelque chose Ã sa patte droite.

En effet, la jeune fille avait bien vu que le hibou, aprÃ¨s s'Ãªtre lamentablement croÃ»tÃ©, tendait sa patte droite vers elle. Elle prit l'hibou dans ses mains, et dÃ©crocha la lettre qui pendait Ã l'animal. Lentement, elle dÃ©cacheta l'enveloppe sous l'oeil distrait de sa mÃ¨re qui Ã©pongeait avec sa baguette magique tout le thÃ© qui s'Ã©tait rÃ©pendu sur sa robe neuve, et lut.

COLLÃˆGE POUDLARD, Ã‰COLE DE SORCELLERIE

Directeur : Albus Dumbledore

Commandeur du Grand Ordre de Merlin

Docteur Ã¨s sorcellerie, Enchanteur-en-chef, Manitou suprÃªme de la ConfÃ©dÃ©ration internationale des Mages et des Sorciers.

ChÃ¨re Mlle Gothel,

Nous avons le plaisir de vous informer que vous bÃ©nÃ©ficiez d'ores et dÃ©jÃ d'une inscription au collÃ¨ge Poudlard. Vous trouverez ci-joint la liste des ouvrages et Ã©quipements nÃ©cessaires au bon dÃ©roulement de votre scolaritÃ©.

La rentrÃ©e Ã©tant fixÃ©e au 1er septembre, nous attendons votre hibou le 31 juillet au plus tard.

Veuillez croire, chÃ¨re Mlle Gothel, en l'expression de nos sentiments distinguÃ©s.

Minerva McGonagall

Directrice-adjointe

Elle poussa un cri de joie et lanca la lettre dans les airs. Elle allait aller Ã Poudlard ! Ã€ Poudlard ! Sa mÃ¨re lui en avait beaucoup parlÃ©, vantant ses exploits de jeune sorciÃ¨re et dÃ©crivant les lieux comme quoi le chÃ¢teau Ã©tait magnifique, splendide, merveilleux, et que elle, Raiponce, n'avait pas de chance

de ne pas pouvoir y aller. Mais la jeune fille allait y aller. Ã€ Poudlard ! Elle n'y revenait toujours pas !

- MÃ¨re, je vais aller Ã Poudlard, l'Ã©cole de sorcellerie ! Vous rendez-vous compte ?

- Oui, ma chÃ©rie, bien sÃ»r que oui, rÃ©pondit MÃ¨re Gothel, un sourire crispÃ© sur les lÃ¨vres. Je savais depuis toujours que tu Ã©tais une vraie sorciÃ¨re.

- Merci, mÃ¨re, fit Raiponce en essuyant une larme de joie.

Elle ramassa la lettre qu'elle avait lancÃ© et la contempla de nouveau.

- Je n'arrive pas Ã y croire... murmura-t-elle. Je ne peux pas y croire... Non ! Je n'y crois pas ! Je ne peux pas y croire !

Sur ce, elle bondit encore de joie et se mit Ã virevolter dans la piÃ¨ce. Sa mÃ¨re la regarda un peu distraitement faire la folle, puis ramassa la lettre que Raiponce avait de nouveau jetÃ©e.

- Bien, soupira-t-elle, il va nous falloir du matÃ©riel pour cette rentrÃ©e scolaire.

Le Chemin de Traverse, quelques jours plus tard :

Jack rÃªvait qu'il avait des yeux partout pour pouvoir mieux voir le monde qui l'entourait. Il Ã©tait dÃ©jÃ venu ici avec ses parents faire quelques courses ou essayer de nouveaux vÃªtements, mais jamais il n'avait fait toutes les boutiques.

Pour commencer, ils allÃ¨rent chez Gringotts, la banque des sorciers. Emma ouvrait des yeux ronds devant les gobelins affairÃ©s Ã compter l'argent des sorciers, elle n'Ã©tait jamais venue par ici. Pour une fois, elle ne parlait pas, mÃªme si sa bouche Ã©tait grande ouverte. Jack retint un rire.

Ils ramassÃ¨rent rapidement de l'or dans leur coffre, Jack remplit lui-mÃªme sa bourse de dix gallions, de vingt-sept mornilles et de quatre noises, et, heureux de possÃ©der son propre argent, demanda Ã ses parents s'il pouvait faire les boutiques tout seul.

- Fais attention, par contre, Jack, lui dit sa mÃ¨re. Ne va pas dans l'AllÃ©e des Embrumes ! Je te connais trÃ¨s bien et je sais que tu feras des bÃªtises.

- Mais non, maman, t'inquiÃ¨tes pas ! rÃ©pondit Jack en rigolant. Je serai sage !

Sa mÃ¨re grogna puis lui fit signe de partir. Le jeune garÃ§on partit immÃ©diatement faire ses courses. Il voulait avoir sa baguette en premier.

Il entra donc chez Ollivander, le marchand de baguettes. Il n'Ã©tait jamais venu dans cette boutique, d'ailleurs, chaque sorcier n'y entrait qu'une seule fois dans sa vie. Il commenÃ§a par inspecter les lourdes Ã©tagÃ¨res qui croulaient sous le poids des baguettes, et s'approcha d'une petite sonnette situÃ©e sur le bureau. Le bureau lui arrivait Ã peine au menton, il leva donc haut la main et appuya

sÃ¨chement sur la sonnette. Elle Ã©mit un son aigu et trÃ¨s sonore, et Jack entendit juste aprÃ¨s le ruspÃ¨tement d'un homme et le bruit d'un objet tombant par terre. Il leva la tÃªte vers une personne assez Ã¢gÃ©e, aux cheveux gris et aux cernes bien visibles. Monsieur Ollivander.

- Ah, Mr Frost ! reconnut le vieil homme. Je me disais bien avoir vu des cheveux blancs tout Ã l'heure. Vous me rappellez votre pÃ¨re, lorsqu'il Ã©tait enfant, toujours Ã vouloir jeter des sorts Ã©tranges... J'ai Ã©galement hÃ¢te que votre petite soeur vienne m'acheter une baguette, je me demande si elle vous ressemble, mais bon, passons.

Jack fit l'esquisse d'un sourire et passa la main dans sa chevelure dÃ©colorÃ©e, un peu gÃªnÃ©.

- Vous venez pour une baguette, est-ce bien cela ? demanda Ollivander.

Jack se demanda pourquoi l'homme lui posait cette question. Ã‰videmment qu'il venait pour une baguette magique, pas pour un bÃ©zoard de chÃ¨vre alpine ! Il hocha alors simplement la tÃªte.

- Bien ! fit Ollivander, un sourire aux lÃ¨vres.

Il s'approcha de Jack, un long mÃ¨tre ruban qui se mouvait seul Ã ses cÃ´tÃ©s et regarda les mesures que prenaient l'objet animÃ©. Le mÃ¨tre lui mesura la longueur du bras, des pieds jusqu'Ã son dernier Ã©pi de cheveu, son tour de tÃªte, s'Ã©vertua Ã tenter de lui ouvrir la bouche pour mesurer la longueur de ses dents mais Ollivander le stoppa avant que l'objet n'ai rÃ©ussi son exploit. De toute faÃ§on, Jack l'aurait repoussÃ© avant, il n'aimait pas du tout qu'on lui ouvre de force la bouche.

Le vieil homme Ã©tait allÃ© chercher une boÃ®te noire, l'ouvrit et prÃ©senta la baguette qui se trouvait Ã l'intÃ©rieur Ã Jack.

- Essayez-la, Mr Frost. ConÃ§ue en bois de chÃªne rouge, contient un crin de licorne, vingt-cinq virgule trois centimÃ¨tres, plutÃ´t souple.

Jack saisit dÃ©licatement la baguette et l'agita un peu dans les airs. Il avait mimÃ© de nombreuses fois ce geste lorsqu'il pensait Ãªtre seul, tellement il avait hÃ¢te d'avoir sa propre baguette. Et maintenant, voilÃ , il allait en avoir une !

Mais juste aprÃ¨s que Jack ai fini son geste, Mr Ollivander lui arracha l'objet des mains et lui en proposa un nouveau.

- PlutÃ´t celle-ci. Bois d'Ã©rable et ventricule de dragon, vingt-six virgule huit centimÃ¨tres, robuste.

Jack la saisit en fronÃ§ant les sourcils. Si Ollivander la lui arrachait encore des mains, il â€“ le vieil homme le fit.

- Non, non et non ! Tenez, bois de houx et ventricule de dragon, vingt-trois centimÃ¨tres, flexible.

Jack commencait Ã douter de Mr Ollivander, qui venait encore de lui enlever une baguette des mains. Cet homme Ã©tait vraiment fabricant

de baguettes ? Il peinait Ã y croire.

Le vieil homme lui tendit alors une autre baguette, plus grande que les autres, et Jack la saisit en remarquant qu'elle ressemblait comme deux gouttes d'eau Ã un vrai bout de bois. Il releva la tÃªte vers Ollivander, surpris, mais le marchand ne fit que lui sourire.

- Je trouve que le blanc et le brun se marient bien, indiqua-t-il. Essayez-la donc, bois de cornouiller qui a gelÃ© en plein mois de mars, crin de licorne, vingt-huit centimÃ¨tres sept, assez rigide, adaptÃ©e aux sortilÃ¨ges.

Jack la prit en main, puis Ã©carquilla ses captivants yeux bleus. Une Ã©trange brise fraÃ®che venait de lui siffler aux oreilles, et la baguette Ã©tait devenue Ã©tonnement froide sous ses doigts. Sur l'objet magique se pavanÃ¨rent de la sorte de givre qui disparut instanÃ©ment, sauf Ã l'endroit oÃ¹ le garÃ§on tenait sa baguette. Jack reprit sa respiration, puis regarda Ollivander qui continuait de sourire.

- Parfait ! Vous avez Ã prÃ©sent une baguette, Mr Frost. C'est plutÃ´t amusant dois-je dire, vos cheveux sont blancs et la baguette Ã©galement !

Il rit tout seul et Jack se demanda s'il n'Ã©tait pas fou.

- Sept gallions, dit soudain Ollivander.

Jack grimaca. Ã€ ce rythme-lÃ , sa bourse allait se vider vraiment trÃ¨s vite ! Il paya tout de mÃªme et se dirigea vers la sortie de la boutique en ne cessant de la regarder. Il avait une baguette ! Une baguette magique ! Il avait tellement hÃ¢te de pouvoir lancer des sorts ! Quand il allait la montrer Ã Emma, elle en deviendrait verte d'envie !

Perdu dans ses pensÃ©es, un sourire aux lÃ¨vres, il ne vit pas qu'une jeune fille Ã©tait entrÃ©e dans la piÃ¨ce accompagnÃ©e de sa mÃ¨re. Et que cette fille avait de trÃ¨s, trÃ¨s longs cheveux. Il se prit alors les pieds dans quelque chose de dorÃ© et de mouvant et s'Ã©croula par terre avec un cri de stupÃ©faction.

- Mais qu'est-ce que... ? fit Jack en regardant ce qui lui enroulait les pieds.

- Oups ! s'excusa une voix de fille. Je suis dÃ©solÃ©e ! Je n'avais pas vu qu'ils traÃ®naient par terre, j'ai complÃ¨tement oubliÃ© ! Excuse-moi, je ferais attention la prochaine fois... Viens par lÃ , je vais t'aider !

Il releva la tÃªte pour voir une jeune fille de son Ã¢ge aux yeux verts et aux cheveux blonds, habillÃ©e d'une robe de sorciÃ¨re rose, se pencher vers lui.

- Ce sont tes cheveux ? balbutia le garÃ§on aux cheveux blancs.

- Hum, oui ! rÃ©pondit la fille en s'escrimant Ã enlever son impossible chevelure des jambes de Jack. Je suis vraiment dÃ©solÃ©e, je croyais les avoir bien tressÃ©s, mais ils se sont dÃ©roulÃ©s et je-

- Raiponce ! fit soudain sa mÃ¨re, une grande sorciÃ¨re aux cheveux noirs et frisÃ©s. Ma petite fleur, il est temps d'acheter ta baguette, dÃ©pÃªche-toi avec le jeune homme et viens Ã cÃ´tÃ© de moi !

- Oui, je me dÃ©pÃªche, mÃ¨re ! rÃ©pondit la dÃ©nommÃ©e Raiponce en parvenant enfin Ã libÃ©rer Jack. Ouf ! VoilÃ ! Je dois refaire la tresse, Ã prÃ©sent...

- Des cheveux... rÃ©pÃ©ta Jack, stupÃ©fait.

- Oui, fit Raiponce avec un sourire. Je dois aller acheter ma baguette, maintenant, et encore dÃ©solÃ©e pour t'avoir fait tomber !

- Non, non, ce n'est rien, dit alors Jack en se relevant. C'est juste que je n'ai jamais vu des cheveux pareils.

Raiponce rit lÃ©gÃ¨rement, ses joues rougissants, un peu gÃªnÃ©e.

- Raiponce ! claqua alors la voix de sa mÃ¨re.

La jeune fille sursauta.

- Oh, oui, dÃ©solÃ©e mÃ¨re !

"Elle n'arrÃªte pas de s'excuser" pensa Jack avec un sourire et en la regardant courir rejoindre sa mÃ¨re, sa longue chevelure traÃ®nant par terre. Il sortit alors de la boutique, et lorsqu'il regarda sa baguette une nouvelle fois, la fille disparut totalement de ses pensÃ©es.

.

MÃ©rida se tordit le cou pour tenter de voir les vitrines des magasins au-dessus des chapeaux des sorciers et sorciÃ¨res rassemblÃ©s. Tout cela Ã©tait fou. Fou, mais magique. Et Ã§a lui plaisait.

DerriÃ¨re elle, sa mÃ¨re, un grand sourire aux lÃ¨vres, tenait la main Ã Fergus qui lui, ouvrait des yeux ronds comme des boules de billard. Il ne semblait pas trÃ¨s Ã son aise, et MÃ©rida le comprenait : Ã‰linor venait enfin de lui avouer qu'elle Ã©tait une sorciÃ¨re, que la magie existait, et voilÃ qu'il rentrait dans le monde de la sorcellerie. Cela avait de quoi choquer.

Ses trois frangins ne cessaient de s'extasier, de montrer du doigts les vitrines insolites, et MÃ©rida regardait leurs rÃ©actions diverses avec un peu d'inquiÃ©tude. Ses frÃ¨res Ã©taient capables de tout, surtout du pire. Et seulement pour un morceau de tarte au miel, en plus. Heureusement que sa mÃ¨re avait sa baguette magique, elle pouvait les corriger avec un peu de sorcellerie s'ils commencaient Ã faire des bÃªtises.

Ã‰linor s'arrÃªta alors devant une boutique oÃ¹ l'enseigne disait _Fleury et Bott, librairie_. Les vitrines Ã©taient pleines de livres aux couvertures variÃ©es, quelquefois mornes et tristes ou pÃ©tillantes et colorÃ©es. C'Ã©tait assez Ã©trange, car MÃ©rida aurait jurÃ© voir certains livres bouger.

Sa mÃ¨re se dirigea droit vers cette boutique et y entra, faisant sonner le carillon de la porte d'entrÃ©e. La jeune fille rousse soupira. Encore des livres ! Mais elle emboÃ®ta quand mÃªme le pas Ã sa mÃ¨re, et les triplets ainsi que Fergus furent obligÃ©s de les suivre.

MÃ©rida saisit alors un livre sur un Ã©talage et le feuilleta. Le bouquin s'intitulait : "Comment percevoir son destin". Elle leva les yeux vers l'Ã©talage devant elle et vit qu'elle se trouvait au rayon des livres apparentÃ©s Ã l'avenir et la divination. Elle commenca Ã lire les couvertures de tous les livres.

"Feu follets : mythes ou rÃ©alitÃ© ?", "Stonehenge ou le pilier vampirique", "Quel est rÃ©ellement le sinistros ?" ou encore "Le troisiÃ¨me oeil mais pas que". MÃ©rida saisit un autre ouvrage et lut l'intitulÃ©. "L'histoire de la rebelle et de l'ours".

- Mais qu'est-ce que c'bouquin fiche lÃ ? se demanda MÃ©rida en fronÃ§ant les sourcils.

Le titre, en effet, n'Ã©tait pas du tout en rapport avec le destin. Elle lut alors la quatriÃ¨me de couverture. "Les feu follets ne sont pas des lÃ©gendes. C'est la rÃ©alitÃ©. VoilÃ ce que pense MÃ©rida DunBroch qui rencontre ces Ã©tranges crÃ©atures. Ils l'emmÃ¨nent jusqu'Ã l'antre d'une vieille sorciÃ¨re folle, et la jeune fille lui demande de changer sa mÃ¨re pour transformer son destin. Le problÃ¨me, c'est qu'elle n'a pas spÃ©cifiÃ© **en quoi** changer sa mÃ¨re... Une aventure pleine de magie et d'humour."

MÃ©rida cessa de respirer. Ce livre. Son nom Ã©tait dedans. Elle regarda anxieusement autour d'elle pour repÃ©rer sa mÃ¨re, mais Ã‰linor Ã©tait en train de payer les livres pour la rentrÃ©e scolaire. Elle se dÃ©cida alors.

Sa mÃ¨re lui avait donnÃ© une petite bourse remplie de quelques gallions. Et MÃ©rida comptait bien en profiter. Elle attendit d'abord qu'Ã‰linor finisse ses achats et se dirigea vers la caisse pour payer "L'histoire de la rebelle et de l'ours". Le vendeur prit le livre pour regarder le prix, puis s'immobilisa en voyant la couverture.

- Qu'est-ce qui'a ? demanda MÃ©rida en fronÃ§ant les sourcils.

- Ce livre est un livre spÃ©cial, ma petite, expliqua le vendeur. Il change sans arrÃªt de forme en essayant d'Ãªtre le plus attirant possible, et je crois bien qu'il a rÃ©ussi son coup avec toi.

- Alors c'est pour Ã§a qui' a mon nom dedans ?! s'exclama-t-elle.

- Oui, ce doit Ãªtre Ã§a, rÃ©pondit le vendeur. Ah, encore une chose. On dit que ce livre dÃ©termine quelques Ã©lÃ©ments du futur... Alors sois prudente, ma petite.

MÃ©rida ouvrit de grands yeux. "Sans blague ? pensa-t-elle. Ce livre peut m'avertir de ce qui va m'arriver ?"

- Mais, bien sÃ»r, ce n'est qu'un conte ! finit le vendeur avec un petit rire grinÃ§ant. Personne ne sait rÃ©ellement si ce bouquin prÃ©dit l'avenir ! Tu veux l'acheter ? Ce sera quinze mornilles.

MÃ©rida paya alors le livre et le dissimula sous sa robe. Il ne fallait pas que sa mÃ¨re le voit, elle avait horreur des bouquins qui traitaient d'autre choses que de la diplomatie et des cours.

.

Harold se tenait serrÃ© entre son pÃ¨re et une grosse sorciÃ¨re. Il tentait de ne pas respirer l'odeur sauvage qui rÃ©gnait dans la boutique "Au Royaume du Hibou", c'Ã©tait insoutenable.

- Papa, franchement, Ã§a schlingue, se plaignit Harold en se bouchant le nez.

- Fiston, ce n'est pas pire que l'haleine des dragons ! rÃ©pondit son pÃ¨re en haussant les Ã©paules.

Harold grimaca. Lui, n'avait jamais senti l'haleine d'un dragon. Et il ne valait mieux pas, il risquait de finir dans l'estomac d'une de ces bÃªtes juste aprÃ¨s, vu comment il Ã©tait petit et fragile.

- Et qu'est-ce que tu veux m'acheter, exactement ? demanda Harold en tentant de respirer par la bouche.

- Je pense Ã un hibou.

- Tu sais bien que les trucs chÃ©tifs et qui hululent, c'est pas vraiment mon genre. Moi je veux un truc plus gros, plus massif et qui fout plus les jetons. Qui me ressemble, quoi !

StoÃ¯c soupira et se frotta le front, l'air dÃ©semparÃ©. Il ne savait vraiment plus quoi faire de son fils unique.

- Oh et puis, par Thor, Papa, je vais continuer d'acheter les fournitures scolaires pendant que tu prends ce que tu veux.

Et sur ce, Harold sortit de la boutique.

Le garÃ§on brun shoota dans une pierre, Ã©nervÃ©, et le caillou atterrit sur le nez d'un sorcier mÃ©content. Harold s'excusa rapidement, tout en maugrÃ©ant contre sa maladresse habituelle.

- Pff, les dieux sont contre moi, murmura-t-il en s'engageant dans une allÃ©e plus sombre que les autres.

Dans cet endroit, il y avait beaucoup moins de monde que sur la voie principale du Chemin de Traverse, alors Harold espÃ©rait y trouver un peu de solitude. Se faire marcher sur les pieds par des sorciers inattentifs et casser tout ce qu'il touchait n'Ã©tait pas trÃ¨s plaisant, Ã la longue. Sur les murs dÃ©crÃ©pis Ã©taient Ã©talÃ©s des affiches marquÃ©es "On recherche" et des noms d'adeptes Ã la magie noire, et les rares boutiques Ã©taient sombres et affichaient "FermÃ©".

Il s'adossa alors contre une vitrine sale et soupira. Personne ici ne viendrait le dÃ©ranger.

Son regard fut attirÃ© vers un petit objet ovale luisant au sol, Ã quelques mÃ¨tres de lui. Il s'accroupit et le saisit dans ses mains pour mieux le contempler.

C'Ã©tait un oeuf. Un trÃ¨s gros oeuf, Harold n'en avait jamais vu un semblable. Il Ã©tait entiÃ¨rement noir, brillait et une sorte de vapeur s'Ã©chappait de la coquille, et le garÃ§on sentit ses paumes chauffer. Harold regarda autour de lui pour vÃ©rifier si quelqu'un le regardait, mais non, il n'y avait personne dans cette ruelle mal Ã©clairÃ©e.

- Ce truc doit bien appartenir Ã quelqu'un... murmura-t-il en fourrant l'oeuf dans les replis de sa doudoune marron.

Mais, au fond de lui, il ne comptait pas rendre cet oeuf. Il Ã©tait curieux de savoir ce qu'il refermait comme animal. SÃ»rement une bÃªte puissante.

Comme si de rien n'Ã©tait, Harold retourna Ã la voie principale du Chemin de Traverse, et alla voir son pÃ¨re qui lui avait achetÃ© un Ã©norme hibou grand duc brun. L'animal le regarda d'un air mÃ©fiant mais, lorsque Harold tendit la main pour le caresser, il sauta sur son bras et commenca Ã lui donner de lÃ©ger coup de bec.

- Merci beaucoup, rapace inutile, grimaca Harold.

* * *

><p>Voili voilou, mes chers (chÃ¨res ?) ami(e)s ! Le chapitre 2 paraÃ®tra dans normalement deux semaines, dÃ©solÃ©e pour l'attente.

Is there some reviews for me ? *chibit eyes*

3. Poudlard

Bonjour tout le monde ! Me revoilÃ aprÃ¨s 2 semaines d'attente.

Encore un long chapitre pour vous faire plaisir ! Je me suis bien amusÃ©e, pour celui-lÃ , j'espÃ¨re que vous en ferez tout autant en le lisant ! ^^

_The-zia :__ Encore merci pour ta review ! Oui, Harold a une enfance difficile... Je n'aimerai pas trop Ãªtre Ã sa place :) Oui, je ne sais pas trop ce qu'il m'a prit quand j'ai inventÃ© le livre "L'Histoire de la rebelle et de l'ours", mais j'Ã©tais tellement dans mon Ã©criture que les idÃ©es venaient toute seule ! Yeaaah XD_

_Juishi :__ Encore big thanks pour ta review ! ;) C'est vrai, Ã§a, que manque-t-il ? XD Merci de me suivre !_

_NaimaSariah :__ Noooon ? Sans blague ?! Une envoyÃ©e des cieux, rien que Ã§a ? Mais je suis beaucoup plus, voyons ! XD Tu verras leurs diffÃ©rentes maisons dans ce chapitre, ma chÃ¨re ! J'espÃ¨re ne pas te dÃ©cevoir ! :D Et toujours merci pour ta review !_

* * *

><p>Chapitre 2 : Poudlard

Jack fonca dans le mur. Emma, assise entre deux valises sur le chariot de son frÃ¨re, hurla de peur mais le jeune garÃ§on, lui, s'exclaffa. La petite ferma les yeux, ne voulant pas voir arriver l'impact inÃ©vitable. Mais rien ne se passa.

Elle ouvrit alors les paupiÃ¨res, lentement, et toussa en agitant sa petite main pour dissiper la lourde fumÃ©e autour d'eux. Une voix fÃ©minine surgit dans les airs.

- Mesdames et messieurs, le Poudlard Express partira Ã onze heures prÃ©cises, dans exactement six minutes.

- Trop cool, souffla Jack.

La fumÃ©e partit soudain, dÃ©voilant une grosse locomotive rouge vif et ses wagons dÃ©jÃ remplis d'Ã©lÃ¨ves surexcitÃ©s.

- Trop cool, rÃ©pÃ©ta Emma. Dis, Jack, j'peux y aller avec toi, dis, je peux, je peux !

Son frÃ¨re gloussa.

- On verra dans sept ans, petite soeur.

Emma se renfrogna et bouda, mais son frÃ¨re la cÃ¢lina gentiment et son sourire revint comme par magie. Jack avait le don de rendre les enfants heureux.

- DÃ©part dans cinq minutes, annonÃ§a la voix.

- Il faut que je me dÃ©pÃªche, indiqua Jack en regardant ses parents qui venaient de passer la voie 9Â¾ .

- Vas-y, fiston, dit son pÃ¨re en souriant.

- Et pas de bÃªtises ! rajouta sa mÃ¨re en fronÃ§ant les sourcils.

- T'Ã©criras, hein, dis que t'Ã©criras ! s'Ã©cria Emma en lui sautant au cou.

Jack enlaÃ§a sa petite soeur une nouvelle fois.

- Je te promets que je t'Ã©crirai, dit-il.

- Tous les jours !

- Oui, si tu veux, gloussa Jack.

- Trop cool, s'exclama alors Emma.

Son frÃ¨re rit gaiement en pensant que cette phrase qu'il avait soufflÃ©e allait devenir fÃ©tiche aux yeux de la petite. Il salua sa famille avec de grands gestes de la main, fit un pied de nez Ã sa petite soeur Ã moitiÃ© en larmes de le voir partir pour la faire rire, et cela marcha : la petite brune pouffa joyeusement en rÃ©pondant Ã la grimace de son frÃ¨re.

Jack entra dans le premier wagon qui se prÃ©senta devant lui et traÃ®na ses grosses valises jusqu'Ã trouver un compartiment vide. Il laissa ses affaires sur un siÃ¨ge et observa par la fenÃªtre ses

parents et sa soeur qui lui faisaient de grands signes de la main. Il leur rÃ©pondit mais soudain, le train s'Ã©branla et il tenta de garder son Ã©quilibre. Juste au moment oÃ¹ Jack allait se stabiliser, de longs cheveux blonds s'immicÃ¨rent entre ses jambes, il s'emmÃªla dedans et tomba Ã la renverse.

- Oups, je suis dÃ©solÃ©e ! fit une voix de fille qui lui rappela quelque chose.

- Non, c'est rien, t'inquiÃ¨tes pas, j'ai l'habitude de tomber, dit-il en se relevant.

Il regarda la fille qui lui faisait face : blonde, aux cheveux beaucoup plus longs que la normale, de grands yeux verts clair et un air d'ange. En effet, il l'avait dÃ©jÃ rencontrÃ©e.

- On... on se connaÃ®t ? demanda-t-il.

- Heu... Tu n'es pas le garÃ§on que j'ai fait tomber chez Ollivander ?

- Oui, c'est Ã§a ! trouva Jack. Tu es Raiponce, si je me souviens bien ?

- Oui ! Par contre, je ne connais pas ton nom.

- Jack Frost, se prÃ©senta le garÃ§on aux cheveux blancs en tendant la main.

La jeune fille lui serra la poigne amicalement.

- Dis, tu n'aurais pas vu un compartiment libre ? J'ai regardÃ© partout mais ils sont tous pleins.

- Tu peux venir dans le mien, si tu veux, proposa Jack.

- Oh ! Merci !

Raiponce installa ses affaires dans le compartiment de Jack et se laissa tomber sur un siÃ¨ge, complÃ¨tement vidÃ©e. Mais la moitiÃ© de sa chevelure restÃ©e Ã l'extÃ©rieur du compartiment bloquait la porte et elle fut obligÃ©e de la chercher en rouspÃ©tant.

- Tu devrais les couper, proposa Jack en refermant la porte aprÃ¨s que chaque mÃ¨che de cheveux soit finalement passÃ©e.

- Non, il ne faut pas les couper, contra Raiponce en commencant Ã se faire une tresse.

- Pourquoi ?

- C'est... c'est comme Ã§a. Il ne faut pas que je me coupe les cheveux, c'est tout.

- Tu sais, tu peux me dire pourquoi.

- Je n'en ai pas envie.

- Bon, OK...

Un silence morne s'installa, seulement rompu par le bruissement des cheveux de Raiponce qui les tressaient avec application. Jack la regarda s'excrimer Ã dompter une mÃ¨che qui bouclait lÃ©gÃ¨rement, hypnotisÃ© par la longueur de sa chevelure. Le fille blonde finit alors sa tresse dont seul le bout traÃ®nait Ã terre, Ã prÃ©sent.

- Puisqu'on parle de cheveux, dit-elle alors en s'asseyant sur le siÃ¨ge en face de Jack, pourquoi les tiens sont blancs ?

- C'est comme Ã§a, rÃ©pondit Jack, un sourire aux lÃ¨vres.

- Pourquoi ? continua Raiponce dont les yeux verts pÃ©tillaient de malice.

- J'en ai pas envie ! Na !

- Petit perroquet, va, rigola la jeune fille.

- Bon, d'accord, je te le dis. Quand j'Ã©tais petit, je me suis jetÃ© un sort avec la baguette de mon pÃ¨re ; voilÃ pourquoi.

- Tu n'Ã©tais pas trÃ¨s malin !

Raiponce gloussa lÃ©gÃ¨rement.

Ã€ ce moment, la porte de leur compartiment s'ouvrit et une jeune fille de leur Ã¢ge, aux cheveux roux et en pagaille, apparut. Elle avait des yeux bleu ciel, quelques taches de rousseur sur le nez, un jean et une chemise Ã carreaux de la mÃªme couleur que ses yeux. Lorsqu'elle parla, ce fut avec un trÃ¨s fort accent Ã©cossais.

- Y' a plus de place ailleurs, j'peux m'installer avec vous ?

- Oui, bien sÃ»r ! s'exclama Raiponce, sans demander l'avis de Jack.

La fille traÃ®na son Ã©norme valise dans leur compartiment et se laissa tomber Ã cÃ´tÃ© de Raiponce.

- Je suis MÃ©rida DunBroch, se prÃ©senta-t-elle en coincant une mÃ¨che rousse qui tombait devant son nez derriÃ¨re son oreille.

- Et moi, Jack Frost, dit Jack.

- Raiponce ! s'Ã©cria la jeune fille blonde heureuse de se faire une amie potentielle.

- Heu... Raiponce, commenÃ§a MÃ©rida en remarquant quelque chose chez la fille, ce sont tes cheveux ?

- Oui, rÃ©pondit-elle. Mais je vous interdit de trop parler lÃ -dessus, et c'est Ã©galement interdit de parler de parents.

- Et on peut savoir pourquoi ? demanda Jack, un sourire en coin.

- HÃ©, elle a dit qu'elle voulait pas en parler, l'argentÃ©, dit MÃ©rida.

- J'aime bien embÃªter les gens, fit le garÃ§on en haussant les Ã©paules. Tiens, d'ailleurs, tu te coiffes le matin, la rouquine

?

MÃ©rida plissa ses yeux bleus qui lancaient des Ã©clairs.

- Tu continues comme Ã§a, p'tit malin, et tu finis en chiche kebab ! menaÃ§a-t-elle.

- Par Merlin, que tu me fais peur ! s'amusa Jack en mimant la plus grande terreur. Au secours, aidez-moi !

- C'est quoi un chiche kebab ? demanda innocement Raiponce.

Jack gloussa tandis que MÃ©rida se levait d'un bond, sortait sa baguette magique de sa poche et lui pointait sur le torse. Il y eu une sorte d'Ã©clair rouge, un BANG et Jack poussa un cri de surprise. Raiponce toussa en agitant la main pour dissiper la fumÃ©e qui entourait Jack et MÃ©rida, et la jeune fille rousse se rassit, satisfaite, et rangea sa baguette.

- Super, merci, roussette, grogna Jack en regardant le gros trou en forme de M dans son tee-shirt bleu.

- Mais c'Ã©tait avec plaisir, t'avais l'air d'avoir froid, un peu de chaud fait pas de mal, ironisa MÃ©rida.

Elle avait brÃ»lÃ© le tee-shirt du garÃ§on grÃ¢ce Ã un sortilÃ¨ge. MalgrÃ© tout, Jack avait le sourire aux lÃ¨vres. Il s'Ã©tait trouvÃ© une nouvelle victime assez soupe au lait !

- Heu... dÃ©solÃ© de vous dÃ©ranger, mais je cherche un compartiment dont les occupants sont sociables, fit une voix.

Tous les trois tournÃ¨rent la tÃªte vers la porte et virent un garÃ§on de leur Ã¢ge, aux cheveux bruns et aux yeux vert foncÃ©, des taches de rousseur sur le nez, il portait dÃ©jÃ sa robe de sorcier. Il avait Ã©galement avec lui une valise en peau de dragon et paraissait un peu mal Ã l'aise.

- Bien sÃ»r que tu peux ! s'exclama Raiponce en indiquant un siÃ¨ge de la main.

- Ã‡a ne vous dÃ©range pas ? continua quand mÃªme le garÃ§on.

- Puisqu'on t'dit qu'non, dit MÃ©rida.

Le garÃ§on s'avanca alors dans le compartiment et s'assit Ã cÃ´tÃ© de Jack.

- Je m'appelle Harold.

Jack pouffa tout seul.

- Oh oui, mon dieu, qu'c'est drÃ´le, ironisa MÃ©rida avec un air dÃ©goÃ»tÃ©. Moi aussi j'rigole quand les gens disent leur nom, c'est si marrant ! T'inquiÃ¨tes pas, Harold, ce mec, lÃ , continua-t-elle en pointant Jack du doigt qui se mordait le poing pour ne pas rire, est le clown de service. Et j'suis MÃ©rida. EnchantÃ©e d''te connaÃ®tre !

- EnchantÃ©, balbutia Harold, un peu perdu, mais qui regardait la

jeune fille rousse, apparement fascinÃ©.

- Et je m'appelle Raiponce ! se prÃ©senta la jeune fille blonde. Je tiens d'abord Ã dire qu'on ne parle pas de mes cheveux, ni de mes parents. VoilÃ Ã Ã Ã !

- D'accord... fit Harold un peu surpris.

Il y eu un silence seulement coupÃ© par les gloussements, quasiment inaudibles, de Jack et des soupirs, eux bien sonores, de MÃ©rida qui le tuait du regard.

- Vous voulez aller dans quelle maison ? demanda alors Raiponce.

- J'en ai aucune idÃ©e, du moment que je suis dans une maison oÃ¹ les gens ne sont pas trop dÃ©biles... rÃ©pondit Harold en haussant les Ã©paules.

- Ma mÃ¨re veut qu'j'aille Ã Poufsouffle, il paraÃ®t que c'est lÃ -bas que les intellos rÃ¨gnent, mais j'prÃ©fÃ¨rerais aller Ã Gryffondor, dit MÃ©rida. En tout cas, c'est pas aujourd'hui que je vais aller Ã Poufsouffle pour satisfaire ma mÃ¨re !

- Oui, je sais ce que c'est d'avoir un parent qui dirige ses actes, sourit Raiponce.

- Et toi, l'rigolo ? demanda MÃ©rida Ã Jack.

- Perso, je m'en fiche, du moment qu'on s'amuse ! rÃ©pondit le jeune garÃ§on.

- IL NE PENSE QU'Ã€ S'AMUSER ! cria MÃ©rida en plaquant ses paumes contre son visage, et ses cheveux lui cachÃ¨rent la tÃªte entiÃ¨re.

Harold se mordit la lÃ¨vre pour ne pas rire et se dÃ©contracta enfin, et Raiponce rit gaiement.

- Et toi, Raiponce ? lui demanda alors Jack.

- Oh, et bien, j'espÃ¨re aller Ã Serdaigle !

- Et pourquoi Ã§a ?

- Je pense que cette maison Ã toutes mes qualitÃ©s ! J'ai dÃ©jÃ appris Ã cuisiner, Ã peindre, Ã jouer d'un instrument, Ã dessiner, et plein d'autres choses encore ! MÃªme si ma mÃ¨re, elle, a Ã©tÃ© Ã Serpentard...

- Qu'est-ce que tu sais faire, toi, Harold ? lui demanda MÃ©rida en repoussant ses cheveux roux.

Le garÃ§on sursauta, surpris qu'elle lui adresse la parole, et rougit lÃ©gÃ¨rement.

- Je ne sais rien faire de particulier... murmura-t-il, gÃªnÃ©.

- Bien sÃ»r que si ! fit Raiponce. Tout le monde est douÃ© en quelque chose !

- Ouais, mÃªme le crÃ©tin Ã cÃ´tÃ© de toi sait faire quelque chose : rigoler comme une hyÃ¨ne, fit MÃ©rida en regardant Jack qui lui tira la langue.

- C'est quoi une hyÃ¨ne ? demanda Raiponce, intÃ©ressÃ©e.

- Raaaaaah ! poussa MÃ©rida en replaquant ses paumes contre son visage. C'est pas vrai !

- Bon, sans blague, tu sais quand mÃªme faire quelque chose, Harold ! dit Jack.

- HÃ© bien... je suis trÃ¨s bon pour attirer des ennuis aux gens, je suis trÃ¨s maladroit, et c'est tout.

Raiponce soupira.

- Caramels, nougats, ballongommes, chocogrenouilles, fondants du chaudron, patacitrouilles... fit alors une voix morne Ã l'extÃ©rieur de leur compartiment.

Les quatre tournÃ¨rent la tÃªte et virent une vieille femme Ã l'air peu chaleureux qui conduisait un chariot rempli de friandises en tout genres.

- Parfait ! bondit MÃ©rida.

Elle acheta une trentaine de gÃ¢teaux et de confiseries et les Ã©tala sur les siÃ¨ges vides, et commenca Ã tout dÃ©vorer.

- T'as vraiment un appÃ©tit de garÃ§on, remarqua Harold.

- Mmmh ? fit la jeune fille, une baguette Ã la rÃ©glisse dans la bouche. Mmmhmmmfmmmfmgm-

- DÃ©solÃ©, je ne parle pas le lutin de Cournouailles, gloussa Jack.

MÃ©rida se tourna vers lui, furibonde, la confiserie toujours dans la bouche, et sortit sa baguette. Jack se leva d'un bond et Ã©vita de justesse le sort qu'elle lui lancait en continuant de rire.

Raiponce se leva Ã©galement pour tenter d'arrÃªter MÃ©rida mais elle trÃ©bucha dans sa tresse et tomba dans les bras du jeune garÃ§on aux cheveux blancs, et Harold se recroquevilla dans son coin en tentant de se faire oublier.

Il rit joyeusement, et remarqua qu'il ne s'Ã©tait jamais autant amusÃ©. Son attention fut soudain attirÃ©e par un petit bruit venant de ses pieds. Il regarda par terre, et vit sa valise qui remuait lÃ©gÃ¨rement. Il grommela un juron en la repoussant du pied et en tentant de faire disparaÃ®tre des vibrations.

- Oh non, pas maintenant... fit-il entre ses dents.

- Qu'est-ce qu'il y a ? demanda MÃ©rida en attrapant Jack par les cheveux.

- AÃ¯eheu ! rouspÃ©ta le jeune garÃ§on en se dÃ©battant.

- Rien, rien du tout ! s'Ã©cria Harold, un sourire crispÃ© sur le visage.

- LÃ¢che-moi, furie ! s'exclama Jack.

Il se dÃ©battit comme un dÃ©mon, et de sa baguette sortirent soudain des Ã©tincelles froides. MÃ©rida poussa un cri de surprise et le lÃ¢cha. Jack se prit encore les pieds dans la tresse de Raiponce, tenta vainement de retrouver son Ã©quilibre en s'aggripant Ã la jeune fille blonde qui tomba par terre, et une nouvelle bataille dÃ©buta.

Harold Ã©vita un livre volant en se baissant, puis l'attrapa et se couvrit le visage avec, s'en servant comme bouclier. Il poussa un cri en sentant un sort lui siffler Ã l'oreille et creusant un trou dans le molleux de son siÃ¨ge. Le garÃ§on jeta alors un coup d'oeil aux trois, enfin, surtout MÃ©rida et Jack, qui s'entretuaient. Il vit que Raiponce tenait une poÃªle Ã frire surgie de nulle part dans sa main en menaÃ§ant d'assomer quiconque se tenait Ã proximitÃ©, MÃ©rida qui brandissait sa baguette comme un arc et Jack qui sifflotait gaiement en Ã©vitant les flÃ¨ches/sortilÃ¨ges de la rousse.

Le livre dans les mains de Harold bougea alors. Il le regarda, aperÃ§ut la couverture qui montrait une fille rousse aux cheveux impossibles et un ours sur deux pattes, et lut rapidement son titre : "L'histoire de la rebelle et de l'ours". Sous ses yeux stupÃ©faits, l'intitulÃ© changea. "Comment dresser son dragon ?" Ã©tait Ã prÃ©sent inscrit sur la premiÃ¨re de couverture. Il l'ouvrit prudemment, au cas oÃ¹ le livre dÃ©ciderait soudain de lui manger le nez, et demeura Ã©bahi.

Cette histoire commenca une nuit, sur une Ã®le. Mon Ã®le. Berk. Je sais, c'est un nom assez dÃ©bile, voir carrÃ©ment idiot, mais bon, c'est mon Ã®le. Elle se trouve Ã douze jours au nord de Sansespoire , quelques degrÃ©s au sud de Mourirgeler et est solidement ancrÃ©e sur le mÃ©ridien de Lamisair.

Mon village est robuste, solide, comme les habitants du coin. FondÃ© il y a seize gÃ©nÃ©rations, mais malgrÃ© Ã§a, toutes les maisons sont neuves, me demandez pas pourquoi parce que je n'ai absolument pas l'envie de vous le dire maintenant, vous comprendrez bien plus tard. On possÃ¨de la pÃªche, la chasse, et une vue imprenable sur de merveilleux couchers de soleil.

On a juste un petit problÃ¨me. Oh, pas bien grave, on vit trÃ¨s bien avec, mais c'est quand mÃªme dÃ©rangeant. Donc, comme je disais, notre problÃ¨me... ce sont les animaux nuisibles.

Quelqu'un lui attrapa brutalement le livre et le lui arracha des mains. En sursautant, Harold leva les yeux vers la personne qui lui faisait face.

- O-oui ? balbutia-t-il Ã MÃ©rida qui, Ã©trangement, paraissait en colÃ¨re.

- C'est mon bouquin, imbÃ©cile, s'exclama-t-elle.

- Il y avait mon village Ã l'intÃ©rieur, riposta Harold.

- Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ?

- HÃ©, rouquine, tu fais quoi avec monsieur dans-la-lune ? fit Jack derriÃ¨re son dos en se massant le crÃ¢ne chevelu.

- La ferme, le glaÃ§on, contra MÃ©rida. Et pourquoi il y aurait ton village dedans ?

- Je... Je ne sais pas... Mais mon village est situÃ© sur une Ã®le, il s'appelle Berk, et-

- BÃªrk... fit Jack en gloussant.

- Tais-toi un peu, Jack ! dit Raiponce en lui donnant un lÃ©ger coup de coude.

MÃ©rida ouvrit le livre. Elle regarda la premiÃ¨re page, puis le brandit sous le nez de Harold.

- Ã‡a ne parle pas du tout d'un village, montra-t-elle. T'as dÃ» mal lire.

Elle referma alors brutalement l'ouvrage et le fourra dans sa valise.

Harold, stupÃ©fait, ne comprenait rien. Il avait bien lu, non ? Il avait lu cette Ã©trange histoire... Qui n'Ã©tait pas sans lui rappeler sa vie d'aujourd'hui. Puis, il se frappa le front. Il n'avait mÃªme pas vu **qui** avait Ã©crit le livre ! Mais quel bÃªta !

Quelques heures plus tard

Raiponce regarda le plafond et ouvrit des yeux Ã©merveillÃ©s devant les bougies suspendues et le toit magique qui ressemblait comme deux gouttes d'eau Ã un ciel Ã©toilÃ©.

- C'est magnifique, murmura-t-elle pour elle-mÃªme en continuant d'avancer en mÃªme temps que les autres premiÃ¨re annÃ©e.

- Je suis totalement d'accord avec toi, lui rÃ©pondit Jack Ã son cÃ´tÃ©, qui avait dÃ©laissÃ© son sourire pour une mine bÃ©ate.

Elle se tourna vers lui et lui sourit. Le jeune garÃ§on lui rÃ©pondit un peu timidement.

MÃ©rida, elle, marchait un peu en retrait Ã cÃ´tÃ© de Harold qui n'en menait pas large. Le jeune garÃ§on brun n'aimait pas beaucoup Ãªtre dÃ©visagÃ© par plus d'une centaine d'Ã©lÃ¨ves et d'une douzaine de professeurs, mais cela ne dÃ©rangeait absolument pas la jeune fille rousse. Elle marchait, droite, avec une dÃ©marche qui mettait en valeur ses hanches, et ses boucles sautaient au rythme de ses pas. D'ailleurs, dans le rang des premiÃ¨re annÃ©es, on ne voyait que sa touffe rousse.

Le professeur McGonagall s'arrÃªta devant la grande table des professeurs et apporta un tabouret ainsi qu'un chapeau trÃ¨s rapiÃ©cÃ©. Raiponce se jura de ne jamais porter un truc pareil.

- Bien, dit McGonagall en dÃ©roulant un morceau de parchemin, et tous les Ã©lÃ¨ves s'arrÃªtÃ¨rent Ã quelques mÃ¨tres d'elle, devant le

tabouret. Lorsque je dis votre nom, vous venez vous asseoir sur le tabouret et je poserai sur votre tÃªte le Choixpeau Magique. CommenÃ§ons. Baurin, SolÃ¨ne !

Une jeune fille brune sortit du rang en tremblant et s'assit sur le tabouret ; le professeur McGonagall la coiffa du Choixpeau Magique. Il y eut un temps d'attente, puis-

- Serdaigle ! annonÃ§a le Choixpeau.

Il y eut des applaudissements sonores et SolÃ¨ne Baurin vint s'asseoir Ã la table la plus bruyante.

- Corin, Edgard !

- Serpentard !

- DunBroch, MÃ©rida !

La jeune fille sursauta et, sans jeter un seul regard vers ses nouveaux amis, se dirigea lentement vers le tabouret d'un pas droit et fier. Elle entendit murmurer sur son passage.

- Ce serait pas une Weasley ?

- Elle est rouquine, ce doit Ãªtre Ã§a.

- Tiens, je savais pas que les Weasley avaient une fille !

Un instant, elle se demanda qui Ã©tait cette famille, puis s'assit sur le tabouret assez inconfortable. Le professeur McGonagall la coiffa du Choixpeau et il lui recouvrit la tÃªte, tout devint sombre.

"Tiens, une petite rebelle ! s'Ã©cria une voix dans son esprit. Tu es intelligente, c'est clair, mais tu n'as pas le mental des Poufsouffle... Tu as par contre un trop-plein de courage, aussi vais-je te mettre Ã "

- Gryffondor ! finit le Choixpeau.

MÃ©rida se dÃ©contracta alors et enleva le chapeau parlant de son crÃ¢ne, agitant la tÃªte pour dÃ©sorganiser sa criniÃ¨re de lion sauvage. Elle se prÃ©cipita alors vers la table oÃ¹ les autres Gryffondors rugissaient de joie, et chercha des yeux Raiponce, Harold et Jack. Elle vit en premier la fille blonde qui avait un grand sourire aux lÃ¨vres et agitait sa petite main dans sa direction. Harold Ã©tait crispÃ©, tentait de lui sourire, mais Ã§a ressemblait plus Ã une grimace qu'autre chose. Jack, lui, lui faisait un pied-de-nez en louchant, et elle se promit de le tuer juste aprÃ¨s la fin du banquet.

Des tÃªtes de Gryffondors curieuses se penchÃ¨rent vers elle, mais elle les ignora, agacÃ©e.

McGonagall appella encore Ecrois, Morrigton qui alla Ã Serdaigle, puis vint le tour de Jack.

- Frost, Jack ! fit le professeur McGonagall.

Le jeune garÃ§on aux cheveux blancs s'assit sur le tabouret, assez raide dans sa posture. MalgrÃ© sa fausse bonne humeur, il Ã©tait stressÃ©. Le Choixpeau, trop grand, lui recouvrit alors la tÃªte et il fut plongÃ© dans le noir complet.

"Voyons cela, fit l'objet dans son esprit, tu es un petit garnement qui adore se battre Ã coups de boules de neige, n'est-ce pas ? Tu ne manques pas de courage, Ã©galement, et tu as ta propre fiertÃ©. Hum, Ã ce que je vois, tu n'aimes pas trop travailler, alors Poufsouffle et Serdaigle sont hors jeu. Alors, dis-moi, Gryffondor ou Serpentard ? Tu t'en fiches, hein ? Je pense que tu serais donc bien mieux Ã "

- Serpentard ! dit le Choixpeau.

Les Gryffondors poussÃ¨rent un rugissement de colÃ¨re tandis que les Serpentards sifflaient de contentement. Avec un sourire en coin, Jack se dirigea vers la table de sa maison et regarda ses amis, mais il fut distrait par tout les Serpentards qui se prÃ©cipitaient vers lui pour lui serrer la main avec force. Il eut juste le temps de voir la grimace de MÃ©rida, la mine un peu triste de Raiponce et l'expression neutre de Harold. Puis il haussa les Ã©paules. Ce n'Ã©tait pas de sa faute s'il Ã©tait Ã Serpentard. Si ?

- Gothel, Raiponce ! appella McGonagall.

- Oups ! C'est moi, fit la fille blonde tout haut, ce qui lui valut des regards surpris.

Elle s'assit sur le tabouret, et sa trÃ¨s longue tresse bougea au rythme de ses pas. Des murmures Ã©tonnÃ©s lui parvinrent aux oreilles juste avant qu'elle ne fut plongÃ©e dans le noir complet.

"Tiens, une crÃ©ative ! fit la voix du Choixpeau. Tu aimes beaucoup apprendre, Ã ce que je vois, et tu sais beaucoup de choses. Pour toi, pas de doutes ! Tu vas aller Ã "

- Serdaigle ! annonca le chapeau pensant.

Raiponce afficha un sourire joyeux, mais au fond, elle Ã©tait un peu triste d'Ãªtre sÃ©parÃ©e de ses amis. Mais bon, peut-Ãªtre que Harold la rejoindrait Ã Serdaigle...

- Horrendous Haddock, Harold ! appella McGonagall.

Jack rit tout seul. C'Ã©tait vrai que le garÃ§on avait un nom stupide ! De loin, il aperÃ§ut MÃ©rida qui le regardait en fronÃ§ant les sourcils, ses yeux lancant des Ã©clairs. Joyeux, il lui fit un geste de la main qui la fit pousser un grognement de rage.

- Tu connais cette fille ? demanda un Serpentard Ã cÃ´tÃ© de lui.

- Ouais, j'Ã©tais avec elle dans un compartiment du Poudlard Express.

- C'est quoi cette touffe affreuse qu'elle a ? rÃ©agit une autre fille. Elle se coiffe jamais le matin, ou quoi ?

Jack sourit faiblement. Si c'Ã©tait Ã§a, les blagues de sa maison, il sentait qu'il n'allait pas vraiment s'amuser... Il reporta alors son

attention vers Harold sur le tabouret.

"Toi, tu es un jeune esprit tourmentÃ©, mon petit ! fit le Choixpeau Ã Harold. Tu caches un grand secret, un secret qui te fait travailler fort et dur. Tu ne manques pas de savoir, c'est sÃ»r, mais tu es courageux Ã©galement. Mmmh, je pense que je vais t'envoyer Ã "

- Poufsouffle !

MÃ©rida poussa un autre grognement et s'avachit un peu plus sur la table. GÃ©nial, voilÃ qu'elle Ã©tait sÃ©parÃ©e de ses amis. De l'autre cÃ´tÃ© de la Grande Salle, Raiponce n'y pensait pas moins. Elle lui sourit tristement en Ã©coutant Ã moitiÃ© ce que lui demandait Ã un garÃ§on brun Ã son cÃ´tÃ©.

- Alors, ton nom, c'est Raiponce, c'est Ã§a ? fit le garÃ§on. Moi c'est Flynn. Flynn Rider.

- Peuh, n'importe quoi ! riposta une fille. Tu t'appelles EugÃ¨ne Fitzherbert, abruti !

- MÃªme pas vrai !

- Eh, Fitzherbert, t'as une peluche sur le nez !

- Quoi ? Qu'est-ce qu'il a mon nez ?!

Raiponce n'Ã©couta plus la discussion maintenant inintÃ©ressante qui se dÃ©roulait Ã cÃ´tÃ© d'elle. Tout cela Ã©tait tellement barbant ! Et tous ces regards portÃ©s sur ses cheveux la mettaient mal Ã l'aise...

- Salut, 'Ponce ! fit une voix connue.

- Qu'est-ce que... balbutia la jeune fille en tournant la tÃªte.

Elle vit soudain MÃ©rida assise juste Ã cÃ´tÃ© d'elle, et qui affichait un grand sourire.

- Mais... qu'est-ce que tu fais lÃ ? La CÃ©rÃ©monie de la RÃ©partition n'est mÃªme pas encore terminÃ©e !

- On s'ennuie Ã mourir, chez les Gryffondors, expliqua la rousse. Puis j'crois que t'avais besoin de visite, non ?

- Ouais, je me suis dit la mÃªme chose, fit une autre voix, plus grave. Les Serpentards sont aussi barbants qu'un troll des montagnes, et beaucoup plus stupides.

- Jack ! reconnut Raiponce en se tournant de nouveau.

- Jamais deux sans trois ! dit alors quelqu'un d'autre.

- Harold !

Elle sourit Ã ses trois amis, qui s'Ã©changeaient des coups d'oeils complices. En parlant de coups d'oeils, leurs escapades avaient Ã©tÃ©es aperÃ§ues par certaines personnes.

- Mais qu'est-ce que vous foutez-lÃ , vous ? demanda EugÃ¨ne Fitzherbert en les voyant. Regagnez-vos tables, les demi-portions !

- Oh, ferme-la un peu, blanc-bec, s'Ã©nerva MÃ©rida. On fait c'qu'on veut et c'est pas un imbÃ©cile comme toi qui va nous gÃ¢cher la soirÃ©e, alors retournes Ã tes occupations et restes-y !

StupÃ©fait, EugÃ¨ne/Flynn ne bougea plus.

- Merci de ton attention, rajouta Jack.

Harold et Raiponce gloussÃ¨rent. Le jeune Serpentard se tourna vers MÃ©rida, un air admiratif peint sur le visage.

- Tu l'as bien envoyÃ© paÃ®tre, roussette !

- Je sais trÃ¨s bien m'dÃ©brouiller, l'rigolo, rÃ©pondit-elle, un sourire aux lÃ¨vres.

- Mon pÃ¨re mÃªme ne ferait pas mieux ! dit Harold en la dÃ©visageant.

Il la trouvait vachement mignonne, cette fille, avec ses cheveux pas coiffÃ©s, ses taches de rousseur sur le nez, exactement comme les siennes, et ses yeux d'un bleu foudroyant.

MÃ©rida sentit son regard sur elle et rougit, puis se cacha le visage avec ses mains pour ne pas montrer ses joues devenues bien roses.

- Bien, bien ! fit alors le directeur, Dumbledore, en se levant. Maintenant que tous nos nouveaux ont Ã©tÃ©s rÃ©partis dans les diffÃ©rentes maisons, je n'ai plus qu'une chose Ã vous dire avant de dÃ©buter ce fantastique banquet : bon appÃ©tit !

Il se rassit en mÃªme temps que surgit un Ã©norme brouhaha ainsi que les bruits des couverts tintants, et une grande centaine de plats diffÃ©rents apparurent sur les tables. Raiponce sursauta violemment, MÃ©rida poussa un cri bref, Harold tenta de reculer mais oublia qu'il Ã©tait assis et tomba tÃªte la premiÃ¨re. Seul Jack ne bougea pas, habituÃ© aux dÃ©monstrations de magie.

Il commenÃ§a tranquillement Ã remplir son assiette de mets divers, et MÃ©rida se ressaisit et le suivit aussi sec en attrapant une tarte au crabe. Raiponce piocha dans une assiette remplie de salade et picora comme un petit oiseau, tandis que Harold saisissait un steack d'animal non identifiÃ© (pour Ãªtre plus court, un S.A.N.I). MÃ©rida enfourna un grand morceau de tarte dans sa bouche dÃ©jÃ sur le point d'exploser, et jeta un regard Ã son voisin, le jeune Poufsouffle. Elle s'Ã©trangla en voyant ce qu'il tentait vainement de dÃ©couper, et dÃ©glutit difficilement, toussa, s'Ã©trangla une nouvelle fois, puis finit par avaler le morceau restÃ© coincÃ©.

- Tu sais c'que tu manges, au moins ? lanÃ§a-t-elle Ã Harold en haussant un sourcil.

Le garÃ§on hocha la tÃªte nÃ©gativement, l'air de n'Ãªtre que trÃ¨s vaguement intÃ©ressÃ©, et rÃ©ussit enfin Ã couper son minuscule bout

de S.A.N.I et le mÃ¢cha.

- En fait, c'est de l'estomac de mouton, continua MÃ©rida. C'est trÃ¨s consistant mais Ã§a a tendance Ã te faire dÃ©gueuler juste aprÃ¨s. Mais bon, si t'as assez de cran...

Harold s'Ã©touffa tout seul et la fille rousse lui donna une grande claque dans le dos tout en gloussant.

- Tu vois ? Qu'est-ce que j'te disais ! Ã‡a fait dÃ©gueuler.

En effet, Harold venait de cracher sa bouchÃ©e de S.A.N.I qui n'en Ã©tait plus trop un puisqu'on savait maintenant que c'Ã©tait de l'estomac de mouton.

Raiponce saisit une serviette, se tamponna le bord des lÃ¨vres sous le regard amusÃ© de Jack et jeta un coup d'oeil vers Harold et MÃ©rida. Elle parvint difficilement Ã trouver les sentiments dans les yeux du jeune Poufsouffle, et y vit un peu de colÃ¨re, mais de l'amusement aussi, ainsi qu'un petit dernier, drÃ´lement bien dissimulÃ© par le garÃ§on, qu'elle ne comprit pas. Il s'aperÃ§ut soudain que Raiponce le regardait fixement.

- C'est bon, je sais que je suis musclÃ© et super intelligent, dit-il, toutes mes fans le savent, mais si tu veux me signer un autographe je serai contre.

- Bien lancÃ©, H ! s'Ã©cria Jack.

- H ?

- Harold Horrendous Haddock ! s'esclaffa le jeune garÃ§on aux cheveux blancs.

Harold se renfrogna. MÃ©rida vit sa rÃ©action du coin de l'oeil, et furieuse, se tourna vers Jack en attrapant la premiÃ¨re chose qui lui vint sous la main.

Son verre de jus de citrouille.

Elle se leva de son siÃ¨ge, contourna Raiponce qui la regardait faire avec de grands yeux, et renversa le contenu de son verre sur la tÃªte du Serpentard. Jack poussa un cri, et se protÃ©gea avec ses bras, mais c'Ã©tait trop tard. Sa chevelure blanche avait dÃ©sormais des reflets orangÃ©s et ses Ã©pis s'Ã©taient aplatis.

- Mais Ã§a va pas la tÃªte ?! fit-il en crachant du jus de citrouille.

MÃ©rida revint Ã sa place, un sourire satisfait aux lÃ¨vres, et Raiponce saisit une serviette et commenca Ã dÃ©barbouiller son ami. Harold rit en dÃ©visageant longuement MÃ©rida.

- Merci, MÃ©ri', remercia-t-il.

Il se rendit alors compte que leurs voisins proches avaient leurs regards fixÃ©s sur eux, apparemment trÃ¨s Ã©tonnÃ©s. EugÃ¨ne Fitzherbert se retenait de glousser.

- Toi, mon coco, si tu rigoles, t'es mort, menaÃ§a Jack en secouant

la tÃªte pour se dÃ©barrasser des derniÃ¨res gouttes de la boisson.

Raiponce sourit tout en Ã©pongeant le liquide qui Ã©tait tombÃ© sur la table. Elle donna Ã©galement un tissu pour que Jack se sÃ¨che.

- Ooooh, fit EugÃ¨ne Fitzherbert, on dirait que la petite Raiponce a des Ã©lans vers son ami... HÃ©, princesse, je suis lÃ moi aussi !

- La ferme, l'indigÃ¨ne, grogna Jack.

Raiponce rougit lÃ©gÃ¨rement et fit comme si elle n'avait rien entendu. Elle se retourna alors vers un plat de courgettes, tandis que MÃ©rida commencait Ã attaquer une grosse dinde sous les yeux Ã©bahis de Harold qui ne mangeait presque rien depuis le S.A.N.I / estomac de mouton et Jack qui se sÃ©chait le visage.

La Gryffondor, le Poufsouffle, la Serdaigle et le Serpentard, tous rÃ©unis Ã une seule et mÃªme table.

Bien vite, le petit groupe se trouva un nouveau surnom.

The Big Four.

* * *

><p>VoilÃ Ã Ã Ã ! C'est la fin ! Nan je blague, ne vous inquiÃ©tez pas XD

**Emma** : Ta blague Ã©tait nulle. -'

_Eya__ : Tout comme toi. ;)_

Je n'ai pas mis la chanson du Choixpeau tout simplement parce que je ne sais pas crÃ©er de chanson et que je n'avais aucune idÃ©e, HELP et encore dÃ©solÃ©e...

Je ne sais pas trop quand je posterai le prochain chapitre, mais j'ai ENCORE besoin de vous.

Normalement, le troisiÃ¨me chapitre se passera quelques annÃ©es plus tard, car j'ai envie qu'ils soient dÃ©jÃ matures et prÃªts Ã affronter... quelque chose. cela ne pose pas trop de problÃ¨me ?

Merci de votre fidÃ©litÃ© ! Je vous aime trÃ¨Ã¨Ã¨s fort ! :D

_Emma __: DÃ©lire habituel de la dÃ©funte Eya Silvers. Passez votre chemin._

_Eya__ : Retourne dans mon autre fanfiction !_

4. Les Peurs

Heureuse de vous retrouver est mon Ã©tat d'esprit, chers ami(e)s ! VoilÃ , chapitre trois sur un plateau d'argent ! Bon appÃ©tit ! ^^

Court chapitre. Enfin, quand je dis "court chapitre", c'est que je le trouve vachement petit par rapport aux prÃ©cÃ©dents ! :D

_The-zia :__ I am a zombie... Nan, quand mÃªme pas. Humm... Flynn va peut Ãªtre faire quelques trucs qu'il ne devrait pas faire, aprÃ¨s, je dis Ã§a, je dis rien ! :D Ouais, t'as raison ! BIG FOUR FOREVER_

_Juishi : __T'as bien aimÃ©, alors ? Cool ! :D Encore thanks pour ta review !_

_NaimaSariah :__ Ah bah Ã§a... J'ai toujours pensÃ© que Jack et MÃ©rida serai__ent comme frÃ¨res et soeurs, toujours Ã se disputer... il y a aussi le fait que Jack soit Ã Serpy et MÃ©rida Ã Gryffi, ce qui rajoute de la tension ! ^^ Ah, j'ai Ã©tÃ© trop vite ? Bah mince alors, j'avais tellement hÃ¢te... :S Merci de me suivre ! :)_

_Pilliwickle :__ Merci pour ta review aussi ! __^^ Attends, aurais-je bien lu ?! Tu as crÃ©e une chanson du Choixpeau ?! Ah, ouais, ce serait cool, Ã§a ! Et no problemo, je vais te mettre en disclaimer :) Tu peux toujours mettre la chanson dans ta review, ou tu te crÃ©e un compte sur ce site pour qu'on puisse dialoguer par PM, ou alors... je te passe mon adresse mail. Ã€ toi de choisir. Merci encore :)_

En espÃ©rant ne pas trop vous dÃ©cevoir,

Bonne lecture !

* * *

><p>Chapitre 3 : Les Peurs
**

- Youhouuuuu !

MÃ©rida fonca en avant, baguette brandie. Raiponce la suivit en hurlant de rire, ses cheveux blonds rasant le sol.

- BanzaÃ¯ ! cria Jack en surgissant de derriÃ¨re une statue. Immobilus ! fit-il.

- Tu ne m'auras pas comme Ã§a, l'engelure ! riposta MÃ©rida en Ã©vitant le sortilÃ¨ge.

Elle sauta par-dessus Harold recroquevillÃ© par terre et qui se protÃ©geait avec des bouquins traitant sur les dragons, et lanca Ã son adversaire un sortilÃ¨ge brÃ»lant.

- Glacius ! contra Jack tout en se couvrant derriÃ¨re la pauvre statue qui finit en feu.

MÃ©rida se protÃ©gea avec un "Protego !" tonitruant, et le sort du Serpentard ricocha contre son bouclier pour finir s'Ã©craser aux pieds du Poufsouffle.

Harold Ã©merga de derriÃ¨re ses livres, apparemment furieux.

- Non mais Ã§a va pas bien dans votre tÃªte ?! hurla-t-il.

- BanzaÃ¯ ! rÃ©pÃ©ta Jack en lui balancant un sort de Croc-En-Jambe.

Harold tomba brutalement par terre et ses livres s'Ã©parpillÃ¨rent dans tous les coins. Il se redressa rapidement, jaugea la situation, puis se tourna, baguette en main, vers l'auteur de ce mÃ©fait.

- Tu vas me le payer, Jack !

Alors, l'adolescent brun se lanca Ã la poursuite du Serpentard qui rigolait comme un dingue, suivi de prÃ¨s par MÃ©rida qui comptait bien prendre sa revanche, elle-aussi, sous l'oeil aumsÃ© d'une Raiponce.

- Tu vas crever ! lanca MÃ©rida.

- Peut-Ãªtre plus tard, furie rousse ! riposta Jack qui tentait d'Ã©viter les livres volants enchantÃ©s par Harold.

- QU'EST-CE QU'IL SE PASSE ICI ?! fit une voix lourde.

Le gloussement de Raiponce se figea dans sa gorge, Harold sursauta et se cacha derriÃ¨re une statue qui tourna son heaume pour le voir, MÃ©rida se statufia dans une position assez Ã©trange : un pied levÃ© et une main aggripÃ©e aux cheveux blancs de Jack, qui ne bougeait pas lui non plus mais paraissait mort de rire.

- Oups ! lanca-t-il joyeusement.

- Vous pouvez me dire ce que vous faisiez, exactement ?!

- On est dÃ©solÃ©s, professeur Mor'du, s'excusa Raiponce.

- Toi, tu n'as rien fait, fit Mor'du, mais VOUS TROIS ! Mr Haddock, Mr Frost et Mlle DunBroch ! Venez-lÃ !

MÃ©rida lÃ¢cha les cheveux de Jack qui se frotta le crÃ¢ne, et Harold sortit de sa cachette avec une grimace.

- DÃ©solÃ©s, professeur, lÃ¢chÃ¨rent les trois.

- Vous serez collÃ©s deux heures, tous les trois !

- Quoi ?! fit MÃ©rida.

- Mais, monsieur... commenca Harold.

- Il n'y a pas de "mais" ! Vous irez dans la forÃªt interdite demain soir, accompagnÃ©s par le garde-chasse, c'est clair ?!

- Oui, professeur, dirent-ils en baissant la tÃªte.

Harold se mordit la lÃ¨vre. Ils allaient aller dans la forÃªt interdite. Pas bon du tout, Ã§a...

Le professeur Mor'du partit avec rage, ses pas lourds rÃ©sonnant dans le couloir maintenant silencieux. Raiponce s'approcha de ses amis qui se regardaient, mal Ã l'aise.

- C'est pas grave, vous savez, tenta-t-elle de les consoler, ce n'est

qu'une petite ballade en forÃªt !

- Tout Ã§a, c'est d'ta faute, Jack ! fit MÃ©rida en se tournant vers lui. Si tu ne m'avais pas lancÃ© un sortilÃ¨ge de glisse...

- Et si tu n'avais pas ripostÃ©... continua Jack.

- On n'en serait pas lÃ ! finit agressivement la rousse.

- Ã€ chaque fois, vous m'embarquez dans des situations pas possibles, les gars... ronchonna Harold.

- T'as qu'a pas riposter ! rÃ©pÃ©ta Jack.

- CALMEZ VOUS ! hurla alors Raiponce, Ã©nervÃ©e.

Les disputes de ses amis Ã©taient Ã©nervantes, Ã la longue !

Les trois la regardÃ¨rent, stupÃ©faits, et elle rougit.

- DÃ©solÃ©e... C'est juste que c'est lourd.

- C'est lui qu'est lourd, fit MÃ©rida en foudroyant Jack du regard.

- Garrglll tu m'as tuÃ©... dit Jack, une main sur le coeur, amusÃ©.

- C'est pas drÃ´le du tout, Frosty.

- Ah bon ? Je trouve Ã§a amusant, moi. Je ne suis pas coincÃ© comme un mec que je connais.

- Jack, si tu parles de moi... s'Ã©nerva Harold.

- Oh, oh ! J'ai rien dit !

- Tu l'as pensÃ©.

- MÃªme pas vrai !

- Bon, Frosty, dit MÃ©rida avec un claquement de langue agacÃ©, pour la derniÃ¨re fois, ferme-la.

- MAIS VOUS POUVEZ PAS VOUS TAIRE ?! hurla de nouveau la blonde. Et cette fois, je ne m'excuse pas ! Vous arrÃªtez vos imbÃ©cilitÃ©s et on se rÃ©concilie, voilÃ !

- Se rÃ©concilier avec une tignasse emmÃªlÃ©e ? blagua Jack. Non, merci.

- Frosty...

- Quoi ?

- Tu es mort.

- Harold, c'est l'heure de courir.

- J'ai rien dit, moi !

- Nan mais la rousse va se retourner contre toi aussi.

- Harold si tu fais un seul truc, je-

- Tu vois ? J'te l'avais bien dit.

Raiponce soupira puis, la tÃªte bien haute, passa entre ses amis, coupant net leur dispute. Elle continua de marcher paisiblement, et entendit les trois la suivre tout en continuant de se quereller, mais beaucoup moins fort, cette fois.

- Heu... On va oÃ¹, en fait ? demanda soudainement Harold.

- On va manger, rÃ©pondit MÃ©rida.

Son estomac gargouilla furieusement et Jack gloussa, comme Ã son habitude.

- J'ai pas faim, dit-il.

- On s'en fout complÃ¨tement, mais si tu savais combien on s'en fout... riposta la rousse en tentant de se maÃ®triser.

Jack lui rÃ©pondit et il se chamaillÃ¨rent encore jusqu'Ã arriver dans la Grande Salle.

- Tiens, c'est les Big Four ! murmura Astrid Hofferson, une Ã©lÃ¨ve de cinquiÃ¨me annÃ©e, comme les quatre, dans la mÃªme maison que MÃ©rida.

- Toi, on t'as pas sonnÃ©e, claqua cette derniÃ¨re.

- Oooh, Miss CheveuxemmÃªlÃ©s se rebelle !

- Tu sais ce qu'elle te dit Miss CheveuxemmÃªlÃ©s, Mademoiselle TempÃªtueuse ?

- Va te faire-

- S'il vous plaÃ®t, taisez-vous... s'interposa Harold en soupirant.

- Oh, salut Harold ! dit Astrid.

Harold l'ignora superbement et s'installa Ã la table des Poufsouffle, demandant un peu de tranquilitÃ©. MÃ©rida s'installa Ã cÃ´tÃ© de lui sans Ã©couter les raillements d'Astrid, jalouse.

- Quelque chose ne va pas, Harold ? lui demanda-t-elle.

- Tout va bien, t'inquiÃ¨tes pas pour moi, grommela-t-il.

- Si c'est cette idiote qui t'Ã©nerve, je peux-

- Non, ne fais rien. Elle a juste un pois chiche Ã la place du cerveau, ce n'est pas en lui lancant un sortilÃ¨ge que Ã§a va y remÃ©dier.

- Bon, tant pis... Si t'as besoin de te confier, je suis

lÃ .

MÃ©rida sourit chaleureusement Ã son ami puis obÃ©it Ã la demande d'Harold : rester seul. L'adolescent brun la regarda se diriger vers Raiponce assise Ã la table des Gryffondors malgrÃ© le fait qu'elle soit Ã Serdaigle, tout en remarquant que la rousse dandinait **un peu trop **des fesses.

Il haussa un sourcil. C'Ã©tait vrai, il n'avait pas remarquÃ© que MÃ©rida avait prit des hanches, que sa taille Ã©tait plus fine et que sa poitrine s'Ã©tait dÃ©veloppÃ©e. Tout comme Raiponce. La blonde avait beaucoup grandi.

Il jeta un coup d'oeil vers Jack qui, Ã cÃ´tÃ© de Raiponce, faisait voler sa fourchette (qui, d'ailleurs, vint se planter dans la main d'Astrid ; la Gryffondor grogna de colÃ¨re) et remarqua qu'il avait prit au moins dix centimÃ¨tres cet Ã©tÃ©. Harold jeta alors un regard vers son propre corps et grommela. Il n'allait jamais pouvoir draguer s'il restait menu comme Ã§a...

Alors **pourquoi** MÃ©rida dandinait des fesses devant lui ?

Puis il secoua la tÃªte. Il ne comprendrait jamais rien aux filles.

.

- Venez, les garÃ§ons, on a DÃ©fense contre les Forces du Mal ! fit la blonde.

- J'arrive, 'Ponce ! rigola Jack en se mettant Ã sa hauteur.

Harold grogna encore et courut pour les rejoindre.

Ils avaient cours avec Mor'du, qui occupait le poste de professeur de DÃ©fense contre les Forces du Mal. Jack et MÃ©rida adoraient ce cours, ainsi que Raiponce, mais bon, elle, adorait toutes les matiÃ¨res. Harold, lui, prÃ©fÃ©rait les Soins aux CrÃ©atures Magiques, parce que...

Bon, passons.

Il suivit Jack et Raiponce tout en remarquant distraitement qu'ils se tenaient la main en chantonnant. Jack chantait faux et Raiponce gloussait tout en tentant vainement de le faire ajuster sa voix de deux ou trois tons.

Harold dÃ©testait quand MÃ©rida n'Ã©tait pas avec eux. Il n'avait plus personne avec qui parler, et sa prÃ©sence Ã©tait... comment dire... rassurante. Oui, il se sentait en sÃ©curitÃ© avec elle.

Ils entrÃ¨rent tous les trois dans la salle sombre et prirent leurs places habituelles : Raiponce s'assit Ã cÃ´tÃ© de Jack et Jack Ã cÃ´tÃ© de Harold. Le brun sortit son manuel de son sac tandis que l'argentÃ© tapotait le bureau avec sa baguette magique. La blonde souriait, comme Ã son habitude et sortit ses livres comme Harold.

Ils patientÃ¨rent. Mor'du se montra rapidement. Sa grande silhouette musclÃ©e arriva dans la salle de cours silencieuse tandis que son pas

pesant rÃ©sonnait bruyamment au rythme de ses foulÃ©es.

- Bien ! dit le professeur de sa voix grave. Aujourd'hui, nous allons apprendre Ã nous dÃ©fendre face Ã nos peurs les plus profondes.

Il y eu soudain un bruit sourd et tous les Ã©lÃ¨ves sursautÃ¨rent, Raiponce lÃ¢cha un cri strident.

- Qu'est-ce que c'Ã©tait... ? murmura-t-elle, effrayÃ©e.

- Un Ã©pouvantard, Mlle Gothel, rÃ©pondit Mor'du en montrant une armoire d'un geste.

Tous les regards se tournÃ¨rent vers le meuble qui s'agitait comme si un dÃ©mon se tenait Ã l'intÃ©rieur. Raiponce gÃ©mit et se cacha les yeux avec une mÃ¨che de ses cheveux. Jack se mordit la lÃ¨vre et serra sa baguette. Harold, lui, Ã©carquilla les yeux et se tint prÃ¨s au cas oÃ¹ il faudrait plonger sous la table.

- Donc, premiÃ¨re question, continua Mor'du. Qu'est-ce qu'un Ã©pouvantard ?

Harold leva la main.

- C'est une crÃ©ature sans forme qui se mÃ©tamorphose en nos peurs les plus profondes, rÃ©pondit-il.

- Cinq points pour Poufsouffle ! Oui, bonne formulation. Vous allez donc passer Ã tour de rÃ´le devant l'armoire, donc devant l'Ã©pouvantard, et combattre vos peurs.

- Mais, monsieur, comme fait-on pour combattre nos peurs ? demanda Raiponce, un peu tremblante.

- Pour l'instant, vous allez tenter de lancer divers sortilÃ¨ges sur l'Ã©pouvantard pour lui faire battre en retraite. Et si une personne trouve le sortilÃ¨ge adÃ©quat, je lui donne vingt points.

Harold ouvrit prÃ©cipitemment son livre et chercha dans le sommaire, tandis que les autres Ã©lÃ¨ves se levaient pour se placer en file indienne devant l'armoire.

- Ã‰pouvantard, Ã©pouvantard, oÃ¹ est-ce que... murmura-t-il.

- HÃ©, Harold ! Tu viens ? lanca Jack.

- Ouais, ouais, j'arrive. Ah, c'est Ã§a !

La formule pour rendre un Ã©pouvantard vulnÃ©rable Ã©tait "Riddikulus" et il fallait penser Ã quelque chose de drÃ´le en la lançant. Harold rangea alors son livre et rejoint les autres Ã©lÃ¨ves.

- Parfait ! rugit Mor'du. Maintenant, que le premier de la file s'avance, baguette en main. Je compterai jusque Ã trois et j'ouvrirai la porte de l'armoire. Ensuite, ce sera Ã vous de jouer.

Il y eu des bousculades car certains Ã©lÃ¨ves ne voulaient pas se retrouver en premiÃ¨re place. Finalement, ce fut EugÃ¨ne Fitzherbert

alias Flynn Rider qui s'avanca, avec un coup d'oeil vers Raiponce qui se faisait toute petite. Jack grogna.

- Cet imbÃ©cile heureux va tout gÃ¢cher, murmura-t-il.

- Ã€ trois, Mr Fitzherbert ! lanca Mor'du.

- Moi, c'est Flynn, monsieur, corrigea EugÃ¨ne.

Mor'du l'ignora superbement.

- Un, deux... trois !

Le professeur ouvrit brutalement l'armoire. Alors, Jack explosa de rire.

C'Ã©tait EugÃ¨ne Fitzherbert qui se tenait en face du vrai EugÃ¨ne Fitzherbert. Mais l'Ã©pouvantard, lui, avait le nez cassÃ©.

Le vrai EugÃ¨ne Ã©carquilla les yeux puis leva sa baguette.

- Episkey ! lanca-t-il, la voix tremblante.

Il y eu un CRAC ! et son jumeau porta les mains Ã son nez, miraculeusement guÃ©ri. EugÃ¨ne lÃ¢cha un soupir puis se dirigea vers le fond de la classe, faussement fatiguÃ©.

Jack haussa un sourcil.

- Non mais il se prend pour qui, ce mec ? C'est mÃªme pas un hÃ©ros, t'as vu sa peur, de quoi elle a l'air ?

- Au suivant ! Rustik !

Un garÃ§on brun s'avanca, l'air peu rassurÃ©, et l'Ã©pouvantard changea de forme pour se transformer en un dragon Ã©chevelÃ© lui foncant dessus. Rustik hurla et courut dans la piÃ¨ce et le dragon s'arrÃªta devant une Ã©lÃ¨ve. Raiponce.

- Oh non... murmura-t-elle en reculant.

- Tu peux y arriver, 'Ponce, lui murmura Jack.

Alors, la blonde s'avanca vers le dragon, qui, soudain, disparut.

- Il est passÃ© oÃ¹ ? fit Harold avec inquiÃ©tude.

Tous les regards se tournÃ¨rent vers Raiponce, immobile au milieu de la salle. Elle tremblait violemment. Soudain, ses cheveux virÃ¨rent au brun et elle poussa un cri en les sentant se couper au niveau de son cou.

- Non... NON ! hurla-t-elle en tombant Ã genoux, sa chevelure coupÃ©e entre ses mains. Pas Ã§a...

Elle sanglota, ses mains pleines de ses vingt mÃ¨tres de cheveux, Ã prÃ©sent bruns.

Jack n'en put plus. Il courut, la rejoignit et la poussa pour prendre sa place. Il ne voulait pas qu'elle pleure. Il dÃ©testait quand les

gens pleuraient. Surtout quand Raiponce pleurait.

L'adolescente vacilla et, soudain, ses cheveux s'attachÃ¨rent Ã son crÃ¢ne et redevinrent blonds, chatoyants. Elle poussa un soupir de soulagement, et se tourna vers Jack, debout au milieu de la classe.

- Oh non... murmura-t-elle.

Le garÃ§on se tenait au milieu d'un grand lac gelÃ©. Il tentait de ne pas glisser.

Alors, un craquement sourd s'entendit. Et Jack regarda Raiponce. Elle lut dans ses yeux la plus grande terreur.

Mais Jack Frost n'avait jamais peur. Sauf d'une chose.

Un autre craquement rÃ©sonna et Jack grimaca en avancant d'un pas. La glace se fendilla alors lÃ©gÃ¨rement et il arrÃªta de bouger. Jack grommela un juron indistinct et perdit l'Ã©quilibre, sa cape tressautant derriÃ¨re lui au grÃ© de ses mouvements.

Il se statufia alors, droit sur une jambe.
Immobile.

EffrayÃ©.

PrÃªt Ã tomber dans le lac gelÃ©.

Comme personne ne bougeait dans la piÃ¨ce, Harold se dÃ©cida. Il prit une grande inspiration, et sauta sur la glace/Ã©pouvantard. Jack ne le vit pas venir et Harold atterrit Ã cÃ´tÃ© de lui, battant des bras poir retrouver son Ã©quilibre, et il poussa le Serpentard. Jack tomba sur le parquet et le lac gelÃ© disparut.

Harold ferma les yeux. Il ne voulait pas voir sa peur. Ce n'est que quand des murmures survinrent dans la piÃ¨ce qu'il se rÃ©solut Ã ouvrir un oeil.

Un jeune dragon noir se tenait devant lui. Il avait une paupiÃ¨re fermÃ©e et l'autre grande ouverte. Son oeil de chat vert semblait le supplier du regard, et son flanc se soulevait irrÃ©guliÃ¨rement au rythme de sa respiration.

Harold tomba Ã genoux.

C'Ã©tait _lui_. Il Ã©tait blessÃ©. Il allait mourir.

- Je suis dÃ©solÃ©... murmura le garÃ§on brun. Crocmou... Pardonne-moi.

Il baissa la tÃªte et une larme vint atterrir sur son pantalon. Alors, lentement, le dragon poussa un soupir et ferma les yeux.

- Riddikulus.

* * *

><p>Bon, m'insultez pas trop parce que j'ai fait grandir les personnages, mais c'Ã©tait essentiel et j'avais besoin qu'ils sachent

de nombreux sortilÃ¨ges et qu'ils ressemblent plus Ã leur homonyme de leurs films respectifs.

Des avis ? :D

5. Secrets

Chapitre 4 : Secrets

- C'est quoi ce dÃ©lire ? Tu peux me dire ce qu'il vient de se passer, lÃ ?!

Ils marchaient tous les trois hors de la salle de classe, rapidement pour distancer les autres Ã©lÃ¨ves curieux et moqueurs.

Harold essuya une larme et renifla.

- Je peux te retourner la question, toi et ton lac, riposta-t-il.

- Nan mais c'Ã©tait un... un dragon ! s'exclama Jack. Tu pleurais... un dragon !

Harold resta silencieux, mais le Serpentard le prit par les Ã©paules et le secoua. Le brun le repoussa violemment.

- LÃ¢che-moi !

- Alors, rÃ©ponds-moi !

- Non, je ne te rÃ©pondrai pas ! Je t'ai sauvÃ© en te mettant hors de ce fichu lac, alors ferme-la juste un peu, OK ?!

Jack en resta coi. Harold n'haussait pas souvent le ton. Le garÃ§on brun le dÃ©passa et finit par courir pour se prÃ©cipiter dans sa salle commune.

- Laissez-moi tranquille ! leur hurla-t-il alors que Raiponce n'avait rien fait.

Jack ne le suivit pas. Il ne connaissait pas le mot de passe pour entrer chez les Poufsouffle, il Ã©tait donc inutile d'aller le chercher.

- Franchement, 'Ponce, tu comprends pourquoi il pleurait un dragon ? demanda Jack Ã la blonde Ã cÃ´tÃ© de lui.

- Ce ne sont pas mes affaires, je le laisse tranquille, rÃ©pondit Raiponce en haussant les Ã©paules.

- Je vais demander Ã MÃ©rida. Peut-Ãªtre qu'elle en sait plus que moi.

Raiponce soupira. Jack se dirigea d'un pas dÃ©cidÃ© vers la salle commune des Gryffondor et s'arrÃªta devant le tableau de la Grosse Dame.

- Le mot de passe ? demanda-t-elle.

- J'en sais fichtrement rien, tout ce que je veux savoir, c'est si

MÃ©rida DunBroch est lÃ .

- Je n'ouvre pas sans le mot de passe !

- Mais dites-moi juste !

- Jeune homme, si vous continuez ainsi, vous allez finir avec cinquante points de moins pour... heu, pour...

- Serpentard.

- Un Serpentard, en plus ! Alors lÃ , c'est hors de question !

Jack grommela un juron et Raiponce passa alors devant lui d'un air dÃ©cidÃ©.

- Bonjour Madame ! lanca-t-elle, joyeuse. Est-ce que vous pourriez nous dire si une jeune fille rousse de cinquiÃ¨me annÃ©e se trouve dans cette salle commune ?

- VoilÃ une jeune fille trÃ¨s polie ! s'exclama la Grosse Dame, ravie. Et pourquoi la cherchez-vous ?

- C'est personnel, madame.

- Oh ! Eh bien, je ne m'inclus pas dans les affaires personnelles. Je ne sais pas si MÃ©rida est lÃ , mais je peux vous faire entrer, si vous voulez.

- Oh, merci beaucoup, Madame !

Et encore une fois, le charme de Raiponce avait marchÃ©. Le portrait s'ouvrit et dÃ©voila une salle commune entiÃ¨rement rouge et dorÃ©e remplie de meubles et de coussins moelleux. Une petite dizaine de Gryffondors discutaient joyeusement, lancaient des boulettes de papier dans le feu qui crÃ©pitait dans la cheminÃ©e, ou jouaient au frisbee aux Dents de Sabre malgrÃ© l'interdiction des prÃ©fets.

Mais tout le monde se statufia lorsqu'un premiÃ¨re annÃ©e aperÃ§ut la cravate verte de Jack et hurla en se prÃ©cipitant dans son dortoir.

- Qu'est-ce que tu viens faire ici, toi ? dit agressivement un sixiÃ¨me annÃ©e en empoignant sa baguette magique.

- On est deux, fit remarquer Jack en indiquant Raiponce qui sourit Ã l'assistance.

- Bonjour ! claironna-t-elle en agitant la main Ã©nergiquement.

Tout le monde fut automatiquement Ã©poustouflÃ©. Jack soupira. Il rÃªvait d'avoir autant de charisme que la blonde...

Un peu nerveux, il passa sa main dans ses cheveux blancs, les dÃ©coiffant encore plus.

- On cherche notre amie MÃ©rida DunBroch, prÃ©vint Raiponce. La Grosse Dame nous a dit qu'elle Ã©tait ici, c'est Ã§a ?

- Mais qu'est-ce que vous foutez lÃ , vous deux ?! fit soudain une

voix de fille Ã l'accent Ã©cossais.

- MÃ©ri ! s'exclama 'Ponce. On te cherchait !

- Cool, je suis contente. Et en quel honneur ?

- C'est pour Harold, chuchota Jack Ã son oreille.

- Oh, je vois !

- MÃ©rida, ils ne restent pas ici, j'espÃ¨re ? lanÃ§a un Gryffondor narcissique nommÃ© McIntosh.

- Pourquoi, Ã§a te gÃ¨ne ? Ils ne vont pas rester dans la salle, t'inquiÃ¨tes pas pour tes beaux cheveux qui volent au vent !

McIntosh souffla, Ã©nervÃ©, Jack et MÃ©rida gloussÃ¨rent tandis que MÃ©rida l'ignorait avec un air exaspÃ©rÃ©.

- Montez, leur ordonna-t-elle en montant rapidement les escaliers du dortoir des filles.

Jack sourit. Il allait dans le dortoir des filles... IntÃ©ressant, tout Ã§a. Il s'apprÃªta alors Ã suivre MÃ©rida qui Ã©tait dÃ©jÃ en haut et Raiponce dont les cheveux flottaient derriÃ¨re elle, grimpa quelques marches, et lui et la blonde s'Ã©talÃ¨rent de tout leur long.

Un toboggan venait soudainement d'apparaÃ®tre Ã la place de l'escalier.

Jack atterrit durement sur les fesses, tandis que Raiponce s'affalait sur lui.

- Ouille ! gÃ©mit-elle.

Jack, Ã©crasÃ© par la jeune fille, maugrÃ©a une parole inintelligible, puis Raiponce se releva et elle le vit avec un grand sourire.

- C'Ã©tait super ! On recommence ?!

MÃ©rida fit claquer la paume de sa main contre son front.

- J'aurais dÃ» m'en douter... murmura-t-elle pour elle-mÃªme. On va d'voir discuter ailleurs, l'escalier est enchantÃ©. Seules les filles peuvent passer, les garÃ§ons Ã©tant considÃ©rÃ©s comme impurs.

- Trop cool ! fit Jack.

MÃ©rida atterrit souplement en bas du toboggan, un livre sous le bras, ce qui lui arrivait rarement.

- Tu lis ? demanda Jack, surpris.

- C'est ma lecture du soir.

- Je peux voir ? dit Raiponce, intÃ©ressÃ©e.

- Non !

Raiponce jeta un coup d'oeil vers Jack qui hocha la tÃªte en signe d'incomprÃ©hension. MÃ©rida les dÃ©passa et s'Ã©loigna vers la Grande Salle.

- Je ne sais pas ce qu'elle a avec ce livre, s'interrogea Jack, mais elle le possÃ¨de depuis sa premiÃ¨re annÃ©e...

- Du moment qu'elle lit ! Je ne la vois pas souvent Ã©tudier, mais c'est trÃ¨s enrichissant, tu sais ! Pendant des annÃ©es, je n'ai fait que lire mes vieux romans de conte de fÃ©es que mÃ¨re m'achetait...

Jack dÃ©crocha et continua de regarder avec son habituel demi-sourire le beau visage de la blonde. C'est vrai qu'elle Ã©tait jolie, avec ses trÃ¨s grands yeux verts toujours Ã©tonnÃ©s de ce qu'elle voyait, ses pommettes hautes et rouges â€“ il aurait tellement voulu les croquer -, sa longue tresse oÃ¹ des pensÃ©es violettes poussaient grÃ¢ce Ã un sort, sa belle bouche rose qui lui donnait envie de -

- Eh, les p'tits amoureux ! Vous v'nez ?

Jack sursauta en entendant la voix moqueuse de MÃ©rida rÃ©sonner dans le couloir. Raiponce rougit en remarquant qu'elle aussi observait l'adolescent depuis tout Ã l'heure.

Elle avait eu le temps de remarquer que ses yeux de cinq bleus diffÃ©rents pÃ©tillaient allÃ©grement, que ses cheveux blancs Ã©tait toujours dÃ©coiffÃ©s, ce qui lui donnait envie de passer la main dedans - juste pour voir... ! -, et elle avait laissÃ© encore plus ses pensÃ©es vagabonder en voyant son sourire qui la faisait toujours fondre...

Ils rompirent alors le contact et s'Ã©loignÃ¨rent en silence suivre la rousse qui les regardait avec un sourire amusÃ©, les deux rougissant comme un Boutefeu Chinois en pleine parade amoureuse.

.

- Vous vouliez savoir quoi sur Harold ? demanda alors MÃ©rida.

Ils s'Ã©taient installÃ©s dans la Grande Salle, Jack Ã cÃ´tÃ© de 'Ponce et MÃ©rida en face d'eux deux. Jack tentait de ne pas regarder la blonde qui se recoiffait en chantonnant distraitement.

- En fait, rÃ©pondit Jack en passant une main gÃªnÃ©e dans sa chevelure dÃ©colorÃ©e, il s'est passÃ© quelque chose d'Ã©trange en cours de DÃ©fense contre les Forces du Mal. On a travaillÃ© sur les Ã©pouvantards. Et celui de Harold Ã©tait un petit dragon noir...

- Oh, et tu me demandes de te dire pourquoi la peur d'Harold est comme Ã§a ? Je ne sais pas plus que Ã§a, l'engelure.

- Mince, j'aurais pensÃ© que tu pouvais m'aider.

- Mais pourquoi Ã§a t'intÃ©resses autant ?

- T'as pas remarquÃ© que Harold se comporte Ã©trangement depuis

quelques temps ?

- Bah...

- Moi, si ! intervint Raiponce. Il sÃ¨che des cours.

- Et il passe plus de temps dehors, continua Jack.

- Il dessine sur son calepin des machines incomprÃ©hensibles... fit la blonde.

- Et il vole de la nourriture !

- Du poisson, rajouta Raiponce comme si cela avait de l'importance. Mais jamais d'anguilles...

- On s'en fiche de tes anguilles ! s'Ã©nerva MÃ©rida toute seule.

- HÃ©, calme-toi, la rebelle, fit Jack en fronÃ§ant les sourcils. On parlait du comportement d'Harold, pas d'anguilles...

Raiponce se servit en beignet au chocolat. MÃ©rida attrapa deux pommes : une pour elle, l'autre pour Harold. Jack ne prit rien, fidÃ¨le Ã son habitude.

- Je crois que je vais mener ma propre enquÃªte, dit-il, sÃ»r de lui.

- Non, s'interposa MÃ©rida.

- Et pourquoi Ã§a ? demanda l'argentÃ©, un sourire en coin.

- Parce qu'il t'en voudra Ã mort s'il voit que tu l'espionne. Je sais trÃ¨s bien qu'il ne s'Ã©nervera pas trop s'il me dÃ©couvre Ã ta place.

- Et pourquoi, tu as une place **spÃ©ciale** dans son coeur ? railla Jack, amusÃ©.

La rousse le fusilla du regard.

- N'y compte pas.

- Ã€ propos, vous avez dÃ©jÃ eu un petit ami ? intervint Raiponce innocemment. Ou une petite amie, Jack, cela va de soi.

La rousse et l'argentÃ© ouvrirent des yeux stupÃ©faits. Puis ils se regardÃ¨rent, gÃªnÃ©s.

- J'embrasserai jamais un garÃ§on, fit alors MÃ©rida. C'est dÃ©gueu.

- Et toi, Jack ?

- Mais pourquoi la conversation dÃ©rive sur un autre sujet, tout Ã coup ? demanda-t-il, amusÃ©.

- RÃ©ponse ! dit Raiponce en souriant.

Jack leva les yeux au ciel, amusÃ© par le jeu de mots, et obÃ©it.

- Non. MalgrÃ© toutes les filles qui m'ont dÃ©jÃ demandÃ©. Et toi, 'Ponce ?

- Une fois, fit-elle, l'air rÃªveur.

- Avec qui ? demanda MÃ©rida, intÃ©ressÃ©e.

- EugÃ¨ne Flitzherbert.

- Pardon ?! firent ses amis.

- Il est mignon, puis il est drÃ´le...

- Tu sors avec lui ?! cracha la rousse, soudainement dÃ©goÃ»tÃ©e.

- Je **sortais**. On a rompu il y a quelques mois.

MÃ©rida observa du coin de l'oeil la rÃ©action de Jack. L'adolescent avait paru chamboulÃ© lorsque Raiponce avait annoncÃ© qu'elle sortait avec Rider, puis lorsqu'elle avait rajoutÃ© qu'ils s'Ã©taient sÃ©parÃ©s, il avait poussÃ© un soupir de soulagement inaudible. Inaudible, sauf aux oreilles de MÃ©rida.

- Oh ! Salut, Harold ! salua soudainement Raiponce en agitant une main. Tu te sens mieux ?

Jack se retourna et aperÃ§ut le Poufsouffle qui marchait entre les tables, l'air abattu. MÃ©rida fronÃ§a les sourcils en voyant qu'il se dirigeait non pas vers leur table, mais vers celle de sa maison.

- Si il ne vient pas manger avec nous, c'est qu'il ne va pas bien, comprit-elle en se levant.

Elle attrapa son livre d'un geste rapide et Raiponce s'apprÃªta Ã la suivre.

- Non, 'Ponce, reste-lÃ , j'peux gÃ©rer.

La blonde resta donc avec Jack qui s'empressa d'attraper un gÃ¢teau pour s'occuper l'esprit.

MÃ©rida s'assit Ã cÃ´tÃ© de Harold qui ne la regarda mÃªme pas. Elle remarqua qu'il avait les yeux rouges comme s'il avait pleurÃ© rÃ©cemment, et cela l'Ã©tonna. Elle n'avait jamais vu le Poufsouffle pleurer. Avec douceur, elle posa sa main sur l'Ã©paule de Harold, le faisant sursauter.

- HÃ©, Harold, murmura-t-elle avec gentillesse. Tu ne viens pas manger avec nous ?

- Pas envie, rÃ©pondit sÃ¨chement l'adolescent.

- C'est Jack, c'est Ã§a ? Il s'est encore moquÃ© de toi ? T'inquiÃ¨tes pas pour Ã§a, j'vais le rabÃ¢cher et-

- Non, ce n'est pas pour Ã§a, MÃ©ri.

La rousse s'apprÃªta Ã ouvrir la bouche pour rÃ©pliquer mais son regard tomba sur la main de Harold, serrÃ©e contre son calepin dans

sa poche de robe. Il avait un bandage.

Brutalement, elle lui attrapa le poignet et, malgrÃ© les protestations du garÃ§on, regarda de plus prÃ¨s.

- Comment tu t'es fait Ã§a ?! demanda-t-elle, inquiÃ¨te.

- C'est rien, Madame Pomfresh m'a soignÃ©. Je suis passÃ© trop prÃ¨s du Saule Cogneur, c'est tout... Avec ma malchance habituelle !

Il tentait de lui sourire faiblement, mais MÃ©rida n'y crut pas une seconde.

- Ã‰coute, Harold, lui dit-elle. On sait trÃ¨s bien que tu nous caches-

- On ? releva-t-il. Je suppose que Jack s'est empressÃ© de te raconter que ma pire peur est de voir un dragon crever sous mes yeux, c'est Ã§a ? Ouais, je me disais bien, comprit-il alors que MÃ©rida hochait difficilement la tÃªte. Et ce ne sont pas tes oignons, si mon Ã©pouvantard prend cette forme-lÃ .

- Peut-Ãªtre que ce ne sont pas mes oignons, mais en tout cas, je m'inquiÃ¨tes !

Il leva la tÃªte vers elle, surpris.

- Harold, tu nous caches des choses, tu ME caches des choses. Et tu sais trÃ¨s bien que je dÃ©teste Ã§a. Alors explique toi, j'ai pas encore mangÃ© ma pomme!

- Prends en une sur la table, j'ai pas faim.

- DÃ©rive pas de sujet !

Il se tut et baissa la tÃªte, remit sa main blessÃ©e dans sa poche de robe de sorcier.

- TrÃ¨s bien, Harold Horrendous Haddock, lÃ¢cha alors MÃ©rida, Ã©nervÃ©e. Fait comme si j'existais pas, c'est super marrant. Continue sur cette lancÃ©e et tu finiras bien seul !

Elle se leva avec rage, et sortit carrÃ©ment de la Grande Salle. Harold la suivit du regard, lui ainsi que Jack et Raiponce. Le brun ferma les yeux.

C'Ã©tait si dur de ne pas pouvoir partager un secret... mais il devait le garder dissimulÃ©. Pour leur sÃ©curitÃ© Ã tous. Mais surtout pour celle de _Lui_.

Sur la table, un livre oubliÃ© changea lentement de forme.

Â« Comment dresser son dragon ? Â»

* * *

><p>Eh ! Ã‡a commence Ã progresser, tout Ã§a... Les couples Ã©galement ! *rigole machiavÃ©liquement (ce mot existe ?)*

6. Crocmou

_Bonjour, bonsoir, bon aprÃ¨m' ou tout ce que vous voulez, salut ! Me revoilÃ pour un nouveau chapitre tout frais que j'ai Ã©crit avec beaucoup d'inspiration. Yep, je poste plus tÃ´t que prÃ©vu, mais je suis l'auteur et c'est moi qui dÃ©cide, na ! *fait son enfant casse-c... pieds*
>

Ah ! J'ai oubliÃ© de dire : merci Ã tous mes followers, favoriteurs (mot n'existant que dans ma tÃªte) et ceux qui n'envoient pas de reviews ! ;)

Ce chapitre tourne exclusivement sur Harold, on ne verra pas Jack ni Raiponce.

_NaimaSariah : Finalement, je ne vais pas tuer. Pas encore... ^^ Reprenons notre sÃ©rieux, exploit long et difficile. J'ai dÃ©jÃ tout dit en PM, je ne pense pas Ã avoir Ã rajouter quelque chose d'autre...
>

_The-zia__ :__ Et ouais, mÃªme Harold Ã un cÃ´tÃ© "rebelle des bacs Ã sables", comme je les appelle ! XD_

* * *

><p>Chapitre 5 : Crocmou

Harold Ã©ternua un bon coup, car il faut bien avouer qu'il ne faisait pas trÃ¨s chaud en ce moment, et regarda derriÃ¨re lui. Personne ne le suivait. Et personne ne pouvait le voir, Ã part Hagrid, le garde-chasse vraiment trÃ¨s grand et un peu bourru, Crocdur, son molosse, et ces crÃ©tins d'oiseaux qui pÃ©piaient. Il s'engouffra alors dans la ForÃªt Interdite.

L'adolescent passa Ã cÃ´tÃ© d'un conifÃ¨re, shoota dans un caillou qui rebondit contre un tronc arrachÃ© et saisit son calepin pour regarder ses notes qu'il avait dÃ©jÃ Ã©tudiÃ©es dix mille fois.

"Yeux de chat verts, noir du museau Ã la queue, torse massif mais cou court. Ailes sombres et larges. FlammÃ¨ches gazeuses qui fait exploser sa cible."

Il releva les yeux de ses notes et observa la forÃªt autour de lui. Il n'Ã©tait pas allÃ© assez profond pour voir des centaures, des licornes ou des loups-garous, encore heureux, et il ne voulait certainement pas y aller. Il sauta alors par-dessus un tronc d'arbre au sol, manqua de tomber en se rattrapant et battit l'air de ses bras pour retrouver l'Ã©quilibre. Il soupira. Qu'il pouvait Ãªtre faible, des fois...

Harold Ã©carta des feuilles d'arbres et dÃ©couvrit un grand fossÃ© rempli d'herbes vertes et d'un petit ruisseau dont l'eau glougloutait paisiblement.

- J'arrive, mon vieux, murmura-t-il sans s'adresser Ã quelqu'un en particulier.

Il sauta alors dans le fossÃ© et se croÃ»ta misÃ©rablement. GÃ©nial, maintenant sa robe Ã©tait couverte de terre... Il grogna, frotta la boue pour qu'elle parte, ce qui ne marcha pas vraiment, et s'avanca Ã pas mesurÃ©s.

- T'es lÃ , mon vieux ? lanca-t-il.

Un petit grognement lui rÃ©pondit et Harold regarda autour de lui. Ne voyant rien, il continua d'avancer tout en appelant.

Un forme noire bougea du haut d'un rocher surplombant l'adolescent. Harold ne le vit pas. Ce n'est que quand la silhouette lui fondit dessus qu'il tourna la tÃªte, poussa un cri de stupeur et s'Ã©croula par terre.

- ArrÃªÃªÃªÃªÃªÃªte ! Crocmou, arrÃªte, mon vieux ! Stop ! Ã‡a chatouuuuuuille !

Il repoussa vainement la forme tout en continuant de rigoler comme un fou. La langue rose et rÃ¢peuse de la bÃªte lui chatouillait le cou et il se tordait de rire sur l'herbe verte.

L'animal stoppa finalement ses coups de langue et Harold put respirer et se relever.

- Recomme plus jamais, lÃ©zard inutile ! se fÃ¢cha-t-il faussement. Tu m'as fait hyper peur !

L'animal se lÃ©cha les babines, fier de lui. Alors, Harold se pencha et l'attrapa entre ses bras, en grimaÃ§ant parce qu'il Ã©tait guand mÃªme vraiment lourd et grand pour un jeune de trois ans. La bÃªte se laissa faire en ronronnant, tel un bÃ©bÃ© chat le ferait. Harold passa un doigt sous son museau et il se frotta contre son ami humain.

Le petit dragon Ã©tait vraiment trÃ¨s jeune, ses grands yeux verts, tout comme ceux de l'adolescent, brillaient d'une lueur intelligente. Ses ailes noires de chauve-souris Ã©taient repliÃ©es contre lui et sa longue queue Ã l'aileron unique remuait de satisfaction.

- Tu veux ton petit dÃ©j', mon vieux ? Je te l'ai apportÃ©.

En entendant ces paroles, le dragon se redressa et poussa un sifflement content. Harold le posa Ã terre et tira de sa poche de robe un gros poisson.

- Regarde ! lui montra-t-il. Une belle morue d'Islande, juste pour toi. Bon ap' !

Il la tendit vers le petit dragon, et l'animal ouvrit grand la gueule. Des crocs acÃ©rÃ©s surgirent brusquement de petits trous dans ses gencives et attrapÃ¨rent vivement le poisson frais. Harold manqua de se faire mordre un doigt et retira la main au bon moment. Le petit dragon n'avait pas encore conscience de sa force. C'Ã©tait pour Ã§a qu'il lui avait griffÃ© la main hier.

Heureux de ce repas, Crocmou s'assit comme un humain le ferait et se lÃ©cha les babines de plus belle. Harold lui sourit, le petit dragon plissa le museau et reproduit le sourire de l'adolescent avec une surprenante facilitÃ©.

- Je vais devoir y aller, mon vieux, dit soudain Harold Ã Crocmou. J'ai cours de botanique et comme Chourave est la directrice de ma maison, je vais me faire passer un de ces savon. Ã‡a me rappelle quand j'ai sÃ©chÃ© le cours de MÃ©tamorphose, comment McGonagall m'avait envoyÃ© bouler ! T'aurais eu peur, toi aussi, j'suis sÃ»r.

Harold avait l'habitude de parler tout seul. Et quand il s'adressait Ã Crocmou, il avait l'impression que le dragon l'Ã©coutait attentivement puisqu'il penchait la tÃªte de cÃ´tÃ© comme un chiot et l'observait. Ã‡a lui changeait des gens qui le regardaient avec mÃ©pris.

En soupirant, il s'Ã©loigna du dragon qui le regarda partir, un peu dÃ©Ã§u.

Crocmou savait trÃ¨s bien que l'adolescent prenait des risques en venait le voir, et il en Ã©tait dÃ©solÃ©. Il pensait parfois que Ã§'aurait Ã©tÃ© mieux qu'il laisse l'oeuf Crocmou lÃ oÃ¹ il l'avait trouvÃ©. Peut-Ãªtre que Harold en souffrirait moins. Peut-Ãªtre. Crocmou pensait aussi qu'il aurait pu partir, s'envoler loin et retrouver sa libertÃ©, ne plus encombrer l'adolescent. Mais il y avait cette fichue malformation qui l'empÃªchait de voler. Il lui manquait un aileron Ã la queue. Et Crocmou dÃ©testait cette handicap.

Harold mit les mains dans ses poches de robe et rebroussa chemin en traÃ®nant des pieds. Il se sentait bien avec Crocmou, il avait la sensation d'avoir un... un ami. C'Ã©tait Ã§a. C'Ã©tait son meilleur ami. Il avait bien Jack, Raiponce et MÃ©rida qu'il aimait, aussi, mais Crocmou lui ressemblait beaucoup. Il avait les yeux verts, peur de l'inconnu, mais il Ã©tait dÃ©monstratif en Ã©motions. Harold en conservait des bleus : le petit dragon lui avait si souvent sautÃ© au cou...

Il sortit alors de la ForÃªt Interdite et arriva Ã cÃ´tÃ© de la cabane de Hagrid. Il aimait bien cet "homme", malgrÃ© son don Ã s'enticher d'animaux dangereux. En fait, Harold lui aussi dÃ©tenait un animal nocif pour les humains... Il Ã©tait un peu comme Hagrid, tout compte fait.

Il passa Ã cÃ´tÃ© des citrouilles gÃ©antes que le garde-chasse cultivait, et remarqua que le soleil avait bien montÃ© dans le ciel. Il jura et courut alors au chÃ¢teau pour ne pas Ãªtre en retard au cours de botanique.

Une silhouette imposante se tenait recroquevillÃ©e derriÃ¨re la cabane de de Hagrid. En voyant Harold se diriger au pas de course vers le chÃ¢teau, elle se dÃ©plia alors et sa masse rivalisa avec la plus grande des citrouilles. Dans l'obscuritÃ©, un miroitement rÃ©flÃ©chit la lumiÃ¨re de l'astre.

Une griffe. Bien aiguisÃ©e, au prÃ©alable.

.

- OÃ¹ est-ce que t'Ã©tais ? lui souffla MÃ©rida Ã l'oreille.

Il avait tout le temps cours de botanique avec MÃ©rida. Raiponce,

elle, Ã©tait avec Jack en mÃ©tamorphose. Harold passait Ã©galement son temps avec la rousse en potions ainsi qu'en Soins aux CrÃ©atures Magiques. Les autres cours, il les passait avec soit l'argentÃ©, soit la blonde, cela dÃ©pendait. Et seule la dÃ©fense contre les forces du Mal accueillait les Poufouffle, les Serdaigle et les Serpentards ensemble ; les Gryffondors, eux, Ã©taient en Astronomie.

Harold s'assit Ã cÃ´tÃ© de son amie, mais ne lui rÃ©pondit pas.

Elle lui lanca un regard mÃ©fiant dont il riposta avec une moue digne d'un joueur de poker.

- Bien ! Maintenant que Mr Haddock est lÃ , rugit Mme Chourave, nous allons pouvoir attaquer les mandragores adultes. En deuxiÃ¨me annÃ©e, nous avons commencÃ© les plus jeunes, mais maintenant qu'elles ont grandi, elles sont devenues beaucoup plus dangereuses. Allez chercher les cache-oreilles, s'il vous plaÃ®t.

MÃ©rida se leva et se dirigea vers une grande armoire couverte de poussiÃ¨re, et l'ouvrit d'un geste brusque. Elle attrapa un cache-oreille rose, puisqu'il n'y avait pas d'autre couleur, et le posa autour de son cou. Harold se mordit la lÃ¨vre pour s'empÃªcher de rire tout en prenant un autre cache-oreille de la mÃªme couleur. Le rose et l'orange juraient affreusement... Autant dire que la beautÃ© de MÃ©rida n'Ã©tait pas du tout mise en valeur.

La rousse remarqua la mÃªme chose sur Harold. Le brun et le rose faisaient bizarre, mais pas autant que l'orange. Elle haussa les Ã©paules. Depuis quand Ã©tait-elle addict Ã la mode ?

Elle retourna Ã sa place tandis que les Ã©lÃ¨ves retardataires se couvraient la tÃªte. La rousse chaussa ses gants en cuir de dragon, les plus rÃ©sistants qui soit, et Harold l'imita.

- Asseyez-vous, tout le monde ! fit Mme Chourave, agacÃ©e. Allez, dÃ©pÃªchez-vous un peu !

Des Ã©lÃ¨ves en retard s'assirent brutalement sur leur tabouret et contemplÃ¨rent leur professeur.

- Bien ! continua-t-elle. J'espÃ¨re que vous avez retenu votre leÃ§on de deuxiÃ¨me annÃ©e. Quelqu'un peut nous la rappeler ?

Une Gryffondor Ã l'air revÃªche et Ã la natte blonde, une frange tombant devant ses yeux, leva la main.

- Oui, Mlle Hofferson ?

- Les mandragores sont des crÃ©atures Ã demi plantes : elles possÃ¨dent des feuilles Ã la place des cheveux et des racines au bout des orteils. Par contre, elles vieillissent comme des humains : elles passent du statut de nourrisson Ã celui d'enfant, puis d'adolescent, d'adulte et enfin, de vieillard.

- TrÃ¨s bien, Mlle Hofferson ! clama Chourave. Cinq points pour Gryffondor. Quelqu'un d'autre peut m'apprendre plus sur leurs capacitÃ©s ?

Harold leva alors la main.

- Leur cri peut tuer un Ãªtre humain, dit-il simplement.

- Exact. Mais seulement quand...

- Quand elles deviennent adolescentes.

- Parfait ! Cinq points pour Pousfouffle. Il y a trois ans, nous avons appris comment rempoter des mandragores. Mais aujourd'hui, nous allons rÃ©colter leurs feuilles. Tout le monde a bien calÃ© son cache-oreilles, j'espÃ¨re. Sinon, vous Ãªtes morts.

MÃ©rida fit en sorte que ses cheveux couvrent ses cache-oreilles, ainsi, elle aurait une barriÃ¨re de plus. Harold, lui, plaqua ses mains contre les boules roses et pria pour qu'elles soient suffisamment rembourrÃ©es.

Mme Chourave approcha un pot de terre devant elle et attrapa vigoureusement les deux malheureuses feuilles qui en dÃ©passaient. Elle tira d'un coup sec et une grosse mandragore adulte et toute verte, laide comme la peste, sortit du pot. Sa bouche s'ouvrit, dÃ©voilant des gencives oÃ¹ aucune dent ne percait, et Harold se prit Ã penser qu'elle ressemblait un peu Ã Crocmou, de ce cÃ´tÃ©-lÃ . Un puissant son sortit alors de la gorge de la crÃ©ature.

MÃ©rida se crispa et ferma les yeux. Harold plaqua encore plus fort ses mains contre ses cache-oreilles et se mordit la lÃ¨vre. Mais ils n'entendirent rien.

- C'est vraiment zarbi, commenta le Poufsouffle Ã voix haute.

Il jeta un regard autour de lui mais personne ne l'avait entendu.

Mme Chourave prit un grand scalpel Ã cÃ´tÃ© d'elle et coupa soigneusement les deux malheureuses feuilles sur la tÃªte de la crÃ©ature qui hurla de plus belle. Apparemment, elles n'aimaient pas la coupe au bol.

Elle fit alors un geste vers ses Ã©lÃ¨ves qui comprirent : ils saisirent tous une plante devant eux et commencÃ¨rent Ã reproduire les gestes de Mme Chourave.

.

- Tu ne vas pas continuer Ã me faire la tronche, quand mÃªme ?

MÃ©rida et Harold marchaient cÃ´te Ã cÃ´te, et la rousse venait de rompre un silence pesant qui s'Ã©tait installÃ© entre eux depuis la fin du cours de botanique.

Harold continua de marcher en serrant son sac prÃ¨s de lui.

- Non vraiment, Harold, cette situation ne peut plus durer, continua MÃ©rida. Je m'inquiÃ¨tes pour toi. Tu n'arrÃªtes pas d'arriver en retard en cours, ou mÃªme tu sÃ¨che carrÃ©ment. Tu passes beaucoup de temps seul, ailleurs. Je m'inquiÃ¨te. On s'inquiÃ¨te tous !

- Ã‡a sert Ã rien de s'inquiÃ©ter, rÃ©pondit sÃ¨chement Harold. Je

vais bien. Fin de la discussion.

- STOP !

MÃ©rida venait de hurler et des premiÃ¨re annÃ©e dans le couloir se statufiÃ¨rent, et partirent soudain en courant, persuadÃ©s d'avoir affaire Ã une folle aux cheveux emmÃªlÃ©s. Harold s'arrÃªta.

- Maintenant, Harold Horrendous Haddock, tu vas m'Ã©couter TRÃˆS attentivement, c'est clair ?!

Le brun n'aimait pas quand elle avait sa tÃªte Ã©nervÃ©e, elle lui faisait un peu peur. Et il pensa que ce serait meilleur pour ses fesses d'Ã©couter ce qu'elle avait Ã lui reprocher.

- Tu vas arrÃªter ton petit jeu dÃ©bile MAINTENANT ! J'en ai plus qu'assez de tes Ã¢neries perpÃ©tuelles ! Tu n'arrÃªtes pas de me rÃ©pÃ©ter que Ã§a va, il n'y a rien Ã faire pour toi, mais tu vas mal, je le vois ! Jack et Raiponce le voient ! On a TOUS peur pour toi, tu comprends Ã§a ?!

Harold ferma les yeux. C'Ã©tait beaucoup plus dur qu'il ne le pensait, cacher un secret.

- Alors, mÃªme si tu ne me dis rien, je vais te suivre, Harold. Je veux savoir ce qu'il se trame dans ta tÃªte ! Ton pÃ¨re est mÃ©chant envers toi ? Tu as des ennuis ? Oui, non, si ?! Tu ne dis rien ?! Super ! Tu as tout gagnÃ©. Ã€ partir de maintenant, je vais te suivre, Harold.

- Ouais, gÃ©nial... maugrÃ©a l'adolescent.

- Oui, comme tu le dis !

- Tu vas me suivre version Spy Girl, MÃ©ri ? Tu vas te cacher dans un coin pour m'espionner quand je sortirai de ma salle commune, tu me suivras mÃªme dans la douche ?

Les joues de la rousse rivalisÃ¨rent avec ses cheveux.

- S'il le faut, oui, lÃ¢cha-t-elle.

Harold Ã©carquilla les yeux, stupÃ©fait. Puis ses traits se fermÃ¨rent.

- Fait comme bon te semble, mais fait gaffe si tu dÃ©couvres quelque chose. Juste pour prÃ©venir.

Il tourna alors les talons, laissant une MÃ©rida perplexe.

Sa main se crispa contre son sac et elle l'ouvrit, farfouilla quelque chose dedans. Sa respiration devint saccadÃ©e et ses yeux s'Ã©carquillÃ¨rent d'horreur.

- Mon... mon livre... balbutia-t-elle.

Elle l'avait perdu.

.

Harold balanca ses affaires avec rage sur son lit aux motifs bleu et s'assit brutalement. Il plaqua ses mains contre son visage et ferma les yeux. Il dÃ©testait se disputer avec MÃ©rida. Il dÃ©testait se disputer tout court.

Un petit adolescent aux courts cheveux blonds et Ã©bouriffÃ©s s'assit devant lui et le dÃ©visagea avec curiositÃ©. Harold le regarda en fronÃ§ant les sourcils.

- Qu'est-ce qu'il y a ? lanÃ§a-t-il.

Le blond l'observa avec un air dÃ©solÃ©.

- Ã‰coute, Sab, j'ai pas envie de parler. Laisse-moi tranquille, s'il te plaÃ®t.

L'adolescent blond soupira sans bruit et se leva finalement s'asseoir sur son lit. Harold le regarda se dÃ©chausser.

Il aimait bien Sab, malgrÃ© sa nature un peu trop rÃªveuse. On pouvait lui parler des heures, se confier Ã lui. Le blond n'arrÃªtait jamais son interlocuteur. Et comment ferait-il ? Il Ã©tait muet. Mais ce n'Ã©tait pas Ã Sab Ã qui Harold voulait se confier.

Le brun farfouilla alors dans son sac qu'il avait nÃ©gligemment jetÃ©. Il sortit quelques livres qu'il posa sur sa commode, et chercha une plume et de l'encre. Ã€ leur place, il trouva un bouquin.

"Comment dresser son dragon ?"

Il avait oubliÃ© qu'il l'avait prit aprÃ¨s que quelqu'un l'ait oubliÃ© sur la table de sa maison. Il ne savait pas Ã qui il appartenait. Harold regarda la premiÃ¨re de couverture. Elle reprÃ©sentait un grand dragon noir, chevauchÃ© par un adolescent d'environ quatorze ans aux cheveux bruns et aux yeux verts. Harold en resta coi. Il connaissait le dragon et le garÃ§on. Crocmou. Et lui.

Sa curiositÃ© piquÃ©e, il ouvrit le livre et commenca Ã lire.

"_Cette histoire commenca une nuit, sur une Ã®le. Mon Ã®le. Berk. Je sais, c'est un nom assez dÃ©bile, voir carrÃ©ment idiot, mais bon, c'est mon Ã®le. Elle se trouve Ã douze jours au nord de Sansespoire , quelques degrÃ©s au sud de Mourirgeler et est solidement ancrÃ©e sur le mÃ©ridien de Lamisair._

_ Mon village est robuste, solide, comme les habitants du coin. FondÃ© il y a seize gÃ©nÃ©rations, mais malgrÃ© Ã§a, toutes les maisons sont neuves, me demandez pas pourquoi parce que je n'ai absolument pas l'envie de vous le dire maintenant, vous comprendrez bien plus tard. On possÃ¨de la pÃªche, la chasse, et une vue imprenable sur de merveilleux couchers de soleil._

_ On a juste un petit problÃ¨me. Oh, pas bien grave, on vit trÃ¨s bien avec, mais c'est quand mÃªme dÃ©rangeant. Donc, comme je disais, notre problÃ¨me... ce sont les animaux nuisibles."_

Harold fronÃ§a les sourcils. Il connaissait cette histoire. Il l'avait dÃ©jÃ lue, pour sÃ»r. Il se souvint alors. Dans le Poudlard Express, lors de sa premiÃ¨re annÃ©e, MÃ©rida avait balancÃ© ce livre Ã sa figure ; il l'avait alors ouvert et lu les premiers paragraphes.

MÃ©rida. Ce livre appartenait Ã MÃ©rida.

Il tourna quelques pages pour trouver du dialogue et s'arrÃªta Ã la 5e.

- Oh, c'est pas vrai, s'il vous plaÃ®t, laissez-moi sortir, j'ai besoin de faire ma marque ! cria le garÃ§on dans les airs, portÃ© par le forgeron.

- Oh, t'en as fait beaucoup des marques, riposta Gueulfor en le posant brutalement Ã terre avec son crochet, lÃ oÃ¹ il n'en fallait pas !

- Mais deux minutes ! Je vais tuer un dragon et ma vie va prodigieusement devenir meilleure ! J'aurais peut-Ãªtre mÃªme un rendez-vous !

Harold passa encore une dizaine de pages.

_ Il referma brutalement son calepin et le fourra dans son vÃªtement en peau de mouton brun._

- Les dieux sont contre moi, maugrÃ©a-t-il. Il y a des gens qui Ã©garent leur couteau... leur tasse... Mais moi, je m'arrange pour Ã©garer un dragon !

_ De rage, il donna un coup sec dans une branche devant lui et la reÃ§ut en plein dans l'oeil._

- Comment tu t'appelles, toi ? murmura Harold en tournant encore des pages.

La malchance du garÃ§on lui faisait rappeler son propre malheur.

- Crocmou... fit Harold en remarquant l'abscence de dents dans la bouche du dragon devant lui. J'aurais pourtant jurÃ© que...

Il interrompit sa lecture. Crocmou. Harold. Deux noms qu'il connaissait trÃ¨s bien.

- Qu'est-ce que mon nom et celui de Crocmou fichent dans ce bouquin ?

Le brun regarda la couverture pour y dÃ©nicher le nom de l'auteur : il n'y en avait pas. Apparemment, personne n'avait Ã©crit ce livre.

Harold feuilleta le bouquin et tomba sur les derniÃ¨res pages.

_ Crocmou poussa un grognement de joie en voyant son ami se rÃ©veiller, lentement mais sÃ»rement. Il commenca Ã le dÃ©barbouiller avec de grands coups de langue, Harold reÃ§ut son haleine de dragon en plein dans le pif et toussa. EÃ»rk, Ã§a puait vraiment._

- Salut mon vieux, dit Harold en caressant le dragon. J'suis bien content de te voir aussi.

_ EnthousiasmÃ©, le dragon posa son Ã©norme patte sur le ventre de Harold qui poussa un cri. ApeurÃ©, Crocmou se dÃ©cala et le garÃ§on reprit son souffle pour regarder autour de lui._

- Je... suis chez moi. Et t'es chez moi aussi...

_ Crocmou frÃ©tilla avant de partir en flÃ¨che vers des meubles et tout casser. Le dragon sauta pour atterrir sur une poutre du plafond. Harold tendit les bras en avant pour lui dire d'arrÃªter, il allait se lever mais soudain, stoppa tout mouvement._

_ Crocmou s'immobilisa lui aussi, et descendit de la poutre._

_ Harold retira la couverture et prit une grande inspiration. Le dragon continua de le regarder, attendant sa rÃ©action avec un peu d'inquiÃ©tude. Alors, lentement, Harold posa un pied Ã terre._

_ Un seul._

Harold cessa de respirer. Son homonyme du bouquin avait perdu sa jambe. Il frissonna d'effroi. Cela ne risquait pas de lui arriver, pas vrai ? Mais, dans le livre, il avait bien rencontrÃ© un dragon noir nommÃ© Crocmou... et il connaissait Gueulfor, aussi. C'Ã©tait un des plus proches amis de son pÃ¨re, StoÃ c.

Alors, il referma le livre et se prÃ©cipita hors du dortoir des garÃ§ons, le bouquin sous le bras, bien dÃ©cidÃ© Ã demander Ã MÃ©rida ce qu'il se tramait.

Il avait oubliÃ© qu'ils s'Ã©taient disputÃ©s il y avait Ã peine quinze minutes.

* * *

><p>Donc... Question : Ce livre dÃ©tient-il rÃ©ellement le futur de nos jeunes hÃ©ros ou le marchand a fait avaler des salades Ã MÃ©rida ? Rrrrhmmm... Ã€ vous de dÃ©cider ! :D

Ã‡a vous dÃ©range que Crocmou soit sans "k" ? Personnellement, je trouve que "Crocmou" est plus classe que "Krokmou" ^^

_Little reviews ?
>

7. L'ours

_Hello Ã tous ! Chapitre 6 est arrivÃ© ! Il y aura beaucoup plus d'action dans celui-lÃ . Disons que l'on s'Ã©loigne de plus en plus du monde des Bisoun- des cours ^^' et qu'on attaque la partie dure.

>

_Guest : Je suppose que c'est the-zia Ã l'appareil, non ? ^^ Encore merci pour ta review ! ;) Crocmou est choupi, surtout en petit ! (ooh, une rime !) Oh, tu penses que Haroldounais va perdre une jambe

? Eh bien, je ne peux pas te dire la vÃ©ritÃ©, malheureusement. Ne me tape pas, s'il te plaÃ®t !_

Avis : Ã€ partir de maintenant, je change la photo de ma fanfic en fonction du film principal employÃ©. En ce moment, c'est "Rebelle" qui est mit en avant. Alors ne vous inquiÃ©tez pas si la photo change !

Bonne lecture Ã tous/toutes !

* * *

><p>Chapitre 6 : L'ours

Harold courait dans les couloirs Ã la recherche d'une touffe rousse qui pouvait passer par lÃ . Il bousculait des gens, murmurait de vagues excuses tandis que des jurons Ã©touffÃ©s parsemaient sa course effrÃ©nÃ©e. Il eut juste le temps de voir une forme blonde accompagnÃ©e d'une tÃªte blanche avant de se prendre les pieds dans quelque chose de mouvant et de tomber lamentablement par terre.

- Oups, dÃ©solÃ©e ! s'excusa la fille blonde.

Harold leva les yeux et reconnut Raiponce qui lui tendait la main, mi-gÃªnÃ©e mi-inquiÃ©tÃ©e, tandis que Jack Ã ses cÃ´tÃ©s pouffait de rire.

- 'Ponce, je pense que les gens aiment beaucoup tes cheveux pour marcher dessus aussi rÃ©guliÃ¨rement.

Raiponce gloussa et Harold se releva avec un grognement.

- OÃ¹ est-ce que tu courais comme Ã§a ? demanda la blonde.

- Je cherchais MÃ©rida... rÃ©pondit Harold en regardant autour de lui.

- Mais pourquoi ?

- Je dois lui rendre un bouquin.

Raiponce tourna la tÃªte vers Jack qui haussa les Ã©paules, l'air de ne pas plus comprendre qu'elle.

- Si tu veux savoir, MÃ©rida est partie Ã la douche, lui dit Raiponce.

- Si tu veux la voir, ne te gÃªne pas ! complÃ©ta Jack en souriant.

- Heuuu, je crois que, finalement, je vais attendre un peu, fit Harold, un peu gÃªnÃ©.

- Tu n'as pas envie de la voir toute n-

Raiponce donna un coup de coude Ã Jack.

- Bah quoi ? protesta l'argentÃ©, tout sourire. Qu'est-ce que j'ai dit ?

Raiponce soupira et se pencha vers Harold qui remarqua alors qu'elle Ã©tait lÃ©gÃ¨rement plus grande que lui.

- Elle va sÃ»rement sortir dans quelques minutes, elle avait pratiquement fini quand je suis sortie. Oui, Jack, je viens de prendre ma douche ! dit-elle devant le regard interrogateur de Jack.

- Tes cheveux ne sont pas mouillÃ©s ?

- Si je me souviens bien, je suis une sorciÃ¨re. Je peux donc me les sÃ©cher avec un peu de magie !

Harold les laissa Ã leur dispute et s'Ã©loigna, dÃ©cidÃ© Ã attendre MÃ©rida devant la douche des filles s'il le fallait. Il savait oÃ¹ c'Ã©tait pour y Ãªtre dÃ©jÃ passÃ© quelquefois. Il se rappela du premier jour oÃ¹ il Ã©tait tombÃ© dans cette salle sans le faire exprÃ¨s et s'Ã©tait immÃ©diatement ruÃ© Ã l'extÃ©rieur, qualifiÃ© de pervers. Bon, encore heureux qu'il n'avait mÃªme pas jetÃ© un coup d'oeil dans la piÃ¨ce, il serait mort Ã l'heure qu'il est.

Il s'arrÃªta devant les grandes portes en bois et remarqua que de la vapeur s'Ã©chappaient du bois. Il entendait vaguement des sifflotements et des chants, et comprit qu'il se trouvait juste devant les douches des filles. Il se demanda si c'Ã©tait comme chez les garÃ§ons. Leurs douches Ã eux Ã©taient sÃ©parÃ©es par une cloison large mais ils pouvaient trÃ¨s bien entendre leurs voisons chanter ou lancer des sorts sous l'eau ; ce qui, bien Ã©videmment, les faisait crier encore plus souvent Ã cause de soit la gerbe d'eau froide sortant de leur baguette, soit d'un choc Ã©lectrique, toujours sortant de leur baguette.

Ici aussi, il pouvait entendre des cris, surtout des cris de joie et des comptines Ã©tranges. "SÃ»rement un truc de fille" pensa Harold. Il ferma les yeux pour mieux Ã©couter.

Il pleut, il mouille, c'est la fÃªte Ã la grenouille

Douuuuce nuit

Je suis, toujours, un peu, amoureuse de moi !

La reine a fait faire un bouquet,

Je suis une sorciÃ¨re !

De jolies fleurs de lys...

Pour toi, je serai un blaireau !

Et la senteur de ce bouquet,

Sifflant dans le ciel d'Ã©tÃ© !

A fait tuer Marquise...

Seul au monde, le garÃ§on neigeux,

La montagne chante et me rappelle,

Est souvent bien malheureux,

Ce qu'est la libertÃ© !

Car jamais personne ne le verra,

L'Ã©ternitÃ©, c'est long quelquefois. *****

Il eut juste le temps de se dire qu'une voix lui Ã©tait familiÃ¨re et d'amorcer un pas en arriÃ¨re avant de se prendre la porte en pleine figure. Il tomba par terre, la main sur le nez, les yeux brouillÃ©s par les larmes.

La rousse qui se tenait devant lui avait les cheveux mouillÃ©s mais propres. Harold remarqua malgrÃ© sa vue brouillÃ©e que c'Ã©tait la premiÃ¨re fois qu'il la voyait sans sa touffe habituelle. Elle poussa alors un cri de surprise et le saisit par le bras pour le relever.

- Je t'ai fait mal, Harold ?

- Non, pas le moins du monde, ironisa l'adolescent. Je viens Ã peine de me faire claquer par une porte.

- D'ailleurs, tu faisais quoi derriÃ¨re la porte ? C'Ã©tait pas plutÃ´t moi qui Ã©tait censÃ© t'espionner ?

Mince, Harold avait oubliÃ© que leur derniÃ¨re discussion s'Ã©tait mal dÃ©roulÃ©e.

- Heu... fit-il, gÃªnÃ©.

- Mmhhh ?

- Je voulais te poser quelques questions, avoua-t-il.

- C'est le monde Ã l'envers ! s'Ã©cria MÃ©rida en levant les yeux au ciel.

- C'est quoi ce livre ?

Harold lui montra "Comment dresser son dragon ?". MÃ©rid Ã©carquilla les yeux et s'emparer brutalement de l'ouvrage.

- OÃ¹ est-ce que tu l'as trouvÃ© ? siffla-t-elle. Il est Ã moi !

- Il Ã©tait sur la table des Poufsouffle, soupira Harold. Je ne te l'ai pas volÃ©, je viens juste de me rappeler que c'Ã©tait ton livre. Et de remarquer que mon nom Ã©tait dedans.

- Mais de quoi tu parles ? Les seuls prÃ©noms que j'ai trouvÃ© sont le mien, celui de mes parents et celui de profess-

MÃ©rida se tut brusquement comme si elle avait fait une gaffe.

- Attends, il y a ton prÃ©nom et celui de ta famille dedans ?! s'Ã©cria Harold.

MÃ©rida ne rÃ©pondit rien et lui montra simplement la couverture de l'ouvrage qui s'intitulait Ã prÃ©sent "L'histoire de la rebelle et de l'ours". L'adolescent brun y vit une jeune fille aux cheveux roux

emmÃªlÃ©s et en robe dÃ©chirÃ©e accompagnÃ©e par un grand ours, tous deux dans une forÃªt sombre. Il en resta coi.

- Tu comprends, maintenant ? fit MÃ©rida.

- Non.

Harold prit soudain le livre des mains de MÃ©rida malgrÃ© le fait qu'elle ne soit pas du tout d'accord et, subitement, l'ouvrage se mÃ©tamorphosa. La rousse laissa Ã©chapper un hoquet de stupeur en dÃ©couvrant le titre de son livre et sa couverture.

- Le marchand disait vrai.. murmura-t-elle. Ce livre change de forme en fonction de celui qui le porte...

- C'est donc pour cela que mon nom s'y trouve lorsque je le lis ?

- Oui. Le vendeur m'a aussi dit que... ce fichu bouquin avait le pouvoir d'annoncer les Ã©vÃ¨nements Ã venir.

Harold arrÃªta de respirer. MÃ©rida haussa un sourcil devant son teint subitement pÃ¢le.

- Quelque chose ne va pas ? demanda-t-elle.

- Le moi du livre a perdu sa jambe... rÃ©pondit l'adolescent.

MÃ©rida en perdit ses mots.

- Qu'est-ce que... hein, quoi ? Jambe ?

- Il a perdu sa jambe...

- Et comment ?

- Je sais pas ! Tout ce que je sais, c'est qu'il s'est rÃ©veillÃ© et qu'il avait perdu sa jambe tout Ã la fin du livre. Et il y avait aussi Crocmou...

- Punaise, Harold, qui est ce Crocmou ?! s'Ã©nerva MÃ©rida.

Le brun lui jeta un regard qui lui conseilla de se taire, ce qu'elle fit immÃ©diatement et avec surprise. Harold n'avait pas l'habitude de s'Ã©nerver.

- Il est temps de te rÃ©vÃ©ler quelques trucs, MÃ©ri, dit-il soudain.

.

- OÃ¹ est-ce que tu m'emmÃ¨nes ?

Harold s'appuya contre un tronc d'arbre et MÃ©rida faillit lui rentrer dedans car sa robe ne lui permettait pas de marcher normalement. Elle grogna, se rattrapa Ã une branche basse et enleva des feuilles coincÃ©es dans ses cheveux.

- Harold, rÃ©ponds-moi !

- On arrive, MÃ©ri, rÃ©pondit l'adolescent, un peu essoufflÃ©. Sois patiente !

- Bah, justement, je ne suis pas patiente.

Harold soupira une Ã©niÃ¨me fois et reprit sa marche, suivi de prÃ¨s par la Gryffondor qui faisait sa butÃ©e malgrÃ© son anxiÃ©tÃ© Ã©vidente.

- On va arriver dans quelques minutes... fit Harold Ã voix haute sans vraiment attendre de rÃ©ponse.

- GÃ©nial.

Il marchÃ¨rent encore sur une centaine de mÃ¨tres et Harold s'arrÃªta devant un large fossÃ© rempli de petits et grand arbres et traversÃ© par un ruisseau Ã l'eau limpide.

- VoilÃ . Maintenant, tu restes bien prÃ¨s de moi, OK ?

MÃ©rida hocha la tÃªte distraitement tout en observant le paysage. Harold sauta dans le fossÃ© et il eut juste le temps de se pousser avant que la rousse ne tombe lÃ oÃ¹ il s'Ã©tait posÃ© il y avait quelques secondes. Elle se releva facilement en dÃ©gageant des mÃ¨ches rousses qui lui tombait devant les yeux.

- Et alors ? C'est ton jardin secret, ton pays des merveilles ?

- Attends, fit Harold.

Il s'avanca, bien droit pour frimer, vers le milieu du fossÃ© et placa ses mains en porte-voix.

- T'es oÃ¹, mon vieux ? Ne te caches pas, c'est moi, Harold ! Alez, Crocky, viens !

MÃ©rida, elle, commenca Ã reculer. Ce truc, elle ne le sentait pas, quoi que cela puisse bien Ãªtre. Le souffle rapide, elle attendit un bruit, un mouvement suspect pour dÃ©guerpir. Mais rien ne se passait.

- Crocmou, c'est pas un jeu, lÃ ! lanca Harold Ã tue-tÃªte, commencant Ã s'inquiÃ©ter.

D'habitude, le dragon se montrait assez rapidement. Mais lÃ , c'Ã©tait trop long.

- Allez, mon vieux ! Il n'y a pas de danger, puisque je te le dis !

Un grondement sourd retentit alors. Harold s'immobilisa, tout comme MÃ©rida de l'autre cÃ´tÃ© du fossÃ©. L'adolescent ne reconnaissait pas ce bruit, qui Ã©tait beaucoup plus grave que celui de Crocmou.

- Mon vieux ? appela-t-il encore une fois d'une voix tremblante.

Alors, les arbres se dÃ©chirÃ¨rent pour laisser passer une gigantesque forme sombre. Harold hurla et tomba brutalement par terre, Ã©vitant par chance un grand coup de griffe.

MÃ©rida hoqueta de stupeur. Ce monstre qui se tenait sur ses deux pattes devant son ami, elle le connaissait. Ou, plus prÃ©cisÃ©ment, elle l'avait dÃ©jÃ _lu_.

- Vas-t'en ! ordonna-t-elle Ã Harold effondrÃ© contre un rocher.

Mais il ne bougea pas, tÃ©tanisÃ© par la peur.

- Barre-toi ! lui hurla encore MÃ©rida, paniquÃ©e.

Mais il ne remuait pas.

La rousse jura de bon coeur et sortit alors sa baguette de sa poche tandis que le monstre devant le Poufsouffle se redressait de toute sa taille et levait une patte grosse comme le corps entier de l'adolescent. Elle positionna sa baguette comme un arc, saisit une corde imaginaire entre ses doigts et inspira profondÃ©ment.

Expiration, inspiration. Ã‰vacuer le stress, l'anxiÃ©tÃ©, la peur. La panique et la colÃ¨re. Garder son sang froid.

Viser parcimonieusement. Puis relÃ¢cher.

- Flambios.

Une boule de feu sortit de sa baguette et fila, quasiment invisible, vers la patte du monstre qui l'abattait sur Harold. La bÃªte poussa un grognement de douleur et l'air s'emplit de l'odeur de fourrure grillÃ©e et de sang.

L'adolescent se recroquevilla sur lui-mÃªme et la patte finit son parcours quelques millimÃ¨tres au-dessus de sa tÃªte.

- LÃ¨ve-toi, vite ! lui cria MÃ©rida.

L'adolescent bougea enfin. Et fila vers elle tandis que le monstre poussait un hurlement de souffrance tout en regardant fixement les deux amis qui fuyaient, ses yeux injectÃ©s de sang emplis d'une sombre dÃ©termination.

DÃ¨s que Harold eut franchi l'espace qui sÃ©parait MÃ©rida de la bÃªte, l'adolescente le poussa en avant pour qu'il aille plus vite et remonta les pans de sa robe pour courir.

Ils remontÃ¨rent sur les rochers pour accÃ©der Ã la forÃªt. Harold faillit tomber mais MÃ©rida lui attrapa la main et le remonta d'un coup sec, le faisant grimacer. ArrivÃ©s en dehors du fossÃ©, ils regardÃ¨rent vers le bas.

Enfin, ils distinguÃ¨rent ce qu'Ã©tait le monstre. C'Ã©tait un Ã©norme ours Ã la fourrure pelÃ©e par endroits, couverte de tatouages de guerre Ã©tranges, et des cicatrices lui coupaient la joue droite en deux. Ã‰trangement, cela rappela quelqu'un Ã Harold et Ã MÃ©rida. Mais qui... ?

L'ours chargea alors. Ses muscles forts se tendirent et sa respiration s'alourdit. Il poussa un hurlement fÃ©roce et commenca Ã

gravir les rochers. MÃ©rida poussa un cri.

Les adolescents s'arrachÃ¨rent Ã cette vision cauchemardesque et s'Ã©lancÃ¨rent Ã vive allure dans la forÃªt interdite. Les branches fouettaient leurs visages, dÃ©chirant leurs vÃªtements, rÃ©duisant en morceaux leurs robes et leurs cinglant les jambes, laissant des traces sanglantes Ã chaque fois qu'elles les frappaient.

MÃ©rida se prit une grosse branche en pleine figure. Harold s'arrÃªta net et la releva tandis qu'elle se tenait le front en gÃ©missant. Il dut l'obliger Ã continuer de courir.

Il pouvait entendre le monstre approcher. Son souffle, ses halÃ¨tements. Sa haine. Ses lourds pas qui approchaient Ã vive allure. Cela le terrifiait. Il en devenait malade. Il aurait voulu que tout s'arrÃªte.

Il n'aurait jamais dÃ» vouloir montrer Crocmou Ã MÃ©rida... et le jeune dragon avait disparu. Pourquoi, comment, il n'en savait rien. Tout ce qu'il savait, maintenant, c'Ã©tait qu'un ours d'une tonne les pourchassait sans relÃ¢che dans la forÃªt interdite et qu'ils Ã©taient blessÃ©s, MÃ©rida peut-Ãªtre plus que lui. Il aurait tellement voulu que tout s'arrÃªte... tout s'arrÃªte... la vie d'avant... tout... fini.

- Harold ?

Il tomba alors par terre tandis que la rousse derriÃ¨re lui tremblait des pieds Ã la tÃªte, les mains toujours crispÃ©e contre son front comme si sa vie en dÃ©pendait.

Il se redressa, les yeux fous, regardant autour de lui avec l'Ã©nergie du dÃ©sespoir, et, finalement, vit Jack.

- Il est lÃ ! hurla Harold, complÃ¨tement terrifiÃ©. Il nous chasse, il est juste derriÃ¨re nous, il faut partir, loin d'ici !

- HÃ©, calme-toi, 'Roldy, je suis lÃ . Qu'est-ce qu'il s'est passÃ© ?

Harold regarda derriÃ¨re lui. Il ne vit rien. Il n'entendit rien. Pas la plus petite ombre, pas le moindre soupir qui aurait pu tÃ©moigner de la prÃ©sence de l'ours. Rien.

- Il Ã©tait lÃ ... murmura-t-il.

- MÃ‰RI ! cria une voix de fille.

Il vit une silhouette aux longs cheveux blonds se prÃ©cipiter vers la rousse et la faire asseoir contre un rocher. La Gryffondor tremblait, ses cheveux cachant totalement son visage, mais Harold pouvait voir un mince filet de sang couler le long de sa gorge et tacher sa robe dÃ©chirÃ©e.

- Tu vas bien ? demanda Raiponce, affolÃ©e. Laisse-moi voir, s'il te plaÃ®t, je te promets que je ne ferai pas mal, mais comment tu t'es fait Ã§a ?!

- On... on... balbutia Harold, perdu.

- Calme-toi, mon gars, lanca Jack paisiblement en posant une main sur son Ã©paule. Qui Ã©tait lÃ ? Pourquoi Ãªtes-vous dans cette Ã©tat-lÃ ?

Harold ne pouvait rien rÃ©pondre, il Ã©tait trop choquÃ© pour pouvoir articuler normalement. Comme la premiÃ¨re fois que Crocmou et lui s'Ã©taient disputÃ©s et que le dragon avait hurlÃ© Ã quelques centimÃ¨tres de ses oreilles. Son cerveau avait Ã©tÃ© en Ã©tat de choc, ses tympans complÃ¨tement abasourdis. Et il s'Ã©tait Ã©vanoui.

Il sentit sa vision s'obstruer.

- 'Ponce, Harold ne va pas bien non plus, remarqua Jack d'un ton qui sembla lointain aux oreilles du Poufsouffle.

Harold battit faiblement des paupiÃ¨res et s'appuya sur l'Ã©paule solide de Jack qui le soutint, inquiet.

- Ã‡a va ? demanda-t-il.

Harold vit ses lÃ¨vres bouger. Mais n'entendit rien. Du coin de l'oeil, il vit Raiponce soutenir MÃ©rida qui avait Ã prÃ©sent enlevÃ© ses mains de son front. Une mÃ©chante plaie passait de son arcade sourciliÃ¨re jusqu'Ã la naissance de ses cheveux. Il eut juste le temps de se dire qu'elle n'avait pas de commotion cÃ©rÃ©brale. Que tout allait bien. Ils Ã©taient sains et saufs.

Alors, il relÃ¢cha le contrÃ´le.

Son corps partit en arriÃ¨re et il tomba dans l'obscuritÃ©.

* * *

><p>* Toutes ces chansons ne m'appartiennent pas, bien Ã©videmment. Celle avec la Marquise tuÃ©e par la Reine est de "Le roi a fait battre tambour", certaines sont de moi, tandis que vous reconnaÃ®trez sÃ»rement le "Vers le ciel" de MÃ©rida ;)**

De l'action ! Yeeah ! *fait la danse de la joie*

J'espÃ¨re que je n'ai pas trop prÃ©cipitÃ©... Je ne sais pas pour vous, mais moi, j'adore faire s'Ã©vanouir les personnages ! Je suis foldingue ! :O

Reviews ?

8. Plan

_Oui, d'accord, je suis en retard et j'ai un peu bÃ¢clÃ© mon chapitre. Manque d'idÃ©es, excusez-moi :S Mais je vous promets que le chapitre suivant sera mieux !
>

_The-Zia :__ Ah ah, surprise ! XD J'aime bien mettre des trucs auxquels personne ne s'attend :) Ben, tu sais, c'est Harold, il est plutÃ´t faible... Sans vouloir Ãªtre mÃ©chante envers lui. Raiponce a une chevelure magique ? Tu verras oui ou non plus tard, ma chÃ¨re Zia

! ;)_

Bonne lecture... et je vous prie encore de pardonner mon retard et le bÃ¢clage uu

* * *

><p>Chapitre 7 : Plan

Jack ne savait pas quoi faire. Deux de ses amis Ã©taient blessÃ©s et avaient besoin de soins rapidement. MÃ©rida Ã©tait blanche comme un linge et paraissait sur le point de s'Ã©vanouir Ã tout moment, heureusement que Raiponce la soutenait. La rousse saignait beaucoup du front, on aurait dit qu'elle avait heurtÃ© quelque chose. Harold, quant Ã lui, s'Ã©tait effondrÃ© et ne se rÃ©veillait pas malgrÃ© les tapes de plus en plus fortes de Jack sur les joues.

- MÃ©rida, tu m'entends ? fit Raiponce, ne sachant pas quoi faire. MÃ©ri, rÃ©ponds-moi !

- J-je vais chercher de l'aide, dit soudain Jack.

- Ne me laisse pas seule ! cria aussitÃ´t la blonde, effrayÃ©e.

- Je reviens trÃ¨s vite, ne t'inquiÃ¨tes pas ! Je te jure que je serai revenu avant mÃªme que tu finisses de dire Â« Jack Frost est mon gardien ! Â»

L'adolescent allongea Harold sur le sol et s'Ã©loigna Ã vive allure hors des bois. Raiponce le suivit du regard tandis que MÃ©rida se redressait lÃ©gÃ¨rement, tremblant un peu moins qu'avant.

- Ã‡a va mieux, MÃ©ri ? demanda la blonde, inquiÃ¨te.

La Gryffondor respira un grand coup et balanca ses cheveux roux en arriÃ¨re, dÃ©voilant l'affreuse plaie sur son front. Elle semblait s'Ãªtre remise du choc et remarqua le corps de Harold Ã terre. Elle se prÃ©cipita alors vers lui et, une main toujours Ã la tempe, le gifla violemment.

La tÃªte du brun partit sur le cÃ´tÃ© mais il ne se rÃ©veilla pas. La rousse jura et continua de le gifler. Et encore. Puis encore. On aurait dit que ses yeux Ã©taient embuÃ©s de larmes, mais non, il n'en Ã©tait rien. Â« Ce devait Ãªtre un reflet du soleil Â» pensa Raiponce mÃªme si elle n'y croyait pas trop.

Elle se redressa alors et ferma les yeux, tentant d'ignorer les coups de MÃ©rida et ses reniflements de plus en plus prÃ©sents.

- Jack Frost est mon gardien... murmura-t-elle.

Mais il ne vint pas.

.

Jack sauta par-dessus un arbre effondrÃ© et Ã©vita habilement une branche basse qui l'aurait fait plonger Ã terre. Il faillit rencontrer un tronc volumineux et freina Ã temps pour ne pas se casser le nez, et continua sa course effrÃ©nÃ©e pour dÃ©boucher enfin sur l'orÃ©e de la forÃªt. La cabane du garde-chasse Ã©tait bien

visible entre les arbres, au milieu des citrouilles gÃ©antes que Hagrid cultivait avec soin et protÃ©geait grÃ¢ce Ã ses anti-limaces. Il frappa brutalement Ã la porte en bois.

Des aboiements de chien et des grattements retentirent aussitÃ´t Ã la porte, accompagnÃ©s par une grosse voix bourrue.

- Crockdur, combien de fois je t'ai dit de ne pas aboier, espÃ¨ce de malotru !

Les grattements s'arrÃªtÃ¨rent et la porte s'ouvrit alors.

Un homme d'au moins trois mÃ¨tres de haut se tenait devant Jack, sa barbe noire et ses cheveux Ã©pais cachant ses yeux rieurs mais tout aussi bruns. Il portait des vÃªtements en peaux de bÃête et maintenant un gros molosse excitÃ© par le collier, l'Ã©tranglant lÃ©gÃ¨rement.

Hagrid, le garde-chasse, paraissait heureux d'avoir de la visite. MÃême si la compagnie Ã©tait un adolescent de Serpentard qui s'amusait toujours Ã lui lancer de la neige crÃ©Ã©e magiquement dans sa barbe aux poils emmÃªlÃ©s.

- Bonjour, Jack ! s'exclama-t-il de sa grosse voix. Qu'est-ce que tu viens faire ici ? J'espÃ¨re que tu n'as pas encore fait de bÃªtise, hein ?

Son ton se fit soupÃ§onneux, et Jack rÃ©pondit rapidement, un peu essoufflÃ©.

- Mes amis sont au bois... Ils... ils ont besoin d'aide... et vite !

Hagrid haussa un sourcil broussailleux et empÃêcha encore Crockdur de se ruer vers le Serpentard. Le grand homme regarda l'air apeurÃ© et inquiet de l'adolescent, et dÃ©cida qu'il ne semblait pas se jouer de lui.

- OÃ¹ c'est, gamin ?

- Dans... la ForÃêt Interdite...

- La ForÃêt ?!

- Je vous expliquerai plus tard, conclut Jack en se ruant dans les bois.

Hagrid n'eut d'autre choix que de le suivre Ã grandes enjambÃ©es, le molosse le suivant de prÃ¨s en aboyant parfois.

Jack conduisit le garde-chasse jusqu'Ã Raiponce, MÃ©rida et Harold, et remarqua que la Gryffondor Ã©tait Ã -demi allongÃ©e sur le corps sans vie du Poufsouffle et paraissait sangloter. Elle releva la tÃête Ã leur arrivÃ©e brusque et se sÃ©cha rapidement les yeux pour que personne ne voit ses pleurs. La Serdaigle se prÃ©cipita vers Jack et se jeta dans ses bras. Surpris, l'adolescent se laissa faire, et lui tapota doucement le dos en s'apercevant qu'elle Ã©tait morte de peur pour Harold et MÃ©rida.

Hagrid, lui, arriva rapidement aux cÃ´tÃ©s de Harold et poussa

gentiment la rousse sur le cÃ´tÃ©, qui se laissa faire. Il le souleva de terre et le porta sur son Ã©paule solide, la tÃªte du brun ballotante. MÃ©rida suivit le grand homme en s'essuyant le front d'une main trempÃ©e d'hÃ©moglobine. Hagrid grommelait des jurons Ã propos des idioties des adolescents.

Jack sortit de l'Ã©treinte de Raiponce et la prit par le bras pour suivre la Gryffondor et le garde-chasse.

.

- Puisque j'vous dis que j'vais trÃ¨s bien !

MÃ©rida jeta un regard courroucÃ© Ã Mme Pomfresh qui tentait vainement de lui faire boire une potion revitalisante. La plaie sur son front n'Ã©tait plus qu'une vague cicatrice remplie de mauvais souvenirs.

- Je n'boirais jamais c'truc dÃ©goÃ»tant ! continua l'adolescente aux cheveux Ã©bouriffÃ©s tout en lancant Ã l'infirmiÃ¨re un regard meurtrier.

- Oh que si, tu vas la boire, jeune fille, riposta Mme Pomfresh sur un ton dur. Par soumission, et plus vite que Ã§a !

Elle sortit sa baguette magique et la pointa sur MÃ©rida qui, dÃ©stabilisÃ©e, ferma son clapet.

- Vous n'oseriez pas, dit-elle quand mÃªme.

- Essaie pour voir.

MÃ©rida aurait adorÃ© lui lancer un sortilÃ¨ge interdit, mais, malheureusement, c'Ã©tait interdit. Elle fit une nouvelle grimace et Mme Pomfresh lui tendit la potion, la surveillant au cas oÃ¹ elle ferait quelque chose de stupide, comme lancer la potion Ã travers la fenÃªtre.

MÃ©rida attrapa le gobelet, jeta un regard dÃ©goÃ»tÃ© Ã son contenant, ferma les yeux et but sans respirer. Elle hoqueta immÃ©diatement et faillit tout recracher sur le sol.

Jack, Ã cÃ´tÃ© d'elle, lui donna de petites tapes dans le dos pour l'aider. La Gryffondor toussa une nouvelle fois, faillit s'Ã©trangler et, enfin, avala le produit apparemment _lÃ©gÃ¨rement_ piquant. Elle grommela des jurons incomprÃ©hensibles en redonnant sÃ¨chement le gobelet Ã Mme Pomfresh qui s'Ã©loigna, satisfaite, vers le lit de Harold juste Ã cÃ´tÃ© de celui de MÃ©rida.

- Alors, mon garÃ§on, comment te sens-tu ? Encore un peu pÃ¢le, hein ?

- Il est toujours pÃ¢le, de toute faÃ§on, blagua Jack.

- Moins qu'toi, l'engelure, rÃ©torqua MÃ©rida avec un sourire.

- Je me demande parfois si tu devrais te maquiller les joues, Jack, pour qu'elles paraissent plus roses, songea Raiponce Ã voix haute, assise sur une chaise. Tu as l'air d'un mort-vivant.

- Mais c'est parce que je SUIS un zombie qui va te dÃ©vorer tout cru... fit l'argentÃ©. Grraggr gÃªÃªÃª je suis mouruuuuu !

- Du maquillage sur un mec ? releva MÃ©rida en haussant un sourcil.

- Oui, tu as peut-Ãªtre raison... dit la blonde, amusÃ©e par les onomatopÃ©es incohÃ©rentes de Jack dont les yeux roulaient dans ses orbites.

Harold gloussa tandis que Mme Pomfresh posait une main sur son front pour relever sa tempÃ©rature.

- Tu es apte Ã sortir, jeune homme, dÃ©cida-t-elle. Mlle DunBroch aussi, et Mlle Gothel et Mr Frost devraient en faire de mÃªme avant qu'il n'y ait d'autre blessÃ© !

Jack se rua immÃ©diatement en dehors de l'infirmerie en poussant un cri de victoire.

- I'm free ! s'Ã©cria-t-il en faisant sursauter les Ã©lÃ¨ves se trouvant derriÃ¨re la porte de l'infirmerie.

Des premiÃ¨res annÃ©es hurlÃ¨rent de peur et s'Ã©clipsÃ¨rent aussi vite que leurs jambes maigres le purent, tandis que Jack riait comme un fou. Raiponce gloussa et le suivit en trottinant allÃ¨gremment, sa longue tresse frÃ´lant le sol Ã chacun de ses petits pas. MÃ©rida leva les yeux au ciel et sortit en compagnie de Harold, qui avait l'air de ne plus trop savoir oÃ¹ il en Ã©tait.

- Ã‰coute, je dois retourner dans la forÃªt, murmura le brun Ã l'oreille de la rousse.

- T'es cinglÃ© ou quoi ? rÃ©pondit sÃ¨chement MÃ©rida. Avec cet ours dÃ©bile qui nous pourchasse ? Pas question.

- Je dois retrouver Crocmou !

Ils s'arrÃªtÃ¨rent tous les deux et MÃ©rida jeta un regard Ã©nervÃ© Ã son ami.

- Tu vas m'dire qui est Crocmou, oui ou non ?!

- C'est mon dragon, OK ?!

MÃ©rida Ã©carquilla les yeux et ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit.

- Ton **quoi** ?! cria-t-elle enfin aprÃ¨s avoir ouvert et fermÃ© la bouche comme un poisson hors de l'eau.

Des tÃªtes se tournÃ¨rent vers eux.

- 'Roldy, MÃ©ri ?

Les dÃ©nommÃ©s se retournÃ¨rent d'un mÃªme mouvement et dÃ©couvrirent Jack et Raiponce qui les dÃ©visageaient, Ã©bahis.

- Un dragon... ? rÃ©ussit Ã murmurer Raiponce.

- Ce... c'est pas ce que vous croyez ! s'excusa Harold, affolÃ©.

- Mais de quoi tu parles, mon vieux ? demanda Jack.

Harold prit une grande inspiration et remarqua soudain le silence qui rÃ©gnait autour d'eux et les Ã©lÃ¨ves qui avaient arrÃªtÃ© de marcher. MÃ©rida soupira un grand coup et, soudain, s'Ã©cria :

- Allez voir ailleurs si on 'est, les d'mi-portions, c'est un truc privÃ© !

Les "demi-portions" en question, dont certains qui Ã©taient plus grands que MÃ©rida, haussÃ¨rent un sourcil. La rousse s'Ã©nerva alors.

- DÃ‰GAGEZ, OK ?!

Il y eut soudain un brouhaha et les Ã©lÃ¨ves se dispersÃ¨rent sans demander leur reste, la Gryffondor Ã©tant bien connue pour son tempÃ©rament bouillant et ses accÃ¨s de magie tout aussi brÃ»lants.

- Merci, MÃ©ri, dit Harold en lui jeta un regard admirateur.

La rousse rougit autant que ses cheveux et fit semblant d'ignorer le commentaire du brun. Raiponce les regarda avec un sourire aux lÃ¨vres, bien dÃ©cidÃ©e Ã montrer au Poufsouffle comment apprivoiser une fille tÃ©mÃ©raire nommÃ©e MÃ©rida. Elle avait franchement hÃ¢te de voir comment ce potentiel couple pouvait tourner...

- Donc, tu disais, Harold ? dit Jack, coupant net les pensÃ©es de la blonde.

Le plus petit des quatre prit une nouvelle grande inspiration, ferma les yeux, et se lanca.

- J'aitrouvÃ©undragondansleCheminde Traversel'oeufaÃ©c lotetjel'aigardÃ©parcequ'ilmesemblaitdiffÃ©rentdesau tresetvoilÃ , lÃ¢cha-t-il en un seul souffle.

Il y eut un moment de silence. Puis...

- Hein ? fit Jack qui n'avait rien compris.

- J'suis perdue, lÃ , dit MÃ©rida en se grattant la tÃªte.

- Moi de mÃªme, hocha Raiponce. Tu peux rÃ©pÃ©ter, Harold ?

Le brun leur lanca un regard noir, Ã©nervÃ© qu'ils l'obligent Ã rÃ©pÃ©ter.

- J'ai trouvÃ© un dragon dans le Chemin de Traverse, expliqua-t-il plus clairement, son oeuf a Ã©clot, je l'ai gardÃ© parce qu'il me semblait diffÃ©rent des autres, et maintenant, il a disparu.

- Ã€ la place, il y avait un ours... trouva la rousse.

- C'est Ã§a.

Les autres restÃ¨rent silencieux, assommÃ©s par la rÃ©vÃ©lation.

Alors, un sourire Ã©clatant germa sur les lÃ¨vres de Raiponce.

- Un dragon ?! C'est trop gÃ©nial ! Comment il est, dÃ©cris-le moi, s'il te plaÃ®t ! Je parie qu'il est trop mignon, de super grands yeux, tout poilu et tout pelucheux !

Jack gloussa. MÃ©rida se tapa la paume de sa main contre son front en lancant un vague "c'est pas vrai, non mais j'rÃªve..." et Harold la regarda avec de grands yeux.

- Heu... rÃ©ussit-il Ã dire.

- Comment il est ?! pressa la blonde en lui sautant carrÃ©ment dessus.

- En fait, il m'arrive environ Ã la taille, il est tout noir, il a de grands yeux verts et-

- Oooh, des yeux verts ? Comme moi ?!

- Non, plus foncÃ©s.

- Comme toi ?

- ... si tu veux...

- Trop mignon ! Et c'est quoi son p'tit nom ?

- Crocmou...

- Trop mignon !

- Vous vous foutez de moi... gÃ©mit MÃ©rida.

- Malheureusement non, princesse, rÃ©pondit Jack qui se mordait les joues pour ne pas rire.

- Je t'ai dit de n'pas m'parler comme Ã§a, crÃ©tin des Alpes !

- Je t'appelle comme je veux, tÃªte enfumÃ©e !

- EspÃ¨ce de-

- Oooh, MÃ©ri, Jack, arrÃªtez vos sottises ! les arrÃªta Raiponce. On doit trouver son dragon !

- Et Ã©viter c'te ours Ã©chevelÃ©... termina la rousse en croisant les bras. Personne n'se d'mande comment Harold a fait pour garder autant de temps une bÃªte sauvage dans l'enceinte du chÃ¢teau ?!

- On va le retrouver, conclut la blonde. Ne t'inquiÃ¨tes pas, Harold, peut importe la faÃ§on dont tu as amenÃ© Crocmou ici, le principal c'est que tu l'aimes, cette grande peluche poilue !

Harold lui fit un sourire mi-figue, mi-raisin, et Jack hocha la tÃªte, apparemment heureux. Tant qu'il y avait un dÃ©fi, il Ã©tait prÃªt Ã le surmonter !

MÃ©rida soupira.

- Bon, puisque tout le monde semble d'accord, j'vous accompagne.

- Merci, MÃ©ri, fit Harold en lui lancant ce sourire en coin dont il avait l'habitude, montrant par la mÃªme occasion ses dents lÃ©gÃ¨rement Ã©cartÃ©es.

- C'est bien parce que c'est toi, hein... murmura la Gryffondor.

Harold rougit de plus belle. MÃ©rida le regarda, les yeux brillants. Elle adorait le voir le rouge aux pommettes. Il avait beau ne pas Ãªtre trÃ¨s musclÃ© ou trÃ¨s grand, il Ã©tait dÃ©finitivement craquant lorsqu'il Ã©tait gÃªnÃ©.

.

- OK, alors, c'est quoi le plan ? demanda Jack.

Ils marchaient tous les quatres dans les couloirs remplis d'Ã©lÃ¨ves qui s'en allaient vers leurs dortoirs respectifs. Raiponce rougit en aperÃ§evant EugÃ¨ne Fitzherbert lui faire un signe charmeur de la main, ce que Jack aperÃ§ut. Il poussa un grognement et mis les mains dans sa poche de sweat-shirt bleu qu'il portait toujours en dehors des cours.

- Tout d'abord, on doit Ãªtre de retour avant neuf heures du soir, rÃ©pondit Harold en marchant d'un pas rapide. C'est le moment oÃ¹ on doit se retrouver pour notre retenue.

- Crotte, notre retenue, j'avais complÃ¨tement oubliÃ© ! rugit MÃ©rida, ses cheveux volant derriÃ¨re elle au rythme de ses foulÃ©es.

- Vous voulez que je vous accompagne ? proposa Raiponce, relevant les pans de sa robe qui l'empÃªchaient de correctement marcher. Je n'ai pas retenue, contrairement Ã vous.

- Non, blondie, reste au chaud dans ton dortoir, rÃ©pondit Jack avec un sourire rassurant. On va revenir aussi vite qu'un lapin !

- Bon, d'accord... fit la Serdaigle.

- On commence Ã chercher oÃ¹ ? demanda MÃ©rida qui suivait Harold de prÃ¨s.

- Tout d'abord, aux alentours de la forÃªt.

- T'es cinglÃ© ?!

- J'ai jamais dit "dedans" ! Regarde juste un peu, appelle-le et fait ce que tu as envie de faire. Moi, je vais rester Ã l'orÃ©e des bois. Il reconnaÃ®tra sÃ»rement mon odeur et viendra me voir. Vous, il ne vous connaÃ®t pas. C'est pour Ã§a que je vais vous donner...

Il s'arrÃªta soudain, MÃ©rida fallit lui rentrer dedans, et farfouilla dans ses poches de robe de sorcier. Il sortit de longs filets de morue, et Raiponce recula, dÃ©goÃ»tÃ©e.

- On est vraiment obligÃ©s ? demanda-t-elle en se bouchant le nez.

- Ã‡a va, Ã§a te tuera pas, dit la rousse en levant les yeux au ciel. Papa et moi, on va souvent pÃªcher, je t'assure qu'on se fait rapidement Ã l'odeur du poisson grillÃ©.

Jack plissa le nez, aussi dÃ©goÃ»tÃ© que Raiponce, mais attrapa quand mÃªme un morceau de morue entre ses longs doigts pÃ¢les.

- C'est pour l'attirer ? demanda-t-il en glissant la nourriture nausÃ©abonde dans une des poches.

- Crocmou en raffole, approuva Harold. Il bouffe n'importe quoi, sauf des anguilles. Il dÃ©teste les anguilles.

- MystÃ¨re des anguilles non volÃ©es Ã©lucidÃ© ! blagua Jack en se rappelant que le Poufsouffle chipait toujours du poisson, Ã part des anguilles.

- Je vais demander aux Ã©lÃ¨ves s'ils ont vu quelque chose d'anormal dans le coin, proposa Raiponce. Comme un animal aux yeux verts...

- Il ressemble un peu Ã un chat, dit Harold.

- Alors, un chat aux yeux verts !

- L'engelure, tu fais quoi ? demanda MÃ©rida.

- Comment trouver une aiguille dans une botte de foins ? dit le Serpentard, sybillin.

- Incendier la botte ? Ã©lucida la blonde.

- Yep !

- Jack, tu ne peux pas mettre le feu Ã Poudlard ! s'Ã©nerva Harold. MÃªme si j'adorerai bien moi aussi... grommela-t-il entre ses dents sans que personne n'entende.

- Nope. MÃªme si j'adorerais me dÃ©barrasser des profs...

- ApprouvÃ© par moi, pour une fois, rÃ©agit MÃ©rida.

- Sans blague, tu fais quoi, Ã part blaguer, Jack ? dit le brun.

- Je suis Raiponce.

- Ã‡a marche ! lanÃ§a la dÃ©nommÃ©e, enthousiasmÃ©e.

Et les voilÃ partis, MÃ©rida et Harold vers la ForÃªt Interdite une fois de plus, Jack et Raiponce dans les couloirs obscurs du chÃ¢teau.

Plus que deux heures avant neuf.

9. Oubli

Je suis dÃ©solÃ©e pour la longue attente mais j'ai une autre fic en cours et c'est elle la prioritÃ©, encore dÃ©solÃ©e :)

_The-zia :__ Merci Zia :) Le Meric__cup avance Ã pas d'escargot,

pour l'instant T.T Mais je prÃ©fÃ¨re Ã§a, je ne suis pas trÃ¨s... romantique, comme fille XD. Bonne lecture !_

Merci pour tous les followers, les favoriteurs et les reviewteurs (ils existent, ces mots ? O.o) !

Et... Enjoy ! :D

* * *

><p>Chapitre 8 : Oubli

- Par oÃ¹ est-ce qu'on commence ? demanda Raiponce en triturant une mÃ¨che de ses cheveux.

- OÃ¹ est-ce qu'un dragon pourrait bien se cacher pour Ãªtre tranquille ? riposta Jack, la dÃ©visageant avec un sourire aux lÃ¨vres.

La blonde rÃ©flÃ©chit quelques instants, puis ses yeux verts Ã©tincelÃ¨rent.

- Si j'Ã©tais une de ces boules de poils, je serais montÃ©e au point le plus Ã©levÃ© du chÃ¢teau. Pour prendre mon envol.

Jack tapa vigoureusement dans ses mains en signe de victoire.

- Yep ! Mais tu es sÃ»re que ce "Crocmou" sait voler ?

- Tous les dragons savent voler !

Ils se sourirent mutuellement. Raiponce combattait mollement l'envie de passer ses doigts dans les cheveux blancs mal coiffÃ©s de Jack. Ã‡a avait l'air si doux... Mais le Serpentard lui attrapa la main et la tira en avant vers les innombrables escaliers du chÃ¢teau. Elle poussa un cri de surprise puis se laissa emporter, heureuse du contact de leurs deux peaux.

Les escaliers Ã©taient pleins d'Ã©lÃ¨ves pressÃ©s de se rendre dans leurs dortoirs respectifs. Jack et Raiponce slalomÃ¨rent entre les troupeaux de filles surexcitÃ©s et les hordes de garÃ§ons enthousiasmÃ©es, et soudain, un grand brun Ã la barbichette naissante se dressa devant eux. Jack eut un sourire mauvais en reconnaissant l'individu et lui fonca dedans tÃªte la premiÃ¨re. Le brun s'Ã©carta juste Ã temps et se mit Ã brandir le poing vers Jack. Raiponce, Ã moitiÃ©-traÃ®nÃ©e par le Serpentard, passa en trombe devant l'adolescent Ã©nervÃ© et lui lanca un sourire contrit.

- DÃ©solÃ©e, EugÃ¨ne... lui cria-t-elle en s'enfuyant avec Jack.

Quelques minutes plus tard, ils arrivaient au sommet Ã la tour d'Astronomie, le point le plus Ã©levÃ© du chÃ¢teau. Ils Ã©taient hors d'haleine mais assez heureux de cette petite course entre amis.

Jack s'approcha du vide et s'appuya contre la rambarde. Raiponce s'approcha de lui sans remarquer que sa tresse s'Ã©tait dÃ©faite, comme d'habitude.

- Tu vois quelque chose ? interrogea-t-elle en scrutant la cabane de Hagrid en dessous d'eux.

- Ã€ part la ForÃªt Interdite et des Ã©lÃ¨ves en retard dans le parc, non, rien.

- HÃ©, regarde ! s'exclama soudain Raiponce en sautillant, son doigt pointÃ© vers deux silhouettes marchantes vers la ForÃªt.

- Mais c'est...

- Harold et MÃ©rida !

Elle se retint de les saluer de la main, sachant trÃ¨s bien qu'ils ne pouvaient ni n'entendre ni la voir de cette hauteur.

- Ils se parlent, constata la blonde avec un sourire attendri.

- Qu'est-ce que tu veux dire ? fit Jack, surpris par le ton de l'adolescente.

- Oh, rien ! feignit-elle en se mordant la lÃ¨vre.

Bien sÃ»r que si... Elle voyait trÃ¨s bien Harold et MÃ©rida ensemble. MÃªme si il faudrait convaincre trÃ¨s difficilement la rousse de sortir avec un garÃ§on.

- Ils sont mignons, tout de mÃªme... rÃªva-t-elle Ã voix haute, le coude appuyÃ© contre la rambarde et la tÃªte sur la main.

Jack haussa un sourcil amusÃ©. Puis tout bascula.

Raiponce poussa un cri et fut brutalement attirÃ©e en arriÃ¨re.

- Jack ! hurla-t-elle en tirant ses longs cheveux de son cÃ´tÃ©.

L'adolescent s'aperÃ§ut alors que sa tresse Ã©tait dÃ©faite. Et que ses cheveux couraient tout le long de l'escalier en colimaÃ§on. Et que quelqu'un tirait la chevelure de la Serdaigle.

Jack saisit alors sa baguette magique et la pointa sur les cheveux de son amie. Elle poussa un autre cri strident en le voyant faire.

- Non !

Jack lut la plus grande peur dans ses yeux.

- StupÃ©fix ! cria-t-il alors.

Le sortilÃ¨ge fondit dans l'escalier et non pas sur Raiponce. Un grognement retentit Ã sa suite et la force qui tirait l'adolescente en arriÃ¨re stoppa brutalement et la Serdaigle tomba dans les bras de Jack.

- Qu'est-ce que c'Ã©tait ?! dit-elle en se relevant, tremblante.

- Je vais voir, dÃ©cida le Serpentard.

Tandis qu'elle ramassait ses cheveux Ã©parpillÃ©s dans toute la

piÃ¨ce, il brandit sa baguette fermement et se dirigea vers les escaliers plongÃ©s dans l'obscuritÃ©.

- Il y a quelqu'un ? dit-il. Nous n'avons pas peur de vous.

- Donnez-le moi... grogna une voix grave.

- Donner quoi ?

- Le livre... Donnez-le moi...

Jack jeta un regard interrogateur Ã Raiponce, mais elle ne semblait pas comprendre plus que lui.

- Qui Ãªtes-vous ? lanca-t-elle Ã l'obscuritÃ©.

- Donnez-le moi, rÃ©pondit la voix.

- Sinon ? fit Jack, bien dÃ©cidÃ© Ã ne pas se laisser intimider.

Il n'aurait jamais dÃ» dire Ã§a. Mais c'Ã©tait plus fort que lui.

Raiponce fut de nouveau attirÃ©e vers l'escalier. Elle n'avait pas remarquÃ© qu'une derniÃ¨re mÃ¨che se faufilait vers la voix. Elle avait tellement de cheveux.

Elle tendit vainement un bras vers Jack, qui fit de mÃªme. Leurs doigts se frÃ´lÃ¨rent. Puis ceux de Raiponce disparurent dans l'obscuritÃ©.

- Raiponce ! hurla Jack tandis que son amie criait son prÃ©nom.

Il y eut un cri Ã©touffÃ©, puis plus rien. Jack se prÃ©cipita dans l'obscuritÃ©. Pour reculer instantanÃ©ment.

Un ours venait d'apparaÃ®tre. Il avait des cicatrices sur le corps, de la fourrure lui manquait par endroits et ses griffes Ã©taient aiguisÃ©es comme des poignards. Ses crocs ressortaient de sa bouche et il se dressait sur ses deux pattes postÃ©rieures. Et entre ses monstrueuses griffes se tenait une forme blonde aux yeux verts Ã©carquillÃ©s de terreur. La patte du monstre l'empÃªchait de hurler, et une fine griffure lui coupait la joue en deux, dÃ©jÃ saignante.

- Donnez-le moi, rÃ©pÃ©ta l'ours.

Pour une fois, l'adolescent ne trouva rien Ã rÃ©pliquer.

- Jack... fit Raiponce d'une voix Ã©touffÃ©e.

- Encore un mot et je te tranche la tÃªte, poupÃ©e, menaÃ§a l'ours en passant une griffe aiguisÃ©e sur le cou de la jeune fille.

Elle ferma les yeux, sanglotant.

- Je... bÃ©gaya Jack, tout aussi terrifiÃ©. Je ne vois pas de quoi v-vous voulez parler...

- MENTEUR ! cracha l'ours.

Raiponce Ã©touffa un hoquet de douleur, le monstre ayant resserrÃ© sa prise. Jack ne supportait pas de la voir souffrir. Alors, il hurla. Tout en se penchant dans le vide.

- AU SECOUUUURS !

.

- C'Ã©tait quoi ?

Harold se figea. MÃ©rida lui jeta un regard intriguÃ©.

- Quoi quoi ? fit-elle.

- Tu n'as pas entendu ?

- Quoi ?! rÃ©pÃ©ta la Gryffondor en regardant dans la mÃªme direction que le brun.

- Chut...

Ils tendirent l'oreille. Le cri retentit une nouvelle fois. MÃ©rida crut reconnaÃ®tre la voix. Puis, soudain, tout se tut.

- C'Ã©tait... murmura-t-elle en Ã©carquillant les yeux.

Son regard se posa sur la plus haute tour du chÃ¢teau. Sa bouche s'ouvrit en O.

Une tache blanche, immobile, se tenait appuyÃ©e contre la rambarde. Elle menaÃ§ait de tomber dans le vide Ã tout moment.

- Jack ? fit Harold. Mais qu'est-ce qu'il fait l-

La tache blanche disparut soudain. MÃ©rida lÃ¢cha un cri d'horreur.

- Viens ! cria-t-elle au brun en s'Ã©lancant vers le chÃ¢teau.

Harold la suivit. Tout allait bien. Jack Ã©tait lÃ -haut, avec Raiponce, et tous les deux devaient bien se marrer de la blague qu'ils leur avaient faite. Oui, bien sÃ»r, c'Ã©tait bien le style du Serpentard, faire des blagues pas drÃ´les. Et Raiponce avait certainement dÃ» le suivre, elle aimait bien rigoler elle aussi, ils avaient sÃ»rement fait Ã©quipe pour monter un coup dÃ©bile. Oui, c'Ã©tait Ã§a. Ã‰videmment.

MÃ©rida monta les escaliers quatre Ã quatre, tandis que Harold la suivait avec toute la force de ses jambes maigrelettes. Ils ne rencontrÃ¨rent personne sur leur route. Seuls les bruits de leurs pas et leurs halÃ¨tements essoufflÃ©s rÃ©sonnaient le long des couloirs, rÃ©veillant les tableaux assoupis qui se mirent Ã les injurier. La rousse et le brun n'y prÃªtÃ¨rent aucune attention.

Cinq longues minutes s'Ã©coulÃ¨rent. Longues. Trop longues.

Ils gravirent enfin la tour d'Astronomie. DÃ©bouchÃ¨rent en son point le plus Ã©levÃ©. LevÃ¨rent leur baguette. Interrompirent leur

geste.

- Mr Haddock et Mlle DunBroch, si j'Ã©tais vous, j'irais faire ma retenue de ce pas.

- Professeur Mor'du ! s'Ã©cria MÃ©rida et Harold Ã l'unisson.

Le grand homme musclÃ© les dÃ©visageait d'un air mÃ©content. MÃ©rida remarqua alors un bandage autour de la main droite du professeur. Elle fronÃ§a les sourcils. Cette blessure lui rappelait quelque chose...

- Eh, on est lÃ , nous aussi ! retentit une voix bien connue.

- Jack ? fit Harold alors qu'une silhouette aux cheveux blancs Ã©bouriffÃ©s surgissait de l'ombre Ã©norme du professeur des DÃ©fenses contre les Forces du Mal.

- Et Raiponce ! rÃ©pondit une voix de fille.

La silhouette bien reconnaissable de l'adolescente s'extirpa Ã©galement de l'ombre de Mor'du. Ã‰trangement, sa chevelure de vingt-sept mÃ¨tres s'Ã©coulait Ã terre, telle une riviÃ¨re brillante et dorÃ©e.

- Veuillez raccompagner Mlle Gothel Ã son dortoir, je vous prie, dit Mor'du. Elle n'a rien Ã faire dans les couloirs Ã cette heure.

MÃ©rida et Harold hochÃ¨rent la tÃªte tandis que Jack et Raiponce s'approchaient d'eux.

- Et dÃ©pÃªchez-vous de faire votre retenue, vous trois ! grogna le professeur.

La bande des quatre se hÃ¢tÃ¨rent et quittÃ¨rent la tour.

- Vous allez bien ? demanda soudain MÃ©rida qui observait Raiponce et Jack avec suspicion.

Les joues de Raiponce Ã©taient rouges et une lÃ©gÃ¨re coupure lui barrait la joue, et son regard vert semblait lointain. Jack, lui, paraissait normal sauf que ses yeux bleus semblaient comme regarder le vide devant eux.

- Oui, oui, Ã§a va, assura alors la blonde en sortant un peu de sa lÃ©thargie.

- Vous semblez un peu Ã l'ouest, les gars, dit Harold en fronÃ§ant les sourcils.

- T'inquiÃ¨te pas, 'Roldy, rÃ©pondit Jack, tout va bien.

- Tu as une coupure sur la joue, Raiponce, observa MÃ©rida.

- Je suis tombÃ©e dans les escaliers, expliqua la blonde avec un sourire rassurant. Plus de peur que de mal.

- C'est pour Ã§a qu'on a entendu quelqu'un crier ?

- Oui, c'Ã©tait Jack, avoua Raiponce, un peu gÃªnÃ©e. Il a eu peur quand je suis tombÃ©e.

- Pfff, tu parles, fit Jack avec un sourire en coin, je savais trÃ¨s bien que tu n'avais rien !

MÃ©rida les dÃ©visagea encore, puis haussa les Ã©paules.

- En tout cas, Harold, j'suis dÃ©solÃ©e pour ton dragon, dit-elle.

- Un dragon ?! s'Ã©cria soudain Raiponce, les yeux brillants.

Le monde sembla s'arrÃªter. La Gryffondor et le Poufsouffle stoppÃ¨rent si brutalement que Jack faillit s'Ã©taler sur la rousse.

- Oui, Crocmou, rÃ©pondit Harold avec lenteur. Tu sais, mon petit dragon qui a disparu aprÃ¨s qu'un ours gÃ©ant ait tentÃ© de nous mÃ¢chouiller un peu le visage et nous bouffer tout crus.

Jack le regarda comme si un faciÃ¨s hideux de Scroutt Ã PÃ©tard remplacait sa vraie tÃªte.

- Un ours... murmura-t-il.

Ses yeux replongÃ¨rent dans le vague et il se frotta la tempe.

- Ã‡a me dit quelque chose... fit-il sur un ton toujours aussi bas.

- T'es sÃ»r que Ã§a va, mon vieux ? demanda Harold, inquiet.

- Ouais, j'ai juste l'impression d'avoir la mÃ©moire transformÃ©e en gruyÃ¨re.

- J'ai mal Ã la tÃªte, gÃ©mit Raiponce.

- C'doit Ãªtre la fatigue, assura MÃ©rida. Il s'est passÃ© plein d'choses aujourd'hui, tu dois Ãªtre crevÃ©e.

- Oui, sÃ»rement ! rÃ©pondit la blonde en esquissant un sourire un peu vague.

Ils la raccompagnÃ¨rent Ã son dortoir et se figÃ¨rent devant un tableau oÃ¹ figurait un grand aigle dorÃ©. Raiponce tendit la main et toqua Ã la porte. Une voix cristalline de femme sortit du bec de l'oiseau dessinÃ© sur la porte-tableau, et dit :

- Qu'est-ce qu'il y a aprÃ¨s la mort ?

Raiponce rÃ©flÃ©chit quelques instants tandis que MÃ©rida haussait un n'Ã©tait pas un mot de passe qu'il fallait prononcer, mais une Ã©nigme Ã Ã©lucider! Harold mÃ©ditait tout comme la blonde et Jack s'intÃ©ressait de prÃ¨s Ã ses ongles.

- Je pense que la vie est infinie, rÃ©pondit enfin la Serdaigle.

- Joli rÃ©sonnement, fit la voix de l'aigle.

Le tableau-porte coulissa et dÃ©voila une salle ronde colorÃ©e

dorÃ©e, et Raiponce s'y engagea.

- On se voit demain, les amis ! les salua-t-elle avec un geste amical de la main. Faites attention pour votre retenue.

- Ã€ demain, blondie ! fit Jack avec un grand sourire.

MÃ©rida murmura un "Au r'voir" un peu interrogatif et Harold rÃ©pondit au geste de la jeune fille.

- Jack, demanda la rousse aprÃ¨s qu'ils furent Ã©loignÃ©s du tableau-porte, il s'est passÃ© quelque chose entre toi et Raiponce lÃ -haut pour que vous soyez aussi dÃ©boussolÃ©s ?

Harold se mordit la lÃ¨vre en s'empÃªchant d'imaginer les deux tourtereaux dans la tour...

- Non, pas du tout, rÃ©pondit Jack. On a juste grimpÃ© et...

Il s'interrompit brusquement et passa une main tremblante dans ses cheveux dÃ©colorÃ©s, les dÃ©coiffant un peu plus.

- Je ne sais plus, finit-il.

- Attends, comment Ã§a "tu sais plus" ? dit MÃ©rida en s'Ã©nervant.

- On t'a jetÃ© un sort ou quoi ? surenchÃ©rit Harold.

- De la potion dans son verre d'jus d'citrouille, pouffa la rousse.

- Non, j'ai mieux : Raiponce l'a embrassÃ© et le choc qui en a rÃ©sultÃ© lui a fait perdre la tÃªte !

- Oooh, bonjour Nick Quasi Sans-TÃªte numÃ©ro deux !

- Ouais, et il faut la retrouver, sinon couic ! dit Harold en passant un doigt sur son cou, tu mourras avant mÃªme d'avoir pu voler un autre baiser Ã ta jolie princesse, et-

- JE NE SAIS PLUS, OK ?! cria Jack, tremblant.

Harold et MÃ©rida arrÃªtÃ¨rent brutalement de pouffer et s'immobilisÃ¨rent.

- Je ne sais plus... rÃ©pÃ©ta Jack qui paraissait affolÃ©. Je ne sais plus, je ne me souviens plus...

Les deux se jetÃ¨rent un regard intriguÃ© et MÃ©rida posa une main compatissante sur l'Ã©paule de Jack.

- Y faut qu'on aille faire not' retenue, dit-elle en lui souriant gentiment. Ou Rusard va vraiment nous pendre dans les cachots de Rogue, ce que je n'souhaite pas. Tu t'souviens d'Ã§a, au moins ?

- Je me souviens au moins de Ã§a, assura Jack en lui offrant un demi-sourire. On courait dans les couloirs en se lancant des sorts.

- Et pourquoi, Ã ton avis ? reprit la Gryffondor en se mettant Ã marcher.

- Parce que je t'avais traitÃ©e de Scroutt EnfumÃ© et de Boutefeu Ã‰cossais, pouffa Jack en la suivant.

- Tu avais aussi dit qu'elle devait coiffer ses cheveux, dit Harold en se placant Ã leurs cÃ´tÃ©s.

- Ce que je ne ferais jamais ! assura MÃ©rida.

- Et pourquoi ? demanda le Serpentard en souriant avec un air machiavÃ©lique.

- Parce que, soupira-t-elle, c'est tout bÃªte : les peignes et autres instruments de torture pour filles se cassent contre mes boucles, je n'y peux rien !

- Personnellement, je prÃ©fÃ¨re nature, dit Harold en rougissant.

Elle lui sourit et dÃ©tourna les yeux aussi vite en essayant de cacher ses rougeurs apparurent aux joues. Jack le remarqua et ne put se retenir.

- Vous sortez ensemble, c'est Ã§a ?

Harold Ã©carquilla les yeux et MÃ©rida se tourna vers le Serpentard, furieuse.

- Le jour oÃ¹ je sortirais avec un mec, fit-elle, bouillante, tu cesseras d'Ãªtre un abruti, Frost !

- HÃ© oh, doucement, princesse, se dÃ©fendit Jack en levant les bras pour la calmer, je voulais pas me moquer de vous ! Vous faites juste un trÃ¨s joli cou-

- Tu dis Ã§a une nouvelle fois, Frost, dit agressivement MÃ©rida en saisissant l'adolescent par le col de son sweat, et t'es mort.

- OK OK ! LÃ¢che-moi, s'il te plaÃ®t.

MÃ©rida obÃ©it non sans lui lancer un regard furieux et en mÃªme temps un peu exaspÃ©rÃ©. Harold soupira. Il n'y avait pas d'autre solution que la force pour fermer la grande bouche du Serpentard ?

- Allez les gars, on a une retenue Ã faire, dit-il en continuant de marcher mÃªme s'il n'en avait pas du tout envie.

- Malheureusement, commenta MÃ©rida, le suivant. Et Ã qui la faute ?

- HÃ© hÃ© ! fit Jack.

- On est obligÃ©s de la faire, dit le brun. Vous imaginez la tÃªte du vieux Rusard ?

- Et de sa Teigne de chatte ! rÃ©pondit MÃ©rida agressivement.

Harold se mit alors Ã imiter le concierge tout en continuant d'avancer.

- Vous trois, lÃ , fit-il avec une grimace, vous allez avoir une punition jusqu'Ã la fin de votre scolaritÃ© ! Oh, que je rÃªve de pouvoir vous enchaÃ®ner par les pieds dans mon bureau, je suis sÃ»r que Dumbledore va me fournir trÃ¨s bientÃ´t le contrat... Bande de voyous, vous allez voir ce qui se passera ! Vous allez nettoyer les cachots de fond en comble jusqu'Ã la moindre particule de poussiÃ¨re, vous allez vous en manger les doigts, ha ha ha !

MÃ©rida et Jack Ã©taient pliÃ©s en deux Ã ses cÃ´tÃ©s. La rousse essuya alors une larme de joie et se redressa, une Ã©norme sourire toujours affichÃ© sur le visage et les yeux pÃ©tillants.

- Les garÃ§ons, je vais devoir aller chercher mon livre dans ma salle commune, je n'aime pas Ãªtre sans lui trop longtemps.

Harold hocha la tÃªte en se mordant le poing pour ne pas rire. Mais Jack, lui, se statufia brusquement. Ses lÃ¨vres prononcÃ¨rent un mot mais aucun son ne franchit ses lÃ¨vres. MÃ©rida et Harold ne le remarquÃ¨rent pas et la Gryffondor fila rapidement.

- Un livre, laissa alors Ã©chapper Jack aprÃ¨s quelques minutes de silence, les yeux Ã©carquillÃ©s.

- Oui, son livre devin ! rÃ©pondit Harold en haussant les Ã©paules. Qu'est-ce qu'il y a ?

- Non, rien... balbutia le Serpentard. Ã‡a me rappelle juste un truc... Oublie.

Harold le considÃ©ra un instant d'un regard interrogateur.

- Ã‡a va, vieux ?

- Oui... je crois.

- Toi et Raiponce aviez l'air bizarre, tout Ã l'heure.

- Un coup de fatigue, supposa Jack.

- Non, sÃ©rieux, vous aviez l'air comme... ailleurs. On va a lancÃ© un sort d'oubli ou quoi ?

- Je-

- Suis lÃ ! fit soudain la voix de MÃ©rida et son accent Ã©cossais Ã couper au couteau. PrÃªts, les garÃ§ons ?

Elle s'arrÃªta entre eux, transportant un sac Ã bandouliÃ¨re oÃ¹ devait se cacher son livre adorÃ©.

- Non, rÃ©pondit Harold et Jack.

- Tant mieux, parce que moi non plus

Les trois compÃ¨res marchÃ¨rent Ã pas moroses vers la ForÃªt. Jack se questionnait. "Un livre... OÃ¹ est-ce que j'ai dÃ©jÃ entendu Ã§a ?"

10. Sains et saufs

Ouaip, je sais, je n'ai aucune excuse pour mon Ã©noooorme retard, mais je me concentre sur ma premiÃ¨re fanfic pour l'instant et... OK, je n'ai aucune excuse :S

Bon, anyway, voilÃ votre chapitre ! Action and co sont prÃ©sents.

_The-Zia :__Yep ! Tu ne t'y attendait pas, n'est-ce pas ? :) ImprÃ©visible, youuu ! Ouh la la, la question Crocmou ne sera pas Ã©lucidÃ©e avant... je ne sais combien de chapitres, mais pas tout de suite, dÃ©solÃ©e. Allez, bonne lecture ! ;)_

_The Deadly Nadder :__Encore merci pour ta review, la dragonne ! ;) Et du Mericcup ici, pas de Hijack, dÃ©solÃ©e. Bonne lecture ! :D_

* * *

><p>Chapitre 9 : Sains et saufs

- On va faire quoi durant la colle ? demanda MÃ©rida.

- SÃ»rement tuer des loups-garous et combattre de fÃ©roces hippogriffes ! rÃ©pondit Jack le plus sÃ©rieusement du monde.

- En tout cas, fit Harold, j'espÃ¨re qu'on ira pas **dans** la ForÃªt.

- Ã€ cause de l'ours ? dit la rousse en frottant machinalement sa cicatrice au front.

- L'ours... rÃ©pÃ©ta Jack, la voix aussi faible qu'un murmure.

Flashs.

Des crocs luisants de bave. Une plaie Ã la patte. Cicatrices. Des yeux rouges comme la braise. Violence incarnÃ©e.

Fureur.

L'ours.

Il porta les mains Ã ses tempes et se les frotta vigoureusement. Une douleur sourde palpitait dans un coin de son cerveau. Il tenta de l'ignorer.

- Ouais, l'ours... continua Harold sans remarquer l'Ã©tat de son ami. Pfff, cette grosse boule de poils toute mouillÃ©e, je pourrais trÃ¨s bien le vaincre avec tout... Ã§a !

Il flÃ©chit le bras comme pour prouver sa musculature quasi-inexistante et MÃ©rida gloussa.

- Comme la derniÃ¨re fois oÃ¹ tu t'es croÃ»tÃ© et que je t'ai sauvÃ© ? se moqua-t-elle.

- Un coup de mou, s'excusa le brun avec un sourire gÃªnÃ©. D'habitude, je suis beaucoup plus viril, je t'assure !

Ils arrivÃ¨rent tous trois Ã l'orÃ©e de la ForÃªt Interdite, grelottant lÃ©gÃ¨rement sous la brise fraÃ®che du soir.

- Tiens, Hagrid n'est pas lÃ , remarqua Harold en observant les lumiÃ¨res Ã©teintes dans la cabane en bois.

- Il est parti faire un tour chez Mme Rosmerta, sÃ»rement, rÃ©pondit la Gryffondor. Tu sais combien il aime bien ses whiskys pur feu...

Les trois amis s'assirent sur une citrouille gÃ©ante en observant avec apprÃ©hension la ForÃªt devant eux. Harold et MÃ©rida blaguaient au sujet de l'ours, mais en vÃ©ritÃ©, ils en Ã©taient absolument terrifiÃ©s. Et Jack... lui, avait mal Ã la tÃªte.

- Ã‡a commence Ã Ãªtre long, remarqua MÃ©rida en s'Ã©tirant et baÃ®llant.

- Ouaip, rÃ©pondit Jack en se logeant contre une citrouille particuliÃ¨rement grosse. Moi, je fais un petit somme. PrÃ©venez-moi si vous voyez quelqu'un arriver.

Il s'allongea inconfortablement contre le fruit gÃ©ant et ferma les yeux. MÃ©rida se retint de lui lancer son livre au nez et leva les yeux au ciel en soupirant bruyamment. Harold, lui, s'assit par terre et entreprit d'arracher l'herbe des alentours.

MÃ©rida soupira une nouvelle fois, regarda son souffle se transformer en buÃ©e et s'Ã©lever vers le ciel, puis s'assit aux cÃ´tÃ©s du brun. Elle le regarda arracher encore quelques herbes qui n'avaient pourtant rien fait, puis ferma les yeux devant la brise froide qui lui caressait le visage. Ses cheveux bouclÃ©s s'envolÃ¨rent, dÃ©gageant son visage toujours un peu rond, et elle sourit.

Les herbes arrachÃ©es de Harold atterrirent sur la jupe d'Ã©coliÃ¨re mais elle ne le remarqua pas. L'adolescent, lui, les aperÃ§ut trÃ¨s bien. Il les suivit des yeux, voltiger, portÃ©s par la brise, puis atterrir presque tendrement sur... la masse bouclÃ©e de MÃ©rida. La Gryffondor ne les vit toujours pas.

Harold tendit alors la main vers la chevelure indomptable en se mordant la lÃ¨vre, presque intimidÃ©. Sa main frÃ´la une boucle tÃ©mÃ©raire, toucha une mÃ¨che complÃ¨tement emberlificotÃ©e avec une autre et, enfin, saisit sa proie. Une jeune pousse d'herbe fraÃ®che. La main de Harold l'attrapa et la dÃ©logea de l'impossible tignasse de la rousse. Ce ne fut que lorsque l'adolescent dÃ©logea sa main que MÃ©rida se rendit compte que ses cheveux ne bougeaient pas comme Ã§a, normalement.

Elle ouvrit les yeux, et tiqua immÃ©diatement. Harold Ã©tait trÃ¨s prÃ¨s d'elle, beaucoup plus qu'il ne l'Ã©tait avant, ses yeux verts Ã©taient rivÃ©s aux prunelles bleus de l'adolescente, tandis que sa main droite semblait caresser la chevelure de la Gryffondor.

Ils restÃ¨rent quelques instants dans cette position. Le cerveau d'Harold Ã©tait bloquÃ©, tandis que celui de MÃ©rida peinait Ã

croire ce qu'il se passait. Le brun sembla enfin reprendre ses moyens et s'Ã©carta prÃ©cipitamment de son amie, tout en prenant un air innocent. MÃ©rida le regarda, Ã©berluÃ©e, continuer Ã arracher de l'herbe alors que les joues de l'adolescent rougissaient.

Elle ressentit soudain une prÃ©sence derriÃ¨re elle. Elle se retourna d'un bond pour dÃ©couvrir... le professeur Mor'du qui paraissait plus amusÃ© qu'autre chose.

- P-professeur ! balbutia-t-elle, surprise. On... on vous attendait.

Harold se retourna lui-aussi et MÃ©rida remarqua que ses joues Ã©taient pratiquement aussi rouges que ses cheveux Ã elle. C'Ã©tait assez amusant, en fait. Elle gloussa lÃ©gÃ¨rement en se mordant la lÃ¨vre infÃ©rieure.

- Vous devriez aller rÃ©veiller votre camarade assoupi, proposa Mor'du.

- J'y vais, fit Harold qui semblait vouloir se cacher aux yeux de la Gryffondor.

Il contourna prudemment MÃ©rida, qui, elle, la dÃ©visageait en riant sous cape, et secoua Jack qui ronflait paisiblement, allongÃ© sur deux grosses citrouilles malgrÃ© la situation inconfortable.

- Quoi ? C'est l'heure du p'tit dÃ©j' ? demanda Jack, toujours dans la lune.

- Yep, rÃ©pondit Harold, et je te conseille de te lever avant de le manquer.

- Mmmh, tu ne peux pas me l'apporter directement ? Un morceau de bacon avec du jus de citrouille, c'est parfait.

- Va te le chercher toi-mÃªme, mon vieux, grinÃ§a le brun, j'suis pas Ã te disposition et, de toute faÃ§on, t'es dÃ©jÃ assis sur une citrouille.

Jack sembla enfin Ã©merger de son demi-sommeil, se frotta les paupiÃ¨res, bÃ¢illa longuement et fit craquer son dos en se levant.

- ON SE RÃ‰VEILLE ! tonna soudain Mor'du, faisant sursauter le Serpentard qui en tomba sur les fesses.

- Ouah, la vache ! s'Ã©cria Jack, complÃ¨tement Ã©veillÃ©. C'est l'heure de la retenue, j'avais oubliÃ© !

- Croyez-moi, jeune homme, rÃ©pondit le professeur, perdant de sa bonne humeur, vous n'oublierez pas cette nuit.

Harold dÃ©glutit difficilement tandis que MÃ©rida haussait un sourcil. Qu'est-ce que le prof prÃ©voyait ? Les enfoncer dans la ForÃªt Interdite jusqu'Ã ce qu'ils se perdent et se fassent dÃ©vorer par les loups-garous ? Un peu dur, comme punition, tout de mÃªme.

- Qu'est-ce qu'on va faire, monsieur ? demanda Jack.

- On va dans la ForÃªt, dit sÃ¨chement Mor'du.

Le Serpentard n'osa pas poser d'autre question et jeta un coup d'oeil Ã ses amis. MÃ©rida paraissait lÃ©gÃ¨rement Ã©nervÃ©e, comme d'habitude, et Harold avait Ã©trangement des couleurs sur les joues. Jack sourit en se faisant un scÃ©nario dans sa tÃªte. Si Ã§a se trouvait, pendant qu'il Ã©tait endormi, les deux amoureux avaient roucoulÃ©s et-

- Tu viens ou pas, cerveau gelÃ© ? l'interrompit la voix Ã l'accent Ã©cossais de MÃ©rida.

- Ouaip ! fit Jack en les suivant, les yeux brillants.

Ce n'Ã©tait pas sa premiÃ¨re retenue, loin de lÃ . Et il n'Ã©tait pas du tout intimidÃ© par le professeur Mor'du. En fait, pour lui, Ã§a s'annonÃ§ait comme une ballade de santÃ©.

Harold Ã©tait loin de partager son avis et ne pensait qu'Ã l'ours qu'ils avaient rencontrÃ© dans la ForÃªt. Et si la bÃªte revenait ? Que se passerait-il ?

MÃ©rida pensait la mÃªme chose que le Poufsouffle Ã propos du monstre. Mais elle avait confiance en Mor'du. Il les protÃ©gerait, bien entendu. Bien entendu ?

Le professeur et les Ã©lÃ¨ves s'enfoncÃ¨rent dans les bois, sombres et inquiÃ©tants. L'obscuritÃ© Ã©tait prÃ©sente oÃ¹ qu'ils aillent, oppressante.

- Lumos, murmura Jack.

Un flot de lumiÃ¨re blanche jaillit du bout de sa baguette magique, faisant apparaÃ®tre de beaux reflets dans ses cheveux argentÃ©s. Harold jaugea son ami et rÃ©pÃ©ta son geste et incantation, MÃ©rida resta prÃ¨s des deux garÃ§ons en tenant sa baguette prÃªte au cas oÃ¹. Soudain, le professeur Mor'du s'arrÃªta.

- Ouf, on est enfin arrivÃ©s, se plaignit Jack. C'est que je dÃ©teste marcher, moi, le Quidditch est bien plus cool.

- Tais-toi, Frost, le rabÃ¢cha MÃ©rida.

- Qu'est-ce qu'on doit faire, monsieur ? demanda Harold en levant sa baguette pour inspecter les arbres aux branches tordues des alentours.

Il espÃ©rait secrÃ¨tement qu'ils n'Ã©taient pas venus ici pour capturer Crocmou. Car, c'Ã©tait vrai, il avait peur pour lui. L'ours Ã©tait arrivÃ© et le dragon avait disparu... Est-ce que ces Ã©vÃ¨nements avaient un rapport entre eux ?

- Monsieur ? rÃ©pÃ©ta Harold.

Mais Mor'du ne bougeait pas. Puis, sa voix grave rÃ©sonna dans les bois.

- OÃ¹ est le livre ?

Les trois amis restÃ¨rent coi. MÃ©rida rÃ©agit.

- Quel livre, monsieur ? fit-elle poliment.

- Tu l'as sur toi, petite fille.

Les yeux de la rousse s'arrondirent d'Ã©tonnement.

- J-je... balbutia-t-elle.

Mor'du se retourna alors. Harold Ã©touffa un glapissement d'horreur et Jack ouvrit la bouche en O.

Le faciÃ¨s de Mor'du Ã©tait Ã prÃ©sent trÃ¨s poilu, ses yeux s'Ã©taient rÃ©duis en deux fentes noires oÃ¹ rougeoyaient deux Ã©tincelles orangÃ©es, une cicatrice barrait sa joue et la fourrure en deux moitiÃ©s, comme l'humain qui se tenait Ã la place de la bÃªte auparavant. Son corps s'arqua brutalement, ses vÃªtements craquÃ¨rent et s'effilochÃ¨rent laissant paraÃ®tre un corps recouvert de fourrure sombre, des griffes pointues et parÃ©es pour dÃ©chiqueter, lacÃ©rer, tuer.

- Vous Ãªtes l'ours, comprit soudain MÃ©rida, pÃ¢le comme un linge.

- C'est un Animagus, fit Harold en reculant d'un pas, toute couleur ayant dÃ©sertÃ© son visage.

- C'est vous qui nous avez attaquÃ©s, 'Ponce et moi, se souvint brutalement Jack, son cerveau lui lancant des flÃ¨ches de douleur.

- OÃ¹ est le livre, rÃ©pÃ©ta Mor'du, la voix dÃ©formÃ©e par la transformation et les crocs sortant de sa bouche.

MÃ©rida porta la main au sac en bandouliÃ¨re qu'elle avait toujours sur elle. L'ours aperÃ§ut ce geste et ses yeux Ã©tincelÃ¨rent de rage.

- Donnez-le moi, rugit-il en tendant la patte vers l'adolescente.

- Alors-lÃ , mon coco, tu peux aller te faire voir, rÃ©pliqua MÃ©rida, faisant preuve d'un aplomb hors du commun.

Elle fit soudain volte-face et attrapa le bras de la personne la plus proche, celui de Jack qui Ã©tait restÃ© hypnotisÃ©.

- On se barre ! hurla-t-elle en emmenant l'adolescent avec elle.

Elle passa devant Harold, et lui attrapa l'Ã©paule pour le pousser hors de l'ours.

- La la la, on est foutus, commenta le brun avant de rejoindre la rousse et l'argentÃ©.

- AU SECOUUUUURS ! hurla MÃ©rida.

Elle Ã©vita une branche basse, arracha quelques fougÃ¨res sur son passage et continua de hurler comme une demeurÃ©e. Jack la suivit, dans un Ã©tat presque second. Il paraissait choquÃ©, et suivait la Gryffondor comme un automate. Harold sprintait de ses jambes maigres,

Ã quelques mÃ¨tres derriÃ¨re Jack. Il Ã©tait mal, et il le savait. Il avait entendu l'ours pousser un hurlement terrifiant, puis ses lourds pas Ã©branler le sol alors que l'adolescent dÃ©talait aussi vite qu'il le pouvait. Harold sentait son souffle chaud sur sa nuque, il savait que le monstre Ã©tait juste derriÃ¨re lui.

Juste derriÃ¨re lui.

Cette pensÃ©e eut un effet ravageur. Il ne pourrait pas sortir de la ForÃªt sans se faire rattraper. L'ours Ã©tait bien trop grand, trop puissant, trop rapide. Mor'du face Harold Horrendous Haddock, qui gagnerait ? La question Ã©tait simple, bÃªte et complÃ¨tement incongrue. Ã‰vidente.

Plus que quelques secondes avant que le pauvre petit humain de quinze ans ne se fasse pitoyablement dÃ©vorer par un ours d'une tonne. Ã‡a paraÃ®trait dans la Gazette du Sorcier, Ã coup sÃ»r. Peut-Ãªtre mÃªme dans SorciÃ¨re Hebdo, et pourquoi pas Le Chicaneur, tiens ? Il se souvint que Raiponce aimait bien ce journal, malgrÃ© les propos incohÃ©rents qu'il tenait. Il se rappela aussi que l'adolescente blonde entretenait une liaison amicale avec la fille du directeur du Chicaneur. Il tenta de se souvenir de son nom. Un truc loufoque, il ne savait plus.

Puis, il pensa Ã MÃ©rida. Que ferait-elle en voyant son petit-am...-heuu, son ami se faire dÃ©chiqueter par les griffes et la mÃ¢choire de Mor'du ? Est-ce qu'elle pleurerait ? Il n'avait jamais vu MÃ©rida pleurer. Cette fille Ã©tait la personne la plus forte qu'il n'avait jamais vu. Bon, OK, son pÃ¨re, StoÃ¯ck, Ã©tait comme de la roche, Ã©galement, mais ce n'Ã©tait pas pareil.

Harold sentit le souffle se rapprocher. Un instant, il envisagea de s'arrÃªter et de laisser faire l'ours. Ce serait plus rapide. Mais peut-Ãªtre autant douloureux.

Alors...

Un Ã©clair. Puissant. Comme de la foudre dÃ©chirant le ciel. L'Ã©clair s'abattit sur un arbre proche. L'arbre s'embrasa immÃ©diatement.

Harold ne discerna que des taches rouges floues, et un souffle puissant le fit valser en avant.

L'arbre tombait.

Mor'du eut la mauvaise idÃ©e de lever la tÃªte et de regarder ce qu'il se passait. TrÃ¨s mauvaise idÃ©e, si vous voulez mon avis. L'ours contempla alors sa derniÃ¨re vision. Un arbre, Ã©norme, dÃ©chirÃ© par l'Ã©clair violent, s'abattant sur lui.

Il y eut un bruit. Sourd, mais Ã©norme.

Jack et MÃ©rida tombÃ¨rent alors tout deux sur le sol boueux, haletants, paniquÃ©s. Ils se regardÃ¨rent quelques instants, le nez Ã terre, puis le Serpentard se releva difficilement, les jambes tremblantes, et inspecta les environs.

L'arbre Ã©tait bel et bien tombÃ©. En plein sur l'ours. Son tronc Ã©tait enflammÃ© et ses feuilles empÃªchaient de voir exactement si

l'ours Ã©tait bel et bien mort. Et, Ã cÃ´tÃ© de l'arbre, se tenait un vieil homme.

- Professeur Dumbledore ! reconnut Jack, souriant enfin.

MÃ©rida releva la tÃªte et dÃ©couvrit avec reconnaissance le directeur de Poudlard, sa longue barbe blanche, son nez aquilin, ses lunettes en demi-lune et sa longue robe de sorcier blanche. Elle resta allongÃ©e dans la boue, le souffle court, et ferma les yeux. Ils Ã©taient sauvÃ©s, ils Ã©taient sauvÃ©s, ils n'allaient pas mourir, pas tout de suite du moins, tout allait bien, ils Ã©taient sains et saufs, plus besoin de courir, c'Ã©tait passÃ©, l'ours Ã©tait mort...

Elle rouvrit les yeux. L'expression de Dumbledore Ã©tait alarmante. Ses traits Ã©taient froncÃ©s, ses yeux perÃ§ants, il paraissait furieux. Et effrayÃ©. EffrayÃ© ?

Harold.

MÃ©rida se leva d'un bond, ignorant le fait qu'elle avait poussÃ© Jack sur le cÃ´tÃ©, le faisant vaciller et tomber dans la boue, et se prÃ©cipita vers l'arbre.

- Harold ! cria-t-elle, subitement affolÃ©e.

Il ne rÃ©pondit pas. Mais pourquoi n'avait-elle pas pensÃ© Ã lui plus tÃ´t ?! Elle faillit se foutre une gifle de dÃ©sespoir. Et elle se traita de tous les noms.

Dumbledore s'approcha d'elle.

- Vous allez bien, vous deux ? demanda-t-il, la voix lÃ©gÃ¨rement tremblante.

- Harold, fit MÃ©rida, dont les yeux paniquÃ©s passaient de l'arbre effondrÃ© Ã Dumbledore.

- Oui, rÃ©pondit Jack en courant vers eux.

- Ã‰cartez-vous, ordonna le directeur.

Jack forÃ§a MÃ©rida Ã reculer en la tenant par la ceinture. Elle ne paraissait pas dÃ©cidÃ©e Ã bouger et se dÃ©battit lorsque le Serpentard l'obligea Ã reculer.

- LÃ¢che-moi, connard, fit-elle, un rictus sur le visage. HAROLD !

Jack ne rÃ©pondit rien, mais la maintint plus solidement.

- LÃ‚CHE-MOI ! rÃ©pÃ©ta MÃ©rida qui hurlait Ã prÃ©sent.

Elle rÃ©pÃ©ta une nouvelle fois le nom du Poufsouffle, sans remarquer la premiÃ¨re larme venant cingler sa joue sale.

Dumbledore ne tint pas compte des hurlements perÃ§ants de MÃ©rida, mais Jack savait qu'il n'Ã©tait pas entiÃ¨rement indiffÃ©rent. Lui-mÃªme sentait dÃ©jÃ ses yeux le piquer et son coeur pulsait, battant Ã tout rompre, menaÃ§ant de sortir de sa cage thoracique.

Harold Ã©tait son ami. Son meilleur ami, en fait. Et maintenant qu'il y pensait, si son meilleur ami disparaissait... il pleurerait. Tout comme MÃ©rida qui se dÃ©battait toujours dans ses bras, tentant de lui donner des coups de pieds mais pleurant, sanglotant.

Le directeur Ã©carta les branches d'un coup de baguette magique. Il aperÃ§ut tout de suite le corps de Mor'du, toujours transformÃ© en monstre. Il ne bougeait pas. Il Ã©tait mort.

Et une forme. Beaucoup plus petite, plus faible. Elle non plus ne se mouvait pas. Et elle avait le pied gauche coincÃ© sous le corps de l'ours.

MÃ©rida arrÃªta brutalement de se dÃ©battre, et ses lÃ¨vres prononcÃ¨rent un seul mot. Un seul nom.

- Harold...

Et ses pleurs continuaient de couler, tels la pluie qui commenÃ§ait Ã s'abattre.

* * *

><p>Je crois que vous savez dÃ©jÃ ce qu'il est arrivÃ© Ã Harold, j'ai raison ?

Reviews ? :)

11. Espoir

_Au moins deux mois pour rÃ©ussir Ã pondre un chapitre, ffffouuuu... Quelle galÃ¨re. Je suis dÃ©solÃ©e pour l'attente. Et bonnes fin de vacances ! :)
>

J'ai remarquÃ© qu'il y a pas mal de personnes qui suivent ma fanfic depuis cet Ã©tÃ©... LÃ , j'avoue ne pas m'y Ãªtre attendue ! :O Merci beaucoup !

_Mr. Insom :__ W__ow, trois reviews Ã toi toute seule ! Je suis impressionnÃ©e ! ^^ Et... une Jarida shippeuse (ce mot n'existe pas) ? Bonjour Ã toi ! Je suis contente que le Jackunzel te plaise, j'essaie de ne pas faire trop "mielleux", comme tu le dis, vu que je n'aime pas trop cela non plus... Le mielleux, hein, pas le Jackunzel X) Et encore merci, merci pour tout ! :D_

_The-Zia :__ Ouiiii, Harold est handicapÃ©, et on adore Ã§a ! On ne serait pas un peu folles, non... ? Ah bah Ã§a, Raiponce va Ãªtre plutÃ´t terrifiÃ©e, oui. Encore dÃ©solÃ©e pour l'attente interminable._

_TheDeadlyNadder :__ Comme tu le dis, il fallait bien qu'il le perde. Un Harold dans pied n'est pas un vÃ©ritable Harold, mÃªme sans pied... oui, je sais, c'est trÃ¨s fl__ou ce que je dis ^^' Tu as aimÃ© Luna, alors ! Mercii !_

_Anonym :__ Woup, punaise ! Merci pour l'info ! :O__ J'avais complÃ¨tement oubliÃ© ce dÃ©tail ! Merfi beaucoup ! :D_

_CommuTBF :__ *mode estomaquÃ©e* LÃ , tu m'as surprise. Mais vraiment. J'Ã©tais bouche bÃ©e devant mon ordi en train de me demander si c'Ã©tait une blague ou pas. Il s'agit bel et bien de la vÃ©racitÃ© qui est sortie de ton clavier... mais ouiii, que tu peux placer ma fic sur ton Skyrock ! ;D Merci !_

_Frodon cailloux :__ Tiens, c'est bizarre, d__Ã¨s que j'ai vu ton nom de code, j'ai pensÃ© Ã "Le seigneur des anneaux" O.o Bref, hors sujet. La voilÃ , la suite ! ;) en retard, oui... je suis dÃ©solÃ©e..._

Bonne lecture tout le monde ! :D

* * *

><p>Chapitre 10 : Espoir

Jack marchait tel un somnambule, tirant presque inconsciemment MÃ©rida par la manche de sa robe, suivant le directeur de Poudlard qui ne pipait mot. Des souvenirs confus, flous et indistincts rÃ©apparaissaient par bribes dans son esprit.

La recherche de Crocmou. La tour d'Astronomie. Raiponce. Des yeux noirs, emplis de rage. Des griffes faites pour tuer. La mÃ©tamorphose de l'ours en professeur Mor'du. Le sortilÃ¨ge de Confusion et d'Oubli.

Puis, les souvenirs de la Â« retenue Â». Il s'en souvenait trÃ¨s bien. Surtout du moment prÃ©cipitÃ©. La course. Les feuilles humides des arbres. Leurs branches menaÃ§antes pointÃ©es vers le ciel en signe de ressentiment. Des ronces griffantes. Des racines entremÃªlÃ©es mais Ã©parses. L'odeur, aussi. Celle de la rÃ©sine et de l'humiditÃ©. Celle de la terre. Et celle de la peur. La Peur. Palpitante, extÃ©nuÃ©e, folle Ã lier. DÃ©mentielle.

Et, fini. TerminÃ©. La Peur Ã©tait morte, vaincue. Â« Il n'y a plus de peur, Jack Â» avait-il pensÃ©, Â« que des rÃªves, de l'espoir et de l'Ã©merveillement. C'est fini. On va s'amuser, Ã prÃ©sent. Â»

Mais elle Ã©tait revenue, accompagnÃ©e cette fois de son meilleur ami : le DÃ©sespoir.

- Asseyez-vous, s'il vous plaÃ®t, fit soudain une voix de vieil homme.

Jack se dÃ©gagea alors de ses souvenirs pour revenir au prÃ©sent, plus calme.

MÃ©rida et lui se tenaient dans le bureau de Dumbledore. C'Ã©tait la premiÃ¨re fois qu'ils y entraient. Jack reconnut le Choixpeau Magique sur une Ã©tagÃ¨re remplie de livres et de fioles en tous genres, aperÃ§ut l'Ã©pÃ©e de Gryffondor soigneusement placÃ©e dans une vitrine d'exposition, et vit un grand et Ã©lÃ©gant PhÃ©nix rouge et or qui se prÃ©lassait en Ã©tirant ses ailes dans un coin de la piÃ¨ce. Les murs du bureau Ã©taient remplis de cadres de vieux hommes et femmes. Certains brandissaient des cornets acoustiques, Ã©taient confortablement assis ou plutÃ´t vautrÃ©s dans de gros fauteuils moelleux, d'autres paraissaient assoupis mais, Ã en juger par les ronflements un peu trop sonores qui s'Ã©chappaient de leur bouche

entrouverte ainsi qu'un peu de bave, ce n'Ã©tait que factice. Il vit finalement Dumbledore lui-mÃªme derriÃ¨re son bureau encombrÃ© d'outils Ã©tranges, sa longue barbe blanche, ses lunettes en demi-lune, ses yeux pÃ©tillants et son air bienveillant.

Jack s'assit sur un fauteuil devant le grand bureau et entraÃ®na MÃ©rida, qui tremblait et paraissait choquÃ©e, avec lui elle s'assit sur le fauteuil Ã cÃ´tÃ© de celui du Serpentard.

- Ce que vous venez de voir, commenÃ§a le vieil homme, a certainement dÃ» vous Ã©branler. Vous avez eu la chance de vous en sortir indemnes malheureusement, il semblerait que Mr Haddock n'ai pas eu la mÃªme chance. Tout ce que je peux vous dire sur son Ã©tat pour le moment, c'est qu'il est stable et en sÃ©curitÃ© Ã Ste Mangouste.

- Est-ce queâ€¦ dÃ©buta Jack, mais il s'abstint.

- Vous pouvez parler, Mr Frost, le pria Dumbledore.

- Heu, merci, professeur. Je voulais direâ€¦ pourra-t-on aller le voir ? Harold, je veux dire.

- Quand il sera guÃ©ri et Ã©veillÃ©, je n'en doute pas, Mr Frost, rÃ©pondit-il poliment.

- Vous Ãªtes certain qu'il va se rÃ©veiller un jour ? demanda MÃ©rida un peu trop brutalement. Professeur, rajouta-t-elle, consciente de son intonation.

- Je ne suis pas mÃ©dicomage, Miss DunBroch, mais je n'en doute pas une seconde.

- Mais j'ai vu sa jambe broyÃ©e lorsque vous l'avez dÃ©gagÃ©â€¦ c'Ã©taitâ€¦ c'Ã©tait horrible !

La Gryffondor semblait prÃªte Ã fondre en larmes, mais elle se contint et resta poings serrÃ©s, yeux piquants et rouge aux joues.

- Il y avait tellement de sangâ€¦ murmura-t-elle en enfouissant son visage dans ses mains comme Ã chague fois qu'elle Ã©tait dÃ©boussolÃ©e, attristÃ©e ou apeurÃ©e.

- Je suis dÃ©solÃ©, Miss DunBroch, compatit franchement Dumbledore. Parlons d'un autre sujet, si vous le voulez bien. Tenez, prenez du chocolat.

Il leur en tendit un morceau bien noir. Jack en cassa un bout et donna la moitiÃ© Ã MÃ©rida dont les mains tremblaient. L'adolescent considÃ©ra son carrÃ© de chocolat avec apprÃ©hension.

- Vous pouvez croquer dedans, suggÃ©ra Dumbledore, je ne l'ai pas empoisonnÃ©.

Jack voyait bien qu'il essayait de dÃ©tendre l'atmosphÃ¨re et se prÃªta au jeu : il porta son morceau Ã ses dents blanches et croqua. Le goÃ»t du chocolat emplit sa bouche mais il avala tout de mÃªme difficilement. Une sensation de chaleur s'empara de son corps, le rÃ©chauffant dÃ©licieusement, mais ses pensÃ©es restaient toujours froides. Au fauteuil voisin, MÃ©rida avait dÃ©jÃ avalÃ© son chocolat et s'essuyait la bouche de ses mains pÃ¢les.

- Je crois que vous voudriez savoir la vÃ©ritÃ© Ã propos du professeur Mor'du, n'est-ce pas ? dit Dumbledore. Ou plutÃ´t, l'ex-professeur.

MÃ©rida hocha la tÃªte, les yeux Ã©tincelants, mais Jack coupa.

- Je crois que Raiponce devrait savoir, monsieur.

- Miss Gothel ?

- Oui, elle a Ã©tÃ© victime d'un sortilÃ¨ge d'Oubli de Mor'du. Comme moi.

MÃ©rida le regarda avec stupÃ©faction et Dumbledore fronÃ§a les sourcils. Si ses yeux avaient Ã©tÃ© une baguette magique, ils auraient lancÃ© un sortilÃ¨ge Impardonnable.

- Il vous a lancÃ© un Â« Oubliette Â» ?! Quand !

- D-dans la Tour d'Astronomie, avant de faire notre heure de colle... rÃ©pondit Jack, un peu effrayÃ© par le temps du professeur.

Le vieil homme fronÃ§a les sourcils, puis, soudainement, haussa la voix.

- Phineas, nous avons besoin de toi !

Il y eut un moment de silence et les regards de tous les tableaux ainsi que celui de Dumbledore se tournÃ¨rent vers le cadre d'un homme qui ronflait allÃ©grement mais aussi trÃ¨s thÃ©Ã¢tralement.

- Phineas, Phineas, rÃ©veille-toi ! s'Ã©nervÃ¨rent certains tableaux alors que l'ancien directeur faisait toujours mine de dormir.

- Je vais le faire, Dumbledore ! contra un cadre plus enhardi.

- Hein, on m'a appelÃ© ? s'Ã©veilla soudain Phineas Black. Si c'est pour une requÃªte, vous pouvez aller vous faire voir.

- Qu'est-ce que je disais ? rÃ©pondit le tableau de tout Ã l'heure.

- TrÃ¨s bien, Armando, allez-y, dit Dumbledore qui semblait habituÃ© de ce genre de manifestation.

L'homme dans son tableau se leva fiÃ¨rement et disparut de son cadre en un coup de vent. AussitÃ´t, tous les autres tableaux se mirent Ã disputer Phineas Black.

- C'est une honte !

- Oser dÃ©fier l'actuel directeur de Poudlard, non, monsieur !

- Vous devriez Ãªtre jetÃ© au coeur de l'Ã¢tre !

- C'est une honte !

- Nous devons obÃ©ir au directeur de cette Ã©cole, Phineas, c'est notre devoir !

Apparemment, Phineas Black se fichait cordialement de ses camarades et faisait mine de se recoucher tranquillement dans son fauteuil privÃ©. Jack laissa Ã©chapper un rire en s'Ã©touffant Ã moitiÃ© avec le reste de son chocolat et MÃ©rida Ã©touffa un gloussement nerveux.

- Taisez-vous, s'il vous plaÃ®t ! s'Ã©cria soudain Dumbledore.

Il y eut un dernier Â« C'est une honte ! Â» et les tableaux se turent et, pour ceux plus tÃ©mÃ©raires, rangÃ¨rent leur baguette magique et se rassirent.

Maintenant que tout Ã©tait plus calme, les pensÃ©es de MÃ©rida dÃ©viÃ¨rent Ã nouveau vers Harold. Harold et sa jambe Ã©crasÃ©e par le poids de Mor'du mort. Harold et tout ce sang. Elle voulait Ã©chapper Ã ces horreurs mais ne pouvait pas s'empÃªcher de se rappeler. C'Ã©tait comme dans les films de combats ou de zombies que son pÃ¨re lui laissait voir lorsque Ã‰linor Ã©tait absente. C'Ã©tait autant violent. Pourtant, sur les DVD, c'Ã©tait marquÃ© Â« Oeuvre de fiction Â». Mais dans ce monde-ci, c'Ã©tait la rÃ©alitÃ©.

Jack ne l'avait pas lÃ¢chÃ©e durant tout ce temps, mÃªme lorsqu'elle avait violemment frappÃ© ses jambes de toutes la force de ses pieds avec ses bottes aux semelles dures. Elle lui avait fait mal, et elle le savait. Ã€ prÃ©sent, elle s'en voulait. Son regard dÃ©riva sur le pantalon de Jack et vit qu'il Ã©tait dÃ©chirÃ© au niveau de ses genoux Ã©corchÃ©s. Ã‰tait-ce elle ou lorsqu'il Ã©tait tombÃ© qui avait causÃ© ses blessures ? Elle prÃ©fÃ©rait se dire que la chute l'avait blessÃ©, non, ce n'Ã©tait pas de sa faute, mais un doute planait.

Et Jack ne l'avait pas lÃ¢chÃ©e. Soudain, elle lui en voulut qu'il ne lui ait pas bandÃ© les yeux de sa main, comme lorsqu'on le fait aux petits enfants. Ainsi, elle n'aurait pas vu Dumbledore dÃ©placer l'arbre et la carcasse de l'Ã©norme ours d'un coup de baguette, puis s'agenouiller prÃ¨s de Harold. MÃ©rida se souvenait de la figure de son ami. Livide, si pÃ¢le qu'on aurait cru le visage d'un mort, dÃ©sertÃ© de tout fluide sanguin. Ses yeux Ã©taient fermÃ©s, fort heureusement, car s'ils Ã©taient ouverts, la rousse aurait pu jurÃ© avoir vu le blanc des yeux de Harold fixÃ© sur le vide devant lui. Ses vÃªtements Ã©taient lÃ©gÃ¨rement terreux, mais surtout poussiÃ©reux et des poils d'ours parsemaient sa robe de sorcier, puis le regard de l'adolescente Ã©tait descendu jusqu'aux jambes du Poufsouffle. Le tibia droit s'Ã©tait apparemment cassÃ©. L'os blanc ressortait atrocement de la chair rose accompagnÃ© par du sang indÃ©lÃ©bile qui avait tachÃ© l'herbe. Quant Ã l'autre jambe... Elle n'Ã©tait pas lÃ . Ou alors, seulement en gelÃ©e rouge, bouille informe, Ã©crasÃ©e, piÃ©tinÃ©e. MÃ©rida avait pu voir quelques dÃ©bris d'os au milieu de cette compote de chair, ainsi que le reste d'une chaussure qui s'Ã©tait mÃªlÃ© aux muscles. Elle aurait aimÃ© oubliÃ© tout cela. Elle ne le pouvait pas.

MÃ©rida saisit ses cheveux de ses deux mains et se les plaqua contre le visage en poussant un grognement. Dans le fauteuil voisin, Jack la regarda faire tandis que Dumbledore pianotait des doigts sur son bureau immaculÃ©.

- Ils arrivent ! clama alors une voix Ã©touffÃ©e.

Armando Dippet surgit alors dans son tableau, apparemment essoufflÃ©. Il semblait avoir fait un marathon et s'assit dans son fauteuil avec un soupir las.

- Filius et Miss Gothel arrivent, Dumbledore, rÃ©pÃ©ta-t-il en saisissant d'une poche de sa veste une grande pipe qu'il alluma et bÃ©queta.

- Merci beaucoup, Armando, fit Dumbledore au tableau.

La porte s'ouvrit alors et les deux adolescents se retournÃ¨rent. Les cadres qui n'Ã©taient pas encore rÃ©veillÃ©s ou qui feignaient de l'Ãªtre bondirent de leur fauteuil et manquÃ¨rent de tomber avec des cris scandalisÃ©s.

- Bon sang ! grommela une vieille femme dans son tableau. De mon Ã¢ge, on frappait avant d'entrer !

- Bonsoir, Albus, salua le professeur Flitwick d'une voix grave.

- Bonsoir, Filius, rÃ©pondit Dumbledore en se levant pour les accueillir. Bonsoir, Miss Gothel.

- B-bonjour... fit Raiponce, dÃ©boussolÃ©e.

Filius Flitwick Ã©tait de trois fois plus petit qu'elle, et pourtant, Raiponce faisait bien deux tÃªtes de moins que Jack, le plus grand des Big Four. L'adolescente tenait une grande partie de ses cheveux de vingt-sept mÃ¨tres et quelques dans ses bras, elle n'avait apparemment pas eu le temps de les attacher. Sa chemise de nuit rose Ã©tait froissÃ©e, ses traits Ã©taient tirÃ©s et ses yeux verts clairs Ã©taient Ã©carquillÃ©s. Elle avait l'air complÃ¨tement perdue, effrayÃ©e aussi, ses joues avaient perdu quelque peu de leur couleur. Elle avait Ã©tÃ© mise au courant.

- Devrais-je la raccompagner Ã son dortoir, Albus ? demanda Flitiwick.

- Ce ne sera pas nÃ©cessaire, je le ferais, assura Dumbledore.

- Nous allons fouiller le bureau de Mor'du durant la nuit, puis nous avertirons les Ã©lÃ¨ves demain matin, n'est-ce pas ?

- Merci, Filius.

Le ton du directeur Ã©tait sec, et ses yeux froids. Jack, le seul Ã avoir la tÃªte levÃ©e, comprit que Dumbledore n'Ã©tait pas irritÃ© par le professeur de sortilÃ¨ges.

- Prenez un siÃ¨ge, Miss Gothel, indiqua alors le vieil homme alors que Flitiwick disparaissait de son bureau.

D'un mouvement de baguette nonchalant, il fit apparaÃ®tre un fauteuil moelleux. Raiponce s'y assit en tordant ses petites mains et reposa ses cheveux derriÃ¨re le siÃ¨ge.

- Je suppose que vous avez dÃ©jÃ Ã©tÃ© mise au courant, fit-il d'une voix douce. Votre ami Harold Horrendous Haddock a Ã©tÃ© envoyÃ© Ã Ste Mangouste. Il est dans un Ã©tat grave mais sa vie n'est pas mise en danger.

- Qui a fait cela, monsieur ? demanda Raiponce, tremblante.

Dumbledore allait rÃ©pondre lorsque MÃ©rida lui coupa la parole d'une voix tremblante et hostile.

- C'est Mor'du qu'a fait Ã§a. Not' si bien-aimÃ© professeur de DÃ©fense contre les Forces du Mal nous a bernÃ©s et c'est transformÃ© en salop'rie d'ours !

- Miss DunBroch ! claqua fermement Dumbledore.

La rousse leva les yeux vers le directeur mais n'y lut aucune colÃ¨re. Elle se crispa tout de mÃªme devant ce regard froid.

- Pas d'insultes sous mon toit, mÃªme s'il s'agit d'un professeur qui, je l'admets, nous a bernÃ©s. Pour rÃ©pondre Ã votre question, Miss Gothel, oui, il s'agit bel et bien du professeur Mor'du.

Raiponce laissa Ã©chapper un sanglot et plaqua ses mains contre son visage comme MÃ©rida le faisait si bien, sauf que ses cheveux Ã elle, plus disciplinÃ©s mais beaucoup plus longs, ne cachÃ¨rent pas son visage. Seul son nez fin et piquÃ© de minuscules taches de rousseurs apparut entre ses doigts.

- J'ai appris la vÃ©ritÃ© il y a seulement quelques jours. Le professeur Mor'du Ã©tait un animagi non dÃ©clarÃ©. Je suppose qu'il vous a pris en chasse pour le livre de Miss DunBroch.

MÃ©rida haussa un sourcil.

- Qu'est-c' qu'il a de si spÃ©cial, mon livre ? dit-elle toujours sÃ¨chement.

Sans qu'elle ne le sache vraiment, ses doigts se crispÃ¨rent sur son sac Ã bandouliÃ¨re qu'elle portait toujours. Dumbledore remarqua son geste.

- Hier, je suis allÃ© Ã Fleury et Bott au Chemin de Traverse. Pourquoi, me demandez-vous ? Je vous ai aperÃ§ue, Miss DunBroch, avec votre livre durant quatre ans, sans jamais le quitter. Vous me direz que c'est normal, que vous y est attachÃ©e. Mais je n'y pense pas. Et lorsque j'ai vu l'ex-professeur Mor'du rechercher ce livre, j'ai Ã©tÃ© alarmÃ©. Donc, je suis allÃ© Ã Fleury et Bott et leur ai posÃ© quelques questions. Et j'ai dÃ©couvert avec surprise que votre livre, Miss DunBroch, n'est autre que le Â« Grand Livre du Destin Â» par Cassandra Trelawney, l'ancÃªtre mÃªme de Sybille Trelawney, votre professeur de divination.

SimultanÃ©ment, les bouches des trois adolescents s'ouvrirent d'Ã©tonnement.

- Trelawney ?! parvint Ã dire MÃ©rida, complÃ¨tement dÃ©sarÃ§onnÃ©e.

- Le **professeur** Trelawney, corrigea gentiment Dumbledore. Et oui, son ancÃªtre Ã©tait connu dans le monde entier pour ses prÃ©dictions Ã©tonnantes.

- Quelqu'un me fait une blague, dit Jack, abasourdi.

- Croyez-moi, Mr Frost, mes blagues sont toujours beaucoup plus amusantes, assura Dumbledore avec un sourire. Donc, comme je disais, j'ai compris que l'ancien professeur Mor'du recherchait ce livre et j'ai tentÃ© de prendre des dispositions. J'aurais dÃ» le rencontrer dans son bureau ce soir mÃªme, mais malheureusement, il ne m'a pas mis au courant qu'il avait donnÃ© une retenue dans la ForÃªt Interdite Ã Miss DunBroch qui dÃ©tenait le livre et ses deux amis. Je suis arrivÃ© chez Hagrid et il vous avait dÃ©jÃ vus passer. Alors, j'ai accouru et ai rÃ©ussi Ã vous sauver de justesse.

- Il avait tout prÃ©parÃ©, comprit Jack. Il fallait juste qu'il trouve un prÃ©texte pour coller MÃ©rida, et on a eu la malchance de se jeter des minuscules petits sorts dans le couloir.

- Miss DunBroch, pouvez-vous me donner votre livre, je vous prie ? fit alors Dumbledore gentiment.

Les doigts de la rousse se crispÃ¨rent d'avantage sur son sac brun.

- Non ! protesta-t-elle.

- Ce livre est dangereux, continua Dumbledore. Savoir son futur peut entraÃ®ner des blessures graves et mÃªme la mort. De plus qu'il vous rend addictive. Alors donnez-le moi.

Cette fois-ci, le vieil homme ne voulait pas discuter. Lentement, MÃ©rida ouvrit son sac et en sortit un Ã©pais bouquin dont la couverture reprÃ©sentait une adolescente de seize ans rousse et une bÃªte Ã ses cÃ´tÃ©s. Le titre apparaissait en haut de la page : "L'histoire de la rebelle et de l'ours". Raiponce et Jack ouvrirent de grands yeux et regardÃ¨rent attentivement le livre changer de propriÃ©taire. Dumbledore ouvrit un tiroir de son bureau et rangea le livre Ã l'intÃ©rieur.

- Je vais le cacher en lieu sÃ»r, promit-il. Vous ne pourrez plus le retrouver et vous n'essayerez pas de le retrouver, est-ce bien clair ?

MÃ©rida referma son sac maintenant vide et fixa le regard perÃ§ant du directeur durant quelques secondes.

- Oui, monsieur, rÃ©pondit-elle enfin.

- Parfait.

AprÃ¨s quelques instants de silence durant lesquels Dumbledore fermait son tiroir Ã coup de baguette magique, elle changea brutalement de sujet, semblant vouloir oublier le plus vite possible cette histoire de livre devin.

- Depuis l'dÃ©but, ce type avait l'air louche, dit MÃ©rida en croisant les bras devant sa jeune poitrine. Il nous a embobinÃ©s mais tout ce qu'il voulait, c'Ã©tait savoir son futur. Il aurait dÃ» prÃ©voir que la mort l'attendait au bout du ch'min. On aurait dÃ» se mÃ©fier d'un type pareil. Et il avait des cicatrices partoutâ€¦

- Je suis d'accord avec MÃ©rida, renchÃ©rit Raiponce, mÃªme si d'habitude, c'est plutÃ´t Â« It's not about your scars, it's all about your heart Â» !

- Harold aussi aura des cicatrices, maint'nant, soupira la Gryffondor.

- Vous savez, miss DunBroch, la magie peut faire bien des choses, dÃ©clara Dunbledore d'un ton bienveillant.

- EspÃ©rons qu'ils rÃ©ussiront Ã lui former une nouvelle jambe...

- L'Espoir est une grande force, tout comme l'Amour... fit le vieil homme sereinement, non sans un pÃ©tillement d'humour dans ses yeux percants.

MÃ©rida se figea brutalement tandis que Jack explosait de rire. Raiponce se joignit Ã lui mÃªme si elle, au moins, ne se tenait pas les cÃ´tes en pointant la rousse d'un doigt.

- J-je ne suis pas avec... avec Harold... bÃ©gaya la Gryffondor en sentant inexplicablement le rouge lui monter aux joues. J-je ne v-vois pas c'qui vous fait d-dire Ã§a...

- Vous sembliez assez proche, tous les deux, s'amusa Dumbledore tandis que Jack plongeait Ã nouveau dans son fou rire.

- 'n est amis, c'est tout ! se dÃ©fendit MÃ©rida, tÃªte haute.

- Oh, eh bien, si vous le dites... se plia-t-il.

La rousse perÃ§ut tout de mÃªme une touche soignÃ©e et parfaitement maÃ®trisÃ©e de rire dans la voix du directeur, et elle se dÃ©cida Ã bouder, le coude sur l'accoudoir de son fauteuil et le poing contre sa joue chaude en tentant d'ignorer les gloussements un peu plus faibles du blanc-bec et de l'Ã©norme sourire sur le visage de la blonde.

- Je pense que vous trois avez besoin d'une bonne nuit de sommeil, fit alors Dumbledore. Je prÃ©viendrai les autres Ã©lÃ¨ves demain au petit-dÃ©jeuner. Pour l'instant, je veux que vous gardiez cela secret.

- Mais, monsieur, contra MÃ©rida, et Harold...

- Mr Haddock est parfaitement en sÃ©curitÃ© Ã Ste Mangouste, je ne pense pas que vous puissiez faire quoi que ce soit en ce moment-mÃªme.

Ã‰videmment que le directeur avait raison. Elle ne pouvait rien faire. Ils ne pouvaient rien faire.

Lorsque MÃ©rida se coucha, cette nuit-lÃ , elle eut Ã©normÃ©ment de mal Ã s'endormir. DÃ¨s qu'elle fermait les yeux, c'Ã©tait pour voir Mor'du et ses crocs aiguisÃ©s lui dÃ©coupant le visage, faisant couler le sang et arrachant l'oeil de son orbite. L'oeil pendait alors, toujours reliÃ© par le nerf optique, et MÃ©rida le tirait avec un hurlement de douleur tandis qu'elle voyait de son oeil indemne Harold qui s'interposait entre elle et l'ours noir. Mor'du levait de nouveau sa patte couverte du sang de MÃ©rida... puis elle se

rÃ©veillait en sursaut, trempÃ©e de sueur, sa chemise de nuit collante, avec l'Ã©trange impression que les ombres qui l'entouraient se rassemblaient pour n'en former plus qu'une, celle d'un ours gÃ©ant.

Mais le Marchand de Sable veille et, bientÃ´t, l'adolescente plonge dans un sommeil certes agitÃ©, mais dÃ©nuÃ© de cauchemars.

* * *

><p>Voili voulou, dites moi ce que vous en pensez par review. OMG C'est la meilleur rime que je n'ai jamais faite ! X)

Le caractÃ¨re de Dumby est dur Ã respecter, je trouve. J'espÃ¨re ne pas l'avoir rendu OOC !

Je publierai le prochain chapitre quand je pourrais. Vu que je suis dans une annÃ©e d'examens (eh oui, je ne suis qu'au Brevet, moi...), j'ai du boulot qui m'attend ! Allez, ciao ! :)

12. L'annonce

Salut Ã tous ! J'ai plein de boulot en ce moment, les profs nous assomment ! :O Et je ne peux qu'Ã©crire que le soir vers 22 heures... Bref.

Quelques OC mais rien de mÃ©chant. Et du Hiccstrid.

_The-Zia :__ Je m'inspire beaucoup de Stephen King, j'adore cet Ã©crivain ! ^^ DANS UN LIT, DANS UN LIT, DANS UN-o__k, j'arrÃªte..._

_Xeno Rephuna __: Bonjour Ã toi ! ;) Merci beaucoup pour tes compliments, tes conseils et pour me suivre ! :D_

_TheDeadly Nadder __: Merci pour les conseils... mÃªme si j'ai Ã©normÃ©ment de trucs, surtout en franÃ§ais... bon, Ã§a va, je ne suis pas mauvaise en franÃ§ais ^^ Me__rci !_

Je n'ai pas grand chose Ã dire vu que je suis claquÃ©e et que je n'ai qu'une idÃ©e en tÃªte : me coucher ! On se revoit Ã la fin du chapitre.

* * *

><p>Chapitre 11 : L'annonce

Elle avait dormi d'un sommeil de plomb. Si elle avait rÃªvÃ©, elle ne s'en souvenait pas. Elle prÃ©fÃ©rait ne pas s'en souvenir. D'un geste brusque, elle ramena ses cheveux trÃ¨s emmÃªlÃ©s en arriÃ¨re et coinÃ§a la mÃ¨che rousse qui tombait toujours devant son nez juste derriÃ¨re son oreille gauche, puis repoussa ses draps pour s'Ã©tirer et bÃ¢iller sourdement. En face d'elle, des filles de sa maison et de son Ã¢ge s'habillaient et se coiffaient.

- Toujours pas matinale, MÃ©ri ? demanda une adolescente aux longs cheveux bruns.

- Toujours pas, rÃ©pondit la rousse d'une voix pÃ¢teuse Ã sa

camarade.

Cela lui Ã©tait bizarre d'agir comme s'il ne s'Ã©tait rien passÃ© la veille.

- T'Ã©tais pas en retenue avec Mor'du, hier ? posa encore la fille en enfilant une chaussette.

- Si, fit sÃ¨chement MÃ©rida.

- Et comment Ã§a s'est passÃ© ?

- Mal.

- Explique... !

- Laisse-moi, Carol, grogna la rousse. Ã‡a s'est mal passÃ©, point barre ! T'faÃ§ons, tu verras au p'tit dÃ¨j.

- Raconte-moi **maintenant**.

Souvent, MÃ©rida maudissait la tÃ©nacitÃ© de sa camarade. La rousse se leva alors de son lit sans rÃ©pondre, se plaÃ§a devant le miroir unique de la piÃ¨ce et remarqua pour la mille-et-uniÃ¨me fois que ses cheveux Ã©taient absolument horribles, puis dÃ©cida qu'elle en avait marre. Elle prit le seul Ã©lastique qu'elle possÃ©dait, attrapa tous ses cheveux avec difficultÃ©, les serra et se coiffa une queue de cheval certes pas vraiment Ã©lÃ©gante, mais plutÃ´t pratique. Un instant, elle se regarda dans le miroir. Elle ne contemplait son reflet que rarement, ne prenant jamais compte de son apparence physique. Elle ne savait pas pourquoi elle le faisait ce matin.

Ses yeux bleus Ã©taient soulignÃ©s de cernes noires, ses traits paraissaient tirÃ©s, sa peau semblait plus pÃ¢le et ses lÃ¨vres Ã©taient craquelÃ©es. Elle se les humecta de la langue, fit une grimace Ã son reflet et souffla sur la mÃ¨che de tout Ã l'heure pour qu'elle retombe encore devant son nez. S'avouant vaincue, elle abandonna le miroir et se changea rapidement sous le regard suspicieux de Carol.

MÃ©rida descendit les escaliers du dortoir des filles et dÃ©couvrit la salle commune bondÃ©e d'autres Gryffondors qui s'apprÃªtaient Ã partir manger. Elle Ã©vita un Frisbee Ã Dents de Sabre pourtant interdit par le rÃ¨glement de l'Ã©cole, regarda une fille de septiÃ¨me annÃ©e tenter de dresser un balai pour qu'il aille faire le mÃ©nage seul mais l'objet se nicha sur la tÃªte d'un jeunot qui partit en hurlant, le balai toujours sur le crÃ¢ne, sauta par-dessus un fauteuil renversÃ© par deux premiÃ¨re annÃ©es et se prit les pieds dans quelque chose d'invisible pour finalement tomber Ã terre. Elle se redressa en grognant, repoussa sa mÃ¨che tenace d'un soupir et invectiva les deux gamins qui avaient renversÃ© le fauteuil.

- HÃ©, les deux jumeaux, faites gaffe Ã oÃ¹ vous posez vos inventions, d'accord ?!

Les rouquins la regardÃ¨rent, les yeux pleins de malice, puis haussÃ¨rent les Ã©paules en choeur.

- C'Ã©tait pas moi ! protesta celui de droite. C'est Feorge qu'a montÃ© le coup.

- EspÃ¨ce de goule, contre-attaqua son frÃ¨re, je m'appelle Gred ! Allons, vieux frÃ¨re, tu deviens si sÃ©nile que tu en oublie mon prÃ©nom.

- Voyons, tu ne t'appelle pas Gred mais Feorge ! Et je suis Gred !

- Bon, les mioches, arrÃªtez vos Ã¢neries, c'est tout, soupira MÃ©rida en marchant vers la sortie de la salle.

- Oui maman ! rÃ©pondirent encore les jumeaux.

DÃ¨s qu'elle eut le dos tournÃ©, ils se jetÃ¨rent un regard complice et prirent un sixiÃ¨me annÃ©e innocent en cible.

MÃ©rida sortit du tableau de la Grosse Dame en marmonnant dans sa barbe.

- Qu'est-ce qu'ils peuvent ressembler Ã mes frÃ¨res, c'deux-lÃ ! fit-elle entre ses dents.

Elle voulait bien voir les deux Weasley se chamailler entre eux ou Ã©nerver les Serpentards â€“ enfin, surtout Jack mais, mystÃ©rieusement, les jumeaux semblaient le considÃ©rer comme un ami - mais elle dÃ©testait qu'on s'acharne sur elle. Et pour le moment, c'Ã©tait surtout le destin qui l'Ã©nervait.

Elle aurait tant aimÃ© ouvrir son livre pour vÃ©rifier l'histoire de Mor'du, ce qui se passerait par la suite, elle aurait Ã©galement voulu dÃ©couvrir ce qui arriverait Ã Harold. Mais seul le Poufsouffle pouvait lire ce livre. Et il Ã©tait Ã Ste Mangouste tandis que Dumbledore dÃ©tenait le prÃ©cieux ouvrage.

Alors que MÃ©rida descendait les escaliers joueurs pour descendre dans la Grande Salle, elle se rappela des paroles de Harold : "Le moi du livre a perdu sa jambe..." Il savait ce qu'il allait se passer. Mais il n'avait pas pu Ã©chapper au destin.

Ã€ ce foutu destin.

Toujours dans ses pensÃ©es noires, MÃ©rida passa les portes de la Grande Salle et s'assit Ã la table bondÃ©e des Gryffondors. Elle chercha des yeux Jack et Raiponce. Tous deux Ã©taient chez les Serdaigle, apparemment en pleine discussion. Son regard s'attarda sur la table des Poufsouffle oÃ¹ elle espÃ©rait y dÃ©couvrir Harold. Mais il n'y avait aucun adolescent de petite taille et brun dans cette maison. MÃ©rida ferma les yeux et soupira, son souffle repoussant sa mÃ¨che rousse qui atterrit de nouveau sur son nez. Elle rÃ©ouvrit les paupiÃ¨res et... manqua de tomber de sa chaise.

- Nan mais Ã§a ne vas pas bien dans ta tÃªte, Frost ?! cracha-t-elle en mÃªme temps que la moitiÃ© de ses cheveux pourtant attachÃ©s en queue de cheval.

Jack Ã©tait assis juste en face d'elle et avait tendu sa baguette magique. Au moment oÃ¹ elle avait ouvert les yeux, l'objet l'avait touchÃ©e et elle Ã©tait tombÃ©e. Le Serpentard gloussa et, satisfait, ramena sa main tout en continuant de pointer MÃ©rida de sa baguette, au cas oÃ¹. Les autres Gryffondors assis Ã leur table le regardÃ¨rent d'un air mÃ©fiant mais, habituÃ©s Ã sa prÃ©sence, le

laissÃ¨rent tranquille.

- Depuis cinq ans que j'me coltine ce crÃ©tin fini, continua-t-elle toujours en rage, et il n'a pas changÃ© d'un poil ! Tu ne seras donc jamais moins bÃªte ?!

Le sourire de Jack se figea alors et se dÃ©composa. MÃ©rida se demanda alors si elle avait dit quelque chose de mal.

- J'essayais de te faire changer les idÃ©es... fit-il avec un air grave. Je t'ai vue observer la table des Poufsouffle, et... tu comprends.

Raiponce arriva alors et se colla Ã son ami.

- Bonjour, MÃ©ri, dit-elle d'une voix douce et grave qui ne lui ressemblait pas. As-tu bien dormi ?

La Gryffondor leva les yeux vers elle. La blonde avait les cheveux attachÃ©s en tresse compliquÃ©e. Il n'y avait pas de fleurs posÃ©es dessus. Ses grands yeux verts Ã©taient soulignÃ©s de cernes sombres et un bouton d'inquiÃ©tude perÃ§ait au-dessus de sa lÃ¨vre supÃ©rieure. Elle aussi semblait avoir mal dormi. En regardant Jack de plus prÃ¨s, MÃ©rida pouvait Ã©galement voir son teint autrefois laiteux maintenant extrÃªmement pÃ¢le, maladif. Il n'avait pas de cernes mais un Ã©clat manquait dans ses profonds yeux bleus. Ses cheveux semblaient Ãªtre plus dÃ©coiffÃ©s qu'Ã l'habitude, comme s'il se les Ã©taient dÃ©sordonnÃ©s et tirÃ©s Ã s'en faire mal. Tous trois Ã©taient en mauvais Ã©tat. Parce qu'il manquait un membre de leur bande. Un membre de leur famille. Leur petit frÃ¨re.

Les Big Four rÃ©duis Ã trois ne sont plus rien.

Raiponce interprÃ©ta le silence de son amie comme de mauvais augure.

- HÃ©, les Big Four ! cria soudain une voix fÃ©minine.

Les adolescents tournÃ¨rent la tÃªte vers le bruit et aperÃ§urent Astrid Hofferson se diriger vers eux Ã grands pas.

- Qu'est-ce que tu nous veux, Hofferson ? demanda MÃ©rida agressivement.

Elle n'avait jamais portÃ© cette fille dans son coeur. Elle trouvait son allure trop assurÃ©e, son tempÃ©rament trop bouillant, son caractÃ¨re trop dÃ©sastreux, sa tresse blonde trop grossiÃ¨re, elle la trouvait... trop. Mais en mÃªme temps... Astrid ressemblait de beaucoup Ã MÃ©rida.

- Du calme, roussette ! fit Astrid en lui jetant un regard froid. Je ne suis pas lÃ pour des embrouilles.

- Que nous veux-tu, alors ? demanda Jack, mÃ©fiant.

- Je me demandais si... si...

Ã€ cet instant, on aurait plus cru voir Astrid, seulement une jeune femme anxieuse et rougissante clamant Ã son petit ami qu'elle l'aimait.

- Crache le morceau ! dit MÃ©rida sÃ©vÃ¨rement.

- Toi, la ferme, rouquine, l'apostropha la Gryffondor blonde.

- Tu te demandais si... ? reprit Raiponce, intriguÃ©e.

- Si Harold Ã©tait lÃ , souffla Astrid. Je ne l'ai pas vu ce matin, et il est toujours avec vous d'habitude.

Les trois amis se regardÃ¨rent, soudain mortifiÃ©s. MÃ©rida fut la premiÃ¨re Ã rompre l'Ã©change silencieux et se tourna Ã nouveau vers l'adolescente blonde aux yeux bleus.

- En quoi Ã§a te concerne ? fit-elle.

- MÃ©ri, arrÃªte un peu d'Ãªtre autant mÃ©chante ! s'Ã©cria Raiponce, Ã©nervÃ©e.

- Vous avez des tÃªtes affreuses... remarqua soudain Astrid avec un froncement de sourcil. Vous avez mal dormi ?

- Oui, rÃ©pondit Jack tandis que MÃ©rida la toisait avec toute la haine dans son regard. Tu veux qu'on t'explique pourquoi ?

Astrid les jaugea. Ils avaient vraiment l'air malades. Et dÃ©pressifs.

- Je n'ai pas vraiment le temps, tu sais, rÃ©pondit-elle lentement, j'ai cours de potion dans vingt minutes. Tu devrais le savoir, DunBroch.

- C'est en rapport avec Harold, souffla Raiponce.

Astrid se statufia. MÃ©rida remarqua alors son air moitiÃ©-intriguÃ© moitiÃ©-inquiÃ©tÃ©, et un sentiment s'empara d'elle. De la jalousie. Cette fille dans la mÃªme maison qu'elle Ã©tait inquiÃ¨te pour Harold. Pour un garÃ§on qu'elle regardait souvent avec mÃ©pris. Astrid. InquiÃ¨te. Impossible !

L'adolescente blonde s'assit alors Ã cÃ´tÃ© de MÃ©rida dont elle ignora le regard de tueur.

- Dites-moi tout, ordonna-t-elle.

MÃ©rida et Jack se tournÃ¨rent vers Raiponce qui prit une longue inspiration. Elle commenÃ§a alors Ã raconter. Lorsqu'elle eut fini leur histoire, Astrid avait toujours les yeux fixÃ©s sur elle. Aucun sentiment ne transparaissait sur son visage, et pourtant quelque chose semblait briller dans son regard.

- C'est vrai... ? murmura-t-elle alors.

- Oui, fit Jack.

- Je vais le tuer, dÃ©clara soudain Astrid en serrant les poings.

- Mor'du est dÃ©jÃ mort, Astrid ! coupa Raiponce en tentant de la calmer d'un geste de mains apaisant.

- Pas lui ! Harold !

- Hofferson, si tu pouvais nous expliquer un peu... fit MÃ©rida, irritÃ©e.

- Harold s'est fait avoir par ce balourd d'ours et maintenant il est Ã Ste Mangouste ! reprit Astrid en criant presque, s'attirant des regards Ã©tranges de la part d'autres Ã©lÃ¨ves. Il n'aurait pas pu faire attention ?! Courir plus vite ?! Mais non, non et non, monsieur doit absolument se retrouver avec une jambe en forme de pÃ¢tÃ© pour chien !

- Du calme, Hofferson, fit MÃ©rida en reprenant la phrase de Astrid. T'es en train d'nous dire que c'est d'sa faute s'il s'est fait choper ?

- Eh bien...

- Tu ne serais pas un peu inquiÃ¨te pour lui, par hasard ? fit Jack, amusÃ©.

- Moi ? InquiÃ¨te ? Peuh, vous vous trompez sur toute la ligne.

- Alors explique-nous pourquoi tu t'Ã©nerves contre Harold alors que ce n'est pas de sa faute s'il est Ã l'hÃ´pital !

Astrid jeta un regard de profond dÃ©goÃ»t Ã Jack qui haussa un sourcil. PrÃ©fÃ©rant ne pas lui rÃ©pondre, elle se leva et s'Ã©loigna, furieuse.

- HÃ© bien, c'Ã©tait trÃ¨s intÃ©ressant, commenta MÃ©rida avec une moue.

- J'espÃ¨re qu'elle ne va pas raconter Ã tout le monde ce qu'on lui a dit... dÃ©sespÃ©ra Raiponce en se frottant les tempes.

- On dirait qu'elle aime beaucoup plus Harold qu'elle ne le laisse paraÃ®tre... fit Jack en jetant un coup d'oeil Ã MÃ©rida qui garda une face de joueur de poker.

- Depuis quand l'apprÃ©cie-t-elle, dis-le moi ! rÃ©pondit quand mÃªme la rousse.

Jack ne prÃ©fÃ©ra pas rÃ©pondre. En vÃ©ritÃ©, il avait dÃ©jÃ vu la Gryffondor blonde traÃ®ner dans les couloirs sans ses amis autour d'elle. Elle regardait souvent Harold. Et elle se maquillait. Depuis quand Astrid se maquillait-elle ? C'Ã©tait comme une MÃ©rida aux cheveux lisses : insensÃ©.

Soudain, l'agitation des Ã©lÃ¨ves dans la Grande Salle tomba comme un couperet. Surpris par le silence des Ã©lÃ¨ves, les trois amis levÃ¨rent la tÃªte et aperÃ§urent Dumbledore se lever Ã la table des professeurs. Ses discours n'Ã©taient pourtant que le soir... Mais, hier, le directeur leur avait dit qu'il prÃ©viendrait les autres.

Lorsqu'il parla, son ton Ã©tait grave, ses yeux autrefois joyeux se posaient lourdement sur les tables devant lui. Il imposait le respect.

- Hier soir, dit-il et il avait captÃ© l'attention de toute l'Ã©cole, hier soir s'est passÃ© quelque chose d'effroyable dans la ForÃªt Interdite.

Il y eut des murmures. La ForÃªt Interdite Ã©tait bien connue pour les dangers qu'elles reprÃ©sentaient. Seuls les plus tÃ©mÃ©raires ou les plus fous osaient s'y aventurer.

- Hier soir, reprit Dumbledore encore plus gravement si c'Ã©tait possible, le professeur Mor'du est mort.

Cette fois-ci, plus question de murmures. Ce furent des cris qui s'Ã©levÃ¨rent parmi les Ã©lÃ¨ves. Des cris d'horreur. Mo'rdu avait Ã©tÃ© un professeur aimÃ©, quoiqu'il soit un peu trop strict certaines fois, tout comme McGonagall, dirait-on. Le directeur attendit calmement que les cris se taisent et que les chuchotements s'apaisent. Les professeurs foudroyÃ¨rent du regard les quelques Ã©lÃ¨ves qui parlaient toujours d'un ton excitÃ© et ceux-lÃ se turent rapidement.

- Hier soir, rÃ©pÃ©ta encore Dumbledore, le professeur Mor'du est mort, il est vrai. Toutefois, mÃªme s'il n'est pas responsable de sa mort, il Ã©tait le coupable dans l'histoire. Il devait emmener trois de ses Ã©lÃ¨ves en retenue dans la ForÃªt Interdite : MÃ©rida DunBroch, Jack Frost et Harold Horrendous Haddock.

La moitiÃ© des regards convergÃ¨rent simultanÃ©ment vers la rousse et l'argentÃ©, tous deux assis Ã la table des Gryffondors, tandis que l'autre moitiÃ© cherchait Harold. Qu'elle ne trouva pas.

MÃ©rida et Jack se raidirent sur leur siÃ¨ge tandis que de nouveaux chuchotements pouvaient s'entendre, mais ces murmures semblaient plutÃ´t nÃ©gatifs.

- Miss DunBroch et Mr Frost ont fait preuve d'un courage exceptionnel. Le professeur Mor'du les avait poursuivi dans toute la forÃªt jusqu'Ã ce qu'un arbre tombe sur lui. Mr Haddock est Ã Ste Mangouste pour blessure graves.

Ã‰tonnamment, plus personne n'osa parler. Tous les regards se dirigeaient vers Dumbledore, raide dans sa posture, et chacuns semblaient choquÃ©s.

Soudain, une main se leva dans tous les Ã©lÃ¨ves. Il s'agissait d'une fille de cinquiÃ¨me annÃ©e de Serpentard.

- Oui ? fit Dumbledore.

- Est-ce qu'il y aura un professeur remplaÃ§ant en DÃ©fense contre les forces du Mal ? demanda haut et clair l'adolescente. C'est que je ne voudrais pas rater mes B.U.S.E.S.

Jack, MÃ©rida et Raiponce se regardÃ¨rent alors. Tous trois avaient complÃ¨tement oubliÃ© qu'ils Ã©taient en cinquiÃ¨me annÃ©e, et donc en annÃ©e d'examen. La Gryffondor cracha un juron entre ses dents, le Serpentard pensa Ã toutes les bÃªtises qu'il ne pourrait pas faire et la Serdaigle se dÃ©sola de ne plus avoir de temps libre pour dessiner tranquillement.

- Je vais m'employer Ã trouver un nouveau professeur rapidement,

Miss Ingrid, rÃ©pondit poliment Dumbledore avec un hochement de tÃªte.

Chez les professeurs, Rogue espÃ©rait profondÃ©ment pouvoir accÃ©der au poste.

Dumbledore s'assit alors et les murmures reprirent plus fort, tandis que beaucoup d'Ã©lÃ¨ves se levaient de table et se regroupaient autour de MÃ©rida et de Jack. La rousse eut beau Ã©lever la voix et taper du pied, Jack tenta mÃªme de jeter un sort qui aurait gelÃ© tout le monde, mais ils furent submergÃ©s par l'avalanche de questions sans rÃ©ponses.

La Serdaigle, exclue, regarda l'attroupement avec lassitude.

* * *

><p>Il est vrai que c'est court et sans intÃ©rÃªt, mais il y a des indications importantes sur la date du rÃ©cit, comme certaines personnes m'avaient demandÃ© ou se demandaient QUAND exactement cela se passait.
_

Le prochain chapitre portera sur Ste Mangouste... Je vous laisse imaginer ;)

Bonne nuit ! *baÃ®lle et rompissshhhh*

13. Esprits MÃªlÃ©s

Bonjour/Bonsoir ! VoilÃ , oui, je suis en retard, mais bon, c'est comme d'habitude. Je ne vais pas m'Ã©terniser lÃ -dessus car une fic n'est pas un blog oÃ¹ on raconte sa vie ;)

_Xeno Rephuna__ :__ Miss Ingrid ? Je l'ai tout simplement sortie de ma petite caboche ;) M'enfin, comme je lis Ã©normÃ©ment de choses, peut-Ãªtre qu'elle n'est pas si OC qu'il n'y paraÃ®t... Encore merci d'avoir reviewtÃ© ! :D Ã‡a me fait bien plaisir. :)_

_The-Zia__ :__XD Toi, tu adores les bisous, je me trompe ? Tu ne seras pas dÃ©Ã§ue ! :D Nan, oublie ce que je viens de dire, de toute faÃ§on, tu verras par toi-mÃªme :) Ah, ben, c'est Astrid... disons qu'elle est inquiÃ¨te mais elle ne veut pas le montrer -'. Tout est relatif..._

Je vous remercie encore et toujours de votre fidÃ©litÃ© dÃ©vouÃ©e (XD) et je vous laisse lire en paix ! :D

* * *

><p>Chapitre 12 : Esprits mÃªlÃ©s

Au dÃ©but, tout tanguait. Comme sur un bateau. Harold avait l'habitude d'aller en mer avec son pÃ¨re et n'Ã©tait pas souvent sujet Ã la houle mais, Ã©trangement, il se sentait nausÃ©eux. NausÃ©eux et fatiguÃ©.

Il n'avait pas envie d'ouvrir les yeux.

Il faisait vraiment bon, dans ce lit. Les couvertures Ã©taient douces

et chaudes, l'oreiller, moelleux Ã souhait, et il se laissait emporter par une sensation de bien-Ãªtre. Mais la nausÃ©e restait.

IrritÃ© par la houle, il ouvrit une paupiÃ¨re. Pour la refermer immÃ©diatement. Trop de lumiÃ¨re lui avait grillÃ© la rÃ©tine. Il grogna faiblement puis ouvrit l'autre oeil, plus lentement cette fois. Il fronÃ§a les sourcils et tendit une main pÃ¢le devant lui pour tenter d'Ã©loigner le jour, puis il battit des paupiÃ¨res et s'accoutuma enfin au manque d'obscuritÃ©.

Cela tanguait toujours.

Il regarda alors autour de lui. C'Ã©tait blanc, oui, mais seulement ses draps bien repassÃ©s qui sentaient bon la camomille. Ã€ cÃ´tÃ© de son lit, il pouvait voir une petite table de chevet immaculÃ©e sur laquelle reposait une unique fleur dÃ©pÃ©rissante. Un instant, Harold espÃ©ra que ce fut son pÃ¨re qui la lui avait apportÃ©e ; il chassa cette idÃ©e de son esprit aussi vite qu'elle lui Ã©tait arrivÃ©e. C'Ã©tait trop futile de penser que son pÃ¨re lui offrirait quelque chose, mÃªme si ce n'Ã©tait qu'une fleur.

Ã€ quelques mÃ¨tres de lÃ , parfaitement parallÃ¨le au lit de l'adolescent, se tenait une autre couche. Un grand homme confortablement allongÃ© dans ses couvertures y lisait _La Gazette du Sorcier_ en commentant quelquefois les Ã©crits d'une journaliste critique. D'Ã©pais bandages lui enserraient la tÃªte, ne laissant que visible le bout de son nez et son oeil droit. L'homme n'avait pas remarquÃ© l'Ã©tat d'Ã©veil d'Harold, et continuait de s'exclamer bruyamment que "Ce vieux bousier de Skeeter dÃ©nonce encore le fond des chaudrons !".

Il y avait une fenÃªtre. Une seule, et de lourds rideaux la recouvraient. Un instant, il voulut voir l'agitation du dehors. Mais il se sentait nausÃ©eux, faible.

Quoi qu'il fasse, il serait toujours faible.

- Mr Haddock, c'est bien Ã§a ? fit soudain une voix fÃ©minine.

Harold sursauta et tourna la tÃªte. Une jeune femme en robe verte et aux courts cheveux bruns venait de passer la porte et se tenait maintenant devant lui, un sourcil levÃ© en signe d'interrogation. L'homme au magazine n'avait pas levÃ© la tÃªte et dÃ©bitait Ã prÃ©sent des propos grossiers.

- Oui, c'est Ã§a, bÃ©gaya mollement l'adolescent. Vous pouvez me dire oÃ¹ je suis, parce que pour l'instant, c'est pas trÃ¨s clair...

- Vous Ãªtes Ã l'hÃ´pital Ste Mangouste pour les maladies et blessures magiques, monsieur, rÃ©pondit automatiquement la femme. Dans la salle Nadir Al-MansÃ»r.

- Mais qu'est-ce que je fiche lÃ , moi... murmura Harold, complÃ¨tement dÃ©sarÃ§onnÃ©.

- Vous avez Ã©tÃ© Ã©crasÃ© par un ours, lui expliqua gentiment la guÃ©risseuse.

Le Poufsouffle se figea. Les yeux dans le vide, il tenta pÃ©niblement de se souvenir de ce qu'il s'Ã©tait passÃ© derniÃ¨rement. Mais rien. Sa mÃ©moire lui faisait dÃ©faut et, durant encore quelques secondes, il lutta. Voyant sa faiblesse, la femme l'aida.

- Le professeur Dumbledore vous a ramenÃ© ici il y a quatre jours. J'ai Ã©tÃ© chargÃ©e de votre rÃ©Ã©ducation par le docteur Hippocrate Smethwyck qui vous a guÃ©ri.

- Qu'est-ce qu'il s'est passÃ© ? demanda abruptement le brun.

La femme respira profondÃ©ment avec un air dÃ©solÃ© sur son visage, mais toujours professionnelle.

- Je suis dÃ©solÃ© de vous le dire, monsieur Haddock, mais vous avez perdu votre jambe gauche.

.

Raiponce se sentait mal, depuis quelques temps. Elle avait dÃ©jÃ remarquÃ© qu'un bouton de fiÃ¨vre lui poussait au-dessus de la lÃ¨vre supÃ©rieure, elle l'avait mÃªme grattÃ© jusqu'au sang, rien Ã faire. Mais ce n'Ã©tait pas Ã cause de sa soudaine acnÃ© qu'elle Ã©tait malade.

Elle y pensait tous les jours. Ã€ Harold. Son deuxiÃ¨me meilleur ami. Le petit dernier de la bande. Enfin, quand elle disait dernier, c'Ã©tait en taille, car le Serdaigle Ã©tait nÃ© le 29 fÃ©vrier 1965, malheureusement pour lui. C'Ã©tait MÃ©rida la plus jeune, normalement ; elle Ã©tait nÃ©e en plein automne.

Pensivement, Raiponce regarda ses ongles. Puis se mit Ã les ronger. ImmÃ©diatement, elle sentit qu'une main froide lui attrapait le poignet et elle cessa son carnage sans mÃªme y rÃ©flÃ©chir.

Jack, qui l'avait empÃªchÃ©e de se mordre au sang, soupira pour, il lui semblait bien, la milliÃ¨me fois. Devant lui, se tenait la longue table des Serdaigle remplie de gÃ¢teaux divers mais il n'y touchait pas. Ã€ vrai dire, il Ã©tait dans la Grande Salle depuis au moins vingt minutes et n'avait toujours pas mangÃ©.

MÃ©rida n'Ã©tait pas lÃ . Elle sÃ©chait de nombreux cours et passait son temps dans les toilettes des filles avec pour mauvaise compagnie le fantÃ´me Mimi Geignarde. Raiponce et Jack s'inquiÃ©taient pour elle autant que pour Harold, mais la rousse ne cessait de leur rÃ©pÃ©ter que tout allait bien. Et elle n'Ã©tait pas venue en DÃ©fense contre les Forces du Mal d'hier (un nouveau professeur incompÃ©tent avait remplacÃ© Mor'du pour le moment).

- Qu'est-ce qu'on a tout de suite ? demanda Jack.

- MÃ©tamorphose, rÃ©pondit Raiponce en continuant de se ronger les ongles.

L'argentÃ© lui donna cette fois une lÃ©gÃ¨re tape sur la main et elle le regarda de travers. Il lui retourna son regard mais elle continua de le fixer, ses yeux printemps dÃ©vorant son visage dans les siens, bleus glacÃ©s. Et dire qu'il avait autrefois les iris bruns...

Le Serpentard baissa les yeux en premier, vaincu par le regard

tyrannique, et contempla son assiette en remarquant qu'elle Ã©tait lÃ©gÃ¨rement fÃªlÃ©e sur le cÃ´tÃ©. Il se remÃ©mora alors la journÃ©e d'avant-hier.

L'aprÃ¨s-lendemain de la mort de Mor'du, Raiponce avait reÃ§u une lettre de sa mÃ¨re, qui Ã©tait abonnÃ©e Ã SorciÃ¨re Hebdo et avait donc pu entendre la nouvelle. Gothel lui avait sonnÃ© de revenir Ã la maison immÃ©diatement, son Ã©criture vive et luisante sur le parchemin immaculÃ©. La mÃ¨re avait peur pour sa petite fleur, et Jack pouvait la comprendre : un professeur Ã©tait dÃ©cÃ©dÃ©, et pas de mort naturelle.

Mais la Serdaigle avait vaillamment bataillÃ© et, au prix d'une beuglante sonore dÃ©clarant "N'Ã©coute que moi !" et qui avait rÃ©sonnÃ© dans tout Poudlard, avait gagnÃ© la guerre. Pour cette fois.

Les parents de Jack, eux, avaient lu la Gazette du Sorcier et dÃ©couvert l'article de Skeeter. L'adolescent savait qu'ils ne s'Ã©taient pas inquiÃ©tÃ©s longtemps. Jack serait un homme dans deux ans et pouvait trÃ¨s bien se gÃ©rer lui-mÃªme, surtout un Serpentard comme lui. Enfin, s'il ne faisait pas de bÃªtises comme d'habitude, tout irait pour le mieux.

La mÃ¨re de MÃ©rida avait Ã©tÃ© elle-aussi trÃ¨s inquiÃ¨te. Ã‰linor et sa fille avaient discutÃ© fougueusement Ã travers le rÃ©seau des cheminÃ©es. Cela s'Ã©tait trÃ¨s mal terminÃ©, mais la rousse n'en avait pas parlÃ© Ã ses deux amis. Elle restait Ã l'Ã©cart, muette et le visage pÃ¢le. Elle avait dÃ©jÃ Ã©tÃ© deux fois Ã l'infirmerie, prÃ©textant un soudain mal de ventre, mais Jack savait trÃ¨s bien que ce n'Ã©tait pas une quelconque nature fÃ©minine, mais seulement un prÃ©texte pour pleurer seule.

Quelqu'un lui tira alors la manche de sa robe de sorcier et il tourna la tÃªte pour voir Raiponce, les yeux encore plus Ã©carquillÃ©s que d'habitude, bondissant presque sur sa chaise et pointant Ã©nergiquement du doigt un beau hibou grand duc qui fondait sur eux. Jack n'avait jamais vu cette oiseau auparavant.

L'animal atterrit entre un plat de beignets et une cruche de jus de citrouille, lÃ¢cha sa lettre, regarda dans l'assiette de Jack pour voir s'il y avait une petite miette et, dÃ©Ã§u, s'envola Ã tire d'ailes vers le plafond magique de Poudlard. Il se prit encore une lucarne fermÃ©e de plein fouet et, hululant d'indignement, disparut enfin Ã travers une infime ouverture.

Raiponce saisit la lettre entre ses doigts fÃ©briles tandis que l'argentÃ© attrapait pensivement une de ses mÃ¨ches blondes qui pendait au sol et se la mettait sur sa propre tÃªte blanche, crÃ©ant un effet bizarre. L'adolescente dÃ©cacheta l'enveloppe, aperÃ§ut l'Ã©criture inclinÃ©e qui lui Ã©tait inconnue et commenÃ§a Ã lire Ã haute voix pour permettre Ã Jack d'entendre.

Mes chers Mr Frost, Miss DunBroch et Gothel,

J'ai bien cru comprendre que vous Ã©tiez tous trois trÃ¨s proches de votre camarade Poufsouffle Harold Horrendous Haddock. Je vous remercie d'avoir gardÃ© le secret concernant l'ancien professeur Mor'du, et vous fÃ©licite encore pour votre grand courage.

J'ai dÃ©cidÃ© de vous donner une journÃ©e de libre pour voir votre ami Ã Ste Mangouste. Les guÃ©risseurs m'ont prÃ©venu de son Ã©tat et il est rÃ©veillÃ©.

Je vous offre donc cette journÃ©e pour raviver ses espoirs et votre amitiÃ©.

Albus Perceval Wilfric Brian Dumbledore, directeur de Poudlard

PS : Pourriez-vous dire Ã Mr Haddock que Miss DunBroch tient beaucoup Ã lui ? Entre nous, nous savons trÃ¨s bien que votre amie ne se confiera pas Ã lui de sitÃ´t...

Jack regarda Raiponce qui termina sa lecture et la Serdaigle le vit avec une moitiÃ© de chevelure blonde sur la tÃªte. Ils s'observÃ¨rent encore ainsi pendant quelques secondes, durant lesquels une mÃ¨che dorÃ©e sur la tÃªte blanche tomba mollement devant les yeux bleus du Serpentard, puis ils explosÃ¨rent de rire.

Ils ne pouvaient pas s'en empÃªcher. Cela faisait depuis si longtemps qu'ils n'avaient pas ri... ! Ils Ã©vacuaient leur anxiÃ©tÃ©, leur tristesse, leur dÃ©solation et tous les sentiments nÃ©fastes pour enfin se libÃ©rer.

Harold allait bien. Il Ã©tait mÃªme conscient.

Et rien que cela rÃ©chauffait le cÅ“ur.

.

- VoilÃ , on y est ! indiqua Jack en pointant le bÃ¢timent du doigt.

Ils Ã©taient tous les trois dans une avenue bondÃ©e de moldus. L'immeuble qui leur faisait face Ã©tait en vÃ©ritÃ© une boutique miteuse nommÃ©e Purge & Pionce Ltd. Les vitrines Ã©taient couvertes de poussiÃ¨re et de traces de mains, les mannequins dÃ©labrÃ©s Ã©taient affublÃ©s de vÃªtements des annÃ©es cinquante. Sur la porte abÃ®mÃ©e se tenait un Ã©criteau indiquant : "FermÃ© pour rÃ©novation".

- Et comment sais-tu que c'est lÃ ? demanda MÃ©rida en s'approchant de la vitre et en tentant de l'essuyer avec sa manche.

- Mon pÃ¨re y est dÃ©jÃ allÃ©, rÃ©pondit Jack avec un rire. Je lui avait fait avaler une potion de babillage... !

Raiponce et MÃ©rida gloussÃ¨rent en choeur et la rousse fit signe Ã l'argentÃ© de passer devant.

- Vas-y toi !

- Mais avec plaisir, princesse, s'inclina le Serpentard et il Ã©vita un coup de pied rageur.

Il s'approcha de la vitrine en sifflotant, sa bonne humeur de retour, et se pencha pour regarder Ã travers ce que MÃ©rida avait essuyÃ©.

- On vient voir Harold Horrendous Haddock, dit-il Ã un mannequin

derriÃ¨re la vitre.

Au dÃ©but, la Gryffondor trouva cela absurde de parler Ã une poupÃ©e gÃ©ante mal habillÃ©e. Puis, elle se souvint qu'elle Ã©tait une sorciÃ¨re qui prenait des cours Ã une cÃ©lÃ¨bre Ã©cole de magie et se dit que, dans ce monde fou, mieux valait revoir l'utilitÃ© du mot "absurde".

Le mannequin affublÃ© de la perruque de Louis XVI sans les poux (quoique...) inclina trÃ¨s lÃ©gÃ¨rement la tÃªte. Satisfait, Jack le remercia d'un sourire Ã©clatant, attrapa les deux filles chacune par un bras, et traversa la vitrine.

Raiponce et MÃ©rida hoquetÃ¨rent en passant dans la glace sale. Ce fut comme si elles passaient un rideau d'eau fraÃ®che, mais elles se retrouvÃ¨rent bien au chaud de l'autre cÃ´tÃ©. Les moldus de la rue n'avaient rien remarquÃ©. MÃ©rida supposa alors que le sortilÃ¨ge Ã©tait le mÃªme que celui de la voie 9 Â¾ et que, plus il y avait de monde, plus le sort Ã©tait efficace et difficilement repÃ©rable.

La boutique Purge & Pionce Ldt. s'Ã©tait soudain transformÃ©e en un hall d'hÃ´pital immense presque autant bondÃ© que la rue. De nombreuses personnes avaient des malformations Ã©tonnantes sur le visage ou sur une autre partie du corps, certaines Ã©mettaient des sons bizarres ou juraient sans arrÃªt, d'autres semblaient normales et lisaient inconfortablement le journal, assises sur des chaises en bois qui menaÃ§aient Ã tout instant de se renverser. Des sorciers et sorciÃ¨res en robe verte passaient entre les malades, leur posant des questions tout en Ã©crivant rÃ©guliÃ¨rement sur un petit bloc-notes. L'emblÃ¨me de Ste Mangouste brillait sur leur poitrine : une baguette magique et un os croisÃ©s.

- VoilÃ les guÃ©risseurs ! prÃ©senta Jack, apparemment heureux de montrer quelque chose qu'il savait Ã ses deux amies fÃ©minines qui, elles, ouvraient des yeux aussi grands que ceux d'un elfe de maison.

- C'est vraiment magnifique, s'extasia Raiponce.

MÃ©rida eut une moue devant l'entrain de la blonde en trouvant qu'il Ã©tait compliquÃ© de trouver un gigantesque hall d'hÃ´pital magnifique, surtout rempli de personnes atteintes de maladies inconnues et graves.

- Allons-y, fit-elle en passant devant Jack et Raiponce.

Elle s'engagea dans la queue qui patientait pour les renseignements d'une jeune sorciÃ¨re blonde et enveloppÃ©e. DerriÃ¨re elle, le portrait d'une ancienne directrice de Poudlard nommÃ©e Dilys Derwent dormait profondÃ©ment, ou faisait mine de se reposer vu les ronflements quelques peu thÃ©Ã¢traux qui s'Ã©chappaient de sa bouche entrouverte d'oÃ¹ coulait un filet de bave.

Comme la file raccourcissait rapidement, Jack, Raiponce et MÃ©rida purent voir un plan affichÃ© au mur derriÃ¨re la femme au comptoir.

**ACCIDENTS MATÃ‰RIELS **Rez-de-chaussÃ©e

Explosions de chaudron,

courts-circuits de baguettes,

chutes de balai etc.

**BLESSURES PAR CRÃ‰ATURES VIVANTES **Premier Ã©tage

Morsures, piqÃ»res, brÃ»lures,

enfoncements d'Ã©pines etc.

**VIRUS ET MICROBES MAGIQUES **DeuxiÃ¨me Ã©tage

Maladies contagieuses,

ex. : variole du dragon,

disparition pathologique,

scrofulites etc.

**EMPOISONNEMENT PAR POTIONS **TroisiÃ¨me Ã©tage

ET PLANTES

Urticaires, rÃ©gurgitation,

fous rires incontrÃ´lables etc.

PATHOLOGIE DES SORTILÃˆGES QuatriÃ¨me Ã©tage

MalÃ©fices chroniques,

ensorcellements,

dÃ©tournements de charmes etc.

SALON DE THÃ‰/BOUTIQUE DE L'HÃ”PITAL CinquiÃ¨me Ã©tage

AprÃ¨s quelques minutes d'attente, les amis arrivÃ¨rent enfin au comptoir. Avant mÃªme que Jack n'ait pu ouvrir la bouche, la sorciÃ¨re considÃ©ra Raiponce et dÃ©clara d'une voix lasse :

- QuatriÃ¨me Ã©tage.

Jack et MÃ©rida regardÃ¨rent la Serdaigle et ses trop longs cheveux.

- Je ne suis pas atteinte d'un charme ! riposta-t-elle.

- Vraiment ? s'Ã©tonna la femme. Pourquoi z'Ãªtes lÃ , alors ?

- On vient voir Harold Horrendous Haddock, rÃ©pondit MÃ©rida.

- Ah ? Bon.

La femme parcourut du doigt une longue liste de prÃ©noms tout en regardant du coin de l'oeil les cheveux blancs de Jack, ceux, complÃ¨tement en pagaille de MÃ©rida et ceux, tressÃ©s avec application mais touchant quand mÃªme le sol, de Raiponce.

- Premier Ã©tage, salle Nadir Al-MansÃ»r, dÃ©clara-t-elle alors. Suivant !

- Merci ! dÃ©clara Raiponce d'une voix enjouÃ©e, s'Ã©loignant, vive, sa tresse bougeant Ã chacun de ses pas.

La femme la regarda encore un instant, puis se promit de ne jamais se laisser pousser les cheveux aussi long.

- HÃ©, attends, blondie ! fit Jack en riant et en s'Ã©lanÃ§ant Ã ses trousses. Tu pars dans la mauvaise direction !

- C'est une course, monsieur ? s'exclama la Serdaigle, gloussante.

- T'aimerais bien, hein ?

- Prem's ! hurla MÃ©rida en fonÃ§ant Ã travers une double porte et dans un long couloir.

La rousse Ã©vita d'un coup de bassin un guÃ©risseur en robe verte, continua sa course, frÃ´la le mur de sa main en manquant de dÃ©tacher un tableau qui y Ã©tait accrochÃ©, monta les marches quatre Ã quatre, pila net devant un sorcier qui avait la tÃªte aussi grosse qu'une des citrouilles de Hagrid, le contourna et s'arrÃªta devant une porte. Un panneau y Ã©tait attachÃ©, et on pouvait lire : "Salle Nadir Al-MansÃ»r, dit Â« Le Valeureux Â» : Ã©crasements graves."

MÃ©rida dÃ©barqua dans la piÃ¨ce telle un boulet de canon et se figea net alors qu'un cri retentissait dans la piÃ¨ce.

Il y avait deux lits dans la salle ronde. L'un Ã©tait pris par un sorcier bandÃ© au visage et qui lisait la _Gazette du Sorcier_, l'autre Ã©tait invisible derriÃ¨re un grand homme Ã l'immense barbe rousse. Il semblait serrer quelque chose contre lui et ce qu'il tenait venait de crier.

- HAROLD ! s'Ã©cria MÃ©rida en faisant un pas en avant.

Il y eut soudain un gros bruit dans son dos. MÃ©rida se retrouva projetÃ©e en avant et s'affala comme une poupÃ©e de chiffon sur l'homme au visage bandÃ©. Ce dernier poussa un cri et brandit son journal pour l'abattre sur la Gryffondor qui, passablement Ã©nervÃ©e, sortit sa baguette magique de sa poche et la lui brandit sous le nez.

Raiponce et Jack, qui avaient embouti leur amie, Ã©taient absolument morts de rire.

- Oh, la ferme ! s'Ã©cria MÃ©rida en sortant du lit de l'homme effrayÃ©. D'solÃ©e, m'sieur.

- MÃ©ri ?!

L'adolescente se retourna vivement et vit Harold, assis sur son lit Ã cÃ´tÃ© du grand homme qui l'avait serrÃ© dans ses bras. Un sourire Ã©clatant naissait sur son visage tandis qu'il posait un pied Ã terre et faisait un pas en avant.

Grosse erreur.

Il tomba Ã terre avec un "Oufff", aussitÃ´t rattrapÃ© par l'homme massif.

- Ã‡a va, fils ? dit-il, inquiet.

- Tout est relatif, se plaignit Harold. Non, tu vois, je me porte comme un charme aprÃ¨s que tu m'ais cassÃ© trois cÃ´tes et que je vienne de me croÃ»ter assez singuliÃ¨rement aprÃ¨s qu'on m'ait arrachÃ© la j-

- HAROLD !

L'adolescent brun n'eut pas le temps de finit sa phrase qu'une fille Ã la chevelure indomptable lui fonÃ§ait dessus et l'enserrait dans ses bras. Rejointe peu aprÃ¨s par une autre fille Ã la tresse blonde et par un garÃ§on aux cheveux blancs coiffÃ©s en as de pique.

- Je vois que tu t'es fait des amis, Harold ! fit l'homme, satisfait.

Presque invisible derriÃ¨re les trois, le brun lui lanÃ§a un regard blasÃ©. Puis, poussa un cri de douleur.

- Mais arrÃªtez, Ã§a fait mal, par Thor !

MÃ©rida se dÃ©gagea la premiÃ¨re, suivie par Jack et Raiponce.

- Qu'est-ce qu-

Mais la rousse venait de voir ce qu'il clochait chez Harold. Sa jambe gauche.

Elle n'Ã©tait plus lÃ , tout simplement. Disparue du pied au genou. EnserrÃ©e de bandages blancs.

Elle n'Ã©tait plus lÃ .

- Oh bordel, lÃ¢cha MÃ©rida sans le vouloir.

- Harold... ta jambe... murmura Raiponce, les mains devant la bouche, une expression d'horreur sur le visage.

Jack ne dit rien, mais on sentait qu'il Ã©tait choquÃ©.

- Oh, vous savez, je m'y suis habituÃ© ! dÃ©clara Harold avec une grimace.

MÃ©rida aurait adorÃ© pouvoir le gifler, mais elle n'osait pas. Elle se contentait de regarder le vide Ã la place du mollet de son ami, Ã©trangement passive, comme hors de son corps.

(_c'est impossible car_)

Mor'du lui Ã©tait tombÃ© dessus, lui cassant net la jambe droite et Ã©crasant impitoyablement la gauche. La droite Ã©tait remise d'aplomb et paraissait normale.

Les guÃ©risseurs Ã©taient douÃ©s. TrÃ¨s douÃ©s. On ne choisissait que

les meilleurs Ã Ste Mangouste. Ils auraient trÃ¨s bien pu rÃ©parer la jambe d'Harold.

(_cela n'a pas de sens_)

Oui, Ã©videmment. On pouvait faire des miracles grÃ¢ce Ã la magie. Mais pouvait-on remettre en place des os Ã©crasÃ©s, rÃ©unir la moelle, rÃ©organiser la chair, ajouter du sang et des tendons, quelques veines au prÃ©alable, les muscles, le tout sans mÃ©langer peau et vÃªtements... ?

Si seulement cela Ã©tait

(_impossible, c'est impossible parce que)_

impossible...

Mais il Ã©tait lÃ , lÃ©gÃ¨rement voÃ»tÃ© mais bien vivant, assis sur le lit, devant eux. Sans jambe.

- Non, on fait, je ne crois pas pouvoir m'y habituer... se corrigea lui-mÃªme Harold.

- Comment tu vas faire... ? demanda Raiponce, la voix tremblante. P-pour marcher, je veux dire.

- Je ne sais pas encore, rÃ©pondit-il en haussant les Ã©paules. Mais la femme qui s'est occupÃ© de moi m'a proposÃ© de me passer une fausse vraie jambe pour faire croire que j'en ai bel et bien une.

- Qu'est-ce que tu as rÃ©pondu ?

- J'ai refusÃ©.

Un silence salua sa dÃ©claration.

- Mais t'es malade, c'mment t'vas faire pour marcher, alors ?! s'Ã©cria MÃ©rida.

Harold remarqua que, lorsqu'elle Ã©tait Ã©nervÃ©e ou inquiÃ¨te, son accent ressortait d'autant plus et qu'elle mÃ¢chait ses mots.

- HÃ©, pas de problÃ¨me ! rÃ©pondit-il en levant les bras pour l'apaiser. Je vais juste m'en fabriquer une !

Raiponce eut un air ravi tandis que MÃ©rida haussait un sourcil. Bien haut.

- Mais c'est gÃ©nial, Ã§a ! bondit la blonde. Je pourrais t'aider, s'il te plaÃ®t ! J'adore construire des choses, mais si tu veux, je pourrais dÃ©corer ta jambe ! J'ai tout un nÃ©cessaire de peinture Ã la maison, il faut juste que je demande Ã MÃ¨re de me l'envoyer par hibou...

- Heuu, si tu veux...

Harold gloussa lÃ©gÃ¨rement. Jack s'assit sur son lit et garda les yeux fixÃ©s sur le vide Ã la place de la chair de son ami.

- En fait, t'es une sorte de Harry Potter, dÃ©clara-t-il soudain.

Le brun leva les yeux vers lui, mi-Ã©tonnÃ© mi-amusÃ©, et son pÃ¨re rit d'une voix bourrue.

- Ha ha, le Survivant, qu'on va l'appeler mon fiston ! dit l'homme. Tu seras comme Gueulfor qui a perdu une main ! Perdre des membres, c'est dans notre nature, Harold ! On tient Ã§a des vikings, pas vrai ?

Le brun se dÃ©tourna de Jack et regarda l'homme, l'air de dire Â« Tu te fiches de moi, lÃ ... ? Â». StoÃ¯ck arrÃªta de rire et considÃ©ra son unique fils.

- Oui, bref, c'est que le village ne va pas marcher sans maire, fit-il. Il faut que j'y retourne. Harold, prÃ©viens-moi si quelque chose d'autre tourne mal ou si tu as mal Ã la jambe â€“ je veux dire, au moignon. Les enfants, prenez soin de vous, d'accord ? Et surtout de Harold.

StoÃ¯ck passa sa grosse main dans les cheveux bruns de son fils en les Ã©bouriffant, salua Jack, MÃ©rida et Raiponce puis quitta la piÃ¨ce.

- Oui, je suis une sorte de Harry Potter, rÃ©pondit enfin Harold.

MÃ©rida eut un sourire attendri. Puis son expression se ferma.

- La discussion entre toi et ton pÃ¨re a l'air difficile...

- Bof, il est comme Ã§a depuis le jour de ma naissance, rÃ©pondit le brun avec un rire. Ah, les gars, si vous savez comment Ã§a fais du bien de vous retrouver... !

- Il y a aussi des filles, Harold ! sourit Raiponce en rejoignant Jack sur le lit.

MÃ©rida s'assit Ã©galement et le Poufsouffle se retrouva encerclÃ©.

- Alors... commenÃ§a Raiponce. Tu... pour ne pas Ãªtre trop indiscrÃ¨te... tu n'as pas souffert ?

- Quand il m'ont enlevÃ© la jambe ? Noon, pas du tout. J'Ã©tais un peu shootÃ©, Ã ce moment lÃ ...

- Super, un Harold Potter qui se shoote ! gloussa Jack. Mais oÃ¹ va le monde... !

- Tu nous a fait une peur bleue.

La phrase de MÃ©rida interrompit net le rire de l'argentÃ©. Elle avait le regard figÃ© sur le visage d'Harold, la mine sombre, presque Ã©teinte.

- On a cru que t'Ã©tais mort, recommenÃ§a-t-elle.

- MÃ©ri... dÃ©buta Raiponce mais elle fut coupÃ©e dans son Ã©lan.

- On a pensÃ© qu'cette saloperie de Mor'du t'avait tuÃ© !

- MÃ©ri, ne pense pas Ã ... fit Jack.

- Non, tais-toi, Jack. S'il te plaÃ®t.

Le fait que MÃ©rida n'utilise pas de surnom affectif pour le nommer les inquiÃ©ta tous. Mais ils restÃ¨rent statufiÃ©s. Les seuls bruits Ã©taient le souffle rauque de la rousse et les commentaires Ã voix basse de l'homme au visage bandÃ©.

- Quand l'arbre est tombÃ©... reprit-elle faiblement. Quand Dumbledore l'a fait tombÃ© sur l'ours. Jack et moi, on Ã©tait tout d'abord heureux d's'en sortir. On Ã©tait **heureux**, Harold. Et on a mÃªme pas pensÃ© Ã toi. Pas une seconde on s'est dit Â« OÃ¹ est Harold Â». MÃªme pas une.

Elle marqua une pause pour respirer longuement. En regardant plus profondÃ©ment ses yeux, l'adolescent brun remarqua une touche de gris qui venait voiler ses belles prunelles presque pers. Des larmes s'y superposaient, mais en Ã©tait-ce vraiment ?

- Et puis on s'est retournÃ©s, et lÃ , et lÃ ... continua-t-elle, les yeux Ã©carquillÃ©s.

Elle observait dÃ©sespÃ©rÃ©ment les iris verts du garÃ§on comme pour y dÃ©celer un sentiment quelconque.

- Et lÃ on t'as vu, finit-elle en un souffle. On t'as vu, et j'ai... j'ai essayÃ© de courir vers toi, mais Jack m'a maintenue Ã ma place. Et Dumbledore... Dumbledore a soulevÃ© le corps de Mor'du... On t'as vu. T'avais plus d'jambe, Harold. T'en avais plus. Le droite Ã©tait cassÃ©e, on voyait l'os ressortir. Et la gauche Ã©tait en bouillie ! EN BOUILLIE !

Elle plaqua soudainement ses mains sur son visage pour empÃªcher ses larmes de couler. Ne jamais montrer qu'on Ã©tait faible.
Jamais.

Mais elle Ã©tait faible.

Elle sentit alors que quelqu'un la prenait doucement dans ses bras. On lui caressait les cheveux. On retirait dÃ©licatement ses doigts de ses pommettes.

Le visage d'Harold Ã©tait juste Ã quelques centimÃ¨tres du sien, et elle regarda, observa, plongea dans ces mystÃ¨res incroyables, hypnotisants et merveilleux qu'Ã©taient les prunelles de son ami â€“ ou Ã©tait-il rÃ©ellement son ami ? Elle Ã©tait Ã demi-accroupie sur lui, mais elle s'en fichait. Ce qu'elle aurait voulu faire, c'Ã©tait masquer ces pleurs qui maculaient ses joues rondes, ces pleurs qui dÃ©voilaient sa faiblesse.

- Je suis lÃ maintenant, MÃ©rida, souffla Harold avec un sourire qui dÃ©voilait ses mignonnes dents en avant.

Un simple sourire pouvait rÃ©chauffer le coeur d'une personne pourtant insensible. Personne n'Ã©tait insensible. Et certainement pas une Gryffondor, Ã la chevelure de feu et au caractÃ¨re indomptable.

Sans mÃªme y penser, elle se blottit contre sa poitrine, planta ses ongles courts dans le vÃªtement blanc.

- Je sais, rÃ©pondit-elle simplement. Alors restes lÃ . T'en vas pas. T'en vas plus.

Elle sentit qu'on la serrait en retour, avec force mais avec tendresse. Alors, MÃ©rida se laissa aller.

Elle avait besoin de lui. Il avait besoin d'elle.

Des larmes salÃ©es tombÃ¨rent sur son front et coulÃ¨rent pour se mÃªler aux siennes. Harold aussi pleurait.

Ils n'avaient pas senti et n'avaient pas vu que Jack et Raiponce avaient quittÃ© la piÃ¨ce depuis longtemps. Ils Ã©taient simplement restÃ©s enlacÃ©s, corps contre corps, larmes contre larmes, esprits mÃªlÃ©s.

- T'en vas plus.

* * *

><p>J'espÃ¨re que vous avez aimÃ© ! :D_
>

_Merci encore et au plaisir de vous revoir au prochain chapitre ! (qui viendra je ne sais pas quand... dÃ©solÃ©e ^^')
>

14. Reflets verts

Oh my oh my oh my ! :O Je viens cruellement de vous faire attendre au moins deux mois sans aucune nouvelle, c'est absolument horrible de ma part. Bon, j'ai quelques excuses : j'ai eu une grosse pÃ©riode de flemmardise, ainsi qu'un gros trou d'inspiration. C'est une trÃ¨s mauvaise combinaison, si vous voulez mon avis U.U

_Frodon cailloux__ : Ben, voilÃ , la suite est postÃ©e ;__)_

J'espÃ¨re que ce chapitre sera bien, j'Ã©tais plutÃ´t contente de la fin, en tout cas. Je sais que je suis un peu lente Ã avancer dans l'intrigue... bref.

* * *

><p>Reflets verts

Il fallut encore deux jours Ã Harold pour sortir de l'hÃ´pital. Les guÃ©risseurs voulaient encore vÃ©rifier les risques d'infection de la jambe â€“ du moignon â€“ du Poufsouffle et il devait fabriquer une prothÃ¨se, puisqu'il avait refusÃ© celle que lui offrait Ste Mangouste.

MÃ©rida, Jack et Raiponce attendaient impatiemment son retour, aussi leur entrain et leurs crises de nerfs (surtout de la part de MÃ©rida) eurent de l'effet sur leur concentration en cours.

- Miss DunBroch, si vous voulez bien avoir l'amabilitÃ© d'Ã©couter ce que je dis, cela m'empÃªcherait de devoir enlever cinq points Ã Gryffondor ! rugissait McGonagall, la directrice de la maison de la rousse.

- Je suis trÃ¨s Ã©tonnÃ© par votre manque de concentration en ce jour, Mr Frost et Miss Gothel, dÃ©clarait froidement Severus Rogue. J'espÃ¨re que ces cinq points en moins pour Serdaigle et ma propre maison vous seront utiles pour continuer votre Goutte du Mort Vivant.

Toujours, les trois amis se renfrognaient et revenaient Ã leur cours. Nourrir les Strangulots. EmpÃªcher les Filets du Diable de les Ã©trangler par derriÃ¨re. Observer les astres et recopier VÃ©nus Ã la place d'une nÃ©buleuse. DÃ©nicher un prÃ©sage de mort au fond d'une tasse de thÃ©. Ã‰nerver Rusard en jetant une Bombabouse sous le nez de Miss Teigne.

Le quotidien battait en son plein.

Plus vide que jamais.

Et Harold revint.

.

La Grande Salle Ã©tait bondÃ©e. Comme Ã son habitude. Les professeurs discutaient tranquillement en dÃ©coupant leur cake aux fruits, Hagrid renversait sans le faire exprÃ¨s le pichet d'hydromel sur la tÃªte de Flitwick. Les Ã©lÃ¨ves les plus crÃ©dules dÃ©gustaient les bonbons des jeunes jumeaux Weasley, ce qui provoquait parfois des rÃ©actions bizarres, comme des furoncles qui apparaissaient brutalement sur le nez. MÃ©rida grignotait un chausson aux pommes, les yeux dans le vague. Raiponce triturait d'une main une mÃ¨che de ses cheveux qui s'Ã©tait Ã©chappÃ©e de sa tresse tout en lÃ©chant avec gourmandise une longue sucette rouge en forme de coeur. Jack repoussait dÃ©jÃ son assiette oÃ¹, autrefois, il y avait un gÃ¢teau aux raisins, et il observait l'agitation autour d'eux avec une tÃªte Ã bÃªtises.

- Jack, j'ai toujours l'impression d'avoir affaire Ã un psychopate quand tu fais cette tÃªte-lÃ , gloussa la blonde en suÃ§otant son dessert.

- Peut-Ãªtre parce que j'en suis un, rÃ©pondit-t-il avec son sourire charmeur.

MÃ©rida leva les yeux au plafond magique et soupira en avalant son dernier bout de gÃ¢teau.

- Il faut vraiment Ã©vacuer cette tension entre vous deux, j'vous jure... grommela-t-elle non sans sourire Ã moitiÃ© cachÃ©.

Jack et Raiponce se tournÃ¨rent vers elle d'un seul geste, puis se regardÃ¨rent durant quelques secondes. La blonde rougit jusqu'aux oreilles tandis que Jack toussotait d'un air gÃªnÃ©.

- Qu'est-ce que j'ai dit de mal ? prÃ©tendit MÃ©rida, cette fois sans cacher son air amusÃ©.

Ses amis ne rÃ©pondirent pas mais continuÃ¨rent de se regarder comme si le monde autour d'eux n'existait pas. La Gryffondor rit doucement et, pour une fois, les laissa tranquille.

Elle avait compris que cela ne servait Ã rien d'essayer d'interfÃ©rer dans leur relation. Et pourquoi le faire ? C'Ã©tait tellement plus amusant de les regarder...

DerriÃ¨re l'adolescente sauvage qu'elle Ã©tait, restait un coeur Ã©motif.

Elle ne s'aperÃ§ut pas que la porte de la Grande Salle s'Ã©tait ouverte. Ni que, soudainement, la moitiÃ© de Poudlard s'Ã©tait tue et retenait son souffle. Les conversations s'Ã©taient Ã©bruisÃ©es, certains murmuraient des "chut, taisez-vous !" particuliÃ¨rement bruyants, et Dumbledore s'Ã©tait levÃ©. On donna soudainement un coup de coude Ã MÃ©rida. Elle regarda l'importunÃ©, un camarade de sa classe qu'elle connaissait peu mais qui, apparemment, la connaissait bien, et lui jeta un regard mi-Ã©nervÃ© mi-intriguÃ©. Il lui renvoya sa foudre pour pointer du doigt la silhouette brune qui entrait d'un pas lÃ©gÃ¨rement malhabile.

La Grande Salle Ã©tait maintenant silencieuse.

MÃ©rida plissa les yeux. Reconnut presque immÃ©diatement l'adolescent.

Silence. Constant.

Puis...

HalÃ¨tement. Joie.

Bonheur. Pur.

Cri.

- Harold !

MÃ©rida se leva de table. Sans se soucier de tout Poudlard qui la regardait. De Dumbledore qui souriait derriÃ¨re sa longue barbe blanche. Des Serpentards qui sifflaient dÃ©jÃ . De ses amis qui s'Ã©taient Ã©galement levÃ©s, presque aussi heureux qu'elle.

Presque.

Elle faillit se prendre les pieds dans le banc et de s'empÃªtrer avec sa robe, mais elle tint bon. Sa mÃ¨che rebelle rousse lui pendait devant ses yeux bleus Ã©carquillÃ©s, elle ne chercha pas Ã la coincer derriÃ¨re son oreiller ni Ã Ã©carter le reste de sa chevelure qui formait de longues boucles qu'on aurait pu croire emmÃªlÃ©es, mais qui pourtant Ã©taient douces et flamboyantes. Elle marcha â€“ non, elle courut â€“ presque, elle vola.

Plus de quatre cent personnes regardaient.

Harold avait entendu son cri et son visage piquÃ© de taches de rousseur s'Ã©tait illuminÃ© en la voyant, et il amorÃ§a un pas tremblant vers son amie. La silhouette rousse lui tomba dessus comme

un feu ardent, le serrant dans ses bras. Harold lui rendit son Ã©treinte, le nez englouti dans la chevelure de la jeune fille. Il sentait son parfum, chaud mais confortable, les boucles le chatouillaient mais il la serra encore plus fort dans ses bras, simplement heureux de pouvoir la rencontrer de nouveau et de pouvoir sentir ses formes douces.

Un bruit. Un applaudissement. Unique pour le moment.

MÃ©rida s'Ã©carta lentement de Harold, plongea son regard bleu dans celui, vert foncÃ©, deu Poufsouffle, et souriant Ã pleines dents.

Un instant, elle fut attirÃ©e par les lÃ¨vres minces de l'adolescent brun. Peut-Ãªtre pouvait-elle...

Repousser cette idÃ©e incongrue dans un coin de son cerveau.

RÃ¨gle numÃ©ro 1 qu'elle s'Ã©tait jurÃ©e il y avait six ans : ne jamais embrasser un garÃ§on.

Elle se retourna alors et vit Dumbledore qui s'Ã©tait levÃ©, applaudir, sa longue barbe ne pouvant cacher son sourire. Ses yeux bleus pÃ©tillaient derriÃ¨re ses lunettes en demi-lunes. Alors, McGonagall se leva Ã©galement et claqua dans ses mains. Rapidement suivie par Flitwick, Chourave, Madame Bibine et Pomfresh. Rogue n'applaudissait pas. Hagrid, lui, se mouchait dans un tissu de la taille d'une nappe, produisant un bruit Ã©tonnant qui ressemblait au son d'une trompette.

BientÃ´t, la table des Gryffondor applaudit avec les Poufsouffle, et, un temps de retard ensuite, les Serdaigle se joignirent Ã l'heureuse assemblÃ©e. Certains Serpentards participaient Ã©galement. Mais la plupart riait sous cape.

La soupe-au-lait DunBroch et l'imbÃ©cile d'Haddock. Allons donc.

Incongru.

Tellement vrai.

MÃ©rida se surprit Ã rougir jusqu'aux oreilles.

D'un regard circulaire, elle repÃ©ra Astrid Hofferson, toujours assise chez les Gryffondors, un verre de jus de citrouille dans la main et du rouge colÃ©rique aux joues. Sa mine hÃ©sitait entre la joie et la haine. Pour le moment, la haine l'emportait. Rien que pour l'Ã©nerver encore plus, MÃ©rida lui lanÃ§a un sourire particulÃ¨rement Ã©clatant et Astrid versa soudainement le contenu de son verre sur sa robe.

DerriÃ¨re la rousse, Raiponce avait sautÃ© sur Harold, et elle vÃ©rifiait d'une main fÃ©brile l'Ã©tat de son ami en plaquant ses mains roses sur les joues encore rondes de l'adolescent, Ã©bouriffant ses cheveux bruns maternellement, s'extasiant sur son teint "frais et beau comme un agneau !". Jack avait saluÃ© son ami d'une bourrade maladroite et l'avait gratifiÃ© d'un sourire chaleureux que le Poufsouffle lui avait rendu.

Puis, ils s'Ã©taient jetÃ©s l'un dans les bras de l'autre, trompant l'habitude de s'Ã©changer une poignÃ©e de main professionnelle.

Harold sortit de l'Ã©treinte de Jack les joues aussi rouges que celles de MÃ©rida, complÃ¨tement Ã©bouriffÃ©. La Gryffondor lui tendit sa main. Qu'il prit sans hÃ©sitation.

Ce fut lorsqu'ils se mirent Ã regagner la table des Gryffondors sous les exclamations des autres que MÃ©rida, Jack et Raiponce se rendirent compte du bruit du ressort qui accompagnait la marche de Harold.

Leurs regards se posÃ¨rent sur la jambe gauche de l'adolescent. Apparemment, il avait mis sa chaussure par dessus la prothÃ¨se. Raiponce frissonna rien qu'en imaginant le mÃ©tal remplaÃ§ant la chair et l'os.

Harold s'assit Ã la table dÃ©jÃ pleine de la maison de MÃ©rida, contemplant les visages familiers de chaque Ã©lÃ¨ve qui applaudissait. Il retrouvait enfin ses marques.

- Bienvenue chez toi, Harold, lui murmura la rousse Ã l'oreille. Bienvenue Ã Poudlard.

.

Elle ronflait. TrÃ¨s bruyamment, d'ailleurs. Son petit nez Ã©tait Ã©crasÃ© contre le titre du livre qu'il cachait Ã moitiÃ© (cela donnait : _L'Histo M g_) et un de ses yeux Ã©tait entrouvert, montrant le blanc de l'oeil. La moitiÃ© de son visage rond Ã©tait ensevelie sous une Ã©paisse couche de cheveux roux, eux-mÃªme recouverts par une liasse de parchemins, certains vierges et d'autres bourrÃ©s de ratures. Une plume d'oie paraissait plantÃ©e derriÃ¨re son oreille et on voyait bien que l'objet magique tentait de s'extirper d'une boucle particuliÃ¨rement tenace. Sa cravate rouge semblait Ãªtre attachÃ©e de travers et sa chemise blanche ressortait nÃ©gligemment du pull gris.

Ã€ cÃ´tÃ© de la jeune fille, un adolescent aux cheveux bruns et mi-longs lisait lentement un Ã©norme bouquin tout en bÃ¢illant de temps Ã autres. Ses cheveux Ã©taient lÃ©gÃ¨rement dÃ©coiffÃ©s et ses yeux verts semblaient fatiguÃ©s tandis qu'ils parcouraient, las, les longs paragraphes. Son index tachÃ© d'encre tourna la page et ses yeux reprirent leur lecture forcÃ©e.

Un autre garÃ§on, plus grand, les cheveux blancs et les yeux bleus, se contentait de lire et de recopier ce qu'une jeune fille blonde Ã©crivait sur un trÃ¨s long morceau de parchemin. Il s'arrÃªtait de temps Ã autres pour observer la bibliothÃ¨que silencieuse, regarder si Mme Pince guettait, puis il reprenait sa copie acharnÃ©e. Sa cravate Ã©tait verte mais recouverte de givre, comme s'il y avait jetÃ© un sort glacÃ©.

L'adolescente blonde sur laquelle trichait le garÃ§on avait une natte trÃ¨s Ã©paisse dans le dos et de grands yeux verts clairs. Elle Ã©crivait rapidement avec sa plume d'oie, la langue dÃ©passait d'entre ses fines lÃ¨vres et, les sourcils froncÃ©s, elle tripotait une longue mÃ¨che de la main qui n'Ã©crivait pas.

Un ronflement, plus puissant que les autres, s'Ã©chappa des lÃ¨vres de MÃ©rida et une boulette de papier vola sur elle pour la heurter au sommet du crÃ¢ne, faisant glisser les parchemins Ã terre. La rousse se rÃ©veilla brutalement avec un hoquet de stupeur et elle leva des yeux embuÃ©s de fatigue vers celui qui venait de tirer la boulette.

- Ã‡a va pas bien d'me rÃ©veiller comme Ã§a, Jack... maugrÃ©a-t-elle, la voix pÃ¢teuse.

L'adolescent lui fit signe de se taire et montra d'un mouvement de tÃªte Mme Pince qui les regardait avec sa tÃªte des mauvais jours. AussitÃ´t, MÃ©rida acheva de s'Ã©veiller et attrapa la plume dans ses cheveux ainsi qu'un parchemin froissÃ© pour Ã©crire frÃ©nÃ©tiquement. Elle grommela presque aussitÃ´t et prit l'encre effaceuse de Harold pour corriger une honteuse rature.

Mme Pince, satisfaite, s'en alla fourrer le nez dans un livre mordeur.

- Ouff ! fit aussitÃ´t Jack en s'Ã©tirant. T'as eu chaud !

- Merci pour m'avoir prÃ©v'nue, rÃ©pondit la Gryffondor en plaquant de nouveau sa tÃªte contre son livre.

- Heu, MÃ©ri ? dit Harold, gÃªnÃ©. Tu peux te pousser un peu, je suis en train de lire tes cheveux...

- Oh, dÃ©solÃ©e !

Elle se redressa et le regarda lire plus tranquillement. Il s'aperÃ§ut de son observation mais ne dÃ©crocha pas de son bouquin.

- Ã‡a fait mal ? demanda alors MÃ©rida. Ta jambe.

- Non... pas vraiment, rÃ©pondit-il en tournant une nouvelle page. Tu vois, je peux encore sentir mon pied au bout de ma jambe.

Il cala un marque-page dans son ouvrage et le referma pour montrer Ã MÃ©rida la prothÃ¨se.

- LÃ , je bouge mon gros orteil. Je sais, Ã§a paraÃ®t dÃ©goÃ»tant, mais je le fais... mÃªme si je sais qu'il n'y a rien qui remue.

- C'est vraiment bizarre, lÃ¢cha Jack qui avait suivi leur conversation.

- ComplÃ¨tement, rÃ©pondit MÃ©rida en Ã©touffant un bÃ¢illement. Dis, tu lis quoi, Harold ?

- Ce qu'on doit lire pour demain en MÃ©tamorphose.

- Menteur. Donne-moi Ã§a.

D'un bond, MÃ©rida lui vola son livre. Harold tenta bien de le rattraper mais, vive comme une Ã‰toile Filante, elle lut le titre.

- _Les Dragons du Monde Entier_ ?! s'exclama-t-elle, stupÃ©faite. Tu rigoles ?!

- Ã‰coute, je **dois** retrouver Crocmou ! rÃ©pondit Harold en essayant de recouvrir l'exclamation stupÃ©faite de MÃ©rida. C'est mon ami, et Ã§a fait dÃ©jÃ plus d'une semaine qu'il est dehors tout seul, c'est qu'un enfant ! Tu dois me comprendre, MÃ©rida !

Elle referma le livre d'un coup sec, s'attirant le regard inspecteur de la bibliothÃ©caire, et le tendit Ã Harold qui le reprit en la dÃ©fiant du regard. Mais elle souriait.

Elle souriait.

- Harold... tu sais bien que je suis toujours partante pour une aventure, non ?

Il serra le livre contre lui, et lui retourna son sourire.

- Alors, arrÃªte de chercher dans ton bouquin dÃ©bile et passe Ã l'action, lui dit-elle fermement. On va l'retrouver, ton dragon !

- Plus facile Ã dire qu'Ã faire... grommela-t-il quand mÃªme.

- Du moment que je peux arrÃªter ce fichu devoir d'Histoire de la Magie de Binns, Ã§a me va ! fit MÃ©rida.

- Je vais bientÃ´t le finir, tu pourras finir de recopier si tu veux, proposa trop gentiment la Serdaigle.

- GÃ©nial ! Merci, 'Ponce.

Harold se passa la main dans ses cheveux bruns, gÃªnÃ©.

- Les gars... le problÃ¨me, c'est que... je sais oÃ¹ il est, du moins je pense, mais...

- Mais... ? rÃ©pÃ©ta MÃ©ri.

- J'ai regardÃ© dans ce bouquin (il montra le livre qu'il serrait contre sa poitrine), et Crocmou est un Furie Nocturne, une espÃ¨ce rare de dragon qui a la facultÃ© de lancer, non du feu, mais de la foudre lorsqu'il est enragÃ©.

- Il t'en a dÃ©jÃ lancÃ© ? demanda Jack, intÃ©ressÃ©.

- Non, sinon je serais complÃ¨tement cuit Ã l'heure qu'il est !

- T'imagines un Harold cuit... murmura Jack Ã l'oreille de Raiponce qui considÃ©ra un instant le Poufsouffle avant de jeter au Serpentard un coup de coude amusÃ©.

- Mais... ? reprit MÃ©rida.

- Mais...

L'adolescent brun ouvrit le livre, tourna quelques pages, puis le montra Ã ses amis. Ils purent voir un croquis d'un dragon aux ailes Ã©cartÃ©es, qui ressemblait beaucoup Ã une grosse chauve-souris.

- Ici, c'est dit que les Furies Nocturnes privilÃ©gient comme antre des endroits Ã©loignÃ©s de la civilisation et des autres races de

dragon. La Furie est une espÃ¨ce peu sociable et trÃ¨s solitaire, et, c'est marquÃ© ici que cette espÃ¨ce est classÃ©e cinq X par le MinistÃ¨re de la Magie. Je pense que Crocmou a dÃ» partir se rÃ©fugier au coeur de la ForÃªt Interdite, lÃ oÃ¹ il y a le moins de monde.

- Mais le plus d'acromantules, souligna Raiponce en frissonnant.

- Il n'y en a jamais eu en Ã‰cosse ! s'interposa MÃ©rida.

- Je n'en suis pas tellement sÃ»re...

- Vous m'Ã©coutez, dites ?!

- DÃ©solÃ©e, Harold. Tu peux reprendre.

- Donc, je disais qu'on aurait plus de chances de retrouver Crocmou au beau milieu de la ForÃªt. Il ne peut pas voler ailleurs avec son aileron manquant, et comme il y a une protection magique autour de Poudlard... je ne pense pas non plus qu'il puisse quitter le chÃ¢teau.

Harold referma son livre intitulÃ© "Les Dragons du Monde Entier" par Newt Scamander et interrogea ses amis du regard.

- Si j'ai bien compris, dÃ©buta Jack en s'Ã©claircissant la gorge, tu veux qu'on aille tous au beau milieu de ces forÃªts oÃ¹ on a dÃ©jÃ failli mourir, Ã©viter des centaures, des acromantules, des bundimuns, des kelpys et mÃªme des basilics pour rÃ©cupÃ©rer ton bÃ©bÃ© dragon qui, en passant, va sÃ»rement nous cramer le visage vu qu'il est classÃ© type ultra dangereux par le MinistÃ¨re ?

- Exactement, riposta Harold avec un grand sourire.

Le Serpentard en perdit sa voix. Les filles n'en menaient pas large non plus. Raiponce avait l'air apeurÃ©, sÃ»rement Ã cause des araignÃ©es de la ForÃªt, et MÃ©rida elle-mÃªme semblait Ãªtre inquiÃ¨te.

- Je dÃ©teste les kelpys... grommela-t-elle entre ses dents.

- MÃ©rida, qui te dit que tu vas en rencontrer un ? osa le Poufsouffle. Le destin ?

Il avait marquÃ© un point. La Gryffondor leva la tÃªte vers lui et croisa son regard dÃ©cidÃ©.

Puis elle baissa la tÃªte, laissant ses cheveux recouvrir son visage rond.

Partir ou rester. Transgresser le rÃ¨glement ou suivre ses cours comme si de rien n'Ã©tait. Elle connaissait bien Harold. Ou du moins, elle croyait le connaÃ®tre. Depuis qu'il avait rencontrÃ© Crocmou et surtout depuis qu'il avait perdu sa jambe, il paraissait plus sÃ»r de lui.

Mais elle n'avait pas changÃ©. Elle Ã©tait toujours autant dure Ã cuir, soupe au lait, Ã©nervÃ©e, enjouÃ©e, toujours partante pour une aventure. N'Ã©tait-ce pas elle qui, il y avait Ã peine cinq minutes, avait promis Ã Harold qu'elle l'aiderait ?

La ForÃªt Interdite. Elle en avait peur. Peur de l'ours, surtout. Mais Mor'du Ã©tait mort. Il ne reviendrait plus jamais. Si elle refusait de partir retrouver le dragon disparu, elle perdrait beaucoup de l'amitiÃ© qui la liait, elle et Harold. Elle perdrait sa confiance.

(_Je__ ne serais jamais comme vous !_)

Elle se crispa soudainement et ferma les yeux pour tenter de refouler se souvenir. Non. Elle ne ferait pas deux fois la mÃªme erreur.

- Je viens.

- Moi aussi ! s'Ã©cria bruyamment Raiponce en attrapant le bras de Jack pour le lever au dessus de sa tÃªte. Et toi aussi, Jack. Toi aussi !

- Depuis quand je refuse de transgresser le rÃ¨glement, blondinette ? Bien sÃ»r que je suis avec vous !

- GÃ©nial ! hurla-t-elle presque.

Harold se figea brusquement, les yeux rivÃ©s derriÃ¨re la Serdaigle.

- On est foutus, commenta-t-il en un murmure.

- DEHORS ! cria une voix dÃ©sagrÃ©able.

Jack, MÃ©rida et Raiponce se retournÃ¨rent et retinrent leur souffle. D'un coup de baguette magique, Mme Pince ensorcela l'encrier qui vint Ã©claboussser le visage de l'adolescente blonde qui avait eu la malchance de parler trop fort dans la bibliothÃ¨que. Elle eut juste le temps d'ouvrir la bouche en un rond parfait avant que l'encre ne tache son visage fin. Jack la saisit alors par la main et fuit loin de Mme Pince qui soufflait comme un buffle Ã©nervÃ©.

MÃ©rida supposa que c'Ã©tait elle qui allait se prendre un coup et elle saisit rapidement ses affaires pour partir rejoindre Jack et Raiponce. Harold resta seul devant une bibliothÃ©caire en furie, et dÃ©cida qu'il Ã©tait plus sage de prendre Ã©galement ses jambes Ã son cou. Il attrapa vivement son sac et tint plus fermement le livre contre sa poitrine avant que Mme Pince n'ai l'abominable idÃ©e d'ensorceler tous les livres du coin pour qu'ils lui tombent dessus.

* * *

><p>Courir.<p>

Sauter.

Plonger.

Ã‚me de nuit, reflets verts.

L'eau Ã©claboussa son corps fin et le kappa sauvage qui se trouvait inopinÃ©ment lÃ sortit de l'eau en crachant des injures incomprÃ©hensibles.

Sa gueule aux dents manquantes s'ouvrit et sa gorge laissa Ã©chapper une sorte de rire presque humain, et une lÃ©gÃ¨re flammÃ¨che bleutÃ©e en sortit pour mettre le feu au pauvre kappa qui s'enfuit pour de bon en hurlant de terreur.

Se relever. Chasser.

Courir.

Sauter.

Jouer.

Ã‚me de nuit, reflets verts.

Il Ã©tait enfin libre. Il pouvait se nourrir seul, sentir le vent sur ses Ã©cailles, voler...

Voler. Il mourait d'envie de pouvoir voler, rien qu'une fois... Il le sentait dans ses gÃ¨nes qu'il pouvait y arriver. Il avait Ã©tÃ© conÃ§u pour Ã§a.

Bondir.

Battre des ailes.

S'Ã©lever.

D'un grain de poussiÃ¨re.

Ã‰chouer.

Un autre manque. Un autre vide.

Le ciel et la terre. Deux choses importantes. Deux choses essentielles.

Que choisir entre voler et Harold ? Il sentait que les deux Ã©taient infiniment liÃ©s. S'il revenait vers Harold, il pourrait voler. Puisqu'il Ã©tait avec son seul ami.

Mais sans libertÃ©.

Courir.

Sauter.

Broyer.

L'Ã©norme branche craqua tandis qu'il la martelait de ses pattes dÃ©jÃ puissantes.

Il avait eu peur, c'Ã©tait vrai. Cet animal plus imposant que lui Ã©tait apparu de nulle part et l'avait pourchassÃ©. Il avait fui, apeurÃ©. Il Ã©tait bien trop petit pour pouvoir faire fasse Ã une telle puissance. Il n'Ã©tait qu'un bÃ©bÃ©.

Des fois, il se demandait oÃ¹ Ã©tait sa mÃ¨re.

Courir.

Sauter.

Casser.

L'arbre ploya sous le poids dense et gÃ©mit. Un nid de Jobabilles tomba au sol accompagnÃ© des parents qui gazouillaient silencieusement de terreur. Il rit encore, sa gueule s'ouvrit en un Ã©trange sourire, puis il

Partit.

* * *

><p>Si Crocmou est lÃ©gÃ¨rement OOC, dÃ©solÃ©e...

15. Escapade en forÃªt

Je suis vraiment dÃ©solÃ©e, je vous demande mille fois pardon pour ce retard absolument horrible. Je sais, je n'ai pas vu le temps passer, mais les profs semblaient vouloir nous surcharger d'exposÃ©s en tout genre. Bref. NOOOOOOOOON je n'ai pas abandonnÃ© cette fic, pour la simple et noble raison que je ne le ferai jamais.

Passons aux choses sÃ©rieuses.

_Ce chap. sera coupÃ© en deux. Au dÃ©but, il devait faire 10pages d'Open Office, finalement je vais mettre l'autre moitiÃ© dans le chapitre suivant, parce que je ne savais plus trÃ¨s bien oÃ¹ j'en Ã©tais avec toutes ces pages :D Je tiens aussi Ã me pardonner pour les fautes Ã©ventuelles, je ne me suis pas vraiment relue dans ma hÃ¢te de vous servir un chapitre digne de ce nom.

>

_ForestGuardian __: Ne t'inquiÃ¨te pas, aucun problÃ¨me Ã avoir ;) Merci encore pour suivre malgrÃ© la longueur de publication..._

_Invit __: Bienvenue, invitÃ©(e) ! :D Non non non, surtout pas, tu vois, je publie ! ;) c'est juste que... je suis surchargÃ©e, en ces temps-ci... :(Merci ! :D_

_Attendez. On est en hiver, et en France, (du moins, lÃ oÃ¹ j'habite), et il n'y a pas toujours pas de neige ?! Jack ne fait pas son boulot, les amis. Il ne mÃ©rite pas son salaire ! :O

>

Allez, je vous souhaite une bonne lecture, de bonnes fÃªtes et tout et tout ! :D

PS : JACK ENVOIE-NOUS DE LA NEIGE MAINTENANT !

* * *

><p>Chapitre 14 â€“ Escapade en forÃªt

- Donc, on se retrouve cette nuit, dans la salle des trophÃ©es, pour sortir par le passage secret que tu as dÃ©nichÃ© puis aller dans la ForÃªt ? fit haut et fort Jack.

- Mais baisse d'un ton, sinon toute l'Ã©cole sera mise au courant ! siffla Harold en regardant autour d'eux. Sinon, c'est Ã§a.

- DÃ©solÃ©.

- Tu n'as pas l'air beaucoup dÃ©solÃ©...

- C'est le mieux que je puisse faire !

Harold leva les yeux au ciel, puis s'enfourna le reste de son repas dans le gosier pour quitter prÃ©cipitamment la table en emportant son sac. Il salua rapidement ses amis de la main, puis sortit de la Grande Salle.

"Pourquoi est-ce qu'il doit toujours partir comme s'il avait un Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom aux trousses ?" pensa MÃ©rida.

- C'est quel passage secret, dÃ©jÃ ? demanda innocemment Raiponce, sa baguette derriÃ¨re l'oreille.

- Celui derriÃ¨re le miroir cassÃ© du quatriÃ¨me Ã©tage, rÃ©pondit la Gryffondor avec un air fatiguÃ©.

Elle planta vivement sa fourchette dans sa saucisse qui, trop Ã©lastique, s'envola pour retomber sur la tÃªte de Flytzherbert.

- C'est pas celui oÃ¹ il y a eu un Ã©boulement ? s'interrogea Jack, intriguÃ©, tout en observant Rider qui se dÃ©barrassait de la saucisse avec un grognement dÃ©goÃ»tÃ©.

- Harold l'a remis en Ã©tat. HÃ©, tiens-toi au courant !

- Excusez-moi madame, je ne suis pas toujours collÃ© Ã Â« Roldinouchet Â», moi.

- Qu'est-ce que Ã§a veut dire ?

- Je pense que tu le sais dÃ©jÃ .

Le Serpentard attrapa son verre de jus de citrouille, avala le contenu, et le reposa bruyamment.

- Je suis un peu stressÃ©, en fait, avoua-t-il, la main toujours sur le verre.

- Comme nous tous, Jack, tu n'as pas Ã t'en faire, sourit Raiponce en posant une main douce sur son Ã©paule.

- Ouais, comment on peut pas Ãªtre stressÃ© alors qu'on va aller en plein sur un dragon, une espÃ¨ce particuliÃ¨rement dang'reuse, qui plus est ?

- Je suis sÃ»re que rien de fÃ¢cheux n'arrivera, promit la blonde avec un sourire lÃ©gÃ¨rement feint. Mais pour le moment, il faut

manger si on ne veut pas rater le cours de potions. Je n'ai aucune envie de faire retirer des points Ã nos maisons, pas vous ?

- Jack a d'la chance, railla MÃ©rida, Rogue est le directeur d'sa maison.

- De la chance ?! s'exclama-t-il. Tu rigoles ?! Il fait de ma vie un enfer ! C'est tout juste s'il ne rentre pas dans mon lit pour m'espionner au cas oÃ¹ je rÃªvais de l'enfermer dans mon chaudron avec une Goutte du Mort Vivant ! Son chouchou, c'est Flint. Pas moi.

- Le gardien des Serpy ?

- Lui mÃªme. Il est douÃ© mais c'est un gros crÃ©tin.

- Tu ne t'entends donc avec personne de ta maison ? demanda lentement Ponce, anxieuse.

Jack mÃ¢chonna sa langue durant quelques secondes.

- Pas vraiment, avoua-t-il. En fait, personne ne prÃªte vraiment attention Ã moi, comme si je n'existais pas. Il n'y a que vous, les gars, et Rogue qui me voient rÃ©ellement.

- C'est triste, formalisa la Serdaigle.

Elle posa sa tÃªte sur l'Ã©paule du Serpentard, et observa de ses grands yeux verts le regard bleu glace de son ami. Il la fixa un instant, puis tendit le bras pour l'attraper au creux de la taille et la serrer contre lui.

MÃ©rida les regarda, un petit air triste sur le visage. Mais elle ne les voyait pas vraiment. Elle rÃ©flÃ©chissait.

Elle se leva alors de table pour abandonner les deux amoureux Ã leur roucoulade et son assiette aux trois quarts vide.

.

Il faisait sombre, et il faisait froid. MalgrÃ© cela, une lumiÃ¨re blanche illuminait un cÃ´tÃ© de la salle, et faisait scintiller les trophÃ©es et mÃ©dailles d'or, d'argent ou de bronze tandis que la forme silencieuse passait entre les rayons. La lumiÃ¨re qui Ã©mergeait d'une baguette magique Ã©claira un autre trophÃ©e, et le reflet de la personne s'y vit.

Harold remonta sa capuche sur sa tÃªte, veillant bien Ã ce que ses yeux verts, mÃªme sombres, soient cachÃ©s. Si quelqu'un pÃ©nÃ©trait ici, il pourrait le voir mais pas le reconnaÃ®tre.

Et point barre, personne ne devait pÃ©nÃ©trer ici. Sinon, il Ã©tait fichu.

"Ils sont en retard" pensa le Poufsouffle en regardant sa montre. Non, ils ne l'Ã©taient pas. C'Ã©tait Harold qui Ã©tait en avance, son impatience manifeste grandissant Ã chaque minute qui passait, tandis que des tableaux grogneurs se retournaient vers lui en lui chuchotant "Baisse ta lumiÃ¨re, jeune insensÃ© !" ou encore "Il y en a qui veulent dormir, mon garÃ§on !", et Harold murmurait des excuses Ã

voix presque inaudible.

Onze heures, clama sa montre. Et toujours personne. Se pouvaient-ils qu'ils se soient perdus dans les couloirs ? Poudlard Ã©tait tellement grand qu'il Ã©tait aisÃ© de tomber sur un escalier rÃ©calcitrant ou une statue dÃ©rangeante. Mais, au bout de leur cinquiÃ¨me annÃ©e, ils devaient connaÃ®tre le chÃ¢teau comme leur poche... C'Ã©tait autre chose. Ce devait Ãªtre chose.

Raiponce avait fait une crise cardiaque devant Peeves ? Non.

Jack avait rÃ©pandu du givre par mÃ©garde jusqu'Ã chez Rusard qui l'avait attrapÃ© et pendu par les chevilles ? Quand mÃªme pas.

MÃ©rida avait eu peur de Miss Teigne et avait basculÃ© par dessus les escaliers pour s'Ã©crouler cinq Ã©tages plus bas ? Horriblement possible.

Harold se donna une gifle mentale pour s'autoriser de penser de telles imbÃ©cilitÃ©s. Ils _allaient_ arriver. C'Ã©tait obligÃ©.

Il y eut soudain un violent bruit de casse et des jurons particuliÃ¨rement sonores. Harold releva la tÃªte de sa montre et se prÃ©cipita en Ã©vitant une grosse mÃ©daille de bronze qui pendait du plafond, pour dÃ©bouler en face d'une MÃ©rida rouge de colÃ¨re qui feignait de taper le heaume d'une statue de fer qui venait de tomber sur le marbre du sol.

- 'spÃ¨ce de crÃ©tin... idiot... dÃ©bile... imbÃ©cile...

- MÃ©rida tais-toi ! lui chuchota Harold en l'attrapant par le bras.

Elle arrÃªta son carnage et le regarda droit dans les yeux, le foudroyant du regard.

- Tu crois qu'c'est d'ma faute si c'te crÃ©tine de statue est tombÃ©e ?! murmura-t-elle assez fort.

- Primo, je n'ai jamais dit Ã§a, se dÃ©fendit Harold, deuzio, tu as quand mÃªme failli rÃ©veiller l'Ã©cole toute entiÃ¨re, tertio, tu te tais pour de bon, d'accord ?

L'adolescente fit une grimace et crispa ses lÃ¨vres. Le Poufsouffle Ã©touffa un soupir de soulagement.

- Bon, s'agit pas de recommencer une autre bÃªtise, MÃ©ri. Alors tu me suis et on va chercher les deux autres. Ils ne doivent pas Ãªtre bien loin...

MÃ©rida grogna sourdement. Elle prÃ©fÃ©rerait de loin conduire la marche. Mais le problÃ¨me, c'Ã©tait qu'Harold Ã©tait foutrement tÃªtu, peut-Ãªtre mÃªme plus qu'elle.

De son cÃ´tÃ©, l'adolescent se demandait pourquoi son amie Ã©tait plus flamboyante â€“ il avait failli penser "Ã©nervante" - que d'habitude. Selon elle, elle n'avait jamais tort. Toujours la faute des autres, ou celle Ã Pasdebol. Peut-Ãªtre Ã©tait-ce parce que, ces temps-ci, ses relations avec sa mÃ¨re Ã©taient devenues un peu plus

froides...

Ils ressortirent de la salle des trophÃ©es en un seul morceau. Il semblait que la chance soit avec eux, ce soir. Rusard ne montrait pas le bout de son nez, pas plus que Miss Teigne. Aucun professeur ne veillait dans les couloirs. MÃªme Peeves semblait absent.

Ils Ã©taient seuls.

Trop seuls.

- Tu sais oÃ¹ tu vas, au moins ? fit MÃ©rida Ã l'oreille d'Harold qui hocha la tÃªte.

- Je maÃ®trise la situation.

Ã€ ce moment prÃ©cis, une violente bourrasque les fit se plier en avant et une Ã©norme boule de neige heurta Harold en pleine tÃªte. Un rire retentit aussitÃ´t, presque immÃ©diatement Ã©touffÃ©.

- Jack, je t'avais dit de ne pas le faire ! chuchota une voix fÃ©minine.

- C'Ã©tait trop drÃ´le ! riposta quelqu'un d'autre, masculin cette fois.

Harold se dÃ©barrassa de la neige froide sur son visage, s'interrogea un instant de sa provenance - "Depuis quand il y a de la neige Ã l'intÃ©rieur du chÃ¢teau ?" - puis vit Jack et Raiponce, l'un pleurant de rire, l'autre lÃ©gÃ¨rement gÃªnÃ©e, mi-inquiÃ¨te mi-radieuse. MÃ©rida soupira; remarqua la neige toujours figÃ©e dans les cheveux bruns de son ami, et l'en chassa. Harold, maintenant complÃ¨tement Ã©bouriffÃ©, grimaÃ§a.

- C'Ã©tait vraiment nÃ©cessaire ? Fit-il.

- Oh que oui, gloussa Jack en essuyant une larme.

- Pourquoi toujours moi...

- Parce que toi, c'est toi ! fit-il en montrant Harold de la tÃªte jusqu'aux bottes.

- Tu viens juste de pointer tout moi, fit le Poufsouffle, sarcastique.

- Les garÃ§ons, je vous en prie, pas maintenant, murmura Raiponce dont la longue tresse se balancait avec agitation.

- Allons retrouver Crocmou, avant qu'un autre dÃ©bile du coin ne s'amuse Ã jeter de la neige sur les gens, abdiqua Harold en menant la marche.

Pour une fois, Jack ne rÃ©pliqua pas. Il devait savoir que ce qu'ils faisaient Ã©tait dangereux, trÃ¨s dangereux.

Les couloirs du chÃ¢teau Ã©taient vides, trop vides. Et froid. Sinistres, aussi. En silence, les quatre avanÃ§aient en file indienne, bien serrÃ©s les uns contre les autres. Seule la jambe de Harold Ã©mettait un lÃ©ger cliquetis.

Ã‰trange. Personne ne semblait les guetter, personne n'avait remarquÃ© leur prÃ©sence. D'habitude, Rusard, Miss Teigne, Peeves ou les professeurs Ã©taient plus vigilants.

- On y est, chuchota Harold en tirant Jack par la manche.

Un grand miroir brisÃ© se tenait en face d'eux. Il Ã©tait couvert de poussiÃ¨re, sale, et semblait n'avoir Ã©tÃ© essuyÃ© depuis des siÃ¨cles.

- Tu es sÃ»r que tu l'as rÃ©parÃ© ? souffla le Serpentard.

- Absolument. _Accio_.

Le miroir pivota lÃ©gÃ¨rement, comme tirÃ© vers le brun par un lien invisible, et derriÃ¨re lui se montra un long tunnel sombre.

- Par lÃ , indiqua inutilement Harold.

Menant la marche, il passa par l'ouverture, Jack en second, Raiponce en troisiÃ¨me, MÃ©rida fermant la marche. DÃ¨s que tous furent passÃ©s, le miroir reprit sa place habituelle, laissant le couloir du quatriÃ¨me Ã©tage plus vide et silencieux que jamais.

.

Noir. Tout Ã©tait sombre. Un couinement de douleur s'Ã©leva dans l'obscuritÃ© totale.

- Jack, tu m'as marchÃ© sur le pied ! murmura Raiponce en reculant, Ã©crasant MÃ©rida par la mÃªme occasion.

- Fait gaffe oÃ¹ tu marches, 'Ponce, grogna la rousse, plaquÃ©e contre la paroi du tunnel.

- Les gars, taisez-vous et avancez, d'accord ? fit Harold. HÃ©, Jack, fait gaffe Ã ta baguette !

- DÃ©solÃ©, mais on est un peu serrÃ©s, tu vois ? dit le Serpentard, en sandwich entre la Serdaigle et le Poufsouffle.

- Ã€ peine... Ã©touffa la blonde.

- Allez, encore quelques pas en avant...

Soudain, Harold poussa un cri et la pression de son corps devant l'argentÃ© disparut.

- Harold ?! firent les trois avec inquiÃ©tude.

- OÃ¹ est-ce que t'es ?! cria presque Jack, tÃ¢tonnant devant lui.

- J'en ai aucune idÃ©Ã©Ã©Ã©e ! fit une voix, loin en dessous d'eux et qui semblait descendre encore.

Jack fit un nouveau pas en avant, et le sol sembla se dÃ©rober sous lui ; avec un cri, il sombra dans le tunnel sous ses pieds, se rattachant Ã la seule chose qui lui venait Ã la main : les cheveux de Raiponce. La blonde fut violemment propulsÃ©e en avant avec un

hurlement strident, sa tresse se dÃ©fit et ses vingt mÃ¨tres de cheveux se dÃ©roulÃ¨rent. MÃ©rida tendit la main Ã l'aveuglette pour la rattraper et parvint Ã agripper les pans de la robe de la jeune adolescente, dont la descente fut stoppÃ©e net.

Il y eut un silence, puis...

- MÃ‰RIDA ! hurla Raiponce, apparemment furieuse. LÃ¢che-moi TOUT DE SUITE ! Jack, MES CHEVEUX !

Il y eut un grognement Ã©touffÃ©, peut-Ãªtre celui de Jack, et une voix.

- Excuse-moi, 'Ponce, mais je pense que ta chevelure vient de me sauver la vie.

Le Serpentard Ã©tait suspendu entre ciel et terre, seulement retenu par la liasse de blondeur qu'il agrippait dÃ©sespÃ©rÃ©ment Ã deux mains, et la Serdaigle Ã©tait Ã l'entrÃ©e du trou, la tÃªte Ã l'envers.

- MÃ‰RIDA LÃ,CHE-MOI ! rÃ©pÃ©ta encore plus violemment Raiponce.

La Gryffondor, surprise, obÃ©it et, un hurlement plus tard, Jack tombait cinq mÃ¨tres plus bas dans une tonne de cheveux blonds et le corps auquel la touffe appartenait.

Du haut, MÃ©rida observait avec inquiÃ©tude le fond du trou, sa vision s'accoutumant peu Ã peu Ã l'obscuritÃ©. Voici ce qu'elle vit :

Trente mÃ¨tres plus bas, Raiponce Ã©tait avachie sur Jack, sa chevelure Ã©parpillÃ©e aux alentours. Sa robe lui remontait Ã la tÃªte, laissant voir ses longues jambes et le dÃ©but de ses sous-vÃªtements. Harold Ã©tait lÃ©gÃ¨rement Ã cÃ´tÃ©, allongÃ© dans ce qui semblait Ãªtre de l'herbe trÃ¨s dense, et paraissait sonnÃ©.

- Ã‡a va ? lanÃ§a innocemment MÃ©rida.

- Non, Ã§a ne va pas DU TOUT ! hurla Raiponce, empÃªtrÃ©e dans sa robe, ses cheveux, et Jack. J'en ai plus que marre de ces imbÃ©cilitÃ©s, c'est sournois, malsin de faire cela, surtout Ã moi !

- Heuu... Raiponce ? Fit timidement Jack, coincÃ© sous la jeune adolescente.

- Franchement, j'en ai assez d'Ãªtre toujours celle qui rÃ©colte les mÃ©faits, les Ã¢neries des autres ! Mais oui, attrapons la robe de Raiponce, surtout pour montrer sa petite culotte Ã tout le monde !

- Raiponce ?

- Toujours moi, la fille aux cheveux trop longs, toujours moi, la Serdaigle innocente !

- Raiponce !

- Quoi, JACK ?!

EffrayÃ© par le ton de la jeune fille, le Serpentard se tut puis dÃ©clara timidement :

- On est empÃªtrÃ©s dans un Filet du Diable...

- JE M'EN MOQUE ! hurla-t-elle Ã pleins poumons. Tout Ã§a c'est de ta faute ! Si tu ne m'avais pas attrapÃ©e par les cheveux, je ne serais pas â€“ attends, quoi ?

- Bougez plus, ordonna soudain Harold aux deux adolescents.

Ils obÃ©irent, enfin surtout Jack parce que Raiponce continuait de marmonner des insultes Ã son Ã©gard et essayait de se dÃ©gager des lianes qui s'emparaient petit Ã petit de ses jambes.

MÃ©rida Ã©touffa un glapissement de terreur et, sans plus rÃ©flÃ©chir, se jeta dans le vide.

Jack, entendant un hurlement, leva les yeux au dessus de lui. Il n'eut pas le temps de se baisser que la Gryffondor lui tombait dessus. Il poussa un "oufff" surpris lorsque la tÃªte de MÃ©rida lui arriva dans l'estomac, son coude lui heurtant la tÃªte et lui faisant voir Mars et VÃ©nus (peut-Ãªtre aussi Pluton, tant qu'on y Ã©tait).

- HÃ©, tu fais un trÃ¨s bon matelas ! remarqua MÃ©rida sans se soucier des dÃ©gÃ¢ts qu'elle avait occasionnÃ© Ã l'Ã©tat de santÃ© de l'adolescent.

- Ah bravo, maintenant tu l'as assommÃ© ! s'Ã©nerva Raiponce alors que les lianes du Filet s'enroulaient autour de son cou. Je vous jure, si on s'en sort ici vivants, je- Ahou !

Les lianes la serrÃ¨rent trop fort et elle Ã©touffa rapidement, sa phrase coupÃ©e en un couinement. MÃ©rida jura et tenta de la dÃ©pÃªtrer du Filet du Diable mais les tentacules/vÃ©gÃ©taux s'enroulaient solidement autour de ses bras, l'empÃªchant de secourir son amie.

Elle grommela un nouveau juron, donna un coup de pied Ã une racine qui n'aima absolument pas Ã§a et s'empara de sa cheville.

- Harold, qu'est-ce qu'on fait ! cria-t-elle pendant qu'une liane s'emparait de ses cheveux trop Ã©bouriffÃ©s Ã son goÃ»t et se mettait Ã jouer avec. Cette plante est complÃ¨tement folle !

- MÃ©rida, surtout, arrÃªte de bouger ! rÃ©pondit Harold deux mÃ¨tres plus loin, recouvert de vÃ©gÃ©taux et enfoncÃ© dans l'amas. Fait comme Chourave a dit en premiÃ¨re annÃ©e !

- Quoi ?!

- Ne pas bouger ! Tu suis tes cours, ou quoi ?!

- Justement : _non_ !

MÃ©rida entendit Raiponce gÃ©mir une nouvelle fois sous la pression des plantes et vit Jack, toujours sonnÃ©, s'enfoncer progressivement

dans les lianes. La rousse Ã©touffa un juron et se dÃ©battit plus vivement.

- Oh, et puis, par le slip trop petit de Merlin...lÃ¢cha Harold, Ã©nervÃ©. _Lumos solem_ !

Il y eut un violent Ã©clair de lumiÃ¨re qui illumina les environs, Ã©blouissant MÃ©rida qui ne vit plus rien. Ses yeux semblaient Ãªtre en feu tellement la lumiÃ¨re Ã©tait puissante ; un cri strident rÃ©sonna dans la piÃ¨ce, inhumain, et elle comprit que c'Ã©tait le Filet du Diable qui le poussait. Toutes les lianes tombÃ¨rent, comme mortes, et MÃ©rida s'enfonÃ§a brutalement dans l'amas pour atterrir sur le ventre trois mÃ¨tres plus bas.

HÃ©bÃ©tÃ©e, elle se releva pour comprendre qu'ils se trouvaient dans un coin inconnu du parc du chÃ¢teau, pas trÃ¨s loin de la ForÃªt Interdite. Elle se tourna alors vers Harold, qui Ã©tait assis dans l'herbe et tripotait sa jambe mÃ©canique, et lÃ¢cha :

- Si je comprends bien, tu as dÃ©gagÃ© l'entrÃ©e mais pas la sortie du tunnel, c'est bien Ã§a ?

Le Poufsouffle rÃ©pondit par un "oui" lÃ©gÃ¨rement Ã©tranglÃ© et se releva, Ã©poussetant sa robe de sorcier.

- En tout cas, moi, j'ai pensÃ© Ã ne pas bouger, rÃ©pliqua-t-il en dardant son regard sombre vers celui, bleu ciel, de MÃ©rida. Tu aurais quand mÃªme pu obÃ©ir, j'aurais pu ne pas blesser la plante.

- Oh, tu t'inquiÃ¨tes pour la plante, maintenant ?! Elle nous a agressÃ©s !

- C'est nous qui sommes venus empiÃ©ter sur son terrain, elle n'avait rien fait de mal !

La Gryffondor renifla, mÃ©prisante, et tenta de trouver une rÃ©plique fiable, mais rien ne lui vint Ã l'esprit. Elle lui tourna alors le dos, courroucÃ©e de ne pas avoir le dernier mot, et Harold soupira en la foudroyant du regard.

De l'autre cÃ´tÃ©, Raiponce s'extirpait de ses cheveux et s'en allait Ã quatre pattes vers Jack qui s'Ã©veillait lentement de sa torpeur.

- Tout va bien ? fit-elle, inquiÃ¨te.

- J'ai l'impression qu'un troll des montagnes m'est tombÃ© dessus... se plaignit-il en se massant le crÃ¢ne.

MÃ©rida, ruminant ses esprits de vengeance, n'entendit pas et ne put donc pas se vexer.

- Au moins, rien de cassÃ©, souffla la blonde avec soulagement. Oh non, il va me falloir des heures pour tresser tout cela... dÃ©sespÃ©ra-t-elle ensuite en observant sa chevelure.

- On va tout porter, dÃ©cida Harold. Venez.

Il prit dans ses bras un gros morceau de cheveux, tandis que Jack en

attrapait un autre et MÃ©rida prenait le reste.

Raiponce prit soudain la parole :

- Tout de mÃªme, MÃ©ri, la prochaine fois que tu cherches Ã Ã©viter que je tombe, pourrais-tu ne pas m'agripper la robe ? J'aurais l'air fine avec les jambes en l'air.

Harold et Jack se regardÃ¨rent en coin simultanÃ©ment, la scÃ¨ne se dÃ©roulant dans leurs esprits, puis ils rougirent comme des Boutefeu Chinois et dÃ©tournÃ¨rent le regard, horriblement gÃªnÃ©s.

Le brun s'Ã©claircit la voix et tenta de ne pas sentir le chaud qui montait Ã ses joues.

- Il faudrait peut-Ãªtre aller dans la ForÃªt, vous ne croyez pas ? Plus vite on trouve Crocmou, plus vite c'est terminÃ©.

Bien vite, ils furent hors de vue de la cabane de Hagrid dont la cheminÃ©e lÃ¢chait un panache de fumÃ©e opaque, et ils s'enfonÃ§aient dans la ForÃªt pas trÃ¨s accueillante et assez gelÃ©e. Les quatre amis avaient bien heureusement prÃ©vu des capes et ne sentirent donc pas la morsure du froid. Ils allumÃ¨rent Ã©galement l'extrÃ©mitÃ© de leur baguette magique grÃ¢ce au _Lumos_, la lueur lÃ©gÃ¨rement bleutÃ©e Ã©clairant les arbres tordus aux alentours.

Chaque branche craquait. Pas une chouette ne hululait.

Le feuillage des arbres dansait au grÃ© de la brise du nord. Silence de mort.

Bon, seulement rompu par les lÃ©gers cris de Raiponce lorsqu'elle frÃ´lait une branche, des grognements de MÃ©rida qui n'Ã©tait pas Ã l'aise avec les cheveux de la blonde dans les bras et les soupirs continuels de Harold qui, en mÃªme temps, se prenait rÃ©guliÃ¨rement une racine dans le pied et manquait de tomber. Seul Jack Ã©tait parfaitement silencieux, mÃªme s'il se mordait la lÃ¨vre pour ne pas rire au capharnaÃ¼m des autres.

Partout semblait ailleurs. Ailleurs semblait partout ; la forÃªt autour d'eux Ã©tait toujours la mÃªme, sinistre, grinÃ§ante. Plusieurs fois Jack demanda Ã Harold s'il savait oÃ¹ il allait, plusieurs fois l'adolescent brun rÃ©torquait qu'il maÃ®trisait parfaitement la situation.

* * *

><p>On se retrouve au prochain chapitre qui arrivera demain, si tout va bien ! ;)

16. Salive

_Me revoilÃ ! J'ai quelques jours de retard, mais bon, mieux vaut tard que jamais, n'est-ce pas ? :) En fait, j'ai Ã©tÃ© surchargÃ©e de boulot (Brevet Blanc demain...) et... ben, je n'ai pas pu Ã©crire. Et mon ordi a dÃ©cidÃ© de mourir. *soupire*
>

JOYEUX NOEL ET BONNE ANNEE EN RETARD ! ;)

J'espÃ¨re que votre NoÃ«l s'est bien passÃ©, que vous avez Ã©tÃ© gÃ¢tÃ©s par Nord et tout et tout ! Moi, en tout cas, Ã§'a Ã©tÃ© le cas... Sinon, j'avais oubliÃ© de demander : avez-vous vu le trailer de Dragons 2 ? IL EST ABSOLUMENT MAGIQUE ET MAGNIFIQUE ET SUPERCALIFRAGILISTIC (oui je deviens folle, n'y prÃªtez aucune attention U.U)

Dans ce chapitre, je tiens Ã vous prÃ©venir qu'il n'y aura pas de OC. Les personnages qui seront prÃ©sents ont tous Ã©Ã© inventÃ©s par J.K Rowling, mÃªme si je n'ai pas prÃ©sentÃ© leur noms...

_ForestGuardian __: C'pas graaavve XD J'espÃ¨re juste que tu vas vite le retrouver, parce que c'est quand mÃªme triste... Merci beaucoup, je te renvoie tout Ã§a par colis postal, zou ! ;) Attends... JACK, VIENS ICI TOUT DE SUITE ET ARRETE D'EMBETER LE QUÃ‰BEC, D'ACCORD ?_

_Corax __: Ah ah, une bonne surprise, alors ! :D Contente que Ã§a te plaise :) Oui oui, le Jackunzel arrivera, pas d'inquiÃ©tudes... il y en aura un peu dans ce chapitre, d'ailleurs ! :D Oui, ce doit Ãªtre la p'tite souris : dÃ©jÃ que Jack se tape FÃ©e aux USA, alors je n'imagine pas avec la souris XD_

_Mr. Insom __; Tnank youuuuuuu ! :D_

_Coralinda :__ Ooh, que tu __en as, de la chance ! :O Il n'y a toujours personne chez moi... :'(Je suis ravie que ma fic te plaise, en tout cas ! :3 Pour le moment, du Jackunzel... il y en a lÃ©gÃ¨rement dans ce chapitre, mais je peux t'assurer qu'un bon gros Jackunzel viendra plus tard, ne t'en fais pas. ;)_

Bonne lecture Ã tous ! ;)

* * *

><p>Chapitre 15 - Salive

MÃ©rida marcha sur une branche couverte de mousse qui se rompit en deux avec un bruit particuliÃ¨rement sonore, et elle grimaÃ§a pour poser le pied sur un terrain moins dangereux. Elle maudissait Ã moitiÃ© cette escapade nocturne, mais se rÃ©jouissait Ã©galement de transgresser le rÃ¨glement (bien qu'ils fassent dÃ©jÃ cette activitÃ© plusieurs fois par jour, mais ce n'est pas tout le temps qu'on passe sa nuit dans une forÃªt remplie de loups-garous et de licornes !).

Elle avait peur, aussi. Mais refusait catÃ©goriquement ce sentiment. L'ours Ã©tait parti, plus aucune raison de pleurer.

L'ours Ã©tait parti avec la jambe d'Harold.

Cette pensÃ©e-lÃ la foudroya sur place, et elle ferma les yeux et crispa sa mÃ¢choire pour ne plus y penser.

- Harold, on est censÃ©s marcher jusqu'Ã trouver ton dragon ? chuchota Raiponce au garÃ§on.

- Vu que je n'ai absolument aucune idÃ©e d'oÃ¹ peut bien se trouver

Crocmou, oui, rÃ©pondit-il sur le mÃªme ton. Et puis, la ForÃªt n'est pas si grandeâ€¦

- Mmmhâ€¦

Elle ne semblait pas trÃ¨s convaincue.

- On ne voit vraiment rienâ€¦ grogna MÃ©rida.

Elle trÃ©bucha encore sur une racine et s'affala par terre, laissant tomber les cheveux de Raiponce. MÃ©rida se retrouva soudainement nez Ã nez face Ã une flÃ¨che encore vibrante. La Gryffondor fronÃ§a les sourcils et, toujours sur le ventre, tendit la main et cueillit la flÃ¨che.

- Qu'est-ce queâ€¦

Un hurlement sauvage retentit accompagnÃ© d'un son de cor. Raiponce poussa un hurlement particuliÃ¨rement sonore et se rÃ©fugia contre le torse de Jack qui, trÃ¨s surpris mais en mÃªme temps lÃ©gÃ¨rement content, la serra contre lui, et Harold fit comme MÃ©rida ; il tomba sur la mousse du sol avec un grognement de douleur. Il essaya ensuite de se relever, mais il entendit alors Jack, Raiponce et MÃ©rida hurler de concert et fut soudainement plaquÃ© contre la mousse par une masse.

L'air sortit brutalement de ses poumons et une vague de douleur dÃ©ferla de son dos, et il se mordit la lÃ¨vre. _Ã‡a_ appuyait vraiment trop fort.

MÃ©rida poussa un nouveau cri et tenta de se relever Ã©galement, mais...

Une flÃ¨che touchait le bout de son nez, brandie par un arc, lui-mÃªme tenu par une sorte de crÃ©ature humanoÃ¯de, mi-cheval, mi-humaine.

Un centaure.

Rectification : des centaures.

Un appuyait son lourd sabot sur le dos de Harold qui grimaÃ§ait, le nez cachÃ© dans la mousse, quatre encerclaient Jack qui tenait dans ses bras Raiponce, la tÃªte cachÃ©e dans le sweat de l'adolescent et les cheveux Ã©parpillÃ©s aux alentours, et un mettait en joue MÃ©rida, tandis qu'un dernier surplombait l'assistance.

"GÃ©nial" pensa MÃ©rida, "exactement ce qu'il nous fallait."

- Que venez vous faire chez nous, humains ? rugit le centaure qui les surplombaient tous.

- On... commenÃ§a Jack.

D'un hennissement furieux, le mi-cheval, mi-humain le fit taire.

- Je ne te parle pas Ã toi, jeune poulain !

Il se tourna alors vers MÃ©rida, acculÃ©e contre un arbre, et elle se raidit.

- Toi, ordonna-t-il. Que faites-vous dans notre domaine ? Nous avons signÃ© un pacte avec Dumbledore : aucun humain dans notre foyer, aucun centaure chez les humains ! Vous le transgressez !

Il piaffait de mÃ©contentement et ruait, ses lourds sabots s'abattant sur le sol moussu. Jack serra Raiponce encore plus fort contre lui, et Harold gÃ©mit encore alors que la pression sur son dos se faisait plus forte, et il sentit sa colonne craquer sinistrement. MÃ©rida dÃ©glutit profondÃ©ment, les yeux Ã©carquillÃ©s de terreur.

- Je... nous... dÃ©buta-t-elle, la voix tremblante. Nous sommes venus ici pour... chercher ce qui nous appartenait.

- Rien ne vous appartiens dans notre forÃªt ! hennit le centaure en ruant de plus belle.

- Sauf une chose, brava la Gryffondor. Un animal...

Elle jeta un regard Ã Harold qui lui rÃ©pondit par un lÃ©ger hochement de tÃªte. Elle remarqua qu'il avait visage rouge et la respiration affolÃ©e, et elle tenta de maÃ®triser la peur qui grandissait en elle.

- Un dragon, termina-t-elle en affrontant le regard du centaure.

Il piaffa de nouveau, mais ce son-lÃ ressemblait plus Ã un rire inhumain. Les autres centaures l'imitÃ¨rent.

- Aucun dragon n'a jamais foulÃ© notre sol depuis des centenaires. Les Ã©toiles nous l'en auraient averti.

- Les Ã©toiles ont dÃ» avoir tort ! protesta MÃ©rida d'une petite voix.

- Il y a bien un dragon noir dans cette forÃªt, dit soudain Harold, mÃªme son ton Ã©tait rÃ©duit Ã un murmure rauque. C'est le mien.

- SACRILÃˆGE ! hurla le centaure en martelant le sol de ses sabots. Tu mens, c'est impossible !

Le sabot au dessus du Poufsouffle se souleva soudain et il put respirer convenablement, mais il fut automatiquement attrapÃ© par les cheveux et fut soulevÃ© de terre en poussant un hurlement de douleur. Le chef du troupeau des centaures le maintenait d'une poigne ferme, son visage prÃ¨s de celui de Harold.

- Tu mens, jeune poulain. Tu mens et les astres le savent.

- ArrÃªtez ! s'Ã©cria MÃ©rida en tentant de se relever.

La flÃ¨che d'un centaure l'arrÃªta net et elle ne put que regarder, terrorisÃ©e, le chef pendre son meilleur ami par ses Ã©pais cheveux bruns. Harold lÃ¢cha un autre cri de douleur alors qu'il le soulevait encore.

- Tu as de la chance que le pacte signÃ© interdise qu'on ne tue des poulains, cracha le centaure d'une voix dÃ©goÃ»tÃ©e.

- Je vous en prie... sanglota la rousse alors que la flÃ¨che

s'appuyait maintenant contre son cou.

- ArrÃªtez, pitiÃ© ! rÃ©pÃ©ta Jack, lui aussi affolÃ©. Ã‡a ne sert Ã rien !

Le centaure ne lui jeta mÃªme pas un seul coup d'Å“il et Harold se mordit la lÃ¨vre, la tÃªte horriblement douloureuse.

Un instant, il eut une pensÃ©e bÃªte : pouvait-on mourir pendu par les cheveux ?

Un cri le fit sursauter (si on pouvait sursauter en Ã©tant suspendu entre ciel et terre, bien Ã©videmment) et il vit les autres centaures reculer, leurs regards figÃ©s sur une forme derriÃ¨re Harold qu'il ne pouvait voir.

Le chef des centaures le lÃ¢cha soudainement, et Harold put se recevoir sur ses deux pieds, battant l'air de ses bras pour ne pas tomber et la nuque, le crÃ¢ne encore douloureux. Un autre cri retentit, suivit d'un grognement menaÃ§ant, et une forme noire, plus grosse qu'une citrouille de Hagrid, s'Ã©crasa sur le chef du troupeau, le faisant hennir de douleur et de surprise mÃªlÃ©s. Les autres saisirent leurs arcs et mirent en joue la bÃªte, mais, d'un bond, elle s'Ã©tait rÃ©fugiÃ©e derriÃ¨re un arbre, aussi vite qu'un Ã©clair.

Ã‰bahis, les quatre adolescents ne firent que regarder.

Les centaures prirent alors en chasse l'animal inconnu, mais il fut rapidement dÃ©cidÃ© que la bÃªte Ã©tait championne en l'art de l'esquive. Elle tourbillonnait sans cesse, sa longue queue noire fouettant ses ennemis, sa gueule immense s'ouvrant comme pour mordre, arracher, dÃ©pecer, et, d'un coup, elle sautait sur un centaure, lui mordillait le flanc, retombait Ã terre et continuait son manÃ¨ge, aussi insaisissable qu'une volute de fumÃ©e.

Le problÃ¨me, c'Ã©tait que les centaures Ã©taient tÃªtus. Ils s'obstinaient, acharnÃ©s, Ã pousser des cris de guerre inhumains et Ã attaquer leur ennemi, alors qu'ils savaient trÃ¨s bien que la partie Ã©tait perdue. Ce ne fut seulement lorsque l'animal bondit de nouveau sur le chef du troupeau et lui mordilla l'arriÃ¨re-train et que le centaure partit au galop, son derriÃ¨re l'Ã©lanÃ§ant, que les autres le suivirent, non sans hurler de mÃ©contentement.

Raiponce, soulagÃ©e de voir les centaures partir, se dÃ©colla de Jack (au grand regret de celui-ci) et scruta les alentours pour voir si la bÃªte n'Ã©tait pas partie. Un coup d'Å“il Ã droite, et un coup d'Å“il Ã gauche plus tard lui confirmÃ¨rent qu'elle n'Ã©tait plus lÃ , et elle s'avanÃ§a vers Harold d'un pas bondissant.

- Tout va bien ? Tu n'es pas blessÃ© ?

Ã‰tonnamment, le brun ne rÃ©pondit pas et la repoussa gentiment mais avec fermetÃ©. Surprise, Raiponce s'emmÃªla de sa chevelure et Jack se prÃ©cipita pour la relever.

Harold marmonna une excuse gÃªnÃ©e Ã l'intention de la blonde, puis s'avanÃ§a Ã petits pas dans une direction imprÃ©cise.

- Crocmou ? Fit-il.

- Nan mais t'es cinglÃ©, ou quoi ?! cria MÃ©rida en le rattrapant. Tu veux t'faire bouffer, c'est Ã§a ?! Regarde ce que ce truc a fait aux centaures !

- C'est pas un truc, MÃ©rida ! riposta Harold sans la regarder. Crocmou ?! C'est moi, mon vieux, il n'y a pas de peur Ã avoir !

La Gryffondor marmonna un juron et, obstinÃ©e, attrapa Harold par l'Ã©paule.

GrossiÃ¨re erreur.

Une forme noire surgit des arbres au-dessus d'eux, et tomba brutalement en plein sur la rousse qui poussa un hurlement strident.

- NON ! fit Harold alors que, plaquant MÃ©rida Ã terre, l'animal ouvrait une gueule dÃ©mesurÃ©e et se prÃ©parait Ã ...

Le Poufsouffle dÃ©barqua comme un boulet de canon, tentant de pousser la bÃªte sur le cÃ´tÃ©, mais la queue sournoise l'en empÃªcha et il fut envoyÃ© valdinguer quelques mÃ¨tres plus loin, sonnÃ©.

L'animal ouvrit de nouveau sa gueule, d'oÃ¹ surgit un son incroyablement aigu, Jack tira de sa poche sa baguette magique et la pointa sur la bÃªte, Raiponce, affalÃ©e Ã terre, ne put que Ã©carquiller les yeux de terreur, mais aucun ne fut aussi rapide que Harold.

- CROCMOU J'AI DIT STOP ! hurla-t-il de toute la force de ses poumons.

L'animal s'immobilisa brutalement, et il referma la gueule, le son s'Ã©teignant automatiquement, et il darda son regard vert vers celui, similaire, de l'humain.

- Harold, fait attention ! cria Raiponce.

- StupÃ©fix ! s'Ã©cria Jack, mais son sort, qu'il n'avait pas exercÃ©, s'Ã©teignit au bout de sa baguette.

- Surtout, ne faites rien ! conseilla Harold, bien droit devant la crÃ©ature.

Elle se souleva de MÃ©rida sans aucun effort, et la rousse se releva, les jambes flageolantes. La bÃªte avanÃ§ait d'un pas mesurÃ© vers l'adolescent, ses yeux Ã©carquillÃ©s et ses iris rÃ©duits en deux fentes noires. Sa tÃªte arrivait Ã la hauteur du torse de Harold, mais il Ã©tait beaucoup plus imposant que l'adolescent.

Mais MÃ©rida et son caractÃ¨re habituel prirent le devant et elle courut, malgrÃ© son corps tremblant, pour se placer devant Harold, bras Ã©cartÃ©s, yeux fermÃ©s pour ne pas voir l'impact arriver.

L'animal eut un air Ã©tonnÃ©, et ses oreilles se dressÃ¨rent sur sa tÃªte. D'une patte aussi grosse que la tÃªte de MÃ©rida, il la poussa de cÃ´tÃ©, avec force mais sans violence. La Gryffondor, estomaquÃ©e, se laissa faire et Harold demeura seul face Ã la crÃ©ature.

Qui sortit alors une langue rose et rÃ¢peuse pour barbouiller de sa salive particuliÃ¨rement gluante le visage jusqu'alors presque propre de l'adolescent. Harold poussa un grognement dÃ©goÃ»tÃ©, mÃªme si un sourire ornait son visage.

- Je t'avais dit que les lÃ©chouilles, fallait arrÃªt- eeeeÃ»Ã»rk !

Il fut bientÃ´t recouvert des pieds Ã la tÃªte de salive, tandis que l'animal n'en pouvait plus de joie. Elle se roulait maintenant par terre, avec des sortes de jappements bÃ©ats, lÃ©chait encore le garÃ§on, caressait ses mains comme pour quÃ©mander une caresse, et Harold eut une crise de rire et de larmes, Ã la grande surprise des trois autres.

- Ah ben merde alors, lÃ¢cha MÃ©rida.

Le dragon cessa brutalement sa crise heureuse, et la considÃ©ra d'un Å“il mauvais. Harold accourut au secours de la rousse.

- Non, Crocmou ! C'est une amie, dit-il en attrapant la main de MÃ©rida. Tu vois ? Elle est trÃ¨s gentille et... bon, quelquefois elle est super Ã©nervante...

- HÃ© !

- Mais elle est plus que tout mon amie, puis elle est trÃ¨s jolie, et... qu'est-ce que je dis moi ?

Harold Ã©carquilla ses yeux verts, encore tout gluant de salive, et MÃ©rida le regarda avec des yeux ronds.

(_RÃ¨gle nÂ°1 : ne jamais embrasser un garÃ§on._)

Elle se racla la gorge, ses pommettes et ses oreilles chauffantes tandis qu'elle pouvait presque entendre les rires Ã©touffÃ©s de Jack et 'Ponce derriÃ¨re elle.

- Merci beaucoup, Harold, fit-elle alors que son teint Ã©tait maintenant carrÃ©ment cramoisi.

- Heuuu... fit le brun, les yeux toujours Ã©carquillÃ©s et sa peau semblable Ã celle de MÃ©rida.

Le regard de Crocmou passa de Harold Ã MÃ©ri, de MÃ©ri Ã Harold, puis il poussa une sorte de rire grossier et sortit de nouveau sa langue. Cette fois-ci, ce ne fut pas le brun qui fut dÃ©barbouillÃ© mais la rousse, bien malgrÃ© elle.

Ã€ la plus grande surprise de Harold, elle ne s'en offusqua pas et lÃ¢cha mÃªme un gloussement Ã©tranglÃ©. Le dragon bondit soudain sur elle, la renversant, et il profita de sa supÃ©rioritÃ© pour lui passer encore de gros coups de langue baveuse alors qu'elle se pliait encore et encore de rire...

Ses abdos allaient exploser, elle en Ã©tait sÃ»re. Et Harold qui riait comme un damnÃ© Ã cÃ´tÃ© n'arrangeait rien Ã la situation. Finalement, ce fut Raiponce qui vint Ã son secours en se prÃ©cipitant sur Crocmou et en passant ses bras autour du cou de

l'animal.

- Qu'il est crognoooon ! s'Ã©cria-t-elle, absolument ravie. Je l'adore ! Il est vraiment fantast-hÃ©Ã©Ã©Ã© !

Crocmou la dÃ©barbouilla elle aussi et Jack se plia en deux, mort de rire.

- Ouh la la... fit-il en essuyant une larme. Harold, promets-moi que tu nous emmÃ¨neras plus souvent en forÃªt !

Le Poufsouffle, un large sourire aux lÃ¨vres, ne prit pas la peine de rÃ©pondre.

- Crocmou, arrÃªte un peu mon vieux, fit-il au dragon qui n'obtempÃ©ra pas tout de suite. En plus, tu sais trÃ¨s bien que Ã§a ne se lave pas !

Raiponce poussa une exclamation dÃ©goÃ»tÃ©e et s'Ã©loigna de la salive du dragon qui, tout content t'avoir ruinÃ© les habits de ses nouveaux amis, bondit sur ses pattes et fixa Harold, la tÃªte penchÃ©e sur le cÃ´tÃ©, un lÃ©ger sourire flottant sur son visage.

Jack, le seul Ã ne pas avoir approchÃ© le dragon, gloussa. MÃ©rida et Raiponce tentÃ¨rent vainement de se dÃ©barrasser de la salive qui leur collait Ã la peau.

- Jack, arrÃªte de rire, se plaignit la blonde.

Elle Ã©chappa de justesse Ã un coup de langue et se rÃ©fugia dans les bras du Serpentard, dÃ©goulinante. Jack, partagÃ© entre l'envie de la repousser et de la protÃ©ger, resta figÃ© et Raiponce en profita pour jeter de la bave sur le pauvre adolescent.

- Vraiment dÃ©goÃ»tant, commenta la Gryffondor en aspergeant le sol.

MalgrÃ© tout, elle avait encore les oreilles rouges.

(_Elle est trÃ¨s jolie... qu'est-ce que je dis moi ?_)

Elle sentait son cÅ“ur battre la chamade tandis que ses yeux se tournaient bien malgrÃ© elle vers Harold, recouvert de liquide gluant mais riant Ã pleine gorge. Ses yeux verts, ses innombrables taches de rousseur sur le nez et les joues, ses cheveux bruns en pagaille (et Ã moitiÃ© arrachÃ©s par le chef des centaures, aussi), ses petits dents en avant, son sourire avec une fossette, tout Ã©tait... comment dire... attirant.

"Qu'est-ce que je dis, moi ?" pensa-t-elle, clignant des paupiÃ¨res pour tenter d'enlever l'image de son esprit.

- HÃ©, MÃ©ri ! fit soudain une voix guillerette en la prenant par le bras, l'aspergeant en mÃªme temps de bave visqueuse.

Elle s'extirpa difficilement de ses pensÃ©es et tenta de tourner le dos Ã Raiponce pour ne pas qu'elle ne voit ses joues roses, mais la blonde, rapide, s'en aperÃ§ut et eut un sourire machiavÃ©lique.

- Ouuh, toi, tu pensais Ã je-sais-qui... ? rit-elle.

- Pas du tout ! riposta MÃ©rida, affreusement gÃªnÃ©e.

- Oh que si ! Je te connais trÃ¨s bien, MÃ©ri, alors n'essaie mÃªme pas de me cacher tes sentiments.

- J'n'essaie pas d-de cacher mes... mes...

- Dis-le !

- J'ne dirais rien du tout !

- RÃ©pÃ¨te aprÃ¨s moi : sen-ti-ments...

- Que dalle !

- Allez ! Pour me faire plaisir...

- J'n'ai aucunement envie de l'dire, c'est... purement malsain !

- Comme tout Ã l'heure quand tu m'as mal attrapÃ©e et que je me suis retrouvÃ©e les jambes nues ?

- C'pas la mÃªme chose.

- Sen-ti-ments...

MÃ©rida la fixa avec une tÃªte de tueuse, et Raiponce explosa de rire. La rousse la regarda encore quelques secondes avec une vague image de la tÃªte d'elle-mÃªme en train de tordre le cou de son amie, puis le rire de la blonde devint contagieux et elle se surprit Ã glousser.

Jack donna un coup de coude trempÃ© Ã Harold.

- Je crois qu'elles parlaient de toi, lui fila-t-il Ã l'oreille.

Harold le considÃ©ra d'un Å“il blasÃ©.

- Prouve-le moi.

- Regarde-les, alors.

Le brun scruta les deux adolescentes qui riaient Ã pleine gorge, puis Jack qui le regardait avec un Ã©norme sourire. Il soupira, puis se baissa pour gratouiller la tÃªte de Crocmou.

- On va devoir partir, mon gros. Mais ne t'inquiÃ¨te pas, on t'emmÃ¨ne jusqu'Ã la lisiÃ¨re, d'accord ?

Le dragon eut un petit gÃ©missement.

- Mais tu dois me promettre que tu ne partiras plus. Il n'y a plus aucune grosse bestiole dans cette forÃªt... enfin, Ã part toi. Et, tu m'as fait drÃ´lement peur quand tu es parti.

Pour toute rÃ©ponse, Crocmou ouvrit grand la gueule, se lÃ©chant les babines en mÃªme temps, et Harold poussa un grognement dÃ©goÃ»tÃ©.

- Un jour, je te ferai prendre un bain, dÃ©cida-t-il.

Un coup d'Å“il Ã ses propres vÃªtements lui fit penser que lui aussi avait besoin de se laver. Avec du savon. Plein de mousse. Et frotter trÃ¨s fort.

Parce que, quand mÃªme, Crocmou Ã©tait bien gentil, mais sa bave collait beaucoup.

- On va devoir y aller, les gars ! dit-il Ã ses amis en se relevant, Crocmou le talonnant de prÃ¨s. J'ai pas trop envie que les centaures ne reviennent.

Raiponce arrÃªta de rire et essuya une larme au coin de son Å“il printemps.

- Et Crocmou ? fit-elle, inquiÃ¨te.

- On l'emmÃ¨ne jusqu'Ã la lisiÃ¨re de la forÃªt. Ensuite, on...

- On ne peut pas le ramener avec nous ? demanda encore Raiponce innocemment.

- Benn...

- Ce serait vraiment gÃ©nial ! On peut toujours aller voir Dumbledore, je suis sÃ»re qu'il comprendra.

- C'est un _dragon_, Raiponce.

- Et alors ? On garde bien des plantes mortelles dans l'enceinte du chÃ¢teau, alors pourquoi un dragon serait plus dangereux ?

LÃ , elle marquait un point. Harold se mordit la lÃ¨vre. Ce n'Ã©tait pas qu'il ne voulait pas que Crocmou vienne avec eux... c'Ã©tait qu'il avait peur pour lui. MÃ©rida fut soudain Ã son cÃ´tÃ©, son regard plongeant dans le sien.

- Si tu veux, je peux venir tÃ©moigner, dit-elle avec un sourire.

- Allez, Harold, un peu de fun, Ã§a ne fait pas de mal ! fit encore Jack.

- Mais c'est pas du fun, lÃ , c'est... c'est...

Harold chercha ses mots mais n'eut pas le temps de finir sa phrase que Raiponce attrapait son bras et l'agitait furieusement. Ã‰tonnÃ©, il la regarda et l'aperÃ§ut qui tentait de lui faire les yeux doux.

- ... du suicide, finit-il.

- Personne n'en saura rien ! promit-elle. Allez, Harold, je suis sÃ»re que tout se passera bien et puis, nous sommes lÃ , avec toi ! Rien ne peux arriver aux "Big Four", tu te souviens ?

Harold fit une grimace. Ce que ses amis pouvaient-Ãªtre Ã©nervants ! Mais... dans un sens... ils avaient raison.

- D'accord, capitula-t-il. On va bien voir.

Crocmou laissa Ã©chapper un rire et appuya ses deux pattes contre le torse de l'adolescent, le faisant tomber (encore une fois...) et le lÃ©cha sournoisement au visage en dÃ©pit de ses exclamations horrifiÃ©es.

* * *

><p>VoilÃ . Et oui, ils sont suicidaires. Pauvre Crocmou, que va-t-il donc lui arriver... ?

_J'espÃ¨re que vous avez aimÃ© et dÃ©solÃ©e pour les fautes Ã©ventuelles (il y en a toujours).
>

Salut ! :D

17. Le conseil du directeur

Hey ! Salut Ã tous et Ã toutes qui sont toujours prÃ©sents et bienvenue aux nouveaux arrivants !

Je tiens Ã m'excuser, c'est la premiÃ¨re fois que Ã§a m'arrive, pour ce hiatus. Oui, j'ai des raisons : je n'ai plus d'ordinateur (il est parti au Paradis des computers, snif...) et j'Ã©tais en vacances, et avant cela, j'avais mes examens. Alors pour ceux qui se demandent : oui ! j'ai eu mon Brevet, mension trÃ¨s bien, et je vais dans le lycÃ©e de mes rÃªves, alors tout se passe pour le mieux ! :D

_Plume1304 :__ thank youuu ! Contente de voir que Ã§a amuse, c'Ã©tait bien le but ! Et j'adore Ã©crire de l'humour ^^ Pour l'autographe... attends je signe ! *empoigne mon crayon, vois qu'il est mal taillÃ©, sors le taille-crayon, taille le crayon, le brandis ensuite en l'air en hurlant "halleluja" puis signe enfin le calepin* VoilÃ le chapitre !_

_Emmawh :__ De rien et merci encore pour suivre !_

_fifi__ : merci encore pour ta fidÃ©litÃ© ^^_

_lili__ : T'inquiÃ¨te, rien de grave ! ;) Et... heu... nan, je ne m'appelle pas OcÃ©ane, tu as dÃ» confondre avec une autre fanficteuse ^^ et je n'ai pas quinze ans... (niark). Sinon, raconte pas toute ta vie, hein ! merci pour suivre:)_

_Flicit : __Merciii ! :D_

_FinalDaydreamer : __YOUPIIIII :D Ã‰coute, merci beaucoup pour tout ce que tu dis, Ã§a touche vraiment :) Et oui, Harry Potter a Ã©tÃ© un de mes premiers livres, et je connais le livre par coeur... sinon j'ai le wiki HP et tous les livres sous le coude ^^ En fait, j'ai Ã©crit Crocmou comme Ã§a parce que, au dÃ©but, je ne savais pas son ortographe. D'ailleurs, dans un journal, j'ai vu qu'ils Ã©crivaient son nom "Croquemou" ! Ã‡a m'a destabilisÃ©e ! :O Et voilÃ , je suis de retour (pour vous jouer un bon tour), aprÃ¨s une longue attente... et j'espÃ¨re que c'est Ã votre hauteur. Biz !_

_Shanlu : __Merci ! Oui, en effet, j'ai le malheur de peu me relire et comme j'ai commencÃ© cela il y a environ un an, j'Ã©tais plus jeune donc faisait plus de fautes. Mais bon, Ã§a prouve que je ne suis pas une machine, du moins ! :) Mais NON ! Je suis lÃ . Et j'ai rÃ©pondu Ã la question du brevet au dÃ©but de ce chap ;) bye !_

_feu-follet du 45 :__ Eh bien, la voilÃ ! Merci pour ta review !_

DÃ©solÃ©e si j'ai oubliÃ© quelqu'un (je n'ai pas beaucoup de temps dispo aujourd'hui et j'ai surtout hÃ¢te de lancer ce chapitre), et voici le seiziÃ¨me !

Enjoy ! ;)

* * *

><p>Chapitre 16 â€“ Le conseil du directeur

Crocmou faisait du bruit. Il avait l'air plus surexcitÃ© que jamais, encore plus que Raiponce lorsqu'elle recevait sa peinture de coquillages annuelle. D'un bond, il sautait sur un arbre, en chassant les oiseaux qui rouspÃ©taient Ã©normÃ©ment, sautait dans une Ã©norme flaque d'eau venant de nulle part pour bien Ã©clabousser les quatre adolescents (Ã©videmment, c'Ã©tait MÃ©rida qui en recevait le plus et donc qui gueulait), mais il prÃªtait Ã rire avec ses grimaces qu'on faisait passer pour des sourires. Car, oui, il Ã©tait mignon. Â« Crocgnon Â» comme dirait Raiponce !

Harold jura une nouvelle fois alors que le petit-dragon-pas-si-petit-que-Ã§a lÃ©chait sournoisement les cheveux de la rouspÃ©tarde de service, je nomme la Gryffondor. Elle cria une nouvelle fois, s'empÃªtra dans sa robe et tomba sur Crocmou qui eut un rire dragonien.

Jack, entre Harold et 'Ponce, aurait pu mourir de rire au moins douze fois puis ressusciter depuis qu'ils avaient retrouvÃ©s l'animal. Il se tenait les cÃ´tes en se plaignant douloureusement de n'avoir plus d'abdominaux, bien que MÃ©rida lui avait auparavant fait remarquer qu'il n'en avait pas. VexÃ©, le Serpentard lui avait demandÃ© si elle voulait voir mais elle avait rÃ©torquÃ© qu'une horreur pareille ne se montrait pas.

La dispute amicale hebdomadaire, quoi.

- Es-tu sÃ»r que c'Ã©tait par lÃ , Harold ? demanda Raiponce, ses cheveux dans les bras de l'adolescent.

- Je te l'ai dÃ©jÃ dit : oui !

C'Ã©tait qu'elle Ã©tait casse-pieds avec la route Ã suivre. Enfin, casse-pieds, disons qu'elle lui cassait le seul pied qu'il possÃ©dait.

- J'aperÃ§ois Poudlard ! indiqua Jack en se remettant de son fou-rire.

Il pointa la tour d'Astronomie dont les flammes allumÃ©es se

dÃ©tachaient clairement dans la nuit.

- Par le chapeau de Merlin, on y est arrivÃ©s ! s'exclama Raiponce en bondissant.

Harold sentit son estomac faire un bond dans son ventre et son anxiÃ©tÃ© monter d'un cran. Qu'allait-il donc se passer lorsque Dumbledore allait voir Crocmou... ?

- Allez, Harold, viens ! fit MÃ©rida. Et dit Ã ton dragon de cesser ses cÃ¢lins !

Il leva les yeux au ciel.

- Avec un Â« s'il te plaÃ®t Â», Ã§a passerait mieux, dit-il.

MÃ©rida plissa ses yeux bleus et fit une moue, le toisant furieusement. Son caractÃ¨re de cochon faisait surface de nouveau, lui et sa manie de ne pas Ãªtre polie.

- S'il te plaÃ®t, abdiqua-t-elle, dÃ©goÃ»tÃ©e par ce qu'elle pensait Ãªtre sa dÃ©faite.

- Crocmou, relÃ¢che-la, termina Harold avec un sourire.

Le dragon regarda son plus proche ami avec sa bouille d'ange-dÃ©mon, lÃ©cha une derniÃ¨re fois sa victime puis la laissa partir. HorripilÃ©e, MÃ©rida se dÃ©barbouilla avec rage.

Harold la regarda en se disant qu'elle devrait vraiment cesser tout son manÃ¨ge et qu'il la domptera, un jour ou l'autre.

- Viens-lÃ , mon gros, dit-il au dragon qui, frÃ©tillant de la queue comme un chien heureux, s'approcha de lui et le colla.

Il valait mieux qu'il reste prÃ¨s de lui. Ne pas qu'il parte. Ne s'Ã©chappe.

- On toque ? demanda innocemment Raiponce alors qu'ils Ã©taient arrivÃ©s devant la double-porte du chÃ¢teau.

- Et on rÃ©veille Rusard aprÃ¨s ? dit Jack. Pas envie de me faire toper.

- De mÃªme, surenchÃ©rit MÃ©rida.

- Il va falloir passer par le haut, dÃ©cida Harold.

- Et comment tu veux faire, gros malin ? rÃ©torqua MÃ©rida, le ton encore acerbe de sa prÃ©tendue dÃ©faite.

- Il a raison ! s'Ã©cria la Serdaigle. On grimpe sur le dos de Crocmou !

- Ce n'est qu'un bÃ©bÃ©, s'interrogea Jack. Et... il sait voler, au moins ?

- Ouais, il sait voler, dit Harold. Enfin, il saurait voler s'il n'Ã©tait pas nÃ© sans aileron gauche Ã la queue.

Un silence plana. Et...

- Merde, lÃ¢cha MÃ©rida.

- Bien exprimÃ©, apprÃ©cia le Serpentard.

- J't'ai pas demandÃ© ton avis, blanc-bec.

- Ooh, agression !

- Jack, MÃ©rida, taisez-vous ! s'Ã©nerva Raiponce. DÃ¨s qu'il y a une dispute, c'est toujours vous deux alors, pitiÃ©, taisez-vous.

Crocmou releva la tÃªte et huma l'air, oreilles dressÃ©es.

- T'as senti quelque chose, mon vieux ?

Harold s'abaissa pour Ãªtre Ã sa hauteur et observer le noir de la nuit autour d'eux. Il ne voyait rien.

Ã€ part peut-Ãªtre...

- Les gars, ce serait peut-Ãªtre le temps de fermer vos bouches, dit-il, Ã©carquillant les yeux.

- C'est cette furie qui devrait la fermer ! dit Jack.

MÃ©rida le foudroya du regard.

- MÃ©ri, je t'en prie, ne rÃ©pond p-

- Toi, p'tit crÃ©tin, j'vais t'envoyer dire coucou Ã la lune ! coupa la Gryffondor en faisant craquer ses phalanges.

- Bon ben, les gars, c'Ã©tait gentil de prendre mon avertissement au sÃ©rieux, mais lÃ on est vraiment dans la poisse.

Le point lumineux qu'il avait aperÃ§u se dirigeait maintenant vers eux. Et ils Ã©taient presque adossÃ©s Ã la porte. Plus moyen de reculer. Crocmou montra soudain les crocs et grogna sourdement.

Ce qui approchait Ã©tait en vÃ©ritÃ© une lanterne tenue par un homme de plus de deux mÃ¨tres de haut Ã la barbe imposante et aux yeux d'un noir de jais.

- Mais qu'est-ce que vous fichez lÃ , vous quatre ?! grogna Hagrid en s'approchant du petit groupe. Qu'est-ce que vous faites dehors Ã une heure pareille ?!

- Heuuu... fit Harold, Ã court de mots.

Il allait voir Crocmou, pour sÃ»r. Il allait le voir et il allait le tuer, puis il allait Ãªtre renvoyÃ©, et alors sa vie serait un enfer, il vivrait dans la honte d'avoir conduit son meilleur ami Ã une mort affreuse (certainement par dÃ©capitation), il serait reniÃ© par Berk et son pÃ¨re, ses amis ne lui parleront plus, MÃ©rida ne le verra plus...

- Salut Hagrid... fit timidement Raiponce en s'avanÃ§ant et cachant

Crocmou, la premiÃ¨re Ã avoir cette prÃ©sence d'esprit.

- Comment Ã§a va ? Il fait doux ce soir... surenchÃ©rit Jack en l'accompagnant.

- Oui ! dit MÃ©rida en les imitant. Doux pour... heu... pour s'amuser ! Pour...

Elle se trouvait vraiment Ã court d'arguments plausibles et Harold combattit l'envie de frapper son front avec sa paume.

- Doux pour aller faire un tour en forÃªt ? grogna Hagrid. Ne croyez pas que je ne vois pas votre manÅ“uvre, qu'est-ce que vous cachez lÃ ?

Ils sentirent tous le sang dans leurs veines se glacer, et MÃ©rida prit la parole :

- On voit pas de quoi vous voulez parler, m'sieur...

- Toi, je te connais, fit Hagrid, les yeux menaÃ§ants. Je sais trÃ¨s bien dans quels ennuis tu te fourre toujours, pareil pour vous autres (il pointa de la main qui ne tenait pas la lanterne). Alors je ne sais pas ce que vous fichez dehors Ã une heure pareille, mais il faut que je prÃ©vienne le directeur !

- Oui ! s'exclama un peu trop vite Raiponce.

Elle sentit le regard surpris d'Hagrid et ceux, qui tentaient de lui montrer de fermer sa bouche, de ses amis.

- J-je voulais direâ€¦ heuâ€¦ Oui, on a fait une bÃªtise etâ€¦ Monsieur Dumbledore pourra nous punir convenablementâ€¦ non ?

- C'est dÃ©sespÃ©rantâ€¦ murmura MÃ©rida.

- La ferme, roussette, siffla Jack.

- Retire-Ã§a !

Elle se dÃ©cala d'un pas pour pouvoir attraper le Serpentard au col, dÃ©voilant Crocmou qui grognait encore sourdement. Puis, elle se rendit compte de sa boulette.

La bouche d'Hagrid s'Ã©carquilla en un Â« O Â» parfait et tous les quatre le regardÃ¨rent avec terreur, attendant sa rÃ©action. Mais apparemment, le gardien des clefs semblait plus fascinÃ© qu'effrayÃ©.

- C'est un dragon, murmura Hagrid en avanÃ§ant sa main.

Crocmou cessa automatiquement de grogner et Ã©carquilla ses Ã©normes yeux verts de chat pour... renifler presque timidement la grosse main. Il tourna ensuite la tÃªte vers Harold, ses yeux toujours Ã©carquillÃ©s comme pour demander l'autorisation, puis lÃ©cha la main d'Hagrid.

Et le grand homme gloussa. LittÃ©ralement.

Les quatre amis, mÃ©dusÃ©s, regardaient toujours la scÃ¨ne lorsque

Jack se mordit la lÃ¨vre pour ne pas exploser de rire.

- Ne le dites Ã personne ! s'Ã©cria Raiponce, paniquÃ©e.

- De quoi ? demanda Hagrid. Que vous avez un dragon ?

- Oui... s'il vous plaÃ®t.

- Il n'a pas l'air bien mÃ©chant, dit le gardien des clefs en grattant la tÃªte de Crocmou qui ronronna de contentement. Il est mÃªme trÃ¨s mignon...

Harold se lanÃ§a.

- On aimerait voir Dumbledore, en fait. Pour parler de Crocmou.

- Est-ce qu'il sait ?

- Nonâ€¦

- Et comment avez-vous fait pour ramener un dragon ici ?!

L'adolescent brun grimaÃ§a.

- Je l'ai planquÃ© dans ma valise, grommela-t-il entre ses dents.

Puis il rajouta vivement :

- Je ne pensais pas que c'Ã©tait un vÃ©ritable Å“uf au dÃ©but ! Juste une sorte de caillouâ€¦ bizarre, mais un caillou tout de mÃªme.

Hagrid le regarda, l'air totalement interloquÃ©, murmura dans sa barbe quelque chose qui ressemblait Ã Â« un jour, j'vous jure, ces gosses me tueront Â», puis il sortit de son manteau un Ã©norme trousseau de clefs, se servit de la plus Ã©paisse d'entre elles pour ouvrir la non moins Ã©paisse porte d'entrÃ©e du chÃ¢teau.

Harold posa sa main sur le flanc de Crocmou. Le dragon le regarda. Il semblait sceptique, inquiet, mais le garÃ§on entreprit de le gratouiller entre les oreilles et il ronronna presque paisiblement.

Les quatre amis suivis du gardien des clefs entrÃ¨rent. Les portes se refermÃ¨rent derriÃ¨re eux en un cliquetis et Â« boum Â» sonore.

- Allons voir Dumbledore, fit Hagrid en jetant un regard aux adolescents. Et dites au dragon qu'il faut Ãªtre silencieux, je ne veux pas que Rusaâ€¦

Malheureusement, c'Ã©tait trop tard.

La chatte de l'impitoyable concierge Ã©tait dÃ©jÃ lÃ , la queue frÃ©missante et les moustaches dressÃ©es, puis suivirent des halÃ¨tements et son maÃ®tre apparut Ã son tour.

Puis Miss Teigne vit Crocmou. Ses yeux s'Ã©carquillÃ¨rent et sa gueule s'ouvrit de surprise, elle poussa un miaulement

particuliÃ¨rement terrorisÃ© et elle fila entre les jambes de Rusard. Ce dernier fronÃ§a les sourcils mais ne parut pas se rendre compte de la prÃ©sence de la bÃªte aux yeux verts.

- ElÃ¨ves hors des dortoirs ! ElÃ¨ves hors des dortoirs sans permission ! s'Ã©cria-t-il comme une comptine lancinante.

Raiponce poussa un gÃ©missement et MÃ©rida se prit Ã espÃ©rer que le concierge meurt brutalement d'une attaque cardiaque foudroyante.

- Ils sont avec moi, vieux cracmol, riposta Hagrid.

Seul un idiot n'aurait pas compris l'animositÃ© entre les deux personnages.

Rusard plissa les yeux, mesurant l'insulte.

- Vous n'Ãªtes pas professeur, garde-chasse, claqua-t-il, le ton venimeux. Et ces gamins font suffisamment d'embrouilles pour Ãªtre une nouvelle fois punisâ€¦

Il dÃ©visagea tour Ã tour les adolescents. MÃ©rida le foudroya du regard, Raiponce serra l'Ã©paule de son ami car elle la savait violente parfois, Jack paraissait tout simplement ennuyÃ© et Harold pensa Ã lÃ¢cher Crocmou.

En parlant du dragon. Il se fondait totalement dans l'ombre, ses Ã©cailles noires Ã©taient parfaites pour son rÃ´le de Furie Nocturne. Toutefois, ses yeux verts immanquables brillaient dans l'obscuritÃ© et les torches suspendues au mur rÃ©flÃ©chissaient leur flamme dans ses iris.

Crocmou dÃ»t sentir l'animositÃ© entre le concierge et les adolescents, car il arqua brutalement le dos et grogna sourdement.

Rusard ne l'aurait pas vu s'il n'avait pas bougÃ©.

Mais il bougea.

C'Ã©tait fou comme le cracmol pouvait ressembler Ã sa chatte parfois : ses yeux s'Ã©carquillÃ¨rent en deux souaffles, il perdit instantanÃ©ment son air mÃ©chant et c'est tout juste si une queue lui poussa il cria.

- DRAGON DANS LES COULOOOIIIIRS !

- MAIS VAS-TU TE TAIRE, BOUGRE D'IMBECILE ?! rugit Hagrid en l'attrapant par le col et plaquant sa grosse main sur la bouche grande ouverte de Rusard.

Raiponce se dit plus tard que c'Ã©tait tout Ã fait un miracle que le chÃ¢teau entier ne se soit pas rÃ©veillÃ©.

DÃ¨s qu'il fut sÃ»r que le concierge n'allait plus hurler, Hagrid le libÃ©ra, son regard noir chargÃ© d'orages.

- Tu te tais et tu t'en vas c'est clair ?! Sinon je lÃ¢che ce dragon sur toi et il te mange l'intÃ©rieur !

Le dragon en question s'Ã©tait redressÃ© et avait penchÃ© la tÃªte, les oreilles redressÃ©es et l'air intÃ©ressÃ©.

Rusard hocha du chef et partit rejoindre sa chatte sans demander son reste. Pour la premiÃ¨re fois de sa vie, il semblait Ãªtre hors d'Ã©tat de nuire.

- Venez, bougonna Hagrid.

Les adolescents le suivirent sans piper mot, Crocmou suivant Harold comme un jeune chiot.

- Honeydukes, dit Hagrid aux statues devant le bureau du directeur.

Elles se dÃ©calÃ¨rent et ils purent passer, emprunter l'escalier. Le gardien des clefs leva alors sa poigne et frappa trois coups.

- Entrez, fit la voix de Dumbledore.

Il ne fut pas surpris de recevoir les Big Four, qui, soudainement gÃªnÃ©s, restaient muets. Toutefois, sa vue perÃ§ante repÃ©ra le dragon de la taille d'un gros chien qui tentait de se cacher derriÃ¨re son ami humain.

- Professeur, on peut tout vous expliquer ! fit MÃ©rida en s'avanÃ§ant.

- En fait, c'est Harold qui va devoir expliquerâ€¦ grimaÃ§a Jack.

Harold n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche que MÃ©rida ripostait Ã sa place :

- Et pourquoi pas toi, tÃªte de nÅ“uds dÃ©colorÃ©e ?

- Silence, dit simplement Dumbledore, son regard bleu rivÃ© sur le dragon qui tentait de se faire petit.

Le directeur se tourna vers Hagrid.

- Merci de les avoir conduits ici, sourit-il. Je peux me dÃ©brouiller.

- Maisâ€¦ fit le garde-chasse qui voulait regarder encore un peu le dragon.

- Hagrid, dit simplement Dumbledore.

Le grand homme bougonna.

- TrÃ¨s bien, monsieur.

DÃ¨s qu'Hagrid eut quittÃ© le bureau, le vieil homme regarda les adolescents.

Et Ã leur grande surprise, il sourit.

- Je savais bien qu'il y en avait un dans la forÃªt, murmura-t-il.

Il se leva de son Ã©ternel bureau, s'avanÃ§a vers Crocmou qui Ã©tait intimidÃ© et lÃ©gÃ¨rement apeurÃ©. Son regard vif le scanna.

- Un Furie Nocturne, fit-il doucement. Ils ont disparu depuis plusieurs siÃ¨clesâ€¦ Comment l'avez-vous retrouvÃ© ?

Il s'adressait maintenant Ã Harold. Ce dernier se dandina, mal Ã l'aise.

- Je l'ai ramassÃ©, souffla-t-il en baissant la tÃªte.

- OÃ¹ ?

- Ã€ l'AllÃ©e des Embrumes. Il Ã©tait tout seul et ce n'Ã©tait qu'un Å“uf, alors je l'ai ramassÃ© etâ€¦ il a Ã©clot ici.

- Tu n'as pas pensÃ© Ã l'envoyer dans un endroit oÃ¹ il serait protÃ©gÃ© ?

Harold se mordit la lÃ¨vre infÃ©rieure, embarrassÃ©, mais il ne pouvait pas mentir au directeur de Poudlard.

- Je ne voulais pas qu'il se sente seul loin de moi, avoua-t-il. Et j'avaisâ€¦ j'avais peur qu'il lui arrive du mal.

Dumbledore revint Ã son bureau.

- Il ne lui serait arrivÃ© rien de mal entre les mains de spÃ©cialistes, fit-il en observant l'adolescent derriÃ¨re ses lunettes en demi-lunes. Je connais un bon endroit en Roumanieâ€¦ !

- Je ne pourrais pasâ€¦ le garder ?

- Il vous faudrait une autorisation spÃ©ciale du MinistÃ¨re de la Magie, monsieur Haddock. Mais je crains fort que ce dragon ne soit jugÃ© trop dangereux.

- Il n'est pas meurtrier ! s'Ã©cria Harold. Il ne sait pas tuer, et ce n'est qu'un bÃ©bÃ© encore

- Je n'en doute pas une seule seconde, monsieur Haddock.

Dumbledore semblait sincÃ¨re.

- Mais il ne s'agit pas de moi. Il s'agit du MinistÃ¨re et je n'ai pas assez d'autoritÃ© â€“ je ne suis que le directeur de Poudlard, aprÃ¨s tout.

- Vous pouvez bien faire quelque chose !

- Monsieur, intervint MÃ©rida, Crocmou est totalement inoffensif, et jeâ€¦

- Je n'en doute pas, rÃ©pÃ©ta le directeur. Mais sa place n'est pas ici. Pas dans une Ã©cole de sorcellerie oÃ¹ il pourrait Ãªtre effrayÃ© vous le savez trÃ¨s bien, miss DunBroch, que chaque personne ou crÃ©ature est prÃªte Ã blesser lorsqu'elle a peur. Il devra aller en Roumanie rejoindre les siens. Et si toutefois vous parvenez â€“ et vous monteriez encore plus dans mon estime si tel est le cas â€“ Ã

convaincre le MinistÃ¨re, monsieur Haddockâ€¦

- J'y parviendrais.

Harold avait d'Ã©tonnants dÃ©fauts mais aussi de merveilleuses qualitÃ©s. Il Ã©tait extrÃªmement tÃªtu et ne lÃ¢chait pas prise de si vite.

MÃ©rida le regarda du coin de l'Å“il.

- Et on sera mÃªme Ã ses cÃ´tÃ©s pour l'aider, surenchÃ©rit Jack, les sourcils froncÃ©s.

- Et quand nous rÃ©ussirons, nous pourrons mÃªme lui apprendre Ã voler ! fit Raiponce qui prÃ©voyait toujours le futur avec un optimisme Ã©clatant.

Dumbledore sourit Ã nouveau et Crocmou leva ses grands yeux vers Harold.

L'adolescent brun se pencha pour Ãªtre Ã la hauteur de son ami, et lui saisit la tÃªte entre ses mains, appuya son front contre celui du dragon.

- Tu as confiance en moi, mon gros ? murmura le garÃ§on, le cÅ“ur empli d'espoir.

Le Furie ferma les yeux et ronronna doucement.

18. BUSE

Salut !

Je suis lÃ Ã nouveau parce que, aprÃ¨s ces longs mois d'attente, je ne voulais pas vous laisser traÃ®ner. Merci beaucoup Ã celles qui ont rÃ©pondu et tous ceux qui lisent :)

_Emmawh__ :__ Merci encore ;)_

_Zia Rotbtd __: Oui, enfin ! :D Merci beaucoup encore ! Et ouais, Rusard est soÃ»lant... et Hagrid est Hagrid... contente que Ã§a te plaise ! Et oui : MERICCUP FOREVER !_

Bon, voilÃ , je vous laisse dÃ©guster ce new chapitre :)

* * *

><p>Chapitre 17 â€“ B.U.S.E

FÃ©vrier approchait Ã grands pas. FÃ©vrier et les B.U.S.E.s. L'atmosphÃ¨re Ã©tait fÃ©brile parmis les cinquiÃ¨me annÃ©e de chaque maison, tout comme les septiÃ¨me annÃ©es qui passaient leurs A.S.P.I.C.s.

Jack s'ennuyait profondÃ©ment.

Cela faisait maintenant plus de deux mois que Crocmou Ã©tait parti. Selon Dumbledore, "c'Ã©tait mieux ainsi", mais ce n'Ã©tait pas qu'il s'inquiÃ©tait. Non, Harold maÃ®trisait le rÃ´le de stresseur en chef

Ã la perfection, ce que Jack voulait dire, c'Ã©tait que tout Ã©tait maintenant morne depuis que le dragon Ã©tait parti rejoindre ses confrÃ¨res dans il-avait-oubliÃ©-le-nom-du-pays.

C'Ã©tait morne. Il n'y avait plus d'adrÃ©naline, plus de courses-poursuites, il parvenait mÃªme Ã s'ennuyer en lanÃ§ant un sort Ã MÃ©rida.

Bon, bien entendu, elle piquait la mouche et ripostait de maniÃ¨re fougueuse, mais rien ne valait un bon coup de stress dans la ForÃªt Interdite.

Raiponce n'arrÃªtait pas de lui rÃ©pÃ©ter : "RÃ©vise tes cours et extirpe-toi de ta lune !" Ah ! Il aurait trÃ¨s bien pu lui retourner la remarque.

Bien que Raiponce soit Ã Serdaigle, elle avait la tÃªte dans les nuages. Ã‰videmment, elle travaillait comme deux, s'endormait parfois tard le nez dans ses bouquins, il devait la rÃ©veiller et lui dire de se rendre Ã son lit car elle serait restÃ© la nuit Ã la bibliothÃ©que, mais il ne fallait pas oublier que cette fille Ã©tait une sacrÃ©e tÃªte-en-l'air.

Elle oubliait ses chaussures en ce moment. SÃ»rement Ã cause de la fatigue, car elle avait une tÃªte de mort vivant en sortant du lit (Jack avait mÃªme vu ses cheveux le matin et il avait cru avoir affaire Ã un yÃ©ti blond), et elle se rendait Ã la Grande Salle pieds nus. Cela n'avait pas l'air de la dÃ©ranger en outre mesure, mais certains Ã©lÃ¨ves se moquaient d'elle.

Alors Jack oubliait lui aussi ses chaussures Ã son dortoir et la rejoignait, ses orteils sur le sol froid de Poudlard, simplement pour qu'elle ne se sente pas seule Ã avoir oubliÃ© de se chausser.

Oh, qu'il enviait Crocmou. En ce moment, il aurait adorÃ© pouvoir s'envoler loin d'ici, vers le GroÃ«nland par exemple, et se battre Ã coups de boule de neige ensorcelÃ©es face aux Esquimaux sorciers. Il aurait adorÃ© se taper un bon fou rire.

MÃªme MÃ©rida c'Ã©tait mise au boulot, c'Ã©tait pour dire. Bien sÃ»r, elle boudait comme elle n'avait jamais boudÃ©, mais elle avait tout de mÃªme le nez plongÃ© dans de lourds ouvrages. Il commencait Ã douter de sa santÃ© mentale.

Harold aussi Ã©tudiait. Il Ã©tudiait presque autant que Raiponce. De temps en temps, il s'accordait un quart d'heure de libre le soir avant de se coucher pour Ã©crire une lettre Ã son dragon. Oui, Crocmou ne pouvait pas lire, mais les sorciers qui le gardaient soigneusement s'y chargeaient, mÃªme si Jack pensait qu'ils devaient trouver dÃ©bile de lire une lettre Ã un dragon.

Le pÃ¨re d'Harold avait bien entendu Ã©tÃ© mis au courant qu'Harold avait gardÃ© un animal extrÃªmement dangereux durant cinq ans dans la ForÃªt Interdite sans son autorisation.

Et il avait envoyÃ© une beuglante Ã son fils.

Jack s'en souvenait comme si c'Ã©tait hier. Ã‡a n'avait pas Ã©tÃ© amusant, loin de lÃ . DÃ¨s que la beuglante Ã©tait arrivÃ©e par hibou devant l'adolescent brun, MÃ©rida avait bondi sur ses pieds et avait

hurlÃ© :

- Harold, COURS !

Malheureusement, il n'avait pas eu le temps de laisser tomber la lettre qu'elle se dÃ©chiquetait dÃ©jÃ dans ses mains. La voix la plus grave et avec le plus gros accent nordique que Jack eut jamais entendu beugla, et Harold avait eut une expression tellement choquÃ©e, il s'Ã©tait ramassÃ© sur le banc, totalement dÃ©semparÃ© et terrorisÃ©, il avait regardÃ© la lettre qui lui jetait des serments.

Jack se souvenait bien des mots que la beuglante avait hurlÃ© : "dÃ©sastre. Catastrophe. Tu es la honte du village. Tu as jetÃ© la honte sur notre famille. Tu as pactisÃ© avec ce dÃ©mon. Ta mÃ¨re serait tout le contraire de fiÃ¨re."

Mais le pire n'Ã©tait pas cela. Non, le pire Ã©tait ses derniers mots.

"Tu n'es plus mon fils".

La lettre avait disparu en crÃ©pitant, le feu l'avait ravagÃ©e, laissant la Grande Salle silencieuse, hÃ©bÃ©tÃ©e, perplexe. Finalement, l'adolescent brun s'Ã©tait levÃ©, pÃ¢le et tremblant, et il Ã©tait parti sans rien dire.

Ils avaient Ã©tÃ© lÃ pour le consoler.

Harold n'avait pas pleurÃ©. Il Ã©tait restÃ© muet, l'air hagard, perdu, et dÃ©primÃ©.

Et lorsqu'il avait enfin relevÃ© la tÃªte le jour suivant, c'Ã©tait pour en ressortir mÃ©tamorphosÃ©. Sa marche Ã©tait diffÃ©rente. Lui qui auparavant boitait avait passÃ© plusieurs jours Ã en construire une nouvelle, plus complexe, plus inventive, plus solide et plus agile. Jack avait poussÃ© un sifflement en la voyant pour la premiÃ¨re fois.

Le plus petit membre de leur groupe grandissait et se montrait inventeur.

En dÃ©bit des B.U. qui approchaient, Harold avait rÃ©ussi Ã dÃ©nicher le matÃ©rial nÃ©cessaire pour construire une prothÃ¨se en forme d'aileron pour Crocmou. Raiponce s'Ã©tait jurÃ©e qu'elle l'aiderait et avait commandÃ© de son cÃ´tÃ© de la nouvelle peinture Ã base de coquillages pour la peindre. MÃ©rida avait bien voulu servir d'assistante Ã l'adolescent brun, et lui parlait souvent. Jack entretenait le rÃ´le de remonteur de moral officiel et aidait Raiponce Ã dessiner les peintures sur l'aileron en cuir.

- Demain, on finit les retouches et on pourra contempler notre chef d'oeuvre, fit Harold avec un sourire victorieux.

Jack lui tapa le dos et MÃ©rida brandit le poing.

- Durant les vacances, affirma l'adolescent au pied manquant, je vous inviterai Ã la maison. Vous verrez, c'est assez joli. Il y a de beaux couchers de soleil. Et on pourra peut-Ãªtre apprendre Ã Crocmou comment voler avec son nouvel aileron flambant neuf.

- Et ton pÃ¨re ? murmura Raiponce en se mordant la langue. Qu'est-ce qu'il en pensera ?

- Je me fiche de ce qu'il pense. Je fais ce que je veux, et je n'ai pas besoin de sa permission pour avoir un ami dragon.

Enfin, en attendant, ils avaient tout de mÃªme des examens Ã passer. Et plus le jour J avancait, plus l'angoisse montait. Les quatre amis arrivaient de moins en moins Ã se voir, et lorsqu'ils le faisaient, ils Ã©taient agressifs. MÃªme Raiponce avait perdu de sa gentillesse mÃ©morable.

Et les examens arrivÃ¨rent.

.

Harold se gratta la tÃªte avec le bout de sa plume, se rendit compte de son erreur et se frotta les cheveux. Par le tutu en sac de jute de Merlin, il s'Ã©tait mis de l'encre sur le crÃ¢ne... Il se traita mentalement et se concentra sur le parchemin devant lui.

L'Histoire de la Magie Ã©tait un cours extrÃªmement ennuyant et il avait beaucoup de mal Ã le suivre, mais l'examen de l'Histoire de la Magie Ã©tait extrÃªmement angoissant Ã cause du bruit de plumes de la moitiÃ© d'une centaine d'Ã©lÃ¨ves dopÃ©s au stress grattant une feuille de papier dÃ©jÃ bourrÃ©e de fautes illisibles.

Il n'attendait qu'une chose : que tout soit terminÃ© pour enfin avoir la paix.

Car cette Ã©preuve Ã©tait la derniÃ¨re. Enfin !

Ils avaient dÃ©butÃ© par l'examen de SortilÃ¨ges. Il estimait s'Ãªtre plutÃ´t bien dÃ©brouillÃ© mais avait confondu le sortilÃ¨ge d'AllÃ©gresse avec celui d'Engorgement, et ne comprenait toujours pas pourquoi il avait commis une telle erreur. Raiponce avait affirmÃ© s'Ãªtre dÃ©chaÃ®nÃ©e et avait l'air plutÃ´t contente d'elle-mÃªme, MÃ©rida avait paru plutÃ´t enjouÃ©e, et Jack aussi. Autant dire que tous les quatre avaient rÃ©ussi la premiÃ¨re Ã©preuve.

La deuxiÃ¨me avait Ã©tÃ© l'Ã©preuve pratique de SortilÃ¨ges. Harold avait magistralement rÃ©ussi Ã faire pousser une paire d'ailes Ã son examinateur sans savoir comment il s'y Ã©tait pris (il s'Ã©tait plus tard dit, durant l'Ã©preuve pratique de MÃ©tamorphose, qu'il s'Ã©tait trompÃ© d'examen). Raiponce avait fait sortir un magnifique geyser de fleurs de sa baguette magique et les avait offertes Ã son examinatrice plus tard, MÃ©rida avait failli enflammer ses cheveux mais avait rÃ©ussi Ã tourner son sortilÃ¨ge ratÃ© en brÃ»lant des bougies Ã la place, et Jack s'Ã©tait totalement trompÃ© de sortilÃ¨ge et, au lieu de faire sortir une vive lumiÃ¨re de sa baguette, il rÃ©pandit de la glace sur son examinatrice.

Le train-train quotidiel mais en examens, quoi.

Durant le test de Botanique, Harold parvint avec succÃ¨s Ã rempoter un bÃ©bÃ© mandragore hurlant mais Ã©choua misÃ©rablement Ã repousser un Filet du Diable qui l'attrapa par derriÃ¨re ; ce mercredi-lÃ , il faillit devenir un casse-croÃ»te pour plante carnivore. Jack dÃ©posa "malencontrueusement" des graines de Tentacula VÃ©nÃ©neuse qui,

aidÃ©es par un sort produit par "erreur", se mirent Ã pousser comme beau diable jusqu'Ã ce que son examinteur y mette le feu (ils durent Ã©vacuer la serre pour plus de sÃ©curitÃ©). Raiponce parvint Ã discerner avec succÃ¨s un Voltiflor d'un Filet du Diable et le nourrit (elle fut d'ailleurs la seule Ã s'Ãªtre trÃ¨s bien tirÃ©e de cette Ã©preuve), tandis que MÃ©rida avait dÃ» s'excuser pour avoir rÃ©pandu de la terre ET les valÃ©rianes sur la belladone qu'Astrid Hofferson essayait de faire pousser, ce qui dÃ©gagea une Ã©paisse fumÃ©e qui fit tousser toute la serre.

Puis le jeudi vint l'Ã©preuve de dÃ©fense contre les forces du Mal. Durant l'Ã©preuve Ã©crite, les quatre s'en tirÃ¨rent plutÃ´t bien et Harold fut fier de rÃ©citer par coeur les SortilÃ¨ges Impardonnables. Ce fut MÃ©rida qui passa l'examen pratique avec un succÃ¨s Ã©prouvant, car elle rÃ©ussit tous ses sortilÃ¨ges d'attaque. Harold se retrouva coincÃ© Ã cause de son propre sortilÃ¨ge de Bloque-Jambes et son examineteur dÃ»t lui administrer un contre-malÃ©fice mais il parvint tout de mÃªme Ã rÃ©aliser un Protego parfait. Raiponce, elle, parvint Ã produire un joli Expelliarmus accompagnÃ© d'un sortilÃ¨ge d'assommement temporaire. Malheureusement, elle Ã©choua Ã produire son contre-malÃ©fice. Jack, lui, leur raconta plus tard qu'il s'en Ã©tait sorti avec surtout de la chance.

Ils avaient ainsi ensuite un jour de libre pour les rÃ©visions et passÃ¨rent Ã l'Ã©preuve de potions thÃ©orique et pratique. Sur celle-lÃ , les quatre adolescents Ã©taient d'accord : ils avaient totalement ratÃ©. En revanche, Harold parvint Ã crÃ©er durant la pratique un philtre de confusion. Raiponce s'acharna avec sa goutte du Mort-Vivant et affirma par la suite qu'elle avait Ã©crasÃ© la graine d'asphodÃ¨le au lieu de la couper comme tel Ã©tait marquÃ© dans le manuel mais tous Ã©taient certains qu'elle s'Ã©tait trÃ¨s bien dÃ©brouillÃ©e. MÃ©rida avait rÃ©ussi son philtre de joie et Jack, et c'Ã©tait Ã©tonnant de sa part, parvint Ã mijoter son philtre de paix. Sans doute le fait que Rogue ne soit pas prÃ©sent les avaient tous soulagÃ©s.

L'Ã©preuve de soins au crÃ©atures magiques avait Ã©tÃ© de loin la plus facile pour Harold. Il Ã©tait parvenu Ã immobiliser son Niffleur suffisamment longtemps et Ã le faire dÃ©terrer l'or cachÃ© sous une butte de terre. L'animal n'avait pas cessÃ© de ronronner dans ses bras et mÃªme l'examinateur avait Ã©tÃ© surpris. Raiponce perdit ses moyens en confondant un Noueux d'un hÃ©risson, MÃ©rida rÃ©ussit cette partie en proposant du lait aux bestioles inoffensives jusqu'Ã ce que la crÃ©ature magique se dÃ©voile, et Jack captura le Noueux fou de rage d'avoir Ã©tÃ© trouvÃ© et faillit le lancer sur une licorne malade avant que le professeur BrÃ»lopot n'intervienne.

L'astronomie se passa plutÃ´t bien mais si tous mÃ©langÃ¨rent un ou deux astÃ©roÃ¯des, et la divination fut une vraie catastrophe pour les quatre amis.

Et en ce moment, ils Ã©taient tous dans la Grande Salle et Ã©crivaient frÃ©nÃ©tiquement pour l'Ã©preuve d'Histoire de la Magie.

Harold soupira et chercha une question Ã laquelle il pouvait rÃ©pondre. Il tomba sur la cinquante-neuviÃ¨me : "Donnez la liste des dragons que Cressida Cowell (env. 1000 aprÃ¨s J-C) Ã dÃ©couvert et

pourquoi cela a-t-il changÃ© le monde des sorciers jusqu'Ã aujourd'hui."

Il sourit.

Et rÃ©digea sa rÃ©ponse.

.

- J'en ai ma claque, grommela MÃ©rida sans beaucoup de coeur.

Ils Ã©taient tous dans la salle commune des Gryffondor qui, habituÃ©s Ã la prÃ©sence de la Serdaigle, du Poufsouffle et mÃªme du Serpentard (la rousse avait Ã©tÃ© claire Ã ce sujet : "Jack est mon ami et le premier qui demande pourquoi il est lÃ se retrouve avec le nez en sang, c'est clair ?!").

Elle se laissa tomber dans le canapÃ© alors que d'autres Ã©lÃ¨ves de cinquiÃ¨me et septiÃ¨me annÃ©e de Gryffondor montaient dans leur dortoir. Jack, Raiponce et Harold s'assirent Ã©galement, totalement extÃ©nuÃ©s.

Harold se massa les tempes.

- Si Ã§a c'Ã©tait les B.U.S.E, alors je n'ose mÃªme pas imaginer ce que sont les A.S.P.I.C, murmura-t-il alors qu'une migraine pointait le bout de son nez.

- Je pense avoir plutÃ´t bien rÃ©ussi, dit Raiponce en dÃ©faisant ses longs cheveux, son regard printemps habituellement vif maintenant las. Je suis au moins sÃ»r d'avoir un Optimal en Botanique.

- J'ai totalement ratÃ© la divination, fit Jack en passant une main dans sa chevelure blanche.

Il rit d'un rire Ã©tranglÃ©.

- Tout le monde a ratÃ© la divination, vieux, le soulagea Harold. Trelawney nous a fait avalÃ© des salades toute l'annÃ©e.

- La premiÃ¨re chose que je fais en rentrant dans ma salle commune, bÃ¢illa Raiponce, ce sera tomber dans mon lit pour ne plus jamais y sortir.

- De mÃªme, grommela MÃ©rida.

- Toi, Ã§a va, tu es dÃ©jÃ dans ta salle commune, fit Jack en s'enfonÃ§ant encore plus dans le canapÃ© que Raiponce, Harold et lui se partageaient.

- Vous vous souvenez de la question 101 ? demanda 'Ponce en posant sa tÃªte sur l'Ã©paule de Jack.

Le Serpentard ne donna pas l'impression d'Ãªtre gÃªnÃ©.

- C'Ã©tait laquelle ? fit MÃ©rida qui, malgrÃ© sa fatigue, observait les deux avec un lÃ©ger sourire.

- "Expliquez les raisons du soulÃ¨vement des sorciÃ¨res de Salem de 1692 et nommez les chefs de cette organisation."

- Ah, oui, se souvint Harold dans un moment de luciditÃ©.

Il se redressa lÃ©gÃ¨rement car il penchait sur l'accoudoir.

- Elles se rebellaient contre les moldus qui leur en faisaient voir de toutes les couleurs, rÃ©pondit-il alors que la migraine s'acharnait sur lui, et les chefs Ã©taient... Ã©taient... oh non, je ne sais plus.

- Tu sais quoi ? rÃ©agit MÃ©rida. On s'en fout. Les examens sont finis et on est libres jusqu'Ã la fin d'l'Ã©tÃ©.

- Chouette... manifesta Jack qui commenÃ§ait Ã s'endormir.

Sur son Ã©paule, Raiponce somnolait dÃ©jÃ .

End
file.